GRENIER | TIGANA | PLATINI | FC SÉVILLE | ISLANDE | BLEUS

FRANCE football

3,00 €
MARDI 17 MAI 2016
N° 3655 | 71e ANNÉE
francefootball.fr

OM PSG

PLUS QU'UNE COUPE

- La finale à ne pas rater
- Un duel de spécialistes
- Il y a dix ans, déjà...
- Lassana Diarra version parisienne

M 04155 - 3655 - F: 3,00 €

ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

REVIVEZ DES INSTANTS DE LÉGENDE

AVEC L'ALBUM COLLECTOR DES BLEUS !

1€99
L'album panini

UNE POCHETTE DE 3 STICKERS PANINI OFFERTE

Pour chaque tranche de 30€ d'achat sur l'ensemble de vos courses.

Jusqu'au 30 mai 2016, vous devez vous rendre dans l'un des hypermarchés à enseigne Carrefour participant à l'opération (ou vous connecter à carrefourdrive.fr en choisissant un hypermarché Carrefour). Lors de votre passage en caisse, 1 sachet Panini contenant 3 stickers vous sera remis par tranche de 30 € d'achat **HORS** carburant, cartes cadeaux et services (billetterie, vacances, assurances, téléphonie, parapharmacie, bijouterie).
VOIR MODALITÉS COMPLÈTES À L ACCUEIL DE VOTRE MAGASIN OU SUR CARREFOUR.FR

Carrefour j'optimisme

Prepress : Gutenberg networks R.C.S. Nanterre B 403 179 781 - **Carrefour Hypermarchés SAS au capital de 6 922 200 euros - Siège social : 1, rue Jean-Mermoz – ZAE Saint-Guénault - 91002 ÉVRY - 451 321 335 RCS ÉVRY**

RICHARD MARTIN

POUR LASSANA DIARRA ET ZLATAN IBRAHIMOVIC, LA FINALE DE LA COUPE DE FRANCE ENTRE L'OM ET LE PSG S'ANNONCE COMME LEUR DERNIER MATCH SOUS LEURS COULEURS ACTUELLES.

SOMMAIRE
_17 mai 2016

ENTRETIEN
4. **Clément Grenier**
« On m'a toujours mis des bâtons dans les roues »

12. FORUM

À LA UNE
18. **OM-PSG** Plus qu'une Coupe
25. **Les spécialistes**
Beye-Rothen : « Paris a le plus à perdre »
28. **Zlatan** vaut-il une légende ?
30. **Lassana Diarra** Au temps de Belleville
34. **Entraîneurs** Le changement, c'est gagnant !
36. **Équipe de France** Deschamps croise les doigts
38. **Relance** Michel Platini : plus dure est la chute
44. **Jean Tigana** Les choses de sa vie
46. **FC Séville** Le bijou de famille
48. **Cap sur l'Euro** Islande : un volcan en éruption
54. Le bureau des légendes
55. 2008 : Espagne, l'envol de la Roja

56 RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
65. **Courrier et programme télé**
66. **Gros plan** Jean-Claude Darmon

PHOTOS RICHARD MARTIN - STÉPHANE MANTEY.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Requiem pour une légende

La première victime potentielle, et trop facilement identifiable, de la décision prise par le PSG et Zlatan Ibrahimovic de se séparer, est bien sûr ce pauvre OM. Tout heureux et surpris d'être parvenu en finale par la grâce d'un tirage au sort incroyablement favorable (Trélissac, Granville et Sochaux pour finir), voilà les Marseillais conviés à la dernière représentation du roi devenu légende et ils risquent de ne pas se marrer.

Dix victoires dans l'épreuve, d'un côté (OM), et neuf, de l'autre, un antagonisme féroce et incontrôlable qui régit les deux clubs dès qu'ils se font face, des trajectoires on ne peut plus opposées cette saison avec toutefois des affrontements directs très équilibrés et tendus, tout cela dessinait une sorte de suspense entre un club jouant son avenir à quitte ou double et l'autre simplement un petit bout sans grande importance de son présent. Mais ça, c'était avant l'annonce. Nous ne parlons pas là de celle de Didier Deschamps, aussi attendue que convenue, et qui a été chassée en l'espace de quelques heures par un clou médiatique beaucoup plus gros qu'elle. Maintenant, on imagine l'envie intense de ses équipiers d'offrir une sortie grandiose dans un lieu mythique au personnage hors norme qui les guide et les entraîne frénétiquement dans son sillage depuis quatre ans, et c'est pourquoi nous plaignons les Marseillais.

Aujourd'hui, il ne s'agit pas de savoir si Zlatan aura été le plus grand joueur à avoir jamais évolué dans notre Hexagone – nous supposons que oui, sachant que toute autre réponse est respectable –, mais de constater que l'on n'avait jamais vu ça. C'est un ouragan qui a traversé le football français. Un ouragan dont les coups de génie, les excès, les provocations et, en fil rouge, la folie des grandeurs ont marqué les esprits au fer rouge.

Un an plus tôt, Zlatan serait parti sous les huées. Un an plus tard, au bout d'une année étincelante, il va nous abandonner sous les vivats, ainsi sont les grands artistes qui vivent au carrefour des sentiments les plus contradictoires, par ce qu'ils sèment, parce qu'ils s'aiment. L'inoubliable Zlatan laissera donc derrière lui une trace indélébile. Mais cette évidence nous renvoie à la seule chose qui compte finalement, l'avenir, en l'occurrence celui du PSG, non pas à la hauteur d'une énième Coupe de France, mais de son objectif unique, une première Ligue des champions. Il a été tellement dit et redit que cette conquête était impossible avec ce Zlatan lesté d'un seuil d'incompétence à cette altitude-là que nous sommes presque prêts à l'admettre. Mais seulement « presque », parce qu'on ne nous enlèvera pas de l'idée que ce qui a condamné Paris le mois dernier, c'est cette seconde mi-temps disputée à Manchester sans ses poumons du milieu, avec du coup un cœur qui ne pouvait plus battre qu'à moitié. Que serait devenu le PSG de Zlatan si, à cet instant décisif, Verratti, Thiago Motta et Matuidi avaient été présents ? Nous ne le saurons jamais, ce qui entretiendra nos regrets éternels et sans doute aussi ceux de l'icône.

> Un an plus tôt, **Zlatan serait parti sous les huées. Un an plus tard,** au bout d'une année étincelante, il va nous abandonner sous les vivats.

Plus que jamais irrésistible et magnifique en France, il ne manque pas grand-chose à Paris pour grimper le dernier étage et l'on imagine que si Zlatan s'en va, c'est parce que ses dirigeants actuels ont la certitude de pouvoir le remplacer très avantageusement. Quelque chose nous incite d'ailleurs à penser que c'est un ou plusieurs énormes coups de canon qu'ils vont tirer une fois l'été venu, même s'il se dit ici et là que rien n'est facile à ce niveau du mercato. Forcément que rien n'est facile, mais attendons la suite.

La suite, ce sera également, et obligatoirement, une révolution que va devoir initier l'excellent Laurent Blanc dans le jeu de sa formation. Zlatan attirait, aimantait, exigeait le ballon. Il était le jeu. Il faudra bien dès la saison prochaine imaginer les choses autrement, et ce ne sera pas le chapitre le moins passionnant à suivre de l'histoire fulgurante (cinq ans d'âge seulement) de ce PSG qatari, lequel, qu'on l'apprécie ou pas, est bel et bien une sorte de bénédiction. ■

Allianz

RESTART

EN 2015, NOUS AVONS RÉALISÉ NOTRE RÊVE.
CETTE ANNÉE, C'EST À TON TOUR !

Allianz

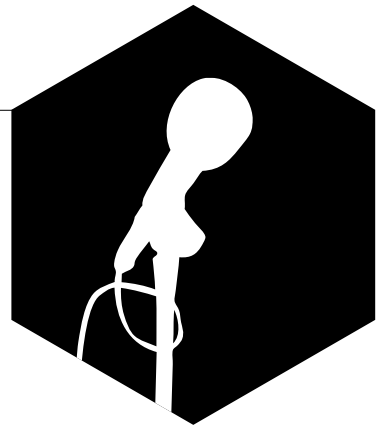
RESTART

Afin de redonner confiance à de jeunes talents qui ont dû abandonner leur rêve de football, Allianz leur offre un nouveau départ.
Pour participer au programme Allianz Restart,
inscris-toi dès maintenant sur allianz.fr/restart2016

En partenariat avec
L'ÉQUIPE

Allianz IARD - Entreprise régie par le Code des assurances. Société anonyme au capital de 991.967.200 euros. Siège social : 1 cours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex. 542 110 291 RCS Nanterre.

Je ne sais pas où je serai l'an prochain. C'est par rapport au positionnement de l'OL que je vais décider de mon envie.



_Clément Grenier
«On m'a toujours mis des bâtons dans les roues»

Après sa longue absence, le milieu offensif a eu du mal à retrouver sa meilleure forme et sa place dans l'équipe. Mais il entend bien surmonter ces nouvelles difficultés, à Lyon ou ailleurs. **TEXTE** DAVE APPADOO À LYON | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

À vingt-cinq ans, le milieu offensif de l'Olympique Lyonnais semble à la croisée des chemins. Enfin débarrassé de ses pépins physiques qui l'ont tenu éloigné des terrains quasiment un an et demi, Clément Grenier doit désormais retrouver le fil d'une carrière rompue juste avant le Mondial 2014 qu'il devait disputer avant de déclarer forfait. Le retour, cette saison, a été plus compliqué que prévu, car Lyon a appris à faire sans lui. Une nouvelle épreuve pour cet enfant du club. Peut-être pour ça qu'il avait envie de se confier. Une heure et quart durant, le Gone, en tenue sportswear noire sans esbroufe, va distribuer en toute simplicité. Ça tombe bien, FF avait envie de l'écouter.

«Le retour à votre meilleur niveau après votre blessure a semblé plus long que prévu? Au début, ça s'est bien passé. J'avais envie, j'avais faim de ballon, j'ai eu de bonnes performances comme à Valence en Ligue des champions, ça m'a fait du bien. Après, j'ai eu un contrecoup assez logique après autant d'absences. Depuis trois mois, je me sens vraiment bien, physiquement et mentalement, je n'ai plus aucune appréhension. Tout roule. Mais comme j'ai eu moins de temps de jeu, je n'ai pas pu montrer ma forme réelle. Il y avait un seul match par semaine, des choix au milieu de terrain, c'est comme ça. Si j'avais pu enchaîner, j'aurais retrouvé mon niveau plus rapidement, mais ça fait partie du jeu. On apprend aussi dans ces moments-là. J'ai compris que c'est le football et qu'on oublie vite…

Qu'est-ce qui est le plus long à retrouver: la confiance en soi ou la confiance des autres? La confiance en soi. Celle des autres, parfois on l'a, parfois on l'a moins, ça fait partie d'une carrière et de ses aléas. Un groupe, j'ai appris qu'on y entrait vite, mais qu'on en sortait très vite aussi. Non, vraiment, c'est retrouver la confiance en soi qui prend du temps. Je peux paraître confiant et sûr de moi, mais j'ai eu de gros moments de doute durant ces blessures. Je suis quelqu'un de sensible, je prends les choses à cœur et je réfléchis peut-être un peu trop. Ça entraîne des pertes de confiance, parfois.

Il y a quelques années, vous déclariez avoir du mal à avoir confiance en vous et que ça pouvait vous pénaliser pour vous imposer. Vous continuez à gamberger? Oui. Car la confiance va avec la remise en cause de soi. Quand on a trop confiance en soi, parfois on peut se perdre en rejetant la faute sur les autres, en ne prenant pas ses responsabilités de peur d'écorner cette confiance en soi. Moi, je veux regarder les choses en face et me demander si j'ai vraiment apporté au collectif, ce que j'ai fait de moins bien… Du coup, ma confiance peut parfois être atteinte. Mais j'ai besoin de ça pour avancer et ne pas me sentir dans un trop grand confort, car je déteste ça. Donc, pour moi, gamberger, ce n'est pas forcément un défaut. D'autant que je le vis très bien.

Vous êtes un meneur plutôt à l'aise dans un jeu de possession, or, avec Genesio, l'OL a basculé vers un foot plus vertical en 4-3-3, donc sans meneur. Ça devient plus compliqué pour vous, non? Je ne suis pas tout à fait d'accord, car quand j'ai commencé avec Claude Puel, on jouait en 4-3-3 et j'étais relayeur ou même devant la défense. J'ai rarement joué numéro 10 alors qu'on a tendance

> Je prends les choses à cœur et **je réfléchis peut-être un peu trop.**

FRED MONS/L'ÉQUIPE

SAMEDI DERNIER, CONTRE REIMS (1-4), LE MILIEU LYONNAIS POURRAIT BIEN AVOIR DISPUTÉ SON DERNIER MATCH SOUS LE MAILLOT DE L'OL.

Bio express _*Clément Grenier*

25 ans. **Né le** 7 janvier 1991, à Annonay (Ardèche). 1,86 m ; 72 kg. Milieu de terrain. International A (5 sélections).
PARCOURS : Lyon (formé au club).
PALMARÈS : Coupe de France 2012.

à dire que je suis un pur meneur. J'adore ce poste, c'est celui où j'ai été formé. Mais, dans les faits, je l'ai rarement occupé. Quant au jeu de possession qui serait moins prononcé, je ne suis pas tellement d'accord non plus, car on continue d'avoir le ballon. Et la percussion sur les côtés, là encore ce n'est pas nouveau à Lyon, car j'ai toujours connu ça avec Govou et Bastos à mes débuts. Non, je ne vois pas d'incompatibilité entre mon jeu et celui de Lyon.

Quand on est comme vous un enfant du club, est-ce plus difficile à vivre de se retrouver un peu en marge ? Non. J'aurais pu péter un câble, j'aurais pu faire la gueule, ne plus être dans l'état d'esprit, j'aurais pu faire comme certains par le passé qui lâchaient à partir du moment où ils ne jouaient pas. Moi, je n'ai jamais lâché. Je n'ai pas compris les choix du coach, il le sait, on en a discuté, mais j'ai accepté. Car j'ai toujours connu la concurrence. Quand j'ai débuté, il n'y avait que des internationaux à mon poste, je me suis battu et j'ai joué. Il y a quatre ans, on a voulu m'envoyer à Nice, là encore je me suis battu, je suis resté et j'ai joué. Même si j'ai été formé ici, ça n'a jamais été simple pour moi. À Lyon, on m'a toujours mis des bâtons dans les roues. Quand j'ai signé pro, on a fait venir Miralem Pjanic qui avait le même âge que moi, j'ai dû montrer ma force de caractère pour m'imposer. Ensuite, ils ont fait venir Yoann Gourcuff et on nous a mis en concurrence alors qu'on jouait très bien ensemble. Ça peut sembler paradoxal, mais, souvent, un club formateur ne fait pas totalement confiance à son jeune, car on le connaît depuis qu'il est môme, on connaît ses qualités mais aussi ses défauts qui n'existent peut-être plus d'ailleurs, mais sur lesquels le club reste scotché. Alors qu'une recrue, elle, ne vient qu'avec ses qualités. Ce n'est qu'avec le temps que l'on découvre ses défauts. C'est ce que j'ai toujours vécu à Lyon.

> **Je n'ai pas compris les choix du coach,** on en a discuté, mais j'ai accepté.

On parle souvent d'un clan des Lyonnais. Il y a vraiment une identité à part, une culture commune ? Je ne crois pas. Et ça veut dire quoi " être lyonnais " ? Peut-être qu'on est assez fiers, c'est vrai. Fier d'avoir grandi dans une ville comme celle-ci, dans un club comme l'OL, avec une habitude de la gagne inculquée dès qu'on est petit, une tradition de beau football. D'ailleurs, une fois, j'avais même dit après un derby que je n'aimerais pas gagner en jouant comme Saint-Étienne l'avait fait ce jour-là. Mais, pour en revenir à la question, je ne me sens pas appartenant à un clan. Et je pense que c'est le cas des autres Lyonnais formés ici. J'ai accueilli Christophe Jallet chez moi quand il est arrivé, pareil avec Jérémy Morel. Cette histoire de clan lyonnais, sortie en première partie de saison, c'était surtout une excuse. La vérité, c'est qu'on ne gagnait pas, chacun jouait pour sa pomme, et quand on n'est pas bon sur le terrain on trouve des excuses ailleurs. On raconte beaucoup de choses sur l'état d'esprit, la solidarité et tout ça, mais ce qui forme un groupe, ce sont les victoires. Quand il n'y a pas de victoire, il n'y a pas de groupe. C'est très rare d'avoir un bon groupe quand tu perds.

Être lyonnais cette saison, n'est-ce pas, peut-être inconsciemment, faire le choix de Benzema plutôt que de Valbuena ? Je ne suis pas d'accord. Cette affaire a surtout dérangé les personnes concernées. Elle a pu avoir des répercussions sur le rendement de Mathieu. Mais, nous, on a veillé à rester en dehors de ça. C'est une histoire extra-sportive dont on ne connaît pas tout. Tout le monde a le droit d'avoir des problèmes. Mais j'avais un coach qui disait : " Vos problèmes restent à la porte du vestiaire. " Sinon, c'est intenable. Donc, on a respecté la vie privée de Mathieu et de Karim sans chercher à nous immiscer dedans.

PEUGEOT 208 STYLE

ELLE RÉVEILLE L'ÉNERGIE QUI EST EN VOUS

à partir de

159 € (1) /MOIS

après un 1er loyer de 2 100 €

3 ANS D'ENTRETIEN INCLUS

SANS CONDITION DE REPRISE

PEUGEOT i-COCKPIT | MOTEURS PureTech | ACTIVE CITY BRAKE (2)

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL **Gamme 208 y compris Business : consommation mixte (en l/100 km) : de 3 à 5,4. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 79 à 125. Consommation urbaine (en l/100 km) : de 3,6 à 7. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 79 à 125. Consommation extra-urbaine (en l/100 km) : de 2,7 à 4,6. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 79 à 125.**

(1) En location longue durée (LLD) sur 37 mois et pour 30 000 km. Exemple pour la LLD d'une Peugeot 208 Style 1,2L PureTech 82ch neuve hors options, incluant 3 ans d'entretien. **Modèle présenté :** Peugeot 208 Allure 5P 1,2L PureTech 82 BVM5 options peinture métallisée, jantes 16'' TITANE noir brillant, toit panoramique en verre, pack de personnalisation extérieur Menthol White : **201 €/mois après un 1er loyer de 2 500 €.** Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable du 02/05/16 au 30/06/16, réservée aux particuliers pour toute LLD d'une Peugeot 208 neuve dans le réseau Peugeot participant, sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE – Loueur : CREDIPAR, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre nº 317 425 981 – 12, avenue André-Malraux, 92300 Levallois-Perret. Le PCP Entretien Plus peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau Peugeot participant. (2) En option ou indisponible selon version.

PEUGEOT 208 STYLE

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

Vous disiez que c'était facile de sortir d'un groupe. Est-ce que le regard des partenaires sur vous change quand on enchaîne les absences ? Quand les joueurs sont fixés sur des objectifs personnels et collectifs, ils sont dans leur truc, et c'est normal. Ils ne se rendent pas forcément compte de ce que peut vivre celui qui galère avec ses blessures. Déjà, on ne vit plus la même réalité. On arrive à 9 heures en soins, les autres débarquent une heure plus tard pour l'entraînement et repartent à midi alors que, nous, on reste jusqu'à 17 heures. On n'est plus dans le même groupe, on ne fait presque plus le même métier. Ça éloigne forcément. C'est pour ça que même convalescent, j'ai tenu à rester proche du groupe. Je suis toujours allé au stade pour les matches à domicile. D'ailleurs, la seule fois où je n'ai pas pu y aller, mes coéquipiers m'ont demandé pourquoi. Ça veut dire qu'ils y prêtaient attention.

Alors je précise : le regard est-il le même quand on est souvent absent et qu'on a un des plus gros salaires du club ? *(Il réfléchit.)* Je ne pense pas. Je n'espère pas… Moi, je n'ai aucun problème pour parler d'argent, vraiment. Et j'ose croire que si quelqu'un avait un souci par rapport à ça, ce que je ne crois pas, il viendrait m'en parler. J'aime discuter pour comprendre et être compris. Après, on peut être pris par l'opinion publique, car il y a de drôles de bêtises qui circulent. Penser que je n'ai pas été super malheureux d'être blessé, pfff… D'autant qu'au bout de quatre-vingt-dix jours d'arrêt le club arrête de payer. Je n'ai donc pas continué à gagner de l'argent sur le dos du club en étant blessé. Mais, ça, personne ne veut le savoir. C'est facile d'entretenir certaines idées. La différence, c'est que je n'ai jamais été jaloux de personne. Je n'ai pas été éduqué comme ça. J'ai des amis qui se lèvent à 6 heures du mat pour 1 200 € par mois, ils savent aussi ce que je gagne et ça ne biaise pas nos rapports. Je suis transparent par rapport à ça, car je n'ai aucun problème pour en parler et donc aucune jalousie à ce sujet.

N'empêche, belle gueule, beau joueur, très bien payé, souvent blessé, ça vous fait penser à qui ? *(Il cherche.)* Non, je ne vois pas…

Vraiment ? Vous avez joué avec lui… Ah, Yo ? Ouais… Je me suis fâché avec des amis dans des discussions à son sujet. Ce n'était qu'un problème financier. C'est plus simple et plus vendeur de taper sur Yoann Gourcuff parce qu'il gagne peut-être 500 000 € par mois et qu'il ne joue pas. Sinon, personne n'aurait parlé comme ça. Mais, dans le football, des joueurs blessés, j'en ai vu des milliers. On peut parler de Van Persie, qui a été très souvent blessé et qui a pourtant été considéré comme l'un des meilleurs attaquants au monde. Mais, Yoann, ça dérangeait et c'est injuste.

Mais, vous-même, vous avez dérangé parfois, on pense notamment à vos sorties durant votre blessure qui ont pu être diversement commentées… On me pardonnera toujours un peu moins qu'à d'autres. J'ai moins le droit à l'erreur. En tout cas, c'est ce que je ressens. Mais j'ai toujours assumé ce que je faisais, j'ai même expliqué pourquoi je l'avais fait. Avec mon staphylocoque, pendant quinze jours, je n'ai plus senti mes membres inférieurs, ç'a été terrible. Ensuite, on m'a dit que, pendant un certain temps, je ne pouvais plus faire la moindre activité physique, à peine marcher. Du coup, j'en ai profité pour prendre du temps avec mes proches et évacuer toute cette frustration. Les gens auraient préféré quoi ? Que j'entre en dépression pour être bien sûr que je souffre de cette situation ? Si ça devait se reproduire, je le referais, mais différemment. J'embarquerais amis et famille et j'irais à l'autre bout du monde, histoire qu'on me fiche la paix. Je suis peut-être trop franc. Mais je ne voyais pas l'intérêt de me cacher pour vivre ma vie parce que je ne voyais pas ce qu'il y avait de mal. C'est peut-être un tort parce que, dans le football, il y a beaucoup de langues de bois. Et, à l'arrivée, je me retrouve avec une étiquette de joueur qui n'est pas sérieux, alors que c'est archifaux. Je ne suis pas allé en équipe de France en claquant des doigts, je ne me suis pas imposé dans l'un des meilleurs clubs français en claquant des doigts, j'ai travaillé, et je travaille encore très dur pour ça. J'ai besoin de travailler, moi. Mais ça, c'est beaucoup moins vendeur que de dire que Grenier a été vu dans tel restaurant avec un verre de vin, qu'il est allé en boîte de nuit…

> J'ai juste profité de ma vie à un moment où **je ne pouvais plus profiter de mon métier.**

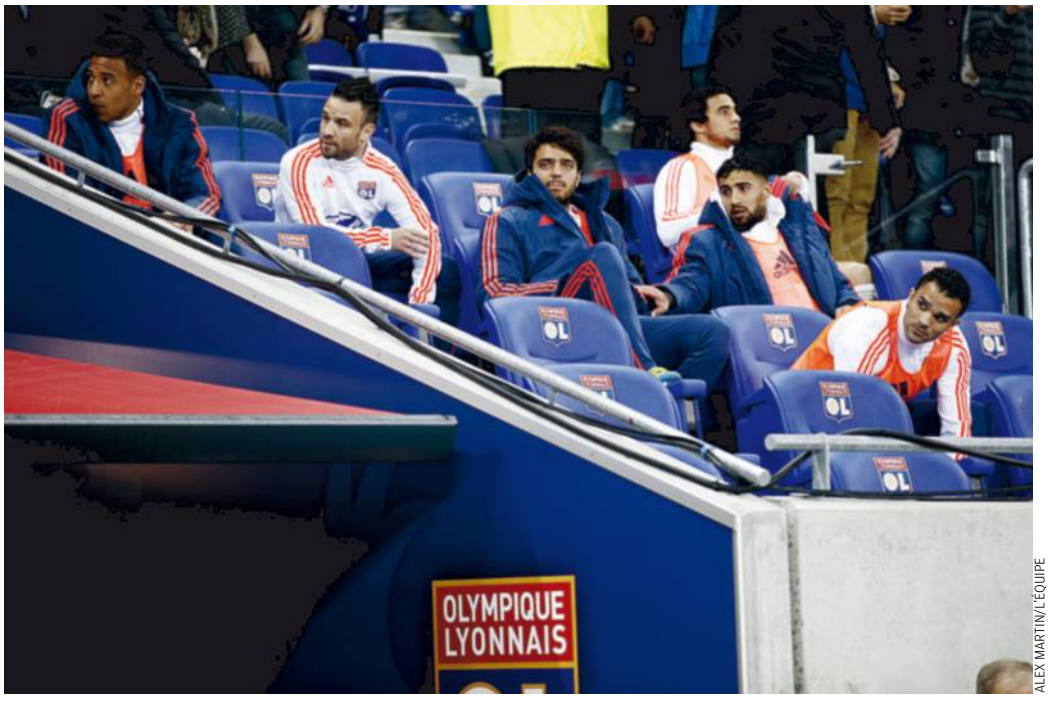
Avez-vous pris conscience qu'être un personnage public implique un contrôle permanent ? Bien sûr, je sais que ma vie sera toujours exposée. Mais elle m'appartient et j'en fais ce que je veux. Je ne comprends pas ce que l'on me reproche. Quelle est ma faute ? J'ai juste profité de ma vie à un moment très précis où je ne pouvais plus profiter de mon métier. Oui, j'ai fait des choses qui ne sont pas forcément compatibles avec la pratique de mon métier, mais à un moment où je ne pouvais plus l'exercer. Aujourd'hui que je peux à nouveau l'exercer, je ne fais plus tout ça. Donc, où est le problème ?

Vous aviez regretté de ne pas être plus soutenu par le club dans cette période. Entre l'OL et vous, C'est un peu " je t'aime, moi non plus " ? Je ne sais pas. Moi, j'aime profondément ce club, mais j'aime dire les choses. Quand il y a eu des soucis sur mon suivi médical, ou quand j'ai regretté l'absence de soutien, j'ai juste exprimé ce que je ressentais. Sans manquer de respect, jamais. On peut quand même discuter quand on n'est pas d'accord, non ? Ça peut me faire passer pour un rebelle, alors que ce n'est pas du tout le but. Ce n'est pas par goût de la provoc. Je veux juste être moi-même et ne pas tricher avec les autres.

Il y a trois ans, vous vous agaciez déjà d'être considéré comme un " jeune " du club et non comme un joueur de l'OL à part entière. Pourtant, on a l'impression que vous n'avez pas totalement pris votre envol ? J'ai vingt-cinq ans, c'est ma huitième année en professionnel ici, je ne pense plus être vu comme un espoir quand même. Peut-être que mon année et demie d'absence a retardé ma progression. Mais, d'un autre côté, avoir surmonté ces épreuves m'a beaucoup fait avancer en tant qu'homme. Donc, je ne sais pas si je suis encore perçu comme un " jeune " du club.

Cet envol ne passe-t-il pas aussi par un départ ? Je vous voyais venir… *(Sourire.)* J'ai vécu de très grands moments dans ce club, c'est ma ville. Si je dois rester, c'est qu'on a envie que je reste. Sinon, c'est que ce sera le moment de partir. Il y aura des discussions avec le président, avec l'entraîneur aussi. Je ne sais pas où je serai l'an prochain. J'ai envie de jouer pour un club qui a envie que je sois là. C'est par rapport au positionnement de l'OL que je vais décider de mon envie. On verra… Mais, quoi qu'il arrive, ça restera le club de mon cœur. » ■ D. A.

CETTE SAISON, CLÉMENT GRENIER, ICI AVEC CORENTIN TOLISSO, MATHIEU VALBUENA, NABIL FEKIR ET JÉRÉMY MOREL (DE GAUCHE À DROITE), A SOUVENT FAIT BANQUETTE : SEULEMENT DIX-HUIT APPARITIONS POUR DIX PETITES TITULARISATIONS.



ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

À CE PRIX-LÀ C'EST DÉJÀ UNE VICTOIRE

PRODUIT DISPONIBLE SUR
www.high-tech.leclerc

399 €

(dont 4,01 € d'éco participation)

A ÉNERGIE 2 HDMI HD TV 1080p

TÉLÉVISEUR LED

TUCSON

Réf. :TL55DLED305B16.

- **INDICE FLUIDITÉ : 100 Hz CMP**
- **RÉSOLUTION : 1920x1080**
- **ENTRÉE USB MULTIMÉDIA**

Garantie 2 ans pièces, main-d'œuvre et déplacement.

E.Leclerc

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 18 AU 28 MAI 2016. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jours fériés.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR ARNAUD TULIPIER, AVEC NICK CARVALHO

CONFIDENTIEL

Lemoult à l'UEFA. L'ancien joueur du PSG, est resté très proche de Michel Platini, au point de quitter son poste de directeur de la filiale parisienne de la société de ramassage d'ordures de Louis Nicollin pour rejoindre l'UEFA. Le service médias de l'instance nous a confirmé que Lemoult avait le titre de « Senior project leader » dans la division « Services. »

Les clubs ne veulent plus avancer l'appel d'offres. Après l'annonce du rapprochement beIN-Canal, les clubs les plus influents envisageaient de lancer un appel d'offres pour 2020-2024 afin de sécuriser leurs revenus. Ils ne sont plus aussi pressés et sont persuadés que Altice-SFR ne se limitera pas à la Premier League.

Des amendes plus salées. Afin de dissuader les clubs pros de recruter des coaches non diplômés, les familles ont donné leur accord pour augmenter les amendes. Elles pourraient passer de 10 000 à 25 000 € par match en L1 et de 5 000 à 12 500 € en L2. Cela doit être approuvé par l'assemblée fédérale du 28 mai pour s'appliquer dès 2016-17.

Nouveau directeur pour la LFA. Pierre Samsonoff est le nouveau directeur de la Ligue du football amateur. Il était jusque-là membre de la fonction publique.

Rennes pense à Ecuele Manga. Revenu à Rennes, Christian Gourcuff souhaiterait récupérer le défenseur Bruno Ecuele Manga, côtoyé à Lorient, désormais à Cardiff (L2 anglaise). Mais l'agent du Gabonais, Yvan Le Mée, dispose d'autres pistes (Swansea, Crystal Palace, West Ham, Everton, Lazio).

PATRICK GRIPE/L'ÉQUIPE

L'INDISCRÉTION

UN TEXTE CONTRE LE PROSÉLYTISME

Au cours des différentes réunions organisées autour de cette thématique sensible, les clubs, les districts et les ligues ont fait remonter un certain nombre de cas de prosélytisme religieux et de comportements non respectueux des principes de laïcité. Soucieuse d'être à la fois « un rempart et un avertisseur », la FFF a décidé de doter la base d'un outil juridique pour sanctionner des comportements déviants. Lors de la prochaine assemblée fédérale, le samedi 28 mai à Tours, la modification de l'article 1 des statuts de la FFF sera soumise au vote des délégués. Si elle est adoptée, le texte passera de trois lignes à plusieurs paragraphes. Il ne sera plus question d'interdire « tout discours, manifestation et affichage à caractère politique, syndical ou confessionnel à l'occasion des matches ». Le texte proposé est beaucoup plus pointu et précise que « la Fédération et ses organes déconcentrés défendent les valeurs fondamentales de la République française et doivent mettre en œuvre les moyens permettant d'empêcher toute discrimination ou atteinte à la dignité d'une personne, en raison notamment de son sexe, de son orientation sexuelle, de son origine ethnique, de sa condition sociale, de son apparence physique, de ses convictions ou opinions… » À ce titre, sont interdits, à l'occasion de compétitions organisées par la FFF, « tout discours, affichage ou comportement à caractère politique, idéologique, religieux ou syndical, tout port de signes ou tenues manifestant ostensiblement une appartenance politique, idéologique, religieuse ou syndicale, tout exercice de culte, acte de prosélytisme ou manœuvre de propagande, toute forme d'incivilité ». Si ce texte est approuvé, toute personne qui contreviendra à ces dispositions fera désormais l'objet « de poursuites disciplinaires et/ou pénales ». ■ E. C.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À ZLATAN IBRAHIMOVIC

« "Legend" et "King", c'est courant, en Suède, comme prénoms ? »

PIERRE LAHALLE

TWITTOS

« Deux des plus belles nouvelles de ma vie aujourd'hui… Je suis papa et je suis repris avec la Belgique pour l'Euro ! Grande fierté. » **Michy Batshuayi** (Marseille), comblé.

« Malgré les rumeurs qui circulent, je le dis officiellement, je reste au Paris-SG l'an prochain. » **Michel Cymes,** courtisé.

« Par contre, sortir des "Sissoko joueur de Championship" arrêtez s'il vous plaît. Il n'y a jamais joué et n'y mettra jamais les pieds. Très utile dans le turnover. » **Ricardo Faty** (Bursaspor), énervé.

« Pas de Ben Arfa à l'Euro, ce n'est pas un choix sportif mais personnel. Il faut dire la vérité. Dire que c'est un choix sportif, c'est un pur mensonge ! » **Yannick Sagbo** (Umm Salal SC, Qatar), informé.

INSOLITE

LE GÂTEAU… SANS LA CERISE

Strasbourg n'est pas encore assuré de monter en L2. Vendredi, les Alsaciens se sont inclinés dans les ultimes secondes face à Amiens (0-1). Strasbourg croyait tellement à cette accession que le club avait vu les choses en grand. À l'invitation d'un sponsor du club, des pâtissiers du Bas-Rhin avaient cuisiné la veille « le plus gros gâteau au chocolat du monde », découpé en 22 500 parts le jour du match pour être distribué aux spectateurs. Une quarantaine de pâtissiers et une trentaine d'apprentis se sont affairés dès 4 heures du matin pour confectionner ce gâteau en forme de maillot. Leur objectif était de battre le record du monde, établi à 1 041 kg. Aucun juge du *Guiness Book* n'était présent mais les pâtissiers soumettront un dossier pour faire homologuer le record. La fabrication a nécessité 200 kg de beurre, 300 kg de sucre et 150 kg de chocolat. Le public de la Meinau n'aura pas tout perdu…

CHIFFRE

6

Malchance ou mauvais choix, Sébastien Bassong attire la poisse. Son club de Norwich vient en effet de descendre en Championship (L2 anglaise). Une malheureuse habitude pour le Camerounais. Les relégations, ça le connaît. À vingt-neuf ans, il en a connu… six : deux avec Metz (2006 et 2008), une avec Newcastle (2009), une avec Wolverhampton (2012) et donc deux avec Norwich (2014 et 2016).

Conforama

Il ne tient qu'à vous d'en profiter

PLACE À L'ÉMOTION

SAMSUNG

~~1499€~~
-20%
de remboursement différé*

Téléviseur UHD incurvé
1 201 €
Dont 9 € d'éco-participation

ECRAN INCURVÉ
ULTRA HAUTE DÉFINITION
SMART TV WIFI INTÉGRÉ

TÉLÉVISEUR UHD SAMSUNG UE55KU6650 2 Ports USB : Profitez de vos contenus multimédia sur votre TV. 3 HDMI. Son 2x10 Watts. Classe énergie A. Code 605173. *Offre de remboursement différé valable du 18/05/2016 au 29/05/2016. Voir conditions en magasin ou sur www.conforama.fr. La réduction ne s'applique pas au montant de l'éco-participation. Le prix de référence chez Conforama est le prix le plus bas pratiqué à l'unité à l'ensemble de la clientèle au cours des 20 derniers jours précédant le début de l'opération. **Livraison offerte sur tous les téléviseurs d'une taille d'écran supérieure ou égale à 140 cm (55"). Offre valable du 04/05/2016 au 14/06/2016. GARANTIE 2 ANS. PRIX EMPORTÉ VALABLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE JUSQU'AU 14 JUIN 2016. 1 pouce = 2,54 cm.

RÉALISATION CA com. - CRÉATION proximity BBDO - CONFORAMA FRANCE 80 bd du mandinet - Lognes - 77432 Marne-la-Vallée Cedex. N° SIREN : B 414 819 409 - RCS MEAUX.

FORUM

BAROMÈTRE

Karl Olive. L'ancien journaliste de Canal+, désormais reconverti dans la politique, semble parti pour réussir un gros coup. La ville de Poissy, dont il est le maire, tient en effet la corde pour accueillir le futur centre d'entraînement du Paris-SG.

Thierry Laurey. Victime mercredi d'un accident de scooter sans conséquence, l'entraîneur du

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

GFC Ajaccio a vu son club descendre samedi après une défaite à Lorient (1-0). Ce qui s'appelle une semaine bien pourrie.

André-Pierre Gignac. Ses Tigres ont failli réussir l'exploit, notamment grâce à une de ses passes, mais il a manqué un but à l'attaquant français et à ses coéquipiers pour éliminer Monterrey en demies du Tournoi de Clôture du Championnat mexicain (2-1 après une défaite 1-3 à l'aller). Place à l'Euro !

Johny Placide. Bien sûr, la déception de la relégation a forcément échauffé les sens et les mots. Mais l'interview au vitriol du gardien après le match, samedi, avait des allures de règlement de comptes malvenu à cet instant (« Rien ne va dans ce club »). Accablé par la descente, Reims n'avait pas besoin de cela.

DIS POURQUOI... LA FAILLITE DES U17 N'EST PAS UN DRAME ?

Forcément, être jeté en marche d'un Championnat d'Europe quel qu'il soit n'est jamais plaisant, surtout quand la génération précédente est repartie avec le titre ! La semaine passée, l'équipe de France des moins de 17 ans d'Ervin Taha *(photo)* n'a pu imiter sa devancière, celle des Lucas Zidane et Odsonne Édouard, vainqueurs en Bulgarie l'année dernière. En Azerbaïdjan, leurs successeurs ont failli, incapables de franchir le premier tour, ni même de marquer (zéro but inscrit, trois encaissés, un nul et deux défaites, au revoir et merci !) dans un groupe pourtant équilibré (Angleterre, Danemark, Suède). Ce n'est pas la première fois que cela arrive, et ce n'est pas forcément si grave. Depuis la première édition en 2002, la France n'a remporté qu'à deux reprises cette compétition (2004 et, donc, 2015). Des joueurs qui ont gagné ce trophée, seul Benoît Costil sera à l'Euro cet été. Et si Paul Pogba et Lucas Digne ont été champions du monde U20 en 2013, ils avaient été éliminés en demies de leur Euro U17 trois ans plus tôt par une Angleterre où seul Ross Barkley a confirmé. En réalité, briller si jeune n'a rien d'une garantie. Et si plusieurs des gamins élus « meilleur joueur du tournoi » ont fait ensuite carrière : (Rooney, Fabregas, Kroos, Götze), seule l'équipe de ce dernier s'était imposée. Bien d'autres cadors se sont manqués en U17, à l'image de Cristiano Ronaldo, éliminé sans briller au premier tour de l'Euro U17 en 2002, sans parler de Neuer, Lewandowski, Müller, Ibra ou Bale, qui n'y ont même pas participé ! Une façon de montrer que bien des choses peuvent encore arriver à cet âge-là, et que les vainqueurs du jour ne seront peut-être (sans doute) pas ceux de demain... ■

NICOLAS LUTTIAU

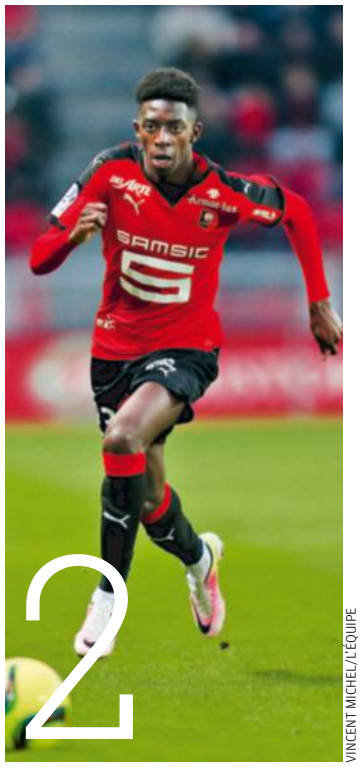
3 TROIS RAISONS DE... FÉLICITER DEMBÉLÉ D'ALLER À DORTMUND

À l'évidence, le Borussia, c'était le meilleur choix pour **Ousmane Dembélé, le prodige rennais.** C'était son vœu et son rêve de découvrir la Ligue des champions, et ce n'est sûrement pas à Rennes qu'il allait pouvoir les réaliser. Déjà que la Ligue Europa, ce n'était pas gagné ! Au Borussia, il va évoluer chez un ancien vainqueur de la C1 (1997), qui va retrouver la compétition cet été pour la treizième fois de son histoire. Une chance !

Le Barça, le Real, l'Angleterre... tout cela arrivait, peut-être, un peu tôt pour le gamin (18 ans). Signer au Borussia était la meilleure solution. Un très bon club pour progresser, où il sera mis en confiance et où sa place est déjà réservée. Le club allemand est stable et très bien structuré, tout ce qu'il fallait à ce très jeune joueur pour évoluer rapidement. Là-bas, il va gagner en visibilité et s'affirmer au plus haut niveau.

Il va enfin connaître ce qu'est une vraie ambiance. Non pas que le Roazhon Park soit désert. **Mais, là, ce sont 80 000 personnes qui vont l'attendre avec impatience.** Rennes et la France ne sont pas réputés pour accueillir les ambiances les plus chaudes d'Europe. Avec le Borussia, Dembélé jouera chaque week-end dans des stades complets où l'ambiance est tout simplement incroyable. Le « mur jaune » en tremble déjà...

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE



VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

STÉPHANE MANTEY

INTERRO SURPRISE _Gernot Rohr

ENTRAÎNEUR DE NANTES EN 2009 ET EX-COÉQUIPIER DE RENÉ GIRARD À BORDEAUX

PIERRE MINIER/L'ÉQUIPE

« Comme René Girard, qui a fait l'objet d'une pétition contre lui avant même son arrivée sur le banc nantais, vous avez connu vous aussi un accueil glacial là-bas...

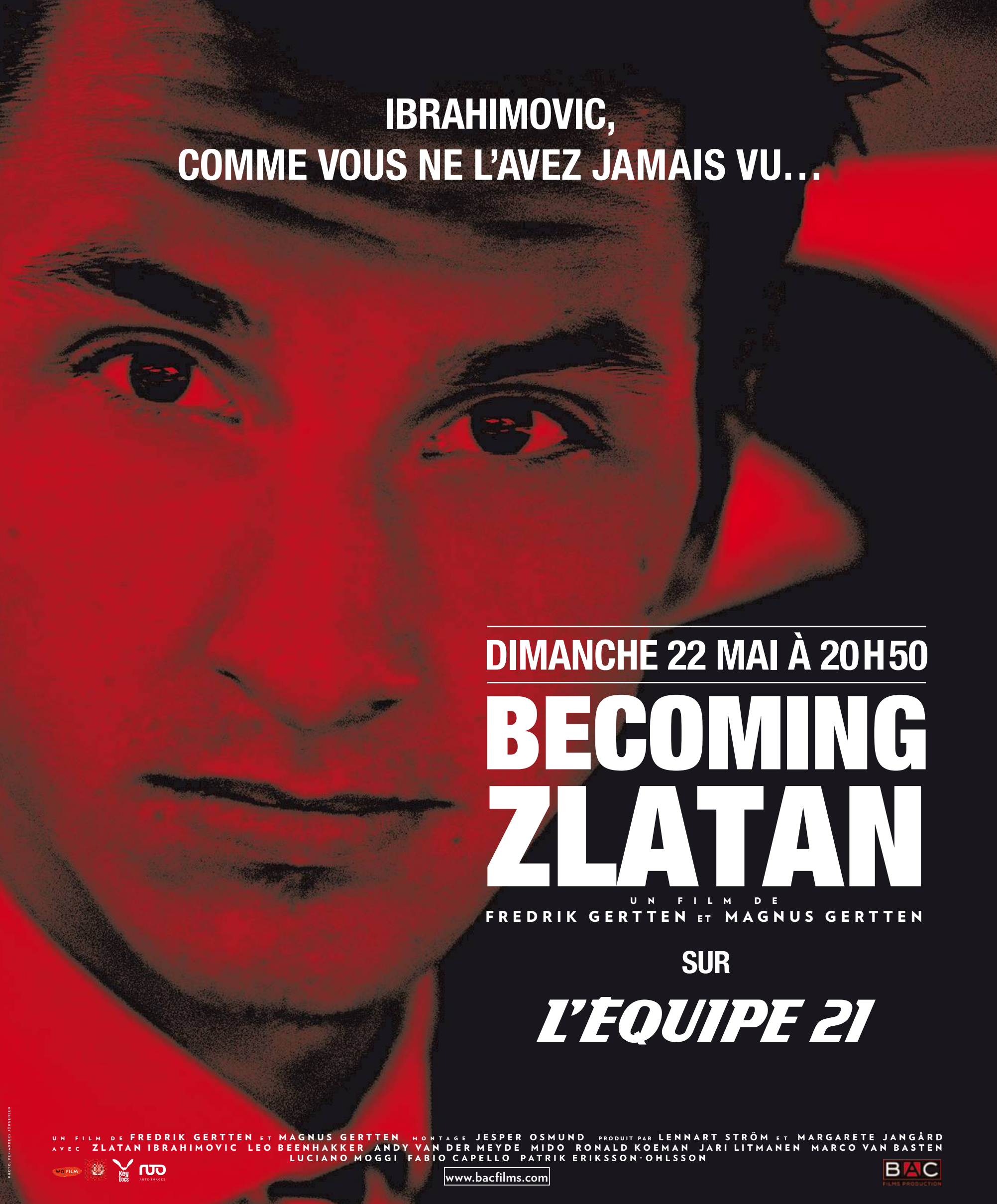
(Il coupe.) Le froid, c'était plus entre le président et les supporters, ce n'était pas vraiment moi qui était visé. C'est un peu pareil pour René aujourd'hui. Il paie le fait que Michel Der Zakarian ne reste pas. Quel que soit l'entraîneur qui serait arrivé, il aurait eu le vent de face !

Comment parvient-on à inverser la tendance avec un public aussi exigeant ?

Il ne faut pas tout faire pour être bien avec les supporters, l'important, c'est de se concentrer sur le travail. Ça, le public le verra. Je connais René, il ne se laissera pas détourner de sa route.

Vous avez l'air confiant...

C'est un bon choix, René a quand même prouvé qu'il faisait du bon travail. J'en ai justement parlé avec le ministre des Affaires étrangères et ancien maire de Nantes Jean-Marc Ayrault, que j'ai croisé à Berlin *(NDLR : où Gernot Rohr a reçu le titre d'ambassadeur du football allemand 2016)*. Je suis certain que cela va bien se passer, le public va voir du football dynamique. Le travail paie toujours. » ■


IBRAHIMOVIC,
COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU…
DIMANCHE 22 MAI À 20H50
BECOMING ZLATAN
UN FILM DE
FREDRIK GERTTEN ET MAGNUS GERTTEN
SUR
L'EQUIPE 21
UN FILM DE FREDRIK GERTTEN ET MAGNUS GERTTEN MONTAGE JESPER OSMUND PRODUIT PAR LENNART STRÖM ET MARGARETE JANGÅRD
AVEC ZLATAN IBRAHIMOVIC LEO BEENHAKKER ANDY VAN DER MEYDE MIDO RONALD KOEMAN JARI LITMANEN MARCO VAN BASTEN
LUCIANO MOGGI FABIO CAPELLO PATRIK ERIKSSON-OHLSSON
www.bacfilms.com
BAC FILMS PRODUCTION
PHOTO PER ANDERS JØRGENSEN

FORUM

CONSO

LIRE

L'EURO EN STATS

Il existe mille façons de revisiter l'histoire des phases finales depuis 1960. En voici une, nouvelle et originale, à base de stats, d'infographies et de schémas tactiques. Dans quelle organisation jouaient les Pays-Bas vainqueurs en 1988 ? Quel joueur a réussi le plus de passes lors d'un match ? Quelle était l'équipe type de l'Euro 2000 ? Bref, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sans jamais oser le demander et être incollable avant le début de l'Euro 2016, ce livre et agrémenté de nombreuses anecdotes sera votre parfait compagnon.

Football, l'Euro en infographies, par Sébastien Buron, éditions Chêne E/P/A, 19,90 €.

SORTIR

UN COUPLE INDÉFECTIBLE

Dès le premier Mondial en Uruguay en 1930, la structure étatique se révèle indispensable au bon déroulement de l'épreuve. Cette constante se retrouve également en France lors des Coupes du monde 1938 et 1998 et des Euros 1960 et 1984. À travers de nombreux documents et témoignages, les archives nationales décryptent et expliquent les liaisons, parfois compliquées, entre ces deux univers.

Le Football, une affaire d'État, du 27 mai au 18 septembre, entrée libre, aux Archives nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine, 59, rue Guynemer, 93380 Pierrefitte-sur-Seine.

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Il fallait des super-pouvoirs pour réaliser ce qu'ont réussi les Toulousains, samedi. C'est bien pour cela que Spiderman (alias Regattin) et Super-Braithwaite (derrière lui) avaient accompagnés coach Dupraz et les siens à Angers. Pour un résultat (2-3) et un maintien héroïques !

LE PROCÈS

Accusé : le kop lensois

BERNARD PAPON

INFRACTION. A faussé la dernière journée du Championnat.

ACTE D'ACCUSATION. Vendredi soir, la tribune Marek qui abrite le kop lensois a été muette en première période pour le match Lens-Metz, décisif pour les visiteurs et, par ricochet, pour les Havrais, à la lutte tous les deux pour l'accession. Cette grève des encouragements a privé les Lensois du soutien de leur douzième homme, ce qui a forcément influé sur le résultat du match, donc l'identité du troisième de L2. Dominateurs, les locaux ont peut-être manqué d'un supplément d'âme que leur procurent d'ordinaire leurs spectateurs pour inscrire un deuxième but dans cette première mi-temps, et permettre, au final, au Havre de monter (il n'a manqué qu'un but aux Normands pour prendre la place des Messins).

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Ce raisonnement ne tient pas. C'est en première période que Lens a marqué l'unique but du match (1-0), et si les Sang et Or n'ont pas réussi à doubler la marque, c'est uniquement en raison de leur maladresse et de la solidité de la défense messine. Ce n'est pas à Lens que les Havrais ont perdu la montée, mais à Thonon en ratant un penalty face à l'ETG, à Nîmes où ils ont gâché une avance de deux buts, au PFC où ils sont les seuls avec Bourg à avoir perdu...

VERDICT. Acquitté. Le public de Lens est exemplaire, et le message qu'il a voulu faire passer vendredi (garder des tribunes populaires) était aussi nécessaire que subtil.

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

L'INFOG

COUPE GAMBARDELLA : AUXERRE, LA RÉFÉRENCE

Cette année, la finale mettra aux prises l'AS Monaco et le RC Lens, ce samedi à 17 h 15, au Stade de France. Deux clubs qui ont déjà eu le bonheur de remporter le trophée à trois reprises. Mais Lens, avec sept participations à ce stade de la compétition, devance la formation azuréenne qui n'en compte, pour sa part, que trois. Les Nordistes devront se méfier des joueurs de la Principauté car, quand l'ASM parvient en finale, elle s'impose. Mais, quoi qu'il arrive avec quatre sacres, les deux équipes resteront encore loin de l'AJ Auxerre qui demeure intouchable avec ses neuf finales pour sept victoires. ■

Top 10 des finalistes en Gambardella

		Finales disputées	Finales gagnées	Finales perdues
1.	AJ Auxerre	9	7	2
2.	Saint-Étienne	9	3	6
3.	Lyon	8	3	5
4.	Lens	7	3	4
5.	Nantes	6	3	3
6.	Nîmes	5	4	1
	Metz	5	3	2
	Sochaux	5	3	2
	Montpellier	5	2	3
	Reims	5	1	4

TOP 5
DES FINALES EUROPÉENNES DE LIVERPOOL

Ce mercredi, face au FC Séville, les Reds, qui disputent leur douzième finale européenne, partent à la conquête de la Ligue Europa. Retour sur les plus spectaculaires finales.

1. 2005, Ligue des champions. À la mi-temps, c'est plié. Le Milan AC mène 3-0. Gerrard réduit l'écart. La révolte est en marche, la légende aussi. Smicer

DIDIER FEVRE

marque, Xabi Alonso transforme son penalty en deux temps et Liverpool s'impose aux tirs au but (3-3, 3 t.a.b. à 2).

2. 2001, Coupe de l'UEFA. Entraîné par Gérard Houllier, le Liverpool de Gerrard et Owen mène 3-1 à la mi-temps et croit avoir distancé Alavés, qui revient... avant de se saborder en prolongation avec un but c.s.c. Score final : 5-4.

3. 1973, Coupe de l'UEFA. La première fois, c'est toujours plus beau. La finale se joue en deux manches. Emmené par Keegan, Liverpool surclasse M'gladbach à l'aller (3-0), mais tremble au retour (2-0).

4. 1977, Coupe des champions. À Rome, Liverpool domine encore une fois Gladbach (3-1), pour conquérir sa première C1.

5. 1976, Coupe de l'UEFA. Par deux fois, Liverpool se voit battu par le FC Bruges. Menés à Anfield (0-2) au quart d'heure, les Reds s'imposent (3-2). Au retour, rebelote, les Belges mènent après onze minutes. Keegan égalise quatre minutes plus tard et Liverpool tient le nul jusqu'au bout. Re-ouf !

CHRONIQUE

PAR ARNAUD TULIPIER

Noms de lieux

Été 2018. Aéroport. Un taxi.
« Bonjour, je voudrais aller place du Capitole, s'il vous plaît ?
– Où ça ?
– Place du Capitole. Vous êtes taxi à Toulouse et vous ne connaissez pas le Capitole ? Vous débutez ?
– Trente ans que je fais le taxi, Môssieur. Mais je viens d'arriver. J'étais à Lyon, avant.
– Je connais bien Lyon. J'ai habité près du tunnel de Fourvière.
– C'est quoi ?
– Vous rigolez ? Le tunnel qui traverse Lyon. Où il y a toujours des bouchons.
– Ahhhhhh, le tunnel Genesio, vous voulez dire !
– Il s'appelle pas "Genesio", le tunnel.
– Ah, si ! C'est l'entraîneur de foot qui a repris l'OL en cours de saison, il y a deux ans, et qui l'a qualifié pour la Ligue des champions. Pour le récompenser, le président Aulas a demandé au maire de donner son nom à votre tunnel-là.
– C'est n'importe quoi !
– Et pourquoi ? Y a bien la gare Saint-Charles-Kaboré à Marseille !
– C'est une plaisanterie ?
– Là, oui. Je rigole. En revanche, le quartier de la Belle de Mai a été rebaptisé "la Belle du 26 mai", date de la victoire en Ligue des champions, et la basilique "Notre-Dame-de-Rémi-Garde" pour rendre hommage au nouvel entraîneur.
– C'est quoi ce délire ?
– C'est parti du PSG. Vu qu'ils ont rebaptisé une tribune du Parc du nom d'Ibra, les autres ont suivi la mode.
– C'est complètement crétin, il n'y a pas d'hôpital Dominique-Rocheteau à Saint-Étienne ou de place Michel-Platini à Nancy, que je sache !
– Uniquement parce que "Platoche" a eu des problèmes. Elle a repris son nom de place Stanislas, finalement.
– Mais ils sont devenus fous...
– Et pourquoi ? Ça serait possible à la capitale et pas en province ? Faut pas croire, y a une vie au-delà du périphérique...
– Je ne dis pas l'inverse ! C'est too much, c'est tout. À ce moment-là, on peut tout rebaptiser : la place de la Comédie "Loulou-Nicollin" vu qu'il prend tout à la rigolade, le Louvre-Lens "Tony-Vairelles", le château "Margotton" sous prétexte qu'il a commenté un match à Bordeaux, un jour. Et pourquoi pas les polyphonies corses de "I Ciccolini" pendant qu'on y est !
– Vous fâchez pas, M'sieur. J'y suis pour rien, moi. Ça fait 23 €.
– On est arrivés ?
– Oui. On y est. Place Pascal-Dupraz. »

> « Le quartier de la Belle de Mai a été rebaptisé "la Belle du 26 mai", date de la victoire en Ligue des champions. »

L'HUMEUR DE FARO

AU JOUR LE JOUR

Mercredi 18, 20:45 Entre Liverpool et le FC Séville, la finale de Ligue Europa sera aussi une question de records. Parce que, s'ils gagnent, les Reds rejoignent le FC Séville en tête du classement des clubs les plus primés en C3 avec quatre trophées. De leur côté, les Andalous ont, eux, la possibilité de creuser l'écart sur ce même Liverpool, la Juve et l'Inter Milan en remportant leur cinquième couronne du genre. Et, surtout, ils enlèveraient leur troisième Ligue Europa de rang, exploit encore jamais réalisé, même du temps de l'ancienne Coupe de l'UEFA.
Samedi 21, 18:30 À Wembley, Manchester United a l'occasion d'égaler le record de victoires en FA Cup et de rejoindre Arsenal, lauréat à douze reprises. Pour cela, il lui faudra battre le surprenant Crystal Palace, qui se retrouve pour la deuxième fois en finale après une première expérience malheureuse en 1990. Les Londoniens s'étaient alors inclinés face à... MU au terme d'une finale rejouée (3-3, 1-0).
20:00 Pep Guardiola espère quitter Munich en offrant aux supporters du Bayern un dernier trophée : la Coupe d'Allemagne, qui verra les Bavarois opposés à leur grands rivaux de Dortmund en finale à l'Olympiastadion de Berlin. **20:45** La finale de la Coupe d'Italie met aux prises une Juve, qui voudra boucler la saison par un doublé, et un Milan AC que seul un succès qualifierait pour l'Europe. **21.00** Dix ans après une première opposition, le Paris-SG et l'OM se retrouvent en finale de la Coupe de France. En 2006, le PSG s'était imposé 2-1 à Saint-Denis grâce à des buts de Bonaventure Kalou et de Vikash Dhorasoo.
Dimanche 22, 21:30 Le week-end « Coupes » s'achève par un Barça-FC Séville dans le dernier acte de la Coupe du Roi, sur le terrain de Vicente Calderon à Madrid.

OM-PSG PLUS QU'UNE COUPE

Dix ans après, l'Olympique de Marseille et le Paris-Saint-Germain se retrouvent en finale de la Coupe de France. Un clasico de feu entre les deux meilleurs spécialistes de l'épreuve, où le vaincu perdra plus qu'un match. **TEXTE** PATRICK SOWDEN

LE 29 AVRIL 2006, LA VIEILLE DAME DU FOOTBALL FRANÇAIS S'ÉTAIT OFFERTE AU PSG. SAMEDI SOIR, QUI AURA L'HONNEUR DE BRANDIR LA COUPE DE FRANCE ?

PIERRE LAHALLE

UNE VICTOIRE DE L'OM NE LÈVERAIT PAS LES DOUTES, ELLE SOULIGNERAIT AUSSI D'UNE CERTAINE FAÇON LE GÂCHIS DE LA SAISON.

On avait senti les Sochaliens un peu agacés avant leur demi-finale. Comme s'ils avaient l'impression de déranger. Ils n'avaient pas tort car, à part les habitués de Bonal, qui n'espérait pas une victoire de Marseille ? Qui ne rêvait pas d'une finale clasico ? C'est une affiche qui ne se refuse pas, un choc façon Ligue 1, premier contre treizième, moitié moins de points... Désolé les Lionceaux, rien ne sert d'ironiser parce qu'un PSG-OM, ça toujours dépassé l'entendement quel que soit le classement de l'un ou de l'autre. Dans l'histoire, ils ont d'ailleurs rarement été ensemble au sommet. N'empêche... De toute façon, on trouvera toujours une raison de se passionner pour le duel. Question de clivage. Au quidam, on demande s'il est PSG ou OM, comme on était Stones ou Beatles. On trouvera toujours un enjeu, surtout à une finale qui, par définition, et selon la formule consacrée, est un match qui se gagne avant tout. Et des enjeux, il y en a quelques-uns.

UNE FINALE POUR L'HISTOIRE

Déjà, il y a l'histoire avec un grand H. Marseille est le seul recordman du nombre de victoires en Coupe de France, dix. Paris est à neuf. Pas certain que les joueurs d'un côté ou de l'autre soient obsédés par l'idée de reprendre de l'avance ou d'égaliser, mais il y a les supporters. Non seulement ceux de Marseille n'ont pas trop rigolé ces derniers temps, mais ils n'ont pas eu aussi vraiment d'occasions de trouver de nouveaux arguments pour chambrer le camp d'en face. Si au « Nous, on a la coupe aux grandes oreilles » ou au « Vive Man City, vive De Bruyne ! », ils pouvaient ajouter « Dix et une qui font onze », ça mettrait du baume au cœur. Car, en cas d'échec, la riposte serait douloureuse : « C'était quand votre dernière Coupe ? 1989 ? Mitterrand, ça date un peu, non ? » Demandez aux supporters des deux camps s'ils ont oublié la finale d'il y a dix ans ? La sinistrose de la Commanderie, l'euphorie du Camp des Loges...

UNE FINALE POUR SAUVER LA FACE

Quand vous restez sur neuf défaites consécutives face à votre ennemi préféré qui a été sacré champion de France pour la quatrième année d'affilée près de trois mois avant la dernière journée et avec près de trente points d'avance sur son dauphin, votre profil est forcément bas. Et quand votre équipe déraille au soir de la première journée avec la démission de son entraîneur, vous vous dites que la saison aura été longue, très longue, interminable comme l'attente d'une victoire au Vélodrome. Huit mois ! Une victoire en Coupe n'effacerait pas le souvenir d'une saison catastrophique mais, battre Paris, ce Paris qui écrase le football français, gâcher le jubilé Zlatan, il y aurait de quoi être fier et regagner quelques centimètres. D'autant que rien ne dit que la saison prochaine de l'OM sera meilleure. Le club avance dans le brouillard avec davantage de questions que de réponses. Qui sera l'entraîneur après l'échec de Michel et l'intérim de Passi ? Qui sera président alors que Vincent Labrune est très fragilisé ? Avec quels moyens l'OM va-t-il repartir maintenant que Margarita Louis-Dreyfus a officiellement annoncé que le club était à vendre ? Et avec quels joueurs alors que les départs de Michy Batshuayi et Lassana Diarra sont d'ores et déjà actés et celui de Steve Mandanda plus que probable ? Marseille privé de ses deux patrons et de son buteur, rares satisfactions de la saison, ça n'augure rien de bon. Y a même de quoi s'inquiéter quand on voit que cet OM n'a assuré son maintien qu'en toute fin de parcours. Une victoire samedi ne lèverait pas les doutes, elle soulignerait aussi d'une certaine façon le gâchis de la saison, mais elle ramènerait un peu de sérénité et satisferait l'orgueil du club.

UNE FINALE POUR ÉVACUER LES COMPLEXES

Un tel exploit tiendrait-il du miracle ? Oui, si l'on se réfère au déséquilibre des forces en présence et à la saison des deux clubs. Non, si l'on se remémore les deux dernières confrontations en Championnat qui sont les deux meilleurs matches livrés par les Marseillais cette année. Certes, le Paris-SG l'a emporté au Parc des Princes (2-1) et au Vélodrome (1-2) mais après avoir été bousculé, voire dominé dans l'entrejeu, son point fort. On pourra toujours argumenter que le dernier clasico se disputait dix jours avant le huitième de finale aller de Ligue des champions contre Chelsea,

31 finales, mais une seule opposition

LES 10 FINALES REMPORTÉES PAR MARSEILLE

1924: Marseille-Sète 3-2
(Crut 3e, 101e, Boyer 42e / Cazal 15e, Torta 67e c.s.c.).
1926: Marseille-Valentigney 4-1
(Dewaquez 16e, 80e, P. De Ruymbecke 26e, Boyer 33e / Chavey 40e)
1927: Marseille-Quevilly 3-0
(Durand 34e, Gallay 36e, Dewaquez 89e)
1935: Marseille-Rennes 3-0
(Roviglione 34e, Kohut 38e, Laurent 43e c.s.c.)
1938: Marseille-Metz 2-1 a.p.
(Kohut 49e, Aznar 118e / Rohrbacher 84e)
1943: Marseille-Girondins ASP 2-2
(Pironti 4e, Robin 55e/ Patrone 56e c.s.c., Persillon 82e) puis
1943: Marseille-Girondins ASP 4-0
(Aznar 32e, 62e, Dard 56e, Pironti 78e)
1969: Marseille-Bordeaux 2-0
(Novi 80e, Joseph 89e)
1972: Marseille-Bastia 2-1
(Couécou 15e, Skoblar 73e/ Franceschetti 85e)
1976: Marseille-Lyon 2-0
(Noguès 67e, Boubacar 84e)
1989: Marseille-Monaco 4-3
(Papin 12e, 22e, 46e, Allofs 65e / Dib 31e, 72e, Amoros 88e s.p.)

LES 8 FINALES PERDUES PAR MARSEILLE

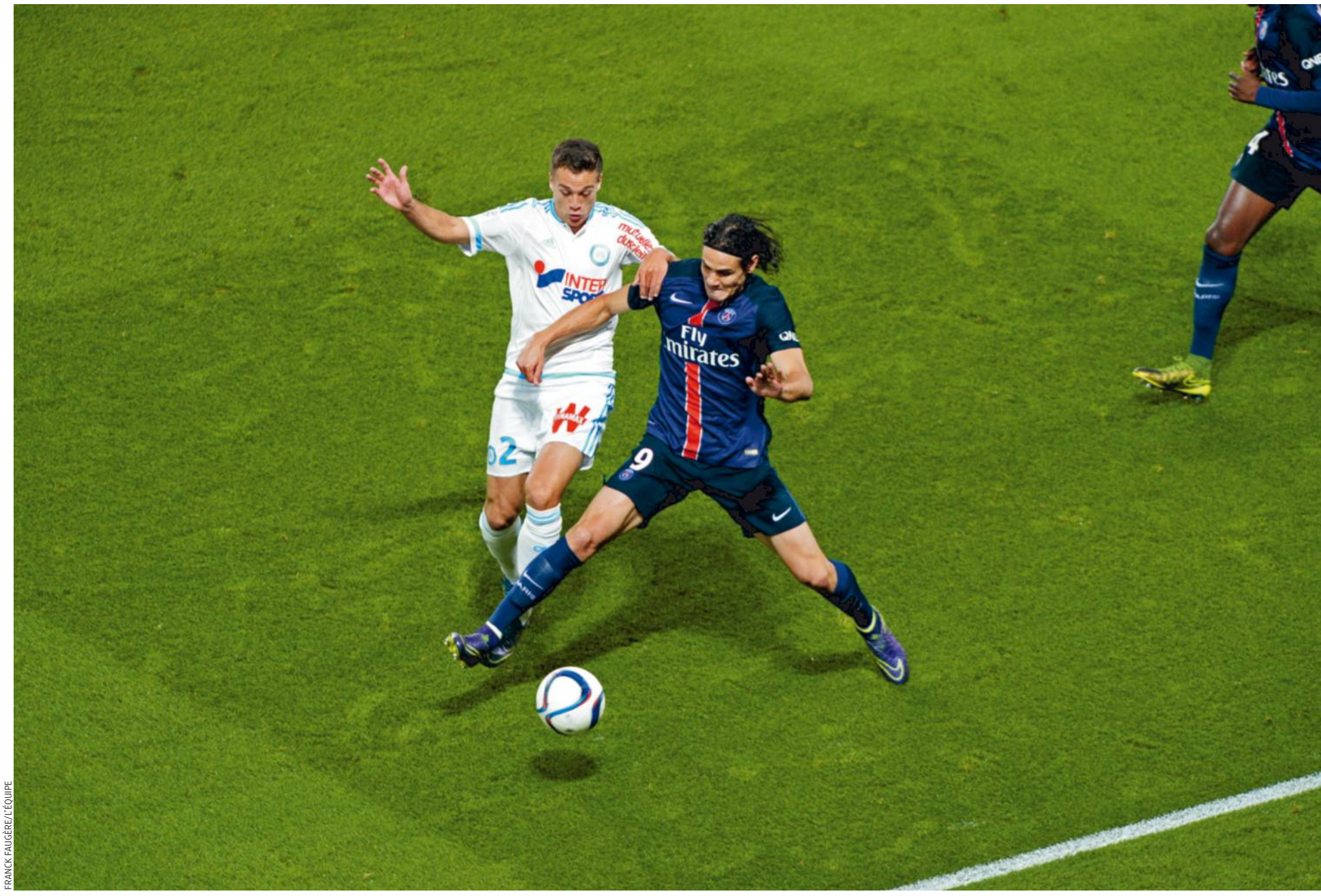
1934: Sète-Marseille 2-1
(Lukacs 22e, 75e / Zermani 2e)
1940: RC Paris-Marseille 2-1
(Roulier 25e, Mathé 70e/ Aznar 16e)
1954: Nice-Marseille 2-1
(Nurenberg 6e, Carniglia 11e/ Andersson 55e)
1986: Bordeaux-Marseille 2-1 a.p.
(Tigana 53e, Giresse 117e/ Diallo 45e s.p.)
1987: Bordeaux-Marseille 2-0
(Fargeon 14e, Zl. Vujovic 88e)
1991: Monaco-Marseille 1-0
(Passi 90e)
2006: Paris-SG - Marseille 2-1
(Kalou 6e, Dhorasoo 49e/ Maoulida 67e)
2007: Sochaux-Marseille 2-2 a.p. 5 t.a.b. à 4
(Dagano 67e, Le Tallec 115e / D. Cissé 5e, 98e)

LES 9 FINALES REMPORTÉES PAR LE PARIS-SG

1982: Paris-SG - St-Étienne 2-2 a.p. 6 t.a.b. à 5
(Toko 58e, Rocheteau 120e / Platini 76e, 99e)
1983: Paris-SG - Nantes 3-2
(Zaremba 3e, Susic 66e, Toko 81e / Baronchelli 17e, Touré 41e)
1993: Paris-SG - Nantes 3-0
(Kombouaré 49e s.p., Ginola 55e, Roche 60e)
1995: Paris-SG - Strasbourg 1-0
(Le Guen 48e)
1998: Paris-SG - Lens 2-
(Rai 25e, Simone 53e / Smicer 83e)
2004: Paris-SG - Châteauroux 1-0
(Pauleta 66e)
2006: Paris-SG - Marseille 2-1
(Kalou 6e, Dhorasoo 49e/ Maoulida 67e)
2010: Paris-SG - Monaco 1-0 a.p.
(Hoarau 105e)
2015: Paris-SG - Auxerre 1-0
(Cavani 64e)

LES 4 FINALES PERDUES PAR LE PARIS-SG

1985: Monaco - Paris-SG 1-0
(Genghini 14e)
2003: Auxerre - Paris-SG 2-1
(D. Cissé 76e, Boumsong 89e/ Hugo Leal 21e)
2008: Lyon - Paris-SG 1-0 a.p.
(Govou 102e)
2011: Lille - Paris-SG 1-0
(Obraniak 89e)



FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

EDINSON CAVANI, ICI DEVANT LE PHOCÉEN JAVIER MANQUILLO, AIMERAIT, COMME LA SAISON DERNIÈRE FACE À AUXERRE (1-0), OFFRIR LA COUPE AU PSG ET AINSI PERMETTRE AU CLUB PARISIEN DE REJOINDRE L'OM AVEC DIX SUCCÈS DANS L'ÉPREUVE.

que le PSG comptait alors plus de trente points d'avance sur un adversaire qui n'avait déjà plus le droit à l'erreur, que Verratti manquait comme il manquera samedi en finale. Mais l'aller avait déjà souligné que l'OM n'abordait désormais plus ces sommets avec le fatalisme du battu d'avance que la défaite d'octobre 2013 au Vélodrome (1-2), en menant 1-0 à onze contre dix, avait fait naître. Et que ce Paris, aussi fort soit-il, pouvait douter et bégayer son jeu sitôt qu'un adversaire use de l'agressivité nécessaire et ne se contente pas de croiser les doigts pour ne pas être puni. Une finale est un match particulier où le rapport de force peut s'estomper. Demandez aux Lillois s'ils n'avaient pas de regrets après leur défaite cruelle en Coupe de la Ligue… En résumé, Marseille n'a rien à perdre : une défaite, et on n'y verra qu'un respect de la logique en guise de conclusion d'une saison noire. Une victoire, et on parlera encore de l'exploit dans vingt ans.

UNE FINALE POUR LE JUBILÉ D'IBRA

Et Paris alors ? Qu'il gagne samedi, qu'il réalise comme la saison dernière le grand chelem, ça prouvera quoi ? Que le PSG est décidément sans rival en France, ce dont personne ne doute même dans les Bouches-du-Rhône ? Si les Marseillais ont en tête la date du 8 août, soir de la démission de Bielsa, les Parisiens n'effaceront pas facilement celle du 12 avril, soir de l'élimination en quarts de finale de la Ligue des champions à Manchester City. Le sans-faute national de l'an dernier avait aidé à digérer le revers face à un Barça de toute évidence trop fort. Celui contre les Citizens est un vrai échec, une vraie claque au regard de l'adversaire, de l'impuissance de ses joueurs clés à commencer par celle d'Ibrahimovic et de l'erreur tactique de Laurent Blanc au coup d'envoi du match retour. « On va réfléchir pour savoir comment aller plus loin », avait réagi à chaud Nasser al-Khelaïfi. Et le président parisien ne pensait alors pas au parcours en Coupe. Cette élimination aura marqué la fin d'un cycle que l'annonce vendredi dernier du départ de Zlatan Ibrahimovic symbolise mieux que tout : tout puissant en France, comme le rappelle le bilan du Suédois en Ligue 1 cette saison (36 buts, 13 passes décisives) mais décevant lorsque le niveau s'élève en Ligue des champions. Il disputera son dernier match sous le maillot parisien face à un adversaire qu'il a déjà puni à neuf reprises et avec la volonté d'enrichir un peu plus sa « légende » comme il a qualifié son passage dans la capitale. On peut compter sur le compétiteur.

UNE FINALE POUR LE CRÉDIT DE BLANC

L'élimination face à Manchester City a également réveillé les doutes sur la légitimité de Laurent Blanc et sa capacité à faire progresser ce PSG sur la scène européenne. Le résultat face à l'OM ne convaincra pas les sceptiques, douchés par sa drôle d'approche tactique du match retour et sa gestion du cas Aurier, titularisé malgré sa sortie de route. Une victoire ne redorerait pas son bilan, une défaite, surtout face à cet OM, éroderait un peu plus son crédit. Bref, cette finale a tout du piège pour un entraîneur et une équipe qui vont amorcer un nouveau virage, celui de l'après-Ibra. « La saison prochaine commence aujourd'hui », déclarait Blanc après l'annonce du départ du Suédois. Alors, la démarrer par une désillusion en finale… Une fois encore, pardon d'avoir vexé les Sochaliens mais ils ne pouvaient pas lutter. ■

ILS EN PINCENT POUR ELLE

Dix victoires pour l'OM, neuf pour le PSG, les deux finalistes de l'édition 2016 sont aussi les courtisans les plus assidus de la Vieille Dame. Une épreuve qui a forgé leur légende. **TEXTE** PATRICK SOWDEN

En 1982, lorsque le Paris-SG décroche la Coupe de France, le premier titre de sa jeune histoire, l'armoire aux trophées de l'OM est déjà bien garnie avec neuf succès en finale depuis la création de l'épreuve en 1917-18. Depuis, les deux clubs ont disputé, à tour de rôle ou ensemble dix-neuf des trente-quatre finales, celle de 1992 ayant été annulée après le drame de Furiani où Bastia et Marseille devaient disputer la demi-finale. Dix-neuf sur trente-quatre ! Presque deux sur trois ! Entre le PSG et l'OM, ce sera donc bien une affaire de spécialistes. Une question de suprématie, aussi. L'OM détient toujours le record de victoires (10) dans l'épreuve, une de plus seulement que le PSG. Et si les Marseillais joueront leur dix-neuvième finale, le PSG en est déjà à sa quatorzième. Les années ont passé, le football a évolué, mais les deux clubs entretiennent toujours une relation particulière avec cette Vieille Dame qui a tant fait pour leur légende.

8 MAI 1927, AU STADE DE COLOMBES. LE CAPITAINE MARSEILLAIS, ERNEST CLÈRE, PRÉSENTE SES COÉQUIPIERS AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE GASTON DOUMERGUE SOUS L'ŒIL DE JULES RIMET. CE JOUR-LÀ, LES PHOCÉENS DOMINENT FACILEMENT QUEVILLY (3-0) ET REMPORTENT LEUR TROISIÈME COUPE.

C'est en remportant le trophée pour la première fois en 1982, puis en récidivant l'année suivante, que le Paris-SG, dont le côté paillettes et showbiz prêtait alors plutôt à sourire, est devenu un acteur crédible du football français. Bien plus tôt, en 1924, Marseille était entré dans l'histoire en devenant le premier club de province à inscrire son nom au palmarès après six éditions remportées par des équipes de la capitale.
De quoi asseoir sa notoriété, se forger une identité et créer des liens avec l'épreuve. Est-ce une coïncidence si les deux vainqueurs les plus

L'ÉQUIPE

réguliers sont aussi des clubs où l'instabilité chronique était – et pour l'OM est toujours – la norme? Lorsqu'il était compliqué pour eux d'être réguliers journée après journée, la Coupe leur offrait un bon moyen de ne pas terminer bredouille, de se qualifier pour l'Europe et de redonner le sourire aux supporters qui, à défaut de gâteau, pouvaient se partager la petite cerise. Pour le Paris d'avant QSI, sacré champion de France seulement à deux reprises malgré les sommes investies, Coupe de France et Coupe de la Ligue ont souvent masqué les insuffisances et les trous d'air. Avec neuf victoires depuis 1982, Paris est assurément le spécialiste de l'ère moderne, quand Marseille n'a remporté que quatre de ses dix titres depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et un seul, en 1989, depuis que le PSG a ouvert son compteur. Mandanda et ses coéquipiers savent donc l'exploit qu'il leur reste à accomplir pour sauver ce qui peut l'être d'une saison médiocre et reprendre un peu d'avance sur leur rival préféré.

LES ANNÉES 20, GASTON DOUMERGUE ET MARIO ZATELLI. L'idylle de l'Olympique de Marseille avec la Coupe de France a débuté de la meilleure des façons. En 1924, personne n'imagine que le gardien Paul de Ruymbeke – grand-père du juge d'instruction Renaud van Ruymbeke – et ses coéquipiers inscriront leur nom au palmarès. On mise plutôt sur une victoire du FC Cette – bientôt Sète – finaliste malheureux l'année précédente devant le Red Star. Mais l'OM s'impose et les Marseillais envahissent la Canebière et le Vieux-Port pour un défilé triomphal qui va entrer dans les us et coutumes de la ville. C'est l'époque où l'on peut remporter l'épreuve une année au poste de défenseur (1924) et une autre en gardant le but (1926) comme l'accomplit Paul Seitz. Le football est amateur, du moins officiellement, car certains joueurs talentueux sont recrutés moyennant quelques « avantages » tels les internationaux parisiens Jean Boyer et Édouard Crut, premiers transfuges vers l'OM en cette saison 1923-24 fondatrice. La Coupe de France est alors la seule épreuve nationale – le Championnat ne sera créé qu'en 1932 – et son vainqueur obtient le titre officieux de champion de France. Marseille le sera à trois reprises durant ces années 20 où le football se développe irrésistiblement à tel point qu'en 1927 un président de la République, Gaston Doumergue, assiste pour la première fois à une finale, à Colombes, et applaudit la victoire de l'OM aux dépens de l'US Quevilly (3-0). Trois victoires en quatre ans, il faudra attendre 1934 pour voir un OM battu (par Sète) en finale. Mais, dès la saison suivante, Marseille reprend ses bonnes habitudes : deux succès en 1935 et en 1938 qui permettent à l'équipe de Mario Zatelli – lequel remportera aussi le trophée comme entraîneur en 1969 et 1972 – et Emmanuel Aznar, buteur lors des trois finales qu'il disputera (1938, 1940 et 1943), de devenir seul détenteur du record de victoires (5) devant le Red Star (4).

L'ÉQUIPE

15 MAI 1982. JEAN-MARC PILORGET TRANSFORME LE TIR AU BUT VAINQUEUR EN PRENANT JEAN CASTANEDA À CONTRE-PIED. LE PSG S'IMPOSE FACE À SAINT-ÉTIENNE DANS LA PREMIÈRE SÉANCE DE TIRS AU BUT DE L'HISTOIRE DE LA VIEILLE DAME (2-2 A.P., 6 T.A.B. À 5).

FILET TROUÉ ET EMBOUTEILLAGES Durant la guerre, la moisson continue. L'OM perd en 1940 face au Racing après être passé tout près du forfait en demies, faute de « combattants », de nombreux joueurs appelés sous les drapeaux et en attente d'une permission étant arrivés au dernier moment. Mais il se rattrape en 1943 au terme d'une finale à rebondissements face à Bordeaux. À l'issue du match, les deux équipes sont à égalité 2-2 et la finale doit être rejouée. Mais l'OM dépose réclamation, car un Girondin n'était pas qualifié pour la rencontre et obtient la victoire sur tapis vert. Le colonel Pascot, commissaire général aux Sports du régime de Vichy, ne l'entend pas ainsi – « le résultat final d'une épreuve sportive ne peut être acquis que sur le terrain » – et casse la décision fédérale. La réplique sera sans suspense : 4-0 avec un but d'Aznar dont le tir troue le filet du but girondin. Les Marseillais, rejoints par le Red Star vainqueur un an auparavant, redeviennent seuls recordmen des victoires (6), une place qu'ils occupent toujours aujourd'hui.

EN 1924, LES MARSEILLAIS ENVAHISSENT POUR LA PREMIÈRE FOIS LA CANEBIÈRE ET LE VIEUX-PORT.

Pourtant, l'OM va perdre la recette du succès et patienter vingt-six ans avant de la retrouver. De 1943 à 1969, il dispute une seule finale et la perd (2-1 face à Nice en 1954). Larbi ben Barek et ses coéquipiers encaissent deux buts dans le premier quart d'heure alors qu'ils ont débuté le match sans même s'échauffer après avoir débarqué in extremis à Colombes pour cause d'embouteillages. « Je crois bien que jamais une équipe n'avait autant désiré la Coupe. Depuis deux mois, les joueurs ne pensaient qu'à ça », racontera Mario Zatelli, entraîneur de l'OM version 1969. Alors, quand le succès revient, cela peut engendrer quelques folies. Pour fêter la septième levée face à Bordeaux (2-0), le président Marcel Leclerc se jette dans les eaux troubles du Vieux-Port. À noter qu'en quarts, Marseille a éliminé les amateurs du Stade Saint-Germanois, club qui servira de socle au futur PSG. Dans *L'Équipe*, Jean Cornu écrit : « Marseille sait gré à l'OM de lui ramener la coupe, cette coupe qu'elle considère un peu comme "sa" chose à elle. Et, de fait, le record de l'OM *(NDLR : 7 victoires)* semble désormais inaccessible… » Surtout que Magnusson et Skoblar remettent ça en 1972 contre Bastia (2-1), remportant le premier doublé de l'histoire du club dans un Parc des Princes flambant neuf. Rebelote en 1976 avec une équipe emmenée par Trésor, Bereta et un certain Jean Fernandez. Neuf ! Un record inaccessible, vraiment ?

LE CHEF-D'ŒUVRE DE PAPIN, PUIS PLUS RIEN. Les Marseillais ne se sont pas inquiétés lorsque le PSG a inscrit son nom au palmarès, septième club parisien à y figurer. En 1982, rares sont d'ailleurs ceux qui pronostiquent une victoire des hôtes de la finale. En face, c'est le grand Saint-Étienne de Platini, lequel s'apprête à rejoindre la Juventus. Le calendrier est d'ailleurs si serré avec l'imminence du Mondial en Espagne que la finale ne sera pas rejouée. En cas d'égalité après la prolongation, on départagera les deux équipes aux tirs au but. Il reste une poignée de secondes dans la prolongation et la bande à Platini, auteur d'un doublé, mène 2-1. Quinze, quatorze, treize, douze secondes… égalisation de Rocheteau ! Le terrain est envahi. Il faut une bonne trentaine de minutes avant que ne débute la séance de tirs au but et que le Parc ne bascule dans la folie après l'échec de Christian Lopez et

le tir réussi de Jean-Marc Pilorget. Faute de Vieux-Port, c'est dans l'herbe du Parc que Francis Borelli plonge pour l'embrasser. Un an plus tard, il rejoue la scène devant les photographes après une finale face à Nantes (3-2) tout aussi magnifique que la précédente. Le but brésilien de José Touré, qui gagne ce soir-là un surnom, ne permet pas aux champions de France de réaliser le doublé, la faute notamment à Safet Susic. Deux finales, deux victoires, mais personne n'imagine un passage de témoin entre deux clubs qui, avant de se détester, ont commencé par s'ignorer. Marseille a d'autant moins de soucis à se faire qu'après ce démarrage tonitruant, le Paris-SG cale les années suivantes, même s'il parvient en finale en 1985, tristement et logiquement battu par Monaco (0-1) alors que l'OM de Bernard Tapie ajoute une dixième coupe à son tableau de chasse et signe son deuxième doublé en 1989. La rencontre face à Monaco (4-3) est restée dans les mémoires par sa qualité de jeu – il n'y a pratiquement que des internationaux sur la pelouse – et surtout le triplé de Jean-Pierre Papin qui avouera plus tard avoir joué là le meilleur match de sa vie. Mais cet ultime succès à ce jour ne compense pas les cinq échecs depuis trente ans, à commencer par ces deux revers d'affilée face à Bordeaux en 1986 et 1987 qu'Alain Giresse a vécu dans le camp des vainqueurs puis dans celui des vaincus.

CANAL COUPE. Parallèlement, le PSG va accélérer le rythme. Racheté par Canal+, le club de la capitale ne remporte qu'un titre de champion en 1994 mais se révèle comme le nouveau spécialiste de la Coupe de France avec trois finales pour autant de succès en 1993, 1995 et 1998 auxquelles il faut ajouter deux Coupes de la Ligue (1995 et 1998), épreuve créée en 1995. Si l'édition 1995 face à Strasbourg (1-0) – après avoir écarté l'OM, relégué en L2, en demi-finales – n'est pas restée dans les mémoires, celle de 1998, première au Stade de France, a privé Lens, champion de France, d'un doublé et permis à Michel Denisot de quitter la présidence sur une bonne note. Mais c'est surtout la finale 1993 face aux Nantais de Suaudeau qui a marqué les esprits. Éliminés en demi-finales de la Coupe UEFA par la Juventus, battus dans la conquête du titre par les champions d'Europe marseillais, Weah, Ginola, Valdo, Lama et les autres font de cette finale une priorité où tous les coups sont bons pour l'emporter. Dans la semaine précédant le choc, Artur Jorge a préparé le terrain en déclarant à la presse que Nantes est « l'équipe la plus dure de France avec l'OM ». Les Canaris vont tomber dans le panneau. À la suite d'un accrochage entre Laurent Fournier et Christian Karembeu, l'arbitre accorde un penalty aux Parisiens, le Kanak craque et est expulsé. Les Nantais terminent à huit (expulsions de Vulic et Lima), Paris l'emporte et Coco Suaudeau conclut : « La naïveté contre le vice, c'était injouable. »
Les quelques mois de présidence de Charles Biétry et les années Perpère ne font pas oublier l'ère Denisot et Paris s'agite sans réussite. Seule éclaircie, encore une fois, la finale de la Coupe de France 2003 contre Auxerre, dernier match de Luis Fernandez sur le banc. Mais Ronaldinho est transparent ; Djibril Cissé et Jean-Alain Boumsong, buteur en fin de match, en profitent. Clin d'œil, c'est face au Châteauroux de Michel Denisot que le PSG de Vahid Halilhodzic, dauphin de Lyon en Championnat, renoue avec le succès dans une compétition où il avait bien failli passer à la trappe dès les 32es de finale. Troyes (L2) menait 2-0 au Parc à la 89e, mais le miracle avait eu lieu (3-2 a.p.). Une drôle de finale où le capitaine parisien, Frédéric Déhu, est hué par ses supporters parce qu'il a annoncé son transfert à Marseille. Sitôt le trophée brandi, il se réfugie dans le vestiaire où ses coéquipiers le retrouvent en larmes et le convainquent d'effectuer le tour d'honneur.

DEPUIS 1982, LE PSG A REMPORTÉ NEUF COUPES CONTRE UNE SEULE POUR L'OM.

ENFIN UN CLASICO EN FINALE. C'était inéluctable. Le 29 avril 2006, le Paris-SG et l'OM se retrouvent enfin au Stade de France. Un clasico en finale ! Plus qu'un match, diraient les Catalans. La rivalité entre les deux clubs est repartie de plus belle après que Pape Diouf, le président de l'OM, a décidé d'envoyer la réserve au Parc des Princes, début mars, pour protester contre l'interdiction de déplacement des supporters. Les minots obtiendront un nul (0-0) humiliant pour Pauleta et ses coéquipiers. Quelques semaines plus tard, la tension n'est pas retombée et les deux présidents s'évertuent à calmer le jeu pour éviter tout incident. L'OM de Ribéry et Barthez est favori face à des Parisiens rincés par une saison mouvementée, où Pierre Blayau a remplacé Francis Graille à la présidence et Guy Lacombe a succédé à Laurent Fournier sur le banc à la trêve. Mais Paris s'impose (2-1) à l'orgueil avec des buts de Kalou et Dhorasoo, le seul de sa saison dans une finale où le jeu et le spectacle ont pris le dessus. Avec sept coupes, le PSG est désormais le seul dauphin de l'OM. Et l'écart ne va cesser de se réduire même si les deux clubs vont rater des occasions les années suivantes. Marseille en manque une, la saison d'après. Face à Sochaux qui, en lever de rideau, a remporté la Coupe Gambardella, Franck Ribéry, Djibril Cissé and Co sont archi favoris. À deux reprises, l'ancien buteur de l'AJ Auxerre donne l'avantage à l'équipe de Jean Fernandez mais, par deux fois, les Lionceaux d'Alain Perrin, particulièrement motivé pour affronter cet OM qu'il a entraîné entre 2002 et 2004, reviennent au score (2-2) avant de s'imposer aux tirs au but (5 à 4). « Magique OM » titrait *L'Équipe* la veille de la finale pour qualifier la fin de saison de Marseille, deuxième du Championnat. De quoi titiller les outsiders...
Si Paris revient à deux longueurs de l'OM en battant Monaco (1-0) lors de la finale 2010, il échoue face aux champions de France en titre que sont Lyon (0-1, 2008) et Lille (0-1, 2011). Mais le rachat du club par les Qataris à l'été 2011 va changer le rapport de force. Dans un premier temps, la Coupe de France permet surtout au club, obsédé par le Championnat et la Ligue des champions, de donner du temps de jeu à son effectif. Mais la saison dernière, la Vieille Dame est le seul trophée national qui manque au palmarès de ce PSG version XXL. L'impair est réparé face à Auxerre (1-0), désormais en Ligue 2. Sans trembler, mais sans émotion tant le combat est disproportionné. Samedi, ce sera autre chose. Un duel pour l'orgueil, pour le leadership sur l'épreuve et pour faire rosir de plaisir la Vieille Dame. ■ P. S.

29 AVRIL 2006, AU STADE DE FRANCE. POUR LE PREMIER CLASICO EN FINALE, VIKASH DHORASOO TROMPE FABIEN BARTHEZ ET DONNE UN AVANTAGE DÉCISIF AU PARIS-SG (2-1).

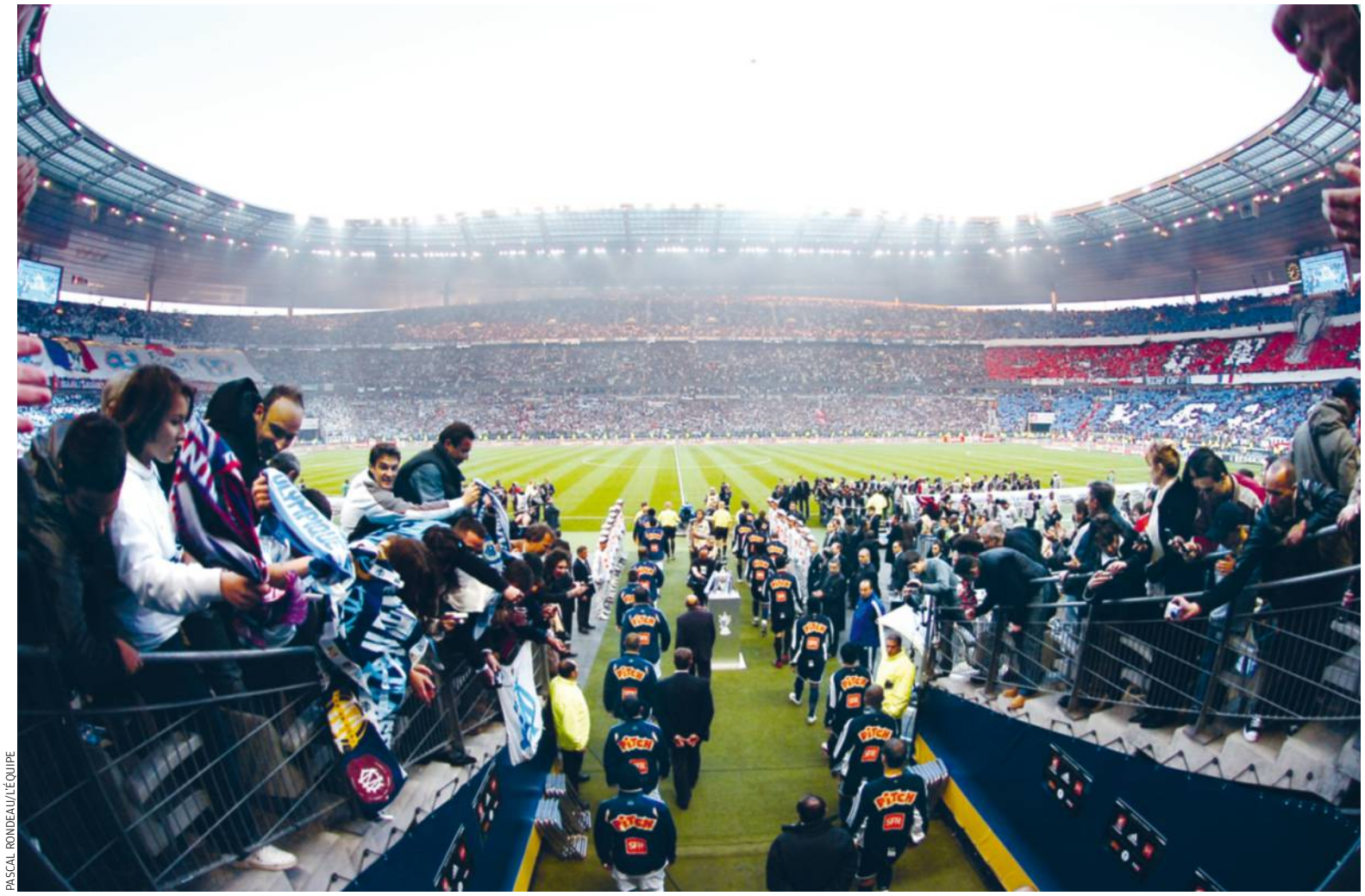
PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE

LES SPÉCIALISTES

« PARIS A LE PLUS À PERDRE »

Habib Beye, consultant pour Canal + et **Jérôme Rothen,** qui officie sur beIN et RMC, s'affrontaient il y a dix ans en finale de la Coupe de France. L'occasion pour eux d'évoquer le passé et le présent.

TEXTE DAVE APPADOO ET PATRICK SOWDEN



PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE

29 AVRIL 2006. UN CLASICO AU STADE DE FRANCE QUI A TOURNÉ À L'AVANTAGE DU PSG (2-1). POUR CETTE « REVANCHE », LES PARISIENS APPARAISSENT COMME LES GRANDS FAVORIS.

« Paris ou l'OM ont atteint 19 des 34 dernières finales de Coupe de France. Comment expliquez-vous une telle fidélité à cette compétition ?

BEYE: Ah, quand même… À l'OM, la Coupe de France a toujours été importante, c'est le patrimoine du club. Ce n'est pas forcément palpable au quotidien ; mais, quand tu arrivais au club, on te parlait du palmarès et notamment des dix victoires dans cette compétition.

ROTHEN: Même chose à Paris. Le PSG est un club récent, et pour rattraper le palmarès des autres clubs, il a vite développé cette culture de la Coupe. Tous les présidents qui se sont succédé transmettaient le message aux joueurs. Chaque année, en début de saison, on nous parlait du Championnat qui était, bien sûr, la priorité, mais on insistait sur l'importance de la Coupe, surtout si on voyait que le titre n'était pas jouable.

BEYE: À Marseille, je me demande s'ils le font encore aujourd'hui, je n'en ai pas l'impression. On le sentait à l'effervescence durant tout notre parcours, alors que dans d'autres clubs l'engouement ne vient qu'à partir des quarts ou des demies. Les supporters marseillais que je croise encore aujourd'hui parlent davantage des finales perdues en 2006 et 2007 en Coupe de France que des victoires en Coupe de la Ligue de 2010 à 2012. Le charme de cette compétition, avec des matches parfois improbables, reste inégalable.

ROTHEN: Il y a ce côté épopée, avec des matches face à des clubs amateurs, des matches qui cassent les couilles des professionnels – faut pas se mentir – mais qui font la beauté de l'histoire à l'arrivée. À condition de gagner, sinon on ne retient justement que le côté casse-couilles. Quand tu vas au bout, il y a la fierté d'avoir assumé le statut de favori. Et, c'est compliqué à

PIERRE LAHALLE

BEYE-ROTHEN, AU COUDE À COUDE LORS DE LA SEULE FINALE DE COUPE ENTRE L'OM ET LE PSG.

Paris et à Marseille car tu es attendu plus que tout autre club.

Une Coupe, ça sauve une saison ?

ROTHEN : Si les Marseillais gagnent samedi, dans dix ans, on ne se souviendra plus de leur saison de merde, mais juste que, en 2016, l'OM a battu le grand Paris. Le reste s'effacera.

BEYE : Ça dépend quand elle arrive. Par exemple, en 2007, on perd la finale face à Sochaux, mais, quelques jours plus tard, on va chercher une qualification en Ligue des champions à Saint-Étienne. Et, pour le coup, c'est ce match-là qui a sauvé notre saison. Mais, quand tu vis une saison comme celle de l'OM, une victoire en finale face à Paris la sauverait à 95 %. Parce qu'un trophée survit plus au temps qu'une saison galère en Championnat. On ne va pas se mentir, une qualif en C1, c'est mieux à plein de niveaux. Mais je suis certain que faire tomber ce PSG en finale de Coupe, ç'aurait un parfum incroyable pour les supporters. C'est surtout pour eux que ça effacerait le reste, pas vraiment pour les médias ou même le club. Car, pour un club comme Marseille, l'objectif tous les ans, c'est une qualif en Ligue des champions et une victoire en Coupe. Quand j'allais voir Pape Diouf pour réclamer une prime pour les joueurs en cas de victoire dans une Coupe ou de podium en L1, il me répondait : "Habib, tu marches sur la tête. Vous êtes à l'OM, et une victoire en coupe ou un podium, c'est le minimum. Sinon, pourquoi je vous paie pour être à l'OM ?"

> "Si les Marseillais gagnent, dans dix ans, **on ne se souviendra plus de leur saison de merde"**
> JÉRÔME ROTHEN

ROTHEN : Heureusement qu'il y a eu ces victoires dans les Coupes ! Aujourd'hui, avec le recul, qu'est-ce que je retiens ? Oui, on a eu des saisons compliquées, on a joué le maintien parfois. Mais, tous les deux ans, on gagnait un titre, on jouait une finale. On retient ça, on en est fiers, on marque l'histoire du club. On ne se souviendra peut-être pas de Rothen, de Pauleta ou de tous ceux de cette génération, mais on sera toujours sur les photos avec la coupe au milieu.

Une Coupe, c'est surtout pour les supporters ?

ROTHEN : Pour les supporters, je parle des historiques, de ceux qui ont le club dans le cœur, pas ceux qui vont au Parc aujourd'hui ; une victoire en Coupe est une vraie communion. C'est une compétition qui crée des liens entre joueurs, avec le staff, les dirigeants, les supporters…

BEYE : Surtout avec une affiche pareille ! En 2006, l'attente avant cette finale était démesurée. Bien plus que pour celle de 2007 face à Sochaux. Peut-être aussi parce que les supporters pensaient que celle de 2007 était dans la poche. Et puis, il y a dix ou quinze ans, j'ai l'impression que la magie de la Coupe de France était plus forte qu'aujourd'hui. On est peut-être davantage dans un football business, peut-être aussi que la Coupe de la Ligue, plus lucrative, moins fatigante, a fragilisé la Coupe de France. Du coup, je me dis que cette finale entre Paris et l'OM, c'est parfait pour rendre du prestige à cette compétition.

Les supporters vous avaient-ils conditionnés avant la finale ?

BEYE : Oui, ils étaient particulièrement chauds. Parce que ça se joue sur un match, avec un trophée à la clé. Le classique, c'est intense et hyper important dans la saison, mais tu peux te refaire. Et surtout, même en cas de défaite, tu peux gagner le Championnat. Alors que là, c'est sans retour. Je ne vous raconte pas la déception des supporters à notre retour après la défaite…

ROTHEN : Bien sûr que les supporters nous le rappelaient. Mais, à la limite, ce n'était pas utile parce que, moi, je le rappelais à tout le vestiaire. S'il y en avait bien un qui était parisien dans l'âme, c'était moi. Pour rien au monde, je n'aurais voulu perdre. C'était d'ailleurs compliqué à préparer car je ne voulais pas la jouer avant, ne pas être trop dans l'excitation. Mais, pour motiver, j'étais là. J'étais chaud bouillant.

Et, au club, les jours qui ont précédé étaient tendus ?

BEYE : Oui, clairement. En plus, à l'époque, il y avait pas mal de gens qui étaient identifiés à Marseille, comme José Anigo, alors directeur sportif. Il y avait chez eux une intensité émotionnelle très forte qui était contagieuse.

ROTHEN : C'était très tendu. Souvenez-vous que, quelques semaines avant, l'OM avait envoyé son équipe B et ses jeunes au Parc *(NDLR : 0-0)*.

En même temps, l'enjeu n'a pas tué le jeu. Ç'a été une belle finale…

ROTHEN : Ça ne peut être qu'un bon match quand on gagne. *(Rire.)* Et l'ambiance était incroyable. En revanche, je crains que les Parisiens perdent le match des tribunes, samedi, et ça, ça me fout les boules.

Vous regrettez ce piment particulier de l'époque ?

ROTHEN : On ne va pas revenir sur le débat des supporters historiques qui ne vont plus au Parc. Quand je vais au Parc, ça m'emmerde de voir ce que c'est devenu.

BEYE : Personne ne regrette le hooliganisme, évidemment. Mais beaucoup sont nostalgiques de l'ambiance du Parc qui était exceptionnelle avant. Je ne regrette pas que le stade soit sécurisé par rapport à cette époque, et il faudrait être idiot et inconscient pour dire le contraire. Mais la passion sur ce rendez-vous, l'ADN de ce duel particulier, bien sûr que je les regrette.

Vous vous souvenez du match de l'autre ?

BEYE : Je peux le dire, je ne l'aimais pas ! *(Rire.)* Jérôme était un joueur clivant, chambreur, sûr de lui, qui donnait l'impression d'être imbu de sa personne. C'est le joueur que tous les adversaires aimaient détester. Comme Valbuena par la suite. Mais ça ne le dérangeait pas, je crois même qu'il s'en nourrissait pour être encore plus fort.

ROTHEN : Évidemment que j'en jouais. En fait, j'étais fier d'avoir réalisé mon rêve de gosse qui était de jouer à Paris. Donc, je le revendiquais, fier d'être parisien, et ça emmerdait les Marseillais. Au Vélodrome, j'ai pris comme il fallait, mais j'ai souvent réussi à les faire taire. Alors, gagner cette finale… Je me souviens avoir pris le micro à la fin pour chanter : "Qui ne saute pas est marseillais." Je me nourrissais de cette agressivité.

BEYE : En plus, Jérôme avait un jeu très technique et, si tu le laissais s'exprimer, il te faisait la soupe, quoi. Donc, on mettait beaucoup d'engagement face à lui, parfois au-delà de la limite, je l'avoue. La seule chose qu'il n'y a jamais eu entre lui et moi, ce sont des insultes.

ROTHEN : Ça n'a jamais dépassé les limites. On se respecte beaucoup. C'est surtout le public marseillais que j'ai chambré. Mais c'était un jeu. Dans ces matches, j'étais presque dans un état second, ce genre d'état où tu es sûr de toi, où tu te dis que rien ne peut t'arriver… Je n'ai pas ressenti ça durant tous les matches de ma carrière, sinon je serais Zizou, mais contre Marseille, ça m'a souvent réussi.

Le favori était alors plutôt l'OM, cette fois c'est l'inverse. Mais est-ce un match avec un favori ?

BEYE : En 2006, les Parisiens étaient les outsiders et je pense même qu'ils se voyaient la perdre *(Paris avait fini neuvième de L1 et l'OM cinquième)*. Pour eux, dans leur tête, ça allait être chaud de nous battre. Mais de notre côté, on savait qu'il y aurait une grosse pression parce que même si on était au Stade de France, on se sentait un peu chez eux.

ROTHEN : Cette finale, pour moi, ressemblait à un clasico au Vélodrome. On était peut-être à Paris, mais ce n'était pas notre stade, ce n'était pas le Parc. C'était la même approche qu'un match là-bas où tu ressens l'agressivité des supporters, nombreux. Tu sens leur haine, l'envie qu'ils ont de te fracasser, mais il y a le grillage. Et toi, tu as juste envie de leur tirer la langue. Ça fait monter le niveau de jeu et le niveau d'adrénaline. C'est ça que les Marseillais vont utiliser samedi. Pour faire taire le public et les grands joueurs d'en face. De toute façon, dans une finale, il n'y a pas de favori.

BEYE : Comment les gens peuvent-ils dire que l'OM n'a aucune chance ? Quand j'entends quelqu'un dire ça, je lui réponds : "Ben, joue ta baraque sur une victoire de Paris, alors." Évidemment qu'il ne le fera pas. Car c'est du foot et tout peut arriver, encore plus sur un match. Et surtout sur cette affiche.

> **"Tout peut arriver dans une finale.** Rappelez-vous Dhorasoo…"
> **HABIB BEYE**

ROTHEN : Regardez Lille lors de la dernière Coupe de la Ligue. L'OM peut sortir un match de cette qualité sur une rencontre, voire être meilleur. Paris peut être un peu en dessous. Le scénario n'est jamais écrit. Il faut toujours s'adapter, et vite ! Car les stats le montrent : une équipe qui ouvre le score gagne dans 80 % des cas.

BEYE : Tout peut arriver dans une finale. Rappelez-vous Dhorasoo qui n'avait pas mis un but de la saison, ne frappait jamais de loin et qui en colle une de vingt-cinq mètres face à Fabien Barthez, l'un des meilleurs gardiens du monde. C'est totalement irrationnel. Après le match, j'avais demandé à Vikash : "Sérieux, qu'est-ce qui t'a pris de tenter cette frappe ?" Il m'a répondu : "Même moi, je ne sais pas." Alors, allez savoir si, samedi, ce ne n'est pas Romao qui va planter une lucarne de cinquante-cinq mètres… Bon, je ne parierais pas ma baraque dessus. *(Rire.)*

Comment expliquez-vous que les OM-PSG soient aussi équilibrés et indécis alors qu'il y a aujourd'hui un tel gouffre entre les deux ?

ROTHEN : Il y a eu une période où l'OM débutait les matches en s'avouant vaincu, ce qui est rare. Mais il n'y a plus de fatalisme grâce à des joueurs comme Mandanda ou Diarra dont la présence change beaucoup de choses. Maintenant, je regrette que l'OM ne soit plus un véritable challenger. Il faut que le club retrouve son ambition et la rivalité reviendra aussi forte. On va peut-être le revivre sur la finale. Justement parce que c'est une finale, que ça n'arrive que tous les dix ans et que ce sont les deux clubs qui font vivre le football français depuis trente ans.

BEYE : Sur les grands matches, tu élèves forcément ton niveau mental. C'est le PSG qui génère ça. Car, si l'adversaire n'est pas à 120 % de son intensité, il va exploser. Malgré tout, il y a un peu de talent dans cette équipe de Marseille. Quelqu'un comme Lass Diarra pourrait avoir sa place au PSG, Mandanda peut-être aussi, Nkoulou sur sa valeur absolue ne ferait pas tache dans le groupe parisien. Donc, si tout le monde se met au max, il y a quelques arguments à l'OM, d'autant que Paris est peut-être dans une forme de facilité par rapport à ses certitudes. C'est ce qui a pu niveler un peu les deux duels de la saison. Et, peut-être que samedi, les Marseillais, qui n'ont rien à perdre, arriveront à se lâcher complètement et à gêner Paris comme ils ont réussi à le faire en Championnat. Ils savent qu'ils en sont capables, et ça fait une grande différence avec la plupart des adversaires du PSG. Reste que jusqu'ici, au bout du compte, la qualité pure des Parisiens a fini par faire la différence…

ROTHEN : Les Marseillais vont être dans leur bulle, poussés par le public. Il faudra un très bon Paris parce que l'OM est capable de monter son niveau de jeu d'un cran, voire de deux. Pour les Parisiens, la Coupe, c'est un titre de plus. Pas sûr que l'adversaire compte. Ce pourrait être Strasbourg ou Saint-Étienne en face, ce serait la même chose. Mais ils ont tant de talent qu'ils n'ont peut-être pas besoin de ce surplus de motivation.

Qui a le plus à perdre dans cette finale ?

ROTHEN : Paris, bien sûr. Parce qu'il se doit de tout gagner. Et parce que c'est Marseille, ce Marseille, en face. Une défaite, ça ferait tache. La saison de Paris aujourd'hui, c'est le verre à moitié plein. S'il perd, ce sera le verre à moitié vide. On ne verra pas leur saison du même œil même si rien n'effacera ce quart perdu contre City. Les supporters marseillais ne sont pas résignés, mais ils savent la force de Paris. Il y a dix ans, ils l'avaient eu en travers de la gorge. Nous, on avait vécu tout l'été sur notre nuage. Et dix ans après, on en parle encore.

BEYE : Je suis d'accord, Paris a encore plus à perdre que l'OM. Parce qu'il y aurait l'idée d'une régression par rapport à l'an passé. Est-ce qu'une élimination en quarts face à Manchester City équivaut à l'élimination contre le Barça au même stade ? Ce n'est pas certain. Un titre domestique en moins, et ça commencerait à faire beaucoup de désillusions. Avec les remises en question qui iraient naturellement avec : la fin de cycle de la génération Ibra, le débat autour de Laurent Blanc… Les Marseillais, eux, ont admis que c'est une saison de merde. Je ne crois pas qu'ils seraient beaucoup plus en souffrance que ce qu'ils ont déjà enduré cette année. » ■ D. A. ET P. S.

PIERRE LAHALLE

MICHY BATSHUAYI SERA LA MEILLEURE ARME OFFENSIVE DE L'OM FACE À DAVID LUIZ ET LA DÉFENSE PARISIENNE.

ZLATAN VAUT-IL UNE LÉGENDE ?

Le Suédois s'est autoproclamé « légende » au moment d'annoncer son départ du club de la capitale. *FF* a interrogé de fidèles serviteurs du Paris-SG sur la pertinence du terme. **TEXTE** CHRISTOPHE LARCHER

À l'été 2012, pour que le monde entier le sache, le Paris-SG mode Qatar choisit une esplanade mythique pour présenter son nouveau monstre, une recrue qui doit donner une dimension planétaire au club. Sous un ciel azur, Zlatan Ibrahimovic apparaît donc à la foule, face à la tour Eiffel, en jeans et chemise blanche. Il est déjà roi de Paris, avant sa première reprise de volée, avant même sa première « zlatanerie ». Vendredi 13 mai 2016, à deux matches du terme d'une saison qu'il écrase de sa classe, le Suédois a choisi d'annoncer la fin de son odyssée parisienne via l'application Zlatan Unplugged. À coup sûr, une journée particulière pour les fans du PSG et pour la caravane médiatique. Les mots sont simples, l'effet est garanti tant ils transpirent l'orgueil calculé. « Je suis arrivé comme un roi, je pars comme une légende. » « *I came like a king, left like a legend* », en version originale. Définitivement à ranger parmi les grandes phrases du sport français, surtout une habileté du colosse de trente-quatre ans qui officialise à son tempo la décision de ses patrons d'entamer une nouvelle ère, sans lui.

> « SUSIC ET PAULETA N'ONT PAS BRILLÉ EN COUPE D'EUROPE ET RESTENT POURTANT DES LÉGENDES »
> **Luis Fernandez**

GRAND JOUEUR, STAR OU LÉGENDE ? Quand le mot « légende » est prononcé, il est bon d'interroger l'histoire, le meilleur remède au buzz du jour qui peut aveugler. Alain Cayzac, soixante-quatorze ans, trois décennies de PSG comme dirigeant, président et actionnaire, affiche une connaissance avisée de son passé : « Il est encore trop tôt pour dire que Zlatan est une légende. Un peu de mesure, attendons avant de nous prononcer… » Car une étiquette si élogieuse se mérite. « Il faut être entré dans le cœur des gens, il faut avoir créé une alchimie magique avec les fans, avec l'institution elle-même… Ceux qui y sont parvenus sont acclamés par le Parc des Princes quand ils y reviennent, même vingt ans plus tard. » Alain Cayzac ne semble pas encore prêt à ranger King Zlatan dans cette caste de surhommes. Alors, à qui accoler ce profil légendaire ? Lui-même avance des noms qui réanime des joies passées : Mustapha Dalheb, Carlos Bianchi, Safet Susic, Rai, David Ginola, George Weah, Pedro Miguel Pauleta. Il pourrait en citer d'autres. « Mais tous ont-ils le statut de légende ? Certains sans doute, d'autres sont des stars ou des grands joueurs. On peut en discuter sans fin… » Il faut moins de deux minutes à Luis Fernandez (273 matches avec le PSG, 1978-1986) pour lancer les moteurs sur le sujet. Lui n'a aucun doute : « Attendez les enfants, qu'est-ce qu'il vous faut ? Bien sûr que Zlatan est une légende du PSG ! Il ne faut pas craindre de lui rendre hommage. Je dis : "Chapeau !" » L'entraîneur de la victoire en Coupe des Coupes 1996 s'appuie d'abord sur la liste de records battus par le Scandinave *(voir ci-dessous)*. Avec 154 buts en 179 matches officiels, le souverain Ibrahimovic atomise ses alter ego offensifs des PSG passés. Les deux suivants (Pauleta et Dominique Rocheteau) sur la liste sont si loin, avec 109 et 100 buts. Le gouffre existe aussi en Championnat (111 buts contre 85 à Dalheb). En Coupe d'Europe, seul George Weah se hisse à son niveau avec une moyenne partagée de quatre buts par saison. Zlatan Ibrahimovic va donc quitter l'Hexagone sur un troisième titre de meilleur buteur de Ligue 1, soit autant que Josip Skoblar et Sonny Anderson, mais le Suédois y est parvenu en quatre saisons seulement contre six au héros marseillais et huit au Brésilien. Devant, à cinq titres de meilleur buteur, on trouve Carlos Bianchi (7 saisons), Jean-Pierre Papin (8) et Delio Onnis (14).

LES LIMITES DE LA PROVOCATION ET… DE LA LIGUE DES CHAMPIONS. Au-delà des chiffres, Luis Fernandez poursuit son éloge en obliquant vers le charisme et le sens du spectacle de la bête de Malmö : « Notre époque aime les coups d'éclat, les personnages extravertis. Ibra est différent, il dégage une intensité unique. On achète sa place au stade, on paie son abonnement télé pour lui, car on s'attend à un geste d'exception, une démonstration de force. C'est ça, une légende ! » Un geste de taekwondo pour une balle en lucarne, un missile en biais de trente mètres qui pulvérise le goal, un piqué suave sans angle, les inspirations du numéro 10 du Paris-SG enjôlent la Ligue 1 depuis quatre saisons. La France n'a jamais connu un empileur de buts doublé d'un tel showman. Ni bestiau des surfaces, ni cavaleur fou, ni finisseur d'instinct, mais le tout à la fois et

122 MATCHES, 113 BUTS

Ibra et la Ligue 1 en 10 chiffres

1 Comme son quadruplé, réalisé à Troyes (9-0) le 13 mars dernier… en quarante-deux minutes chrono (46e, 52e, 56e, 88e).

1,23 Sa moyenne de but par match sur sa dernière saison, pour 38 réalisations en 31 rencontres.

3 Son nombre de titres de meilleur buteur (2013, 2014 et 2016). La saison dernière, il n'avait terminé qu'à la troisième marche du podium (19 réalisations), devancé par Alexandre Lacazette (Lyon, 27) et André-Pierre Gignac (Marseille, 21). Ibra est le premier joueur du PSG à remporter à trois reprises ce trophée. Mieux donc que Carlos Bianchi et Pauleta, buteurs numéros 1 deux fois chacun (1978 et 1979 pour l'Argentin, 2006 et 2007 pour le Portugais).

4 Quatre saisons, quatre fois champion (2013 à 2016). Avec le PSG, Zlatan a par ailleurs remporté une Coupe de France (2015), deux Coupes de la Ligue (2015 et 2016) et trois Trophées des champions (2013, 2014 et 2015), pour un total de dix trophées. Il pourrait en ajouter un onzième à l'occasion de la finale de la Coupe de France contre l'OM.

13 Son nombre de passes décisives délivrées cette saison. Le Suédois termine deuxième passeur du Championnat, derrière son coéquipier Angel Di Maria. Au total de ses quatre saisons en Ligue 1, il aura offert 37 buts à ses partenaires.

16 Le nombre d'équipes contre lesquelles il a marqué cette saison. Seuls Lille, Monaco et Montpellier lui ont résisté.

17 En buts, c'est l'écart qui le sépare d'Alexandre Lacazette, deuxième meilleur buteur de la Ligue 1. Jamais un joueur n'avait remporté le titre de meilleur buteur avec autant d'avance.

38 Son nombre de buts cette saison, soit la troisième meilleure performance de l'histoire du Championnat, derrière les 44 buts de Skoblar (1972) et les 42 de Keita (1972). Un total qui lui permet d'améliorer d'une unité le record du nombre de buts inscrits sur une saison de Ligue 1 par un joueur du PSG qui était détenu par Carlos Bianchi depuis 1978.

80 Son nombre de buts inscrits du pied droit, le plus sollicité. Mais Ibra, c'est aussi 21 buts du gauche, 9 de la tête, 2 de la poitrine et 1 du talon.

113 Son nombre de buts au total de ses quatre saisons parisiennes (30 en 2012-13, 26 en 2013-14, 19 en 2014-15, 38 en 2015-16) pour 122 matches au total et une moyenne de 0,93 but par match. ■ **É. L.**

FRANCK SEGUIN

SAMEDI DERNIER CONTRE NANTES (4-0), MÊME LES DEUX FILS DE ZLATAN TENAIENT À RENDRE HOMMAGE À LEUR PÈRE.

bien plus encore sur penalty, coup franc, dans le jeu aérien ou dans sa façon de couper la trajectoire des centres. Luis Fernandez : « Dans tous les stades du pays, il a produit des actions venues d'ailleurs. Sa gestuelle est unique, sa remise en question permanente. Il était le phare du projet qatari. En quatre saisons, il n'a jamais fléchi, alors qu'il avait déjà tellement gagné ailleurs. »

À plusieurs reprises, l'ancien milieu de terrain, champion de France 1986, a croisé Zlatan Ibrahimovic. La chance de capter la nature réelle du gaillard. Il l'a trouvé « cool, de plus en plus relâché, attaché à Paris et au maillot ». Bien sûr, Luis Fernandez connaît par cœur les réserves accolées au cas Zlatan. Il a ainsi répliqué vertement sur les antennes à ses saillies comparant le PSG pré-Ibra au néant sidéral. « Il est dans la provoc, il ne faut pas se jeter sur toutes ses déclarations. Bien sûr que Rai et Susic étaient plus humbles, mais ça ne le discrédite pas. » Quant à « l'échec réel en Ligue des champions », il ne peut pas occulter, selon lui, le panorama global : « Susic et Pauleta n'ont pas brillé en Coupe d'Europe et restent pourtant des légendes. »

EMPREINTE CHIFFRÉE ET LIEN SENTIMENTAL. De son côté, Vincent Guérin, autre grand serviteur du club (253 matches avec le PSG, 1992-1998), n'applique aucune défiance au pur bilan sportif « exceptionnel » de Zlatan Ibrahimovic, ni sur son implication de grand pro. L'empreinte chiffrée (4 titres de champion, 2 Coupes de la Ligue, peut-être une seconde Coupe de France) est ineffaçable. Tout comme son efficacité moyenne, toutes compétitions confondues (0,86 but/match), et son total de buts cette saison (38), le troisième de l'histoire du Championnat de France derrière ceux de Josip Skoblar (44) et de Salif Keita (42) en 1970-71. L'homme aux cinq demi-finales de Coupes d'Europe (une en C1, une en C3 et trois en C2 dont le titre de 1996) tique en revanche sur la personnalité du géant aux cheveux longs. « À force de jouer au *bad boy* et de balancer des phrases choc, il s'est coupé du public, surtout des supporters historiques qui savent, eux, que le club a brillé bien avant sa venue. Par manque de culture ou par provocation, il s'est assis sur l'histoire du club, cela crée des ondes négatives et empêche une identification totale entre lui et le Paris-Saint-Germain. » L'ex-international propose la comparaison avec d'autres majestés du Parc des Princes, tels Susic et Rai, « d'authentiques légendes qui se mettaient au niveau des autres, créaient de l'empathie et qui n'auraient jamais lancé : "France, pays de merde". » Il cite aussi Ronaldinho, « un joueur à la fois génial et sympa ». Né à Boulogne-Billancourt et Parisien de cœur, Vincent Guérin sillonne l'Île-de-France et assure « ne pas y ressentir d'amour à l'égard d'Ibrahimovic, y compris au stade, car il n'a pas su toucher le cœur des gens à force de se mettre au-dessus des autres ». Selon lui, seules des actions héroïques en demi-finales ou en finale de Ligue des champions auraient pu inverser la tendance. Légende ou pas, Pierre Ducrocq (148 matches, dont 104 de L1 avec le PSG, 1994-96, 1997-2001) juge que le débat se situe ailleurs. Il se dit « gêné » par l'utilisation d'un tel mot pour un joueur de football ou alors, « à l'extrême limite pour Maradona, Cruyff, Zidane et quelques autres qui ont marqué leur temps ». Lui le réserverait plutôt à Nelson Mandela ou à l'abbé Pierre. « Plus qu'une légende, Ibra est un joueur extraordinaire et un acteur. Il tient un rôle, ce qui peut être perçu comme un manque de sincérité. Maradona a aussi dérapé dans ses propos mais il n'a jamais perdu son aura populaire. Les stats d'Ibra sont incroyables mais, en termes d'émotion, à force d'être clivant, il laisse moins d'empreinte que Rai ou Pauleta. » Le Suédois aurait donc utilisé le Paris-SG comme une vaste scène de *stand up*. Son ultime prestation samedi au Parc des Princes avec minute d'applaudissements et entrée de ses enfants en plein match le confirme. Mais il a pris soin, auparavant, d'inscrire un nouveau doublé. Une pure soirée à la Zlatan. ■

« IL N'A PAS SU TOUCHER LE CŒUR DES GENS À FORCE DE SE METTRE AU-DESSUS DES AUTRES »
Vincent Guérin

Lassana Diarra
AU TEMPS DE BELLEVILLE

Le milieu de l'OM a grandi dans le XXe arrondissement de la capitale, un quartier où il demeure une référence. **TEXTE** CHRISTOPHE LARCHER **PHOTOS** ALEXIS RÉAU/L'ÉQUIPE

Au coin de la rue de Pali-Kao, le gaillard en jogging et baskets jongle avec ses trois portables. Après une rapide prise de contact, il indique du menton l'espace devant lui : « C'est là où Lass a commencé. » Place Alphonse-Allais, un carré de macadam bordé d'arbres et de lampadaires. À droite, une école maternelle, autour, des immeubles aux façades gris béton, témoins de ces années où les logements sociaux se bâtissaient trop vite. Devant, un peu de couleur, le vert des arbres qui bordent la pointe sud du parc de Belleville, au cœur du XXe arrondissement de Paris. « Monsieur, pour en savoir plus sur Lass, faut décoffrer l'argent. Au moment des attentats, les télés payaient les témoins… » Il tentera sa chance plusieurs fois dans la journée.

À moins de cent mètres, un jeune homme chaussé de Nike, souple silhouette en doudoune cintrée, sort du repriseur de la rue de Tourtille. Sans emploi, sans diplôme, à vingt-deux ans, Moussa vit chez ses parents avec ses frères et sœurs. Sa voix est retenue. Comme tout le monde ici, il a déjà croisé Lassana Diarra dans le quartier. Il lui a même serré la main, il ne se souvient plus quand. La vedette s'était pointée en Bugatti, ce qui ne le heurte pas. « Les biens matériels ne sont pas importants. Ce qui compte, c'est qu'il repasse voir la famille de sa rue. On aimerait tous suivre son chemin, mais on n'a pas tous le même talent, la même ambition. Lui avait les deux, on l'appelle "Lass des As". » Moussa se verrait bien technicien sur les voies ferrées, puis

DR

LASS, UN VRAI TITI PARISIEN QUI A SES HABITUDES, COMME ICI EN 2011 AVEC CUCA DU RESTAURANT ESPAGNOL *CHEZ RAMONA*, SITUÉ AU 17 RUE RAMPONNEAU.

bâtir une famille. Ses parents sont venus du Mali, comme ceux du joueur de l'OM. « Au début, la vie de Lass ressemble à la mienne. Sauf que lui a su quitter son nid. Moi, j'ai certaines craintes à m'en aller d'ici. Ce n'est pas évident avec ma dégaine et ma couleur de peau. »

JAMAIS DE VACANCES. Lassana Diarra a migré de l'appartement familial du bas de la rue Ramponeau toute proche dans sa quatorzième année, direction le centre de préformation du FC Nantes, qui a repéré ce freluquet si capable balle au pied, si batailleur sans. « Je ne viens pas des beaux quartiers. La vie était plus compliquée qu'ailleurs et on n'avait pas trop le choix. Je me débrouillais pas mal avec un ballon, alors j'ai tout misé là-dessus. (…) Je voulais jouer au foot pour être heureux », raconte-t-il à *France Football* en 2007. Sa mère, femme de ménage, et son père, manutentionnaire, se lèvent à 6 heures du matin pour filer au boulot et rentrent éreintés le soir. Jamais les enfants Diarra ne vont en vacances ; ce n'est pas la misère, mais ils grandissent en endurant les épreuves du quotidien. En 2010, dans le quotidien espagnol *AS,* il livre d'autres détails sur sa prime adolescence : « Le foot était comme un moyen de m'échapper. Mais je n'étais pas un fauteur de troubles. Je parlais peu et je rentrais chez moi sans chercher les soucis. Parfois, j'avais des bonnes notes, parfois, elles étaient mauvaises. » Confirmant qu'il prête alors plus attention aux reprises de volée qu'aux bases de la grammaire.

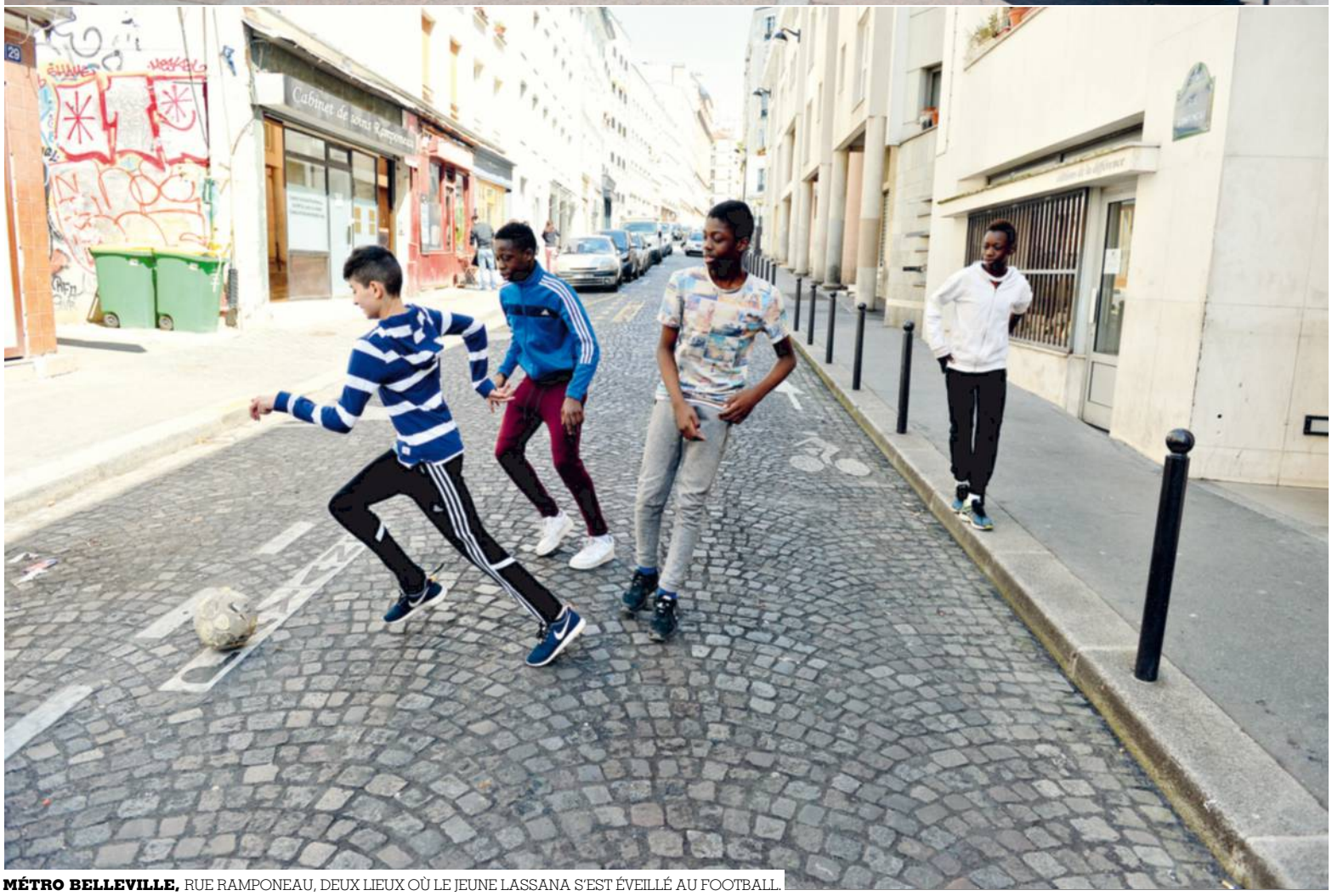
Pour en découvrir davantage sur le gamin de l'époque, il faut écouter Mamad, des milliers d'heures de football en commun avec le milieu défensif des Bleus, place Alphonse-Allais, dans la cour de l'école élémentaire de la rue de Tourtille et sur tant de terrains alentour. Le trentenaire, salarié dans une entreprise de carrelage, habite encore le quartier. Pour s'épancher, il donne rendez-vous au fond d'une brasserie près de la gare du Nord, à l'abri des railleries de ceux qui tiennent les murs dans sa rue. Devant un Coca, il bascule plus de deux décennies en arrière : « Lass portait le 10, un numéro flatteur, il le voulait, car celui qui le porte est le plus fort. Il était tout petit mais super technique. Aussi très accrocheur. Il ne parlait pas de faire carrière, mais il ne faisait pas semblant. Il voulait jouer, le foot avant tout, mais pas juste pour s'amuser. La défaite le rendait très triste. » La place se confond avec leur lieu de vie, parfois jusqu'à 22 heures. À ce rythme, les enfants ne craignent pas les fréquentations nocives.

> « LASS PORTAIT LE 10, CAR CELUI QUI LE PORTE EST LE PLUS FORT »
> **Mamad, un ami d'enfance**

FAN DE GEORGE WEAH. Quand son père l'appelle depuis la fenêtre pour la prière, Mamad est partagé, car son pote Lassana le conjure de rester cinq minutes, il faut encore marquer deux fois pour arriver à dix. Le sol est alors recouvert de graviers. « À force de glisser, nos jambes étaient couvertes de pizzas, se souvient Mamad. Peu importe, on n'arrêtait jamais. Lass était le plus déterminé, tellement au-dessus du lot. Ce n'est pas une surprise de le voir où il est, surtout d'être revenu en équipe de France après ses galères en Russie. » Sous l'œil de ses deux grands frères, le jeune Diarra apprend le football dans la rue. À dix ans, il est déjà redouté dans les matches face aux autres équipes de Belleville : Piat, Rébeval, L'Orillon. Lors des tournois interquartiers, les gars d'Alphonse-Allais, maillots orange et shorts noirs, portés par « Lass des As » ont leur petite réputation.

L'actuel Marseillais l'a plusieurs fois mentionné depuis ses débuts professionnels : les années Belleville avec sa bande de voisins footeux, demeurent « les meilleurs moments » de sa vie. Il est alors grand fan de George Weah, un Africain, Ballon d'Or 1995, dont les buts pour le Paris-Saint-Germain l'époustouflent. Lui, le fin manieur de ballon ne se doute pas qu'il devra reculer de deux crans sur le terrain pour tenir sa place dans certaines des plus illustres maisons d'Europe. Mais, à l'âge de taper dans l'œil des recruteurs de Première Division, Lassana Diarra est encore un dribbleur aux appuis électriques, un increvable adepte de la feinte qui met à genoux les défenseurs.

RUPTURE CULTURELLE. C'est ce profil que capte la rétine de Guy Hillion, à l'époque responsable des jeunes au FC Nantes, qui vadrouille dans tout le pays pour peupler le centre de préformation naissant des Canaris. Il remarque la perle de Belleville lors d'un stage organisé par la Ligue de Paris-Île-de-France à Villecresnes (Val-de-Marne). À treize ans, le gamin rend une tête à ses camarades, mais l'actuel scout de Chelsea finit par se persuader : « Il était de loin le plus frêle, mais il avait tout



MÉTRO BELLEVILLE, RUE RAMPONEAU, DEUX LIEUX OÙ LE JEUNE LASSANA S'EST ÉVEILLÉ AU FOOTBALL.

_Rudy Haddad
«Il était sacrément coriace»

L'ancien joueur de Châteauroux, passé jeune par le PSG, a fréquenté Lassana Diarra lors de leur enfance à Belleville.

«Lassana vient d'une fratrie d'excellents footballeurs. Ses deux frères aînés *(NDLR : Diadié et Cheick Abou)* étaient très forts, ils auraient pu faire carrière, mais cela demande beaucoup de sacrifices et de chance. Lassana, lui, a consacré tout son temps et son énergie au foot. Chez les Diarra, il fallait que l'un perce, l'inverse aurait été une anomalie. Il a dû se dire que ce devait être lui, pour la famille. Il était très sérieux. Je venais du haut Belleville, vers la rue Piat, lui du bas, de la place (Alphonse-Allais), comme on disait. On s'affrontait dans les tournois interquartiers ou sur des bouts de terrain lors des vacances. C'était intense ! Il n'était pas grand, mais sacrément coriace. Il tenait bien sur ses jambes et savait s'échapper grâce à sa technique. Au-delà de sa finesse balle au pied, j'ai toujours été marqué par sa force mentale. Rien ne pouvait l'abattre. Après ses échecs à Nantes et au Mans, il est revenu au quartier et a tout repris de zéro vers seize ans. C'est fort ! Dans un journal, il a vu qu'une détection avait lieu quelque part en banlieue. Il y est allé et, là, Le Havre l'a remarqué. Là-bas, il y avait (Anthony) Le Tallec et (Florent) Sinama-Pongolle, ses aînés d'un an, promis à un brillant avenir. Lassana, lui, faisait du rab pour gagner sa place. À la fin, c'est lui qui a percé dans un grand club. Cette force de caractère, forgée dans les difficultés de son enfance, je l'ai retrouvée quand nous étions en chambre en Espoirs. Il avait la certitude qu'il pouvait prendre la place de ceux qui occupaient son poste chez les A. C'est ce qu'il a fait.» ■

C. L.

PLACE ALPHONSE-ALLAIS, LE THÉÂTRE DES PREMIERS EXPLOITS.

dans les jambes et dans la tête. Vu son gabarit, on risquait de me traiter de fou au FC Nantes, mais il avait trop de talent pour ne pas faire l'effort de le prendre. » Pour l'élu, la suite prend place 400 kilomètres à l'ouest du cocon africain de la rue Ramponeau, à Saint-Sébastien-sur-Loire, au sud-est de Nantes, où il s'entraîne. Il loge dans une famille d'accueil. Une forme de rupture culturelle. Au bout de deux saisons, Lassana Diarra n'est pas conservé. L'excuse du manque de taille sert de version officielle. Des actes d'indiscipline sont aussi mis à son débit. Le Bellevillois mute pour le club du Mans. Il n'y finit pas l'exercice et rapplique à Belleville, proche d'être dégoûté du football. Il le confie à *FF* en 2007 : « Certains ont profité que mes parents ne parlent pas bien le français pour abuser un peu de moi en se disant : "Ce sont des Noirs, on va leur raconter des histoires." »

LE RETOUR, PUIS L'ENVOL. Il réapparaît donc place Alphonse-Allais l'esprit blessé par son double échec, le rêve de carrière pro en berne. La parenthèse dure une bonne année, mais taper le ballon entre quatre immeubles avec ses potes de toujours avant de s'enfiler un kebab ne peut lui suffire. « L'étincelle n'avait pas disparu. Des amis étaient là pour me rappeler que j'avais les capacités pour percer. Je devais me ressaisir. » Il se préserve des pièges de la rue, travaille en solo, passe du temps au Red Star, aligne les essais en Belgique puis, lors d'une détection sur un terrain bosselé de région parisienne, croise le chemin de Luc Bruder, en charge de la formation au Havre. Le talent est resté vivace, Lassana Diarra met le cap sur le port normand, à l'essai. Six mois plus tard, il signe un contrat. Son apaisement est sensible. Luc Bruder : « Cela signifiait une reconnaissance et une petite somme d'argent. Sa rage de réussir transpirait très puissamment. Il parlait de sa famille, se responsabilisait pour lui venir en aide. C'était sa source de motivation. » Il se remet en cause, enregistre les conseils. « Son passé l'avait endurci. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre ou récriminer sur les difficultés de la vie, prolonge l'ex-formateur du HAC. Il ne cherchait pas d'excuse, il aspirait juste à autre chose. »

« SON PASSÉ L'AVAIT ENDURCI. JE NE L'AI JAMAIS ENTENDU SE PLAINDRE »
Luc Bruder, responsable de la formation au Havre

Cet horizon plus doré en 2005 s'ouvre après une épatante saison de Ligue 2. Le Chelsea de José Mourinho l'enrôle pour 2 M€. À la vingtaine, trois ans après son second départ de Belleville, ses partenaires d'entraînement se nomment Cech, Terry, Makelele, Robben ou Drogba. Il installera bientôt ses parents hors du quartier, une façon de clore une tranche de vie.

Croisé à trois enjambées de la place Alphonse-Allais, Mohamed, dix-huit ans, connaît le prolongement de l'histoire : « Il a ensuite été numéro 10 au Real Madrid, c'est magique ! Ça nous a marqués. Ça montre qu'on a tous notre chance par le foot. » Fan de l'OL, mais vêtu d'un polo du PSG, il émet un souhait : « C'est un pur gars de chez nous, ce serait cool qu'il signe à Paris. Même si les places au Parc des Princes, c'est hors d'atteinte. » Devant lui, un 4 × 4 met le feu au goudron. L'un des garçons, sweat-shirt gris à capuche, s'empare du ballon. Un sprint, un dribble derrière la jambe et il marque d'un extérieur malin entre deux poubelles vertes. Puis part les bras en avion. ■ C. L.

LE PARRAIN ÉVANOUI

Devant un crème, servi dans un bar de la rue Ramponeau, Issa Coulibaly livre son opinion, sans colère aucune : « J'admire Lassana le sportif, mais j'ai des réserves à la suite de l'expérience humaine. Je peux comprendre son éloignement, mais c'est dommage… » Depuis 2001, le bénévole de trente-six ans préside l'association Pazapas Belleville qui, chaque année, organise Belleville en vrai. Ce vaste raout allie tournois de football, de course à pied, de natation, de basket-ball, de ping-pong ou de culture générale, et échauffe pendant trois jours le bas Belleville. L'édition 2016 a lieu le week-end prochain (20-22 mai). « Aujourd'hui, nous avançons sans lui. Nos gamins auraient besoin d'un tel modèle d'identification, si rare dans nos quartiers, surtout de la part d'un sportif qui montre tant d'abnégation et de science du jeu », constate Issa Coulibaly.

VISITE EN BUGATTI. Depuis 2011, le nom de Lassana Diarra a été ôté des affiches. Pourtant, à l'origine, Belleville en vrai doit beaucoup au milieu de terrain. Son parrainage officiel a eu raison des blocages de la mairie de Paris, lors du lancement du projet en 2008. L'année suivante, pour la première édition, il offre des maillots du Real Madrid où il évolue et se montre concerné, malgré l'éloignement géographique et une communication malaisée. Suivra aussi un apport financier. Mais, rapidement, le lien se détend puis se rompt malgré une rencontre entre le joueur et Issa Coulibaly. En 2014, alors en conflit avec le Lokomotiv Moscou, Lassana Diarra passe quelques heures sur l'événement. Venu en Bugatti, il crée l'attraction, les gamins adorent. Issa Coulibaly : « Il a vu que ça marchait bien, il a même exprimé une forme de mea culpa, comme s'il percevait qu'il ne tenait pas le rôle qu'il aurait pu. » Ce jour-là, un volontaire murmure : « Qu'il nous file une roue de sa voiture et on souffrira moins pour financer le tournoi… » Au final, cette visite ne change rien, provoquant ce commentaire d'Issa Coulibaly : « Nos sollicitations pour un projet collectif se sont noyées dans une vague de sollicitations privées. Ce n'est pas aisé pour une vedette de gérer sa renommée. Mais ce n'est pas simple, non plus, pour les gens du quartier de saisir la distance qui se crée et les refus de s'impliquer dans l'essor du quartier. » ■ C. L.

ET UN **CLASSIQUE** POUR FINIR!

Une semaine après la Ligue 1, c'est au tour de la Coupe de France de baisser le rideau samedi soir. Avec OM-PSG, on ne pouvait rêver plus beau gala de clôture.

99e COUPE DE FRANCE
FINALE

Samedi 21 mai, à 21 heures,
À Saint-Denis (Stade de France)
Arbitre : M. Clément Turpin

MARSEILLE

SON PALMARÈS

1 Ligue des champions	1993
9 Championnats de France	1937, 1948, 1971, 1972, 1989, 1990, 1991, 1992, 2010
10 Coupes de France	1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1943, 1969, 1972, 1976, 1989
3 Coupes de la Ligue	2010, 2011, 2012
2 Trophées des champions	2010, 2011

SON PARCOURS

32es de finale
Caen-**Marseille** **0-0 a.p.**
> Marseille qualifié 3 t.a.b. à 1.

16es de finale
Marseille-Montpellier **2-0**

8es de finale
Trélissac (CFA)-**Marseille** **0-2**

Quarts de finale
Granville (CFA2)-**Marseille** **0-1**

Demi-finales
Sochaux (L2)-**Marseille** **0-1**

SON BILAN
sur **5** matches

1 nul — **4** victoires

6 buts marqués

0 but encaissé

Buteurs :
Alessandrini, Batshuayi, Dja Djédjé, Fletcher, Thauvin > **1 but.**
> **1** c.s.c. :
Bensebaini (Montpellier)

CETTE SAISON EN CHAMPIONNAT

7 février 2016 (25e j.) : **Marseille - Paris-SG** **1-2**
> Cabella 25e/Ibrahimovic 2e, Di Maria 71e

LES ANCIENS VAINQUEURS

Répartition des victoires

Marseille (1989)	10
Paris-SG (2015)	9
Lille (2011)	6
Saint-Étienne (1977)	6
Lyon (2012)	5
Monaco (1991)	5
RC Paris (1949)	5
Red Star (1942)	5
Bordeaux (2013)	4
Auxerre (2005)	4
Strasbourg (2001)	3
Nantes (2000)	3
Nice (1997)	3
Guingamp (2014)	2
Sochaux (2007)	2
Metz (1988)	2
Rennes (1971)	2
Sedan (1961)	2
Reims (1958)	2
Sète (1934)	2
CASG (1925)	2
Lorient (2002)	1
Montpellier (1990)	1
Bastia (1981)	1
Nancy (1978)	1
Le Havre (1959)	1
Toulouse (1957)	1
Nancy-Lorraine (1944)	1
Excelsior Roubaix (1933)	1
Cannes (1932)	1
Club Français (1931)	1
SO Montpellier (1929)	1
CA Paris (1920)	1
Ol. Pantin (1918)	1

Entre parenthèses, l'année de leur dernière victoire ou de leur victoire.

6

Lors des six dernières finales, l'équipe qui a ouvert le score a remporté la Coupe. Le dernier contre-exemple remonte à la finale 2009 où Bocanegra avait ouvert la marque pour Rennes (69e) avant qu'Eduardo ne porte Guingamp vers la victoire par un doublé (72e, 83e).

RÉMY CABELLA (MARSEILLE) ET THIAGO SILVA (PARIS-SG).

PARIS-SG

SON PALMARÈS

1 Coupe des Coupes	1996
6 Championnats de France	1986, 1994, 2013, 2014, 2015, 2016
9 Coupes de France	1982, 1983, 1993, 1995, 1998, 2004, 2006, 2010, 2015
6 Coupes de la Ligue	1995, 1998, 2008, 2014, 2015, 2016
5 Trophées des champions	1995, 1998, 2013, 2014, 2015

SON PARCOURS

32es de finale
Wasquehal (CFA) - **Paris-SG** **0-1**

16es de finale
Paris-SG - Toulouse **2-1**

8es de finale
Paris-SG - Lyon **3-0**

Quarts de finale
Saint-Étienne - **Paris-SG** **1-3**

Demi-finales
Lorient - **Paris-SG** **0-1**

SON BILAN
sur **5** matches

5 victoires

10 buts marqués

2 buts encaissés

Buteurs :
Ibrahimovic > **5 buts**
Cavani, David Luiz, Lucas, Marquinhos, Rabiot > **1 but**

Cette saison en Championnat

4 octobre 2015 (9e j.) : **Paris-SG - Marseille** **2-1**
> Ibrahimovic 41e s.p., 44e s.p./Batshuayi 30e

480

En minutes, c'est la série d'invincibilité en cours de Steve Mandanda, qui cette saison a aligné cinq clean sheets. Le dernier but encaissé par le capitaine olympien dans l'épreuve remonte au Marseille-Nice du 21 janvier 2014. Ce jour-là, en 16es, Mandanda avait concédé... 5 buts aux Niçois vainqueurs 5-4 au Vélodrome.

8

Le PSG a remporté les huit derniers titres nationaux : la Ligue 1 et le Trophée des champions en 2014, la Coupe de la Ligue, la Ligue 1, la Coupe de France et le Trophée des champions en 2015 ; la Coupe de la Ligue et la Ligue 1 en 2016.

SOURCE ÉRIC LEMAIRE - PHOTO RICHARD MARTIN - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

JÉRÔME PRÉVOST

FRÉDÉRIC ANTONETTI (LILLE).

SYLVAIN THOMAS/L'ÉQUIPE

FRÉDÉRIC HANTZ (MONTPELLIER).

ENTRAÎNEURS

LE CHANGEMENT,

Eux présidents, ils ont fait tourner comme jamais leur staff et leur banc. treize. Et, pour la grande majorité, ils ont bien fait. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

C'est à la fin du bal qu'on paie les musiciens, à ce qu'il paraît. Alors, à peine les derniers flonflons se sont tus, *France Football* s'est penché sur cette valse des entraîneurs qui a rythmé la saison de Ligue 1, enivrant les têtes et les sens de présidents emportés dans une farandole un peu folle qui a conduit la moitié d'entre eux à changer de coach, et même certains à le faire à plusieurs reprises. Jamais encore la L1 n'avait été à ce point étourdie de tant de changements sur les bancs, drôle de valse à treize temps, là où la cadence la plus frénétique qu'elle avait connue jusque-là (en 2004-05) n'avait pas dépassé les dix mouvements… d'entraîneurs. Il était donc nécessaire d'observer les effets de pareille danse macabre, afin de savoir s'il s'agit d'une lubie passagère ou d'une tendance mortifère. De vérifier si tous ces aménagements ont vraiment donné quelque chose… ou uniquement brassé le vent du changement. Et de s'apercevoir que, pour une fois, les présidents ont souvent pris la bonne décision.

LES COUPS DE GÉNIE. À ce rythme-là, c'est certain, Lyon risquait de manquer l'Europe pour la première fois depuis… vingt ans. Lorsque Jean-Michel Aulas, pourtant peu coutumier de la chose, renvoie son entraîneur Hubert Fournier à quelques heures de Noël, ce n'est franchement pas un cadeau pour Bruno Genesio, qui connaît parfaitement le club et la ville (il est né au foot et à la vie à Lyon), beaucoup moins le job (il a été entraîneur principal… à Villefranche-sur-Saône et Besançon). L'OL est loin de l'Europe, neuvième à cinq points du podium. Les débuts de Genesio sont tonitruants… face à Limoges (CFA2) en Coupe (0-7). La suite est frustrante (élimination en Coupe de la Ligue par le PSG, défaite à Saint-Étienne) mais fondatrice. Rapidement, les cadres reprennent confiance grâce au sens de la psychologie et au goût du jeu de Genesio. L'OL entame une remontée échevelée qui aboutit à la fameuse finale, face à Monaco, balayé par des Lyonnais possédés (6-1). L'OL jouera bien la prochaine Ligue des champions.

Lille n'en est pas là, mais son parcours sous la houlette de Fred Antonetti l'aurait qualifié pour cette C1 si les Nordistes n'avaient pas pris tant de retard avec Hervé Renard. Sorcier sur un autre continent (il a été champion d'Afrique avec la Zambie en 2012 et la Côte d'Ivoire en 2015), celui-ci n'a jamais trouvé les bonnes incantations pour transcender ses ouailles, cette fois. Quand Michel Seydoux se décide à l'écarter, après treize journées, son LOSC n'a qu'un point d'avance sur le Gazélec Ajaccio, premier relégable. Le président nordiste va chercher Antonetti qui, après quelques tâtonnements (nul à Troyes, défaite à Angers), donne de l'élan à sa nouvelle équipe, jusqu'à la transfigurer et la mener en finale de Coupe de la Ligue, perdue face au PSG (2-1). Malgré un léger coup de mou de fin de saison, le LOSC est redevenu une équipe qui compte dans le paysage de la L1. Un paysage de la L1 que Toulouse croyait avoir abandonné dès l'automne, après une fessée reçue des mains de l'OL (3-0, 18e journée). Le TFC a traversé la saison dans l'inconfort de la charrette avant qu'Olivier Sadran ne décide d'appeler un homme des montagnes à la rescousse. Fort de son expérience de survie à l'ETG, Pascal Dupraz est alors venu fin février tenter l'impossible : ranimer un club à l'encéphalogramme plat depuis plus d'un trimestre. Le sauveteur a redonné vie à une équipe en asphyxie, soudainement ragaillardie au point de jouer sur la dernière journée son destin en Ligue 1, et, au prix d'un finish d'exception, de décrocher un maintien inespéré. Quel exploit !

> LILLE AURAIT PU DÉCROCHER LA LIGUE DES CHAMPIONS SI FRED ANTONETTI AVAIT COACHÉ TOUTE LA SAISON

LES COUPS GAGNANTS. Sans quelques accidents en cours de route (Bordeaux, Caen, Guingamp), l'apport de Frédéric Hantz à Montpellier aurait été plus spectaculaire encore. Il n'a manqué qu'un peu de régularité à sa Paillade pour que l'effet positif de sa nomination ne débouche sur une place dans le premier tiers du classement. Son parcours n'en est pas moins remarquable, tant l'équipe était en perdition à son arrivée. Relégable, battue quatre fois en quatre rencontres, elle avait besoin du positivisme et du pragmatisme d'Hantz, à qui la famille Nicollin pensait depuis longtemps mais qui aurait dû patienter si Der Zakarian avait été libre. Comme quoi le hasard fait bien les choses… La nomination d'Ulrich Ramé à Bordeaux, en revanche, ne doit rien à ce fieffé hasard. Fessé 4-0 lors du derby face au TFC, Willy Sagnol a été sacrifié après un enchaînement de résultats inquiétants (Ajaccio, Reims et, donc, Toulouse). À la formation jusque-là mais titulaire du BEPF, l'ancien gardien maison semblait indiqué pour jouer les pompiers et la sauver des flammes. Son calme a permis aux Bordelais de se maintenir sans frayeur. Celui de Marseille a été un peu moins serein, mais Franck Passi a sauvé l'essentiel après sa nomination dans l'affolement d'une série de mauvais résultats : au moment de son renvoi, Michel, son prédécesseur, n'avait remporté que deux de ses quatorze

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

PASCAL DUPRAZ (TOULOUSE).

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

BRUNO GENESIO (LYON).

C'EST GAGNANT

Eux présidents, ils ont battu le record du nombre de coaches renvoyés :

derniers matches avec l'OM… face aux amateurs de Granville et Trélissac, en Coupe de France ! Passi a d'ailleurs qualifié les Phocéens pour la finale de la compétition dès son premier match, ce qui lui laisse la possibilité, samedi prochain, face au PSG, d'embellir son bilan sur le banc. Mais la mission est d'ores et déjà remplie.

LES COUPS DANS L'EAU. Bastia et François Ciccolini étaient faits l'un pour l'autre. Le Sporting a mis du temps à s'en convaincre, après un premier passage tronqué il y a une douzaine d'années, Ciccolini ayant été viré à quatre journées de la fin en 2005. Bastia était descendu. Ce ne sera pas le cas, cette fois. L'exigeant Ciccolini, enfant du pays, a su pincer les cordes sensibles de ses concitoyens. Les Corses ont su négocier les rendez-vous importants (Troyes, Reims) et réussir quelques exploits (Lyon, Nice et l'OM) afin de s'assurer un maintien pépère, mais si rien ne dit que son prédécesseur Ghislain Printant n'y serait pas parvenu. Avec lui, Bastia n'avait passé que deux journées dans l'ascenseur vers le National. Troyes, lui, y a passé sa saison, et ce n'est pas les deux changements successifs qui ont résolu le problème. Certes, Claude Robin (une fois) et Mohamed Bradja (deux) ont réussi à gagner, alors que Jean-Marc Furlan n'y était pas parvenu auparavant. Mais cela n'a rien changé au destin en L1 d'un ESTAC qui n'aura fait que passer.

> DUPRAZ A REDONNÉ VIE À UNE ÉQUIPE EN ASPHYXIE

LES MAUVAIS COUPS. Bien sûr, le passage de Michel à Marseille ne laissera pas une grande trace. Mais il faut rappeler que l'Espagnol a débarqué alors que Marcelo Bielsa venait de s'enfuir après une seule journée de Championnat. Michel ne peut être tenu responsable de la préparation et du recrutement. En revanche, il n'a jamais dégagé un souffle de cette équipe qui en avait eu tant la saison dernière. C'est justement ce que reprochent les Marseillais au technicien espagnol : Michel n'a jamais fait rêver l'OM, qui en avait pourtant besoin après avoir été abandonné par son icône. Sans aller jusque-là, c'est un peu ce qui est arrivé à Montpellier. Le club héraultais ne s'est pas séparé de Rolland Courbis, c'est Courbis qui s'est séparé de Montpellier, arguant d'une usure causée par ses rapports compliqués avec le président Nicollin, forcé du coup de lancer la doublette Baills-Martini. Mais leur faillite a conduit le boss à changer ses plans et les hommes : il a finalement appelé Fred Hantz, pour un résultat bien plus probant. Le soulagement n'a pas calmé Loulou, qui s'est senti d'autant plus trahi par la désaffection de Courbis que celui-ci s'est assis sur le banc de Rennes… trois semaines après s'être levé de celui de Montpellier pour se reposer. Aujourd'hui, Loulou a de quoi ricaner : l'opération Courbis en Bretagne a été un échec. Après un état de grâce (trois victoires et un nul arrachés lors de ses sept premiers matches), l'effet Courbis s'est essoufflé, son bilan aussi, désormais moins positif que celui de Philippe Montanier. C'est également le cas pour David Guion. Bombardé fin avril à la tête d'un Reims en perdition (une seule victoire lors des sept dernières journées à son arrivée), le directeur du centre de formation a hérité d'une situation catastrophique, laissée par Olivier Guégan autant que par les joueurs. Son passage n'a rien résolu. Sans doute parce qu'il n'y avait pas de solution. ■

Genesio, quel impact !

Le bilan chiffré des changements d'entraîneurs en L1.

Bastia. Coach remplacé (28 janvier) : Ghislain Printant (1,13 point/match). **Remplaçant :** François Ciccolini (1,56).
Bordeaux. Coach remplacé (14 mars) : Willy Sagnol (1,26). **Remplaçant :** Ulrich Ramé (1,5).
Lille*. Coach remplacé (11 novembre) : Hervé Renard (1). **Remplaçant :** Frédéric Antonetti (1,91).
Lyon. Coach remplacé (24 décembre) : Hubert Fournier (1,36). **Remplaçant :** Bruno Genesio (2,05).
Marseille.** Coach remplacé (8 août) : Marcelo Bielsa (0). **Remplaçant :** Michel (1,25). Coach remplacé (19 avril) : Michel. **Remplaçant :** Franck Passi (2).
Montpellier. Coach remplacé (24 décembre) : Rolland Courbis (1,15). **Remplaçant :** Pascal Baills et Bruno Martini (0).
Coaches remplacés (26 janvier) : Pascal Baills et Bruno Martini. **Remplaçant :** Frédéric Hantz (1,68).
Reims. Coach remplacé (23 avril) : Olivier Guégan (1,02). **Remplaçant :** David Guion (1).
Rennes. Coach remplacé (20 janvier) : Philippe Montanier (1,47). **Remplaçant :** Rolland Courbis (1,23).
Toulouse. Coach remplacé (27 février) : Dominique Arribagé (0,78). **Remplaçant :** Pascal Dupraz (1,8).
Troyes. Coach remplacé (3 décembre) : Jean-Marc Furlan (0,31). **Remplaçant :** Claude Robin (0,75).
Coach remplacé (4 février) : Claude Robin. **Remplaçant :** Mohamed Bradja (0,5).

**Le bilan de Patrice Collot (1 nul lors de la 14e j.), seulement intérimaire au LOSC, n'a pas été pris en compte.*
***Le bilan de Franck Passi ne prend pas en compte son intérim après le départ de Bielsa (1 défaite lors de la 2e j.).*

DESCHAMPS CROISE LES DOIGTS

Les Bleus ne seront au complet qu'à la fin du mois. Mais, à l'heure où débute le premier stage de préparation, ce mardi à Biarritz, la ligne directrice et la hiérarchie dans le groupe sont déjà claires. Le sélectionneur n'a donc plus qu'une seule crainte : les blessures. **TEXTE** PATRICK URBINI

Jusqu'au 10 juin et à France-Roumanie, premier match de l'Euro 2016, Didier Deschamps ne redoute plus qu'une seule chose : les blessures. Pour le reste, il sait désormais où il va, comment il va y aller et avec qui. Sa hiérarchie est claire, son idée de jeu aussi et la liste des 23 qu'il a dévoilée jeudi correspond à la virgule près à celle qu'on imaginait, mais surtout à ce qu'il dit et à ce qu'il fait depuis des mois. Sa logique de sélection est imparable, l'unité de son groupe et le collectif passent chez lui avant tout et tous ses choix, ceux d'aujourd'hui comme les précédents, demeurent guidés par un souci d'efficacité, d'équilibre et de complémentarité. Rien d'autre. Puisque chaque détail a son importance en amont d'un tournoi final, le sélectionneur a pris soin d'ajouter cette fois huit réservistes, au lieu de sept avant la Coupe du monde 2014, et de les garder avec le reste du groupe jusqu'au matin du 31 mai. Avec près de la moitié de ses joueurs encore concernés par les finales de Coupe nationale les 21 et 22 mai (Matuidi, Rabiot, Lassana Diarra, Mandanda en France, Cabaye, Martial et Schneiderlin en Angleterre, Coman en Allemagne, Évra et Pogba en Italie, Mathieu en Espagne), la finale de la Ligue Europa le 18 (Gameiro) et la finale de Ligue des champions le 28 (Griezmann et Varane), le risque de perdre un joueur en route n'est pas anecdotique et la crainte de Deschamps n'a rien de surjoué. « Les impondérables, les contrariétés, je sais qu'il y en aura, dit-il. Le moins possible, j'espère. Déjà qu'il y a plein de choses dont je me serais bien passé ces derniers temps… Ça serait bien, donc, qu'il n'y ait pas d'autres pépins d'ici là et si je pouvais récupérer certains comme Griezmann, notamment, avec le plus de fraîcheur possible. »

« PAR RAPPORT À LA COUPE DU MONDE, ON PERD CINQ JOURS. » Pour le début de la préparation, cette semaine à Biarritz, ils ne sont donc que dix-sept sur trente et un, répartis comme ceci : cinq titulaires attendus (Lloris, Sagna, Koscielny, Giroud et Payet), sept remplaçants (Costil, Digne, Jallet, Mangala, Kanté, Sissoko et Gignac) et cinq réservistes (Areola, Sidibé, Umtiti, Ben Arfa et Lacazette). Mais c'est vraiment à Clairefontaine, à partir de mardi prochain, que s'amorcera la montée en puissance vers l'Euro et le match d'ouverture. « Il y a peu de temps devant nous pour travailler, regrette Deschamps, et par rapport à la Coupe du monde, on perd cinq jours. C'est même très court, trop court… C'est pourquoi le vécu du groupe est un critère important et va nous aider à vite retrouver des repères. Depuis le mois de novembre dernier, je vous rappelle que nous n'avons passé qu'une semaine ensemble. C'est aussi la raison pour laquelle j'ai privilégié l'expérience en défense, un secteur qui a été touché tout au long de la saison. » Si près de la moitié des joueurs présents au Brésil il y a deux ans ont disparu de la liste des 23*, le noyau dur de l'équipe reste identique, exceptés bien sûr Benzema, Sakho et Valbuena, et ils sont ainsi six défenseurs sur huit à conserver leur place (Sagna, Varane, Koscielny, Évra, Digne et Mangala).

DES LEADERS DE VESTIAIRE ET DES LEADERS TECHNIQUES. Pour l'heure, l'équipe qui débutera contre la Roumanie ne fait réellement débat qu'en attaque – Payet ou Martial côté gauche ? Giroud plutôt que Gignac dans l'axe ? – et sa structure ressemblera aux 4-3-3 que le sélectionneur a alignés depuis l'automne. Autrement dit : Lloris - Sagna, Varane, Koscielny, Évra - Pogba, L. Diarra, Matuidi - Griezmann, Giroud (ou Gignac), Payet (ou Martial). En attendant d'entrer dans le vif du sujet d'ici à trois semaines, Deschamps continue de défendre les stats de Giroud, en particulier celles qu'il affiche en équipe de France (4 buts cette saison et 14 en tout, soit une moyenne de 0,30 par match comparable à celle de Benzema chez les Bleus, 0,33). Il croit énormément dans « le talent, le potentiel et l'émergence » de ses jeunes attaquants qui lui offriront davantage de vitesse, de profondeur et de percussion qu'en 2014. Il ne semble pas plus inquiet que ça par le niveau de performance actuel de ses défenseurs, à commencer par les doublures. Il possède également des leaders de vestiaire sur lesquels il peut s'appuyer (Lloris, Évra et Matuidi) et des leaders techniques dans chaque ligne (Varane, Lassana Diarra, Pogba et Griezmann). En somme, il croise juste les doigts pour qu'il n'y ait pas de casse dans les jours qui viennent. ■

*Treize joueurs présents au Brésil en 2014 disputeront l'Euro : Lloris ; Digne, Évra, Koscielny, Mangala, Sagna, Varane ; Cabaye, Matuidi, Pogba, Sissoko ; Giroud, Griezmann. Ont disparu de la liste : Landreau, Ru□er, Debuchy, Sakho, Cabella, Mavuba, Valbuena et Rémy. Schneiderlin, lui, est aujourd'hui réserviste.

BACARY SAGNA
Manchester City.
33 ans. 55 sélections.

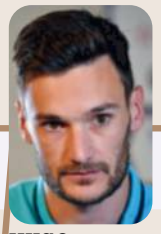
CHRISTOPHE JALLET
Lyon. 32 ans.
11 sélections, 1 but.

ANTOINE GRIEZMANN
Atletico Madrid.
25 ans. 26 sélections, 7 buts.

KINGSLEY COMAN
Bayern Munich.
19 ans. 3 sélections, 1 but.

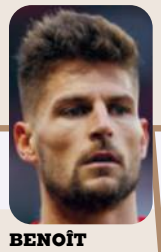
LES HUIT RÉSERV

ALPHONSE AREOLA
Villarreal. 23 ans.
0 sélection.



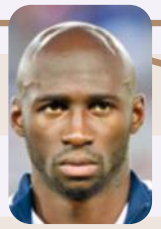
HUGO LLORIS
Tottenham. 29 ans.
73 sélections.

STEVE MANDANDA
Marseille, 31 ans,
22 sélections.

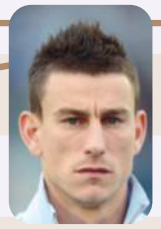


BENOÎT COSTIL
Rennes, 28 ans,
0 sélection.

RAPHAËL VARANE
Real Madrid. 23 ans.
29 sélections, 2 buts.



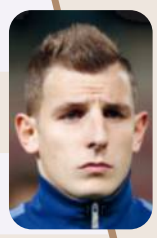
ELIAQUIM MANGALA
Manchester City.
25 ans, 7 sélections.



LAURENT KOSCIELNY
Arsenal. 30 ans.
27 sélections.

JÉRÉMY MATHIEU
FC Barcelone. 32 ans.
5 sélections.

PATRICE ÉVRA
Juventus. 35 ans.
71 sélections.

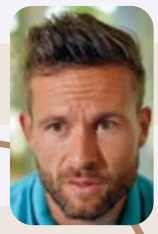


LUCAS DIGNE
AS Roma. 22 ans.
12 sélections.

PAUL POGBA
Juventus. 23 ans.
29 sélections, 5 buts.

MOUSSA SISSOKO
Newcastle. 26 ans.
36 sélections, 1 but.

LASSANA DIARRA
Marseille.
31 ans
33 sélections.



YOHAN CABAYE
Crystal Palace.
30 ans.
44 sélections,
4 buts.

BLAISE MATUIDI
Paris SG. 29 ans.
42 sélections, 7 buts.

N'GOLO KANTÉ
Leicester. 25 ans.
2 sélections, 1 but.

OLIVIER GIROUD
Arsenal. 29 ans.
47 sélections,
14 buts.

ANDRÉ-PIERRE GIGNAC
Tigres UANL. 30 ans.
25 sélections, 7 buts.

DIMITRI PAYET
West Ham. 29 ans.
17 sélections, 2 buts.

ANTHONY MARTIAL
Manchester United.
20 ans. 8 sélections.

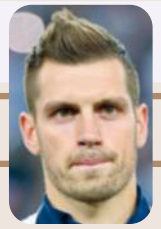
LE CALENDRIER DES BLEUS

17 mai : début du premier stage à Biarritz (jusqu'au 21 mai).
24 mai : suite de la préparation à Clairefontaine (jusqu'au 29 mai).
30 mai : France-Cameroun, à Nantes, 21 heures.
31 mai : début du stage à Neustift im Stubail en Autriche (jusqu'au 3 juin) et date limite pour déposer à minuit la liste définitive des 23.
4 juin : France-Écosse, à Metz, 21 heures.
5 juin : retour à Clairefontaine.
10 juin : France-Roumanie, à Saint-Denis, 21 heures, match d'ouverture de l'Euro 2016.

VISTES

DJIBRIL SIDIBÉ
Lille. 23 ans.
0 sélection.

SAMUEL UMTITI
Lyon. 22 ans.
0 sélection.



MORGAN SCHNEIDERLIN
Manchester Utd.
26 ans. 15 sélections.

ADRIEN RABIOT
Paris SG. 21 ans.
0 sélection.

HATEM BEN ARFA
NIce. 29 ans.
15 sélections, 2 buts.

KEVIN GAMEIRO
FC Séville. 29 ans.
8 sélections, 1 but.

ALEXANDRE LACAZETTE
Lyon. 24 ans.
10 sélections, 1 but.

RELANCE

Michel Platini PLUS DURE EST LA **CHUTE**

Même si sa suspension a été réduite à quatre ans par le Tribunal arbitral du sport (TAS), Michel Platini a tout perdu en quelques mois, la présidence de la FIFA qui lui tendait les bras et celle de l'UEFA. La faute à trop de désinvolture dans la gestion de ses affaires et à un manque de vice politique ? La genèse de cette déchéance incite à plus de nuances. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL ET PHILIPPE AUCLAIR | **PHOTO** ALEX MARTIN L'ÉQUIPE

Le 22 mars 2011 est un nouveau jour de gloire pour Michel Platini.

Les 53 associations membres de l'UEFA n'ont même pas eu besoin de voter pour le reconduire à la tête de l'instance européenne. « Platoche » a été plébiscité par acclamation et sa candidature unique a été approuvée par une salve d'applaudissements. Son triomphe est total et symbolique, car ce congrès électif se déroule à Paris dans un endroit somptueux et au nom prédestiné pour accueillir ces subtils jeux de pouvoir : le Grand Palais. Au cours de cette journée mémorable, Sepp Blatter a lui aussi pris la parole. Le président de la FIFA ne s'est pas contenté de tenir des propos de circonstances. Il a assuré qu'il quitterait son poste en 2015 s'il était à nouveau reconduit dans ses fonctions lors du scrutin du 1er juin à Zurich. « Vous savez que j'aspire à un autre mandat de quatre ans. Ce seront les quatre dernières années pour lesquelles je suis candidat », a annoncé le dirigeant suisse. Le message n'est pas neutre. C'est même le nœud de la suspension pour quatre ans de Michel Platini de toute fonction officielle liée au football. Neuf semaines plus tôt, le compte privé du président de l'UEFA a été crédité d'une somme de deux millions de francs suisses en provenance d'un autre compte privé, celui de la FIFA. Ce versement correspondait au solde de tout compte réclamé par Michel Platini, dès la fin 2010, auprès des services financiers de l'instance internationale. Selon lui, cette somme représentait le reliquat de son salaire pour ses travaux de conseiller auprès de Sepp Blatter, de janvier 1999 à juin 2002. On reviendra sur les conditions de cet accord, mais toute la question est de savoir si oui ou non, il y a une relation de cause à effet entre ce paiement et les marques de soutien mutuel entre les deux hommes au cours des semaines suivantes. Selon le quotidien anglais *The Guardian,* c'est lors de ce congrès que Michel Platini aurait fait savoir aux 53 associations qu'il avait l'intention de soutenir Sepp Blatter. Même si, à cette époque, Platini affirmait publiquement qu'il « n'avait encore rien décidé ». Deux mois plus tard, l'instance européenne s'était rangée derrière le choix de son président en annonçant son soutien officiel au Valaisan. Le 1er juin, ce dernier a été réélu à la présidence de la FIFA sans opposition après la défection de son seul concurrent, le Qatari Mohammed bin Hammam, qui sera radié à vie fin 2012 pour des malversations au sein de la Confédération asiatique. Le même bin Hammam, dont tous les habitués des couloirs de la FIFA étaient persuadés qu'il avait passé un deal avec Platini.

LE TRIBUNAL ARBITRAL N'A PAS ÉTÉ « CONVAINCU PAR LA LÉGITIMITÉ » DE CE VERSEMENT

QUAND LE TRIBUNAL JOUE SUR LES MOTS. Lors de son discours inaugural, Michel Platini aurait également décidé au dernier moment de de tenir des propos bienveillants à l'égard de Sepp Blatter de la FIFA alors que cela n'aurait pas été son intention première. Un hasard, le souci de réparer un oubli, une simple formule de politesse ou bien, déjà, une forme d'allégeance comme certains l'insinuent sous couvert d'anonymat ? Depuis fin septembre, le clan Platini a fourni plusieurs versions diverses et variées pour justifier ce délai de neuf ans pour réclamer son dû. La dernière en date est celle d'Yves Werhli, dans *L'Équipe* du

26 JANVIER 2007, À DÜSSELDORF. SEPP BLATTER EST LE PREMIER À FÉLICITER LE TRIPLE BALLON D'OR POUR SON ACCESSION À LA PRÉSIDENCE DE L'UEFA. L'ASCENSION DU DIRIGEANT PLATINI, À L'INSTAR DU JOUEUR, SEMBLE ALORS IRÉSISTIBLE.

mercredi 27 avril. Le patron du cabinet d'avocats Clifford Chance qui défend le triple Ballon d'Or – et qui est aussi membre du panel des juges du fair-play financier de l'UEFA – a déclaré ceci : « Lorsqu'il a réalisé qu'il y avait beaucoup d'augmentations de salaires à la FIFA, des rémunérations très substantielles accordées par M. Blatter et des indemnités de départ mirobolantes octroyées par la présidence de la FIFA, Michel Platini a dit : "Vous vous rappelez quand même que vous me devez des sous..." » Cette ligne de défense n'a pas convaincu le Tribunal arbitral du sport (TAS), même s'il a réduit de six à quatre ans la sanction infligée à Michel Platini. Même s'il n'était plus question depuis longtemps d'une possible corruption, une accusation gravissime, un moment portée par la chambre d'instruction de la commission d'éthique de la FIFA mais jamais formellement étayée. Dans son communiqué, le TAS a habilement joué sur les mots. À sa façon, il n'a pas dissipé tous les doutes liés à cet accord verbal entre les deux plus hauts dirigeants du foot mondial. Au contraire. Le Tribunal arbitral a déclaré ne pas avoir été « convaincu par la légitimité » de ce versement.

LES CONTRÔLES D'INTÉGRITÉ OBLIGATOIRES POURRAIENT L'EMPÊCHER DE SE REPRÉSENTER À L'AVENIR

Quelques paragraphes plus haut, il avait pris la peine de mentionner que la date de ce paiement de deux millions de francs suisses – le 1er février 2011 – intervenait « quatre mois avant l'élection à la présidence de la FIFA et à un moment où Sepp Blatter et Mohamed bin Hammam étaient encore tous les deux candidats ».

Ce rappel n'est pas innocent. Une autre petite phrase relevée dans ce communiqué du TAS appelle élucidation et commentaire. Il est dit que « Michel Platini a bénéficié rétroactivement de l'extension d'un plan de prévoyance auquel il n'avait pas droit ». De quoi peut-il s'agir ? Selon nos informations, sur la recommandation de Joseph Blatter, Michel Platini se serait vu attribuer rétroactivement les points de retraite d'un membre du comité exécutif de la FIFA qu'il a intégré en 2002 en récompense de son travail de conseiller. Cet avantage financier sans précédent n'avait rien d'inconséquent. Mais, encore une fois, il n'avait fait l'objet d'aucune communication de la FIFA.

UN RETOUR IMPOSSIBLE ? Après avoir pris acte de cette décision et fait savoir qu'il la « vivait comme une injustice », Michel Platini a commencé à étudier les recours possibles. Il aurait abandonné l'idée de se tourner vers le Tribunal fédéral et réfléchi à la possibilité de saisir la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH). Il estime que cette sanction est une entrave à son droit d'exercer une activité professionnelle. Il n'a de toute façon pas d'autre choix que d'explorer toutes les options possibles, au risque de faire imploser l'autonomie des règlements sportifs. C'est son seul salut, le dernier moyen pour lui de sauver au moins la face, mais sans doute pas la suite sa carrière. Trop d'obstacles se dressent déjà sur sa route, la menace d'une possible sanction au civil, mais

aussi le calendrier et les contrôles d'intégrité. Les prochaines élections à la présidence de la FIFA et de l'UEFA auront lieu en 2019. Des élections ont eu lieu en février dernier à la FIFA et des élections pourraient être organisées en septembre à l'UEFA. Dans le premier cas, il s'agissait de trouver un successeur à Sepp Blatter qui avait renoncé à son mandat. Dans l'autre, il faudra trouver un remplaçant à Michel Platini, qui a démissionné. Mais la durée du mandat restera de quatre ans à compter de la date de l'élection du dernier président lors d'un congrès électif ordinaire, c'est-à-dire pour une période allant du printemps 2015 au printemps 2019. Michel Platini, lui, est a priori suspendu jusqu'au mois d'octobre 2019 puisqu'il a déjà purgé sept mois. Il aura alors soixante-cinq ans. Il est peu probable qu'il attende d'en avoir presque soixante-dix, en 2023, pour espérer retrouver un fauteuil de roi d'Europe ou du monde. D'autres auront pris la place au sommet de cette juteuse pyramide.

Même s'il patientait, Michel Platini pourrait être empêché de se présenter par la mise en place de contrôles d'intégrité désormais obligatoires pour tous les membres de toutes les commissions permanentes de la FIFA. Le fait qu'il ait écopé d'une suspension ferme pourrait être retenu contre lui et l'écarter de fait de tout processus électoral. Même une éventuelle élection à la présidence de l'UEFA pourrait poser problème. Le président de l'instance européenne sera membre du tout nouveau conseil de la FIFA et il devra donc répondre aux critères d'éligibilité imposés par l'instance internationale. Pour toutes ces raisons, la carrière politique de Michel Platini a sans doute subi un coup d'arrêt définitif le lundi 9 mai, peu avant 11 heures. Un incroyable scénario pour un homme au destin exceptionnel et qui marchait sur l'eau depuis son élection à la présidence de l'UEFA, en janvier 2007. « Je suis le seul à pouvoir battre Blatter », prédisait-il même en mars 2014 *(L'Équipe)*.

ERREUR DE CALCUL. L'interview a non seulement fait le buzz, mais elle a agité le microcosme du journalisme sportif et interpellé la société des rédacteurs du journal *le Monde*. Le mardi 20 octobre, Michel Platini a accordé un long entretien-vérité à Raphaëlle Bacqué, l'une de nos consœurs du grand quotidien du soir. Deux éléments ont aussitôt contribué à alimenter le débat autour de cette sortie médiatique. Elle a été réalisée par une journaliste éminente et reconnue, mais peu habituée à donner la parole à d'anciens sportifs mais surtout issue du canal SciencesPo. Paris tout comme Jean-Christophe Alquier. Platini venait de s'attacher les services de ce réputé expert en communication de crise qui a travaillé pour la Société Générale lors de l'affaire Kerviel et pour Air France après le crash du vol Rio-Paris. L'impact collatéral de cette tentative de justification publique sera catastrophique. Platini y donne l'impression d'improviser et multiplie les maladresses indécentes. Il reconnaît s'être « trompé » au moment d'envoyer sa facture à la FIFA. « Je ne me souvenais plus que j'avais été payé 300 000 francs suisses (par an). Je croyais qu'il s'agissait de 500 000 et qu'il (Blatter) me devait un rattrapage de 500 000 par quatre années. J'ai donc envoyé une facture de deux millions. » Le TAS n'a pas manqué de relever cette erreur de calcul mental. Dans son communiqué, il s'étonne que le contrat oral passé entre Blatter et Platini ne soit pas conforme à la somme réclamée par ce dernier. Il fait même une rapide multiplication. Si Platini a perçu 300 000 francs suisses par an en vertu d'un contrat écrit signé en 1999 et si son accord oral avec le président de la FIFA prévoyait une rémunération d'un million, il aurait dû demander un solde de 700 000 sur quatre ans, soit 2,8 millions de francs suisses et non pas deux. Si Platini a été un génie sur le terrain, il s'est souvent montré léger et désinvolte en dehors. Ce manque de rigueur en est une nouvelle preuve. « Certains deviennent mégalos au bout de trois ou quatre ans de pouvoir, lui l'est devenu au bout de six mois », témoigne une source interne. La charge est sévère et sans complaisance, mais elle éclaire l'attitude inconséquente de Michel Platini lors de certaines séquences de sa gouvernance. En avril 2010, un certain Yohann Zveig est choisi pour composer l'hymne de la Ligue Europa. Ce compositeur français né à Paris en 1979 est l'ancien mari de Marine Platini, la fille de… En petit comité, Michel Platini s'est agacé lorsqu'il a appris que Zveig n'était pas le premier choix de la commission d'évaluation. Celle-ci aurait aussitôt été priée de revoir sa copie.

> SES AVOCATS ONT ACCRÉDITÉ L'IDÉE D'UNE CHASSE AUX SORCIÈRES ORCHESTRÉE PAR LES ÉTATS-UNIS

L'ATTRIBUTION DE L'EURO 2012 EN QUESTION. À l'automne 2010, Spyros Marangos, ancien responsable de la Fédération chypriote, a affirmé détenir des preuves que l'attribution de l'Euro 2012 à l'Ukraine et à la Pologne, en avril 2007, avait fait l'objet d'achat de voix. Selon lui, cinq responsables de l'UEFA auraient été impliqués dans cette affaire où 11 M€ auraient changé de main, à travers une société basée à Chypre. Marangos avait assuré disposer de témoignages oculaires, de « chiffres et documents », mais avait refusé d'entrer dans les détails. Il s'est ensuite rétracté, a disparu de la circulation et la plainte déposée par l'UEFA a été classée sans suite. De nombreux médias étrangers travaillent actuellement sur les conditions d'attribution de cet Euro. La télévision suédoise boucle une enquête approfondie, qui sera diffusée prochainement. Le nom de Gianni Infantino, l'actuel président de la FIFA et ancien secrétaire général de l'UEFA, est régulièrement cité dans ce dossier ultrasensible. Et cela aiguise les curiosités. Michel Platini, lui, soutenait la candidature de l'Italie et il a subi ce scrutin inattendu et finalement favorable aux deux pays de l'Est. « Oui, je suis au courant, mais qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? », se serait-il désespéré auprès d'au moins deux personnes de son entourage quand on lui a fait part des multiples zones d'ombre entourant cette désignation. Aurait-il alors préféré fermer les yeux par impuissance ou par stratégie politique pour ne pas fragiliser ses soutiens au sein du comité exécutif?

L'ÉLYSÉE, DÉBUT DES ENNUIS. « Le rendez-vous de l'Élysée sera à Michel Platini ce que le Sofitel de New York a été à Dominique Strauss-Kahn. » Le raccourci émane d'un habitué des hautes sphères du foot mondial et il est osé. Le 23 novembre 2010, Michel Platini s'est rendu à un déjeuner à l'Élysée à l'invitation de Nicolas Sarkozy, le président de la République de l'époque. Contrairement à ce qu'il a prétendu, Platini savait qu'il trouverait autour de la table deux des plus importants dignitaires qataris, dont Tamin al-Thani, le prince héritier devenu depuis émir du Qatar, et le cheikh Hamad ben Jassem, alors Premier ministre et ministre des Affaires étrangères. La suite est connue. Platini a confié avoir reçu un « message subliminal » de la

BERNARD PAPON

24 MAI 2014, À LISBONNE, FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS. MICHEL PLATINI, AUJOURD'HUI DÉMISSIONNAIRE, REMET LA MÉDAILLE DE VAINQUEUR À RAPHAËL VARANE, SOUS L'ŒIL DE GIANNI INFANTINO, DÉSORMAIS PRÉSIDENT DE LA FIFA. DESTINS CROISÉS.

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

part du chef de l'État pour l'inciter à examiner avec bienveillance la candidature du petit Émirat au moment d'attribuer la Coupe du monde 2022. Dans FF du 10 mai, Sepp Blatter a raconté les conséquences de ce rendez-vous au sommet. « Il y avait une entente tacite et un consensus au sein du comité exécutif pour la Russie en 2018 et les États-Unis en 2022. Cette double désignation convenait très bien à nos partenaires économiques et médiatiques, les télévisions notamment. Mais cet équilibre a été retourné… Michel Platini m'a prévenu, il m'a dit : "Attention, il y a péril dans la demeure. " Oui, il m'a très gentiment prévenu *(NDLR : qu'il n'allait pas voter pour les États-Unis)*. Si vous changez le vote de quatre Européens, ce n'est plus 14 à 8 en faveur du Qatar, mais 12 à 10 en faveur des États-Unis. » La déchéance de Michel Platini commence en ce mois de novembre 2010. Le 25 septembre 2015, dans le cadre de son enquête sur l'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022, le ministère public de la Confédération (MPC) a ouvert une procédure pénale à l'encontre de Sepp Blatter « pour soupçon de gestion déloyale et – subsidiairement – abus de confiance ». Il est notamment reproché à l'ancien président de la FIFA « un paiement déloyal de deux millions de francs suisses en faveur de M. Michel Platini au préjudice de la FIFA, prétendument pour des travaux effectués entre janvier 1999 et juin 2002. Ce paiement a été exécuté en février 2011 ». C'est dans le cadre de cette procédure que Michel Platini a été entendu comme personne appelée à donner des renseignements. « Les avocats de Platini ont accrédité l'idée d'une chasse aux sorcières orchestrée par les Américains, indique-t-on du côté de la FIFA. Mais ce n'est pas le cas. Les Américains ont mené des investigations et se sont rendu compte que le mal était encore plus profond que ce qu'ils imaginaient. La justice suisse et la FIFA ont bien été obligées de coopérer. »

> « CE QUI IMPORTE, C'EST DE SAVOIR QUAND SA SOCIÉTÉ OFFSHORE A ÉTÉ DÉCLARÉE »
> **Christophe Piquet, spécialiste en droit des affaires**

L'ENQUÊTE SUISSE CONTINUE. La justice suisse poursuit justement ses investigations comme en atteste la perquisition effectuée au siège de la Fédération française à Paris, le 9 mars dernier, avec l'entraide du Parquet national financier (PNF) de Paris. Michel Platini peut-il être inquiété si le MPC estime que son dossier à charge est assez consistant pour ouvrir un procès ? Agrégé des facultés de droit, professeur à l'école de droit de la Sorbonne, Bruno Dondero est surpris par le manque de précautions prises par le légendaire numéro 10. « Il aurait dû se dire qu'il y avait un caractère anormal dans ce qu'on lui a proposé. La FIFA, ce n'est pas la PME du coin, je veux dire par là que sa grille des salaires doit avoir une valeur quasi institutionnelle. Mais elle a quand même rémunéré Platini à un salaire correspondant à trois fois le plafond de sa grille. Il a contribué à rendre encore plus anormal ce paiement en ne le réclamant que neuf ans après. » Au point de risquer une peine judiciaire après une sanction sportive ? « Pénalement, j'espère qu'il ne va pas se retrouver en prison en Suisse, ajoute Dondero. Cela pourrait être une deuxième histoire s'il était retenu que ce paiement correspond à un équivalent suisse du recel d'abus de bien social. » Dans son édition du 9 novembre, *la Neue Zürcher* Zeitung a révélé que Michel Platini avait saisi le tribunal de grande instance de Bellinzone pour demander que soit annulée une demande d'informations bancaires le concernant et émanant du procureur fédéral. Il a été débouté, sa demande ayant été jugée infondée et irrecevable. Une information jamais démentie.

PERSONNE POLITIQUEMENT EXPOSÉE. Début avril, le nom de Michel Platini a été cité dans les fameux Panama Papers, ce scandale fiscal à l'échelle mondiale. Platini s'est appuyé sur les avocats de Mossack Fonseca pour administrer la société Balney Enterprises Corp enregistrée sous le numéro 594 443, le 6 décembre 2007, soit onze mois après l'élection de Platini à l'UEFA. Un compte a été ouvert au nom de cette société dans la banque « très privée » Baring Brothers Sturdza SA à Genève. Elle a depuis changé de nom à la suite du rachat de la totalité du capital par le très affable banquier roumain possédant la nationalité française, Eric Ioan Sturdza. Au début de l'année, elle a pris le nom de Banque E.I. Sturdza SA. Pour Christophe Piquet, spécialiste en droit des affaires et du sport, « il n'y a rien d'illégal à constituer une société au Panama ou dans un autre pays, même si, en général, c'est dans l'idée de cacher quelque chose, le plus souvent au fisc, mais parfois à des tiers (employeur, héritier…). Ce n'est donc pas le fait de fonder une société offshore qui est illégal, mais éventuellement l'usage que l'on en fait. Ce qui importe, c'est de savoir quand la société offshore de M. Platini a été déclarée aux autorités fiscales. Il semble que M. Platini ne dise rien à ce sujet. Ce qui est certain, c'est qu'en 2015 M. Platini, en tant que dirigeant d'une organisation sportive internationale, est devenu ce qu'on appelle une PEP (personne politiquement exposée) au sens de la loi suisse contre le blanchiment d'argent. Cette qualification a eu pour conséquence que la provenance de ses fonds devait être dorénavant strictement contrôlée. Est-ce à ce moment-là qu'il a annoncé au fisc l'existence de la société panaméenne ? Je l'ignore. Le plus simple serait qu'il communique simplement et en toute transparence les montants virés sur le compte de la société offshore et leur provenance. J'imagine en effet que ce n'était pas le salaire officiel qu'il percevait de l'UEFA ».

Le 17 juin 2015, *France Football* avait interrogé Jacques Lambert, président du comité d'organisation de l'Euro 2016 et ancien directeur général du comité d'organisation du Mondial 1998. Il lui avait été demandé si Platini devait se présenter à la présidence de la FIFA, ce qu'il fera officiellement le 29 juillet. « À titre personnel, je préférerais qu'il reste à l'UEFA, avait répondu ce fidèle parmi les fidèles. S'il prend la présidence de la FIFA, la charge sera extrêmement lourde dans les années qui viennent. Même pour Michel, avec toute sa connaissance du football et sa maîtrise d'une grande organisation internationale. Il ne faut pas croire qu'il suffira qu'il arrive pour que les problèmes se règlent d'eux-mêmes. Et puis il y a les affaires en cours à la FIFA. J'ai envie que Michel soit heureux, qu'il prenne plaisir à son travail et soit préservé d'événements trop difficiles. » Des propos prémonitoires. À plus d'un titre. ■ **É. C. ET PH. A.**

MICHEL PLATINI AVAIT PORTÉ SUR LES FONTS BAPTISMAUX LE PREMIER EURO À VINGT-QUATRE ÉQUIPES. MAIS C'EST SANS LUI QU'IL SE DÉROULERA.

SEBASTIEN BOUE

Plongez dans les coulisses de l'équipe de France !

L'aventure des Bleus depuis la nomination de Didier Deschamps
croquée par Faro, dessinateur de France Football.

©2016 Jungle / France Football

FRANCE football

Disponible au rayon BD - 56 PAGES, 12,95€

JUNGLE!

www.editions-jungle.com

Jean Tigana
LES CHOSES DE SA VIE

Dimanche 22 mai, le champion d'Europe 1984 célèbre son jubilé dans sa ville de Cassis. L'occasion d'évoquer quarante ans de carrière gonflés de titres, de riches rencontres et de blessures encore à vif. **TEXTE** CHRISTOPHE LARCHER, À CASSIS | **PHOTO** JULIEN GOLDSTEIN/L'ÉQUIPE

Et Jean Tigana décida de jeter un coup œil derrière lui… Une forme de révolution intime pour un sexagénaire qui a sans cesse vécu « pour le présent et l'avenir », pour un hyperactif à mille lieues des pisse-vinaigres qui badent tant leur passé à force d'avoir planté leur vie d'après. « À un certain âge, il faut se retourner. Le temps qui me reste se réduit. Maintenant, je vis à cinq ans et non plus à quinze comme avant. » Alors, l'ancien joueur de Toulon, Lyon, Bordeaux et Marseille a accepté l'idée de célébrer son jubilé, de laisser défiler quatre décennies de carrière, depuis ses débuts à Toulon, quand il s'est agi de laisser son job de facteur pour se vouer au ballon rond. Un engagement qui le mènera à la deuxième place du Ballon d'Or 1984. Il est alors l'un des milieux de terrain les plus performants au monde. « Je suis peut-être atteint par un peu de nostalgie… »

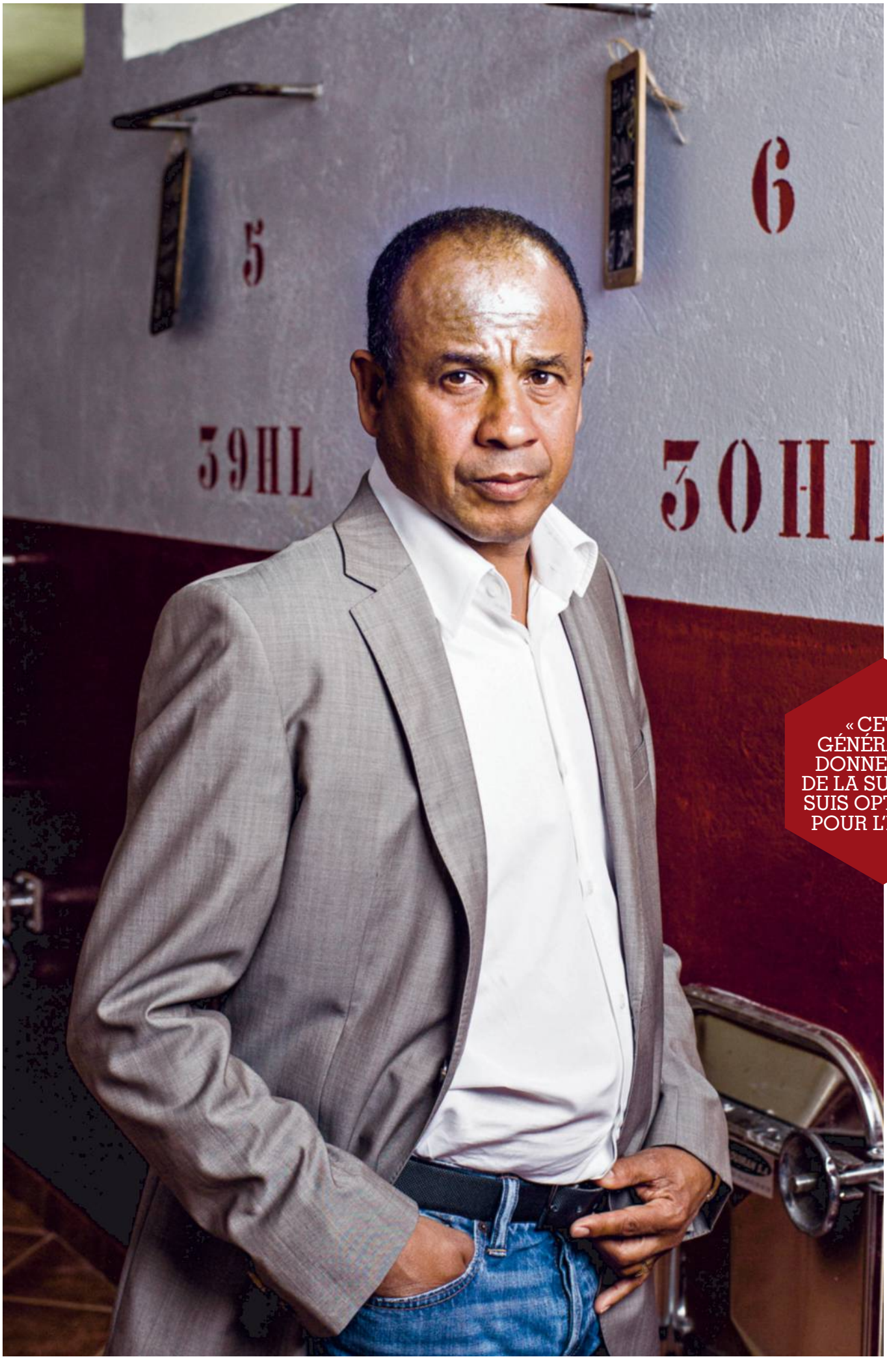
La fête a lieu dimanche, à Cassis. La veille, l'international aux 52 capes donnera son nom au stade de la commune où il réside depuis 1989 et où il possède dix-sept hectares de vignes. Maintes fois, Jean Tigana, soixante et un ans le 23 juin, a refusé de fixer son patronyme au mur d'une enceinte sportive. « Mais là, c'est Cassis, qui m'a si bien accueilli et où je finirai mes jours. » Dans sa bouche ne filtre aucun pathos. Ce n'est pas le style, il n'en a pas le temps. Depuis l'aube, il est assis à son bureau de sa bastide cassidaine. Il multiplie e-mails, SMS et coups de téléphone. Il répond à Marcel Dib qui ouvre un restaurant. Puis au cousin Habib de Bamako. Et encore à Yannick, son fils et bras droit, au sujet d'une livraison à un Carrefour du coin.

> « SI J'AVAIS ÉTÉ CHAMPION DU MONDE, ÇA N'AURAIT RIEN CHANGÉ À MA VIE »

LE RETOUR DU CARRÉ MAGIQUE… OU PRESQUE. La date du jubilé approche, le héros de la fête tente de localiser les invités. Thierry Henry risque d'être retenu à Londres sur le plateau de la chaîne Sky, Lilian Thuram a un planning dense, Éric Cantona ne répond pas aux messages… Dans la pièce ne trône aucun souvenir de son passé sportif. Il n'a pas gardé une seule tunique de l'équipe de France. La dernière, il l'a abandonnée au chanteur de variétés Pascal Obispo. Devant sa table, des cartons Adidas renferment des maillots bleu France au design de 1984 mais avec l'étoile de champion du monde. Autant de cadeaux pour les invités du jubilé. Parmi les présents certains : Fabien Barthez, Bruno Bellone, Ludovic Giuly, Sonny Anderson, Carlos Mozer qui vient de Lisbonne, Jean-Pierre Papin, des dirigeants de l'OL… « Je pense que ça va être émouvant… » Pour le match de dimanche, Jean Tigana a déjà bâti le milieu. Ce sera lui épaulé par Alain Giresse, Luis Fernandez et Bernard Genghini. Il prévoit de gambader une dizaine de minutes avant de sortir, la faute à une prothèse de hanche récemment posée. « Ce handicap me permet d'apprécier encore plus ma carrière : qu'est-ce que j'ai pu courir ! » Vu le séisme en cours à la FIFA et la suspension de son capitaine chez les Bleus, il n'a pas contacté Michel Platini : « Cette sanction ne signifie pas que son avenir est bousillé. Pour rebondir, ça passe par le travail et un projet fort. » Sur le fond du dossier, les millions qui valsent, les conflits d'intérêts, « Jeannot » préfère s'abstenir : « Je ne juge pas. Car, moi aussi, j'ai été accusé de malversations. J'ai gagné tous mes procès, mais ça a entaché ma réputation. » Une allusion, comme une blessure toujours vive, au bras de fer sans merci qui l'a opposé au milliardaire Mohamed al-Fayed, son président à Fulham (2000-2003), club qu'il avait rebâti et propulsé en Premier League. À Londres, pourtant, le technicien Jean Tigana a vécu de grisantes années dans un rôle de manager à l'anglaise, le poste absolu pour ce perfectionniste, avide de veiller sur toute la chaîne de performance. Il apprend la langue en un trimestre, décide de chaque espace du nouveau centre d'entraînement, régit le recrutement et la formation, change le cuistot et les kinés… Pour « rebondir » – l'un de ses verbes préférés – après le marathon judiciaire post-Fulham, Jean Tigana s'envole pour Istanbul en 2005. Il gagne deux Coupes avec Besiktas et lance une fournée de jeunes qui deviendront internationaux. « Travailler à l'étranger, ça bouscule ! Les Portugais, les Espagnols et les Néerlandais travaillent partout. Les Français très peu. » Lui œuvrera même quatre mois en Chine à l'hiver 2011.

LA DÉFAITE JAMAIS DIGÉRÉE. Depuis quelques minutes, le portable du quintuple champion de France (3 avec Bordeaux, 2 avec l'OM) aux 650 matches pros ne tinte plus. C'est l'heure du déjeuner, le moment de filer en bord de mer dans son vieillissant 4 x 4 japonais. La gargote est modeste, tout le monde le salue. Jean Tigana offre un blanc et un jaune à deux piliers du bar qui lancent : « Hé, "Jeannot", tu reprends l'OM ? » Il commande un demi et une escalope nimbée de fromage. « J'ai passé ma vie à faire attention, maintenant je laisse un peu filer le régime. » Il existe un sujet que ce fils d'un tirailleur malien et d'une « bourgeoise marseillaise » ne risque pas de laisser filer : la succession en 2004 de Jacques Santini à la tête des Bleus. Son profil de compétiteur, son CV, son envie, tout doit l'amener à ce poste. Il est coiffé par Raymond Domenech, rejeton de la DTN. Deux ans plus tard, dans *FF*, son témoignage est assourdissant. Il assure qu'un témoin a entendu Claude Simonet, président de la FFF, formuler la sentence suivante : « Maintenant, il y a trop de Noirs en équipe de France, on ne peut pas mettre en plus un sélectionneur noir. » Pour une fois, Jean Tigana ne trouve pas la sève pour balancer son rire mitraillette si typique. Il relate les menaces de l'intéressé et de Frédéric Thiriez (président de la Ligue) de porter plainte, chantage non suivi d'effets, en raison de témoignages écrits certifiant les propos énoncés. « Dommage, je serais bien allé au tribunal pour confondre ces menteurs… » Devant l'absence quasi totale de soutiens du milieu, il démissionne du Variétés Club de France : « Je suis un homme libre. Cet épisode m'a permis de faire le ménage autour de moi. » Il espère que Patrick Vieira, Bernard Diomède ou d'autres sauront « pousser les portes » vers de hautes responsabilités.

LE COURAGE D'HIDALGO. En remontant dans son véhicule, le premier coach noir champion de France (Monaco, 1997) évoque son nouveau projet : la construction sur ses terres d'un vaste bâtiment accueillant salle de réception, lieu de dégustation, etc. L'architecture sera ultra design, l'investissement supérieur à 2 M€. Jean Tigana ne s'est jamais contenté du football. Il a acheté un garage à vingt-trois ans, puis un vignoble dans le Bordelais, il possède aujourd'hui de nombreux locaux commerciaux. « Ainsi, je reste en contact avec la réalité. Le football est un monde fictif qui bouffe totalement. » Il n'en revient pas qu'Arsène Wenger officie sans pause depuis plus de trois décennies. Au fil des lacets qui mènent à sa propriété, l'ancien salarié de Jean-Michel Aulas, Claude Bez, Jean-Louis Campora et Bernard Tapie en vient à louer son ancien sélectionneur Michel Hidalgo, bien sûr convié au jubilé. Le courage fou d'associer trois numéros 10 (Platini, Giresse, Genghini) au Mundial 82 et les ajustements tactiques lors du triomphe à l'Euro 84 le laissent encore admiratif. « Son apport dans nos aventures en sélection et au football français, comme sa droiture, ont été sous-estimés. »



VINGT-CINQ ANS APRÈS AVOIR RACCROCHÉ LES CRAMPONS, L'INTERNATIONAL TRICOLORE SE RÉSOUT À RÉUNIR SES AMIS AUTOUR DE LUI POUR FÊTER CET ÉVÉNEMENT.

TREZEGUET-HENRY, UNE TRANCHE DE BONHEUR. Jean Tigana n'a jamais soulevé la coupe du monde, il s'est arrêté deux fois en demi-finales. Il a beaucoup pleuré à Séville en 1982, s'est senti désarmé à Guadalajara en 1986, à chaque fois face à la RFA. « Je n'ai pas à me plaindre de mon palmarès. Si j'avais été champion du monde, ça n'aurait rien changé à ma vie ! » Y croit-il ? En tout cas, le terme « regret » est radié de son vocabulaire. D'ailleurs, il se dit champion du monde depuis le 12 juillet 1998. Ce soir-là, il voit cinq joueurs (Barthez, Thuram, Petit, Henry et Trezeguet) passés sous ses ordres à Monaco lever le trophée. Surtout, il se rappelle ces après-midis à La Turbie avec le duo Trezeguet-Henry, toujours avide d'heures sup. « Six mois avant, Aimé *(NDLR : Jacquet)* m'a dit qu'il les prendrait. Je les ai fait trimer. Avec ces gamins, je me suis régalé. C'est ça, un champion ! » Dans le même registre, il cite les Giuly, Riise, Plasil, Saha… « Le plus beau pour moi, c'est transmettre, c'est que le joueur comprenne mon message. Encore faut-il qu'il ait envie… » Avant de réintégrer son bureau pour relancer les invités à son jubilé, Jean Tigana livre ses coups de cœur du moment. « L'évolution et la maîtrise du bonhomme qui ose se confronter au terrain », au sujet de Zinédine Zidane, « le titre en Angleterre pour Ranieri, un mec bien », la formation à la lyonnaise, « l'hyper intelligence dans toutes les zones du petit Griezmann » ou « la justesse de déplacement de Coman ». Depuis quelques mois, il reprend plaisir à se coller devant la télé pour les sorties des Bleus. « Cette génération donne envie de la suivre. Elle est bien managée. Je suis optimiste pour l'Euro. » Déjà, le téléphone se remet à chanter. Un rendez-vous à confirmer avec une grande surface qui souhaite vendre son vin rosé. ■

« CETTE GÉNÉRATION DONNE ENVIE DE LA SUIVRE. JE SUIS OPTIMISTE POUR L'EURO »

FC SÉVILLE

LE BIJOU DE FAMILLE

Déjà vainqueur à quatre reprises de la Ligue Europa, le club espagnol espère garder son trophée pour la troisième saison d'affilée, mercredi à Bâle, face à Liverpool. Une histoire d'amour étonnante puisqu'il perd chaque année ses meilleurs éléments et ne brille que dans cette compétition européenne.

TEXTE ROMAIN MOLINA, À SÉVILLE | **PHOTO** STÉPHANE MANTEY

« J'ai du mal à m'arrêter quand il s'agit de Séville. » Julien Escudé rigole. L'ex-défenseur de Séville, double vainqueur de la C3 (2006 et 2007), est intarissable sur son club et « sa » ville. « Mi Sevilla », disait-il en retenant quelques sanglots lors de sa conférence de presse d'adieu à l'été 2012, six ans et demi après son arrivée. « Mi Sevilla a une couleur spéciale et, pour moi, elle est blanche et rouge [...]. Sentir l'odeur du gin tonic, de la camomille, des arbres, des calèches du Paseo Colon, des costumes de feria avec toutes ces belles femmes dansant la sevillana... » Le Français sourit à l'évocation de ce souvenir : « C'était une sorte de remerciement : merci à vous de m'avoir accueilli, merci à vous pour ces années inoubliables. On me demande parfois de décrire Séville en quelques mots. Le premier que j'ai à l'esprit est fête. Et quelque part, notre manière de jouer était une fête. Notre caractère était festif. Il y avait symbiose. »

UNE AUTRE FAÇON DE VIVRE LE FOOT.

Lors de son arrivée en janvier 2006, les Rojiblancos restaient sur un seizième de finale de Ligue Europa, la meilleure performance de leur histoire. Dix ans plus tard, la salle des trophées s'est épaissie de quatre Ligues Europa, une Supercoupe d'Europe (2006), deux Coupes du Roi et une Supercoupe d'Espagne. « Pourtant, je me suis demandé où j'avais mis les pieds, si j'étais vraiment dans une équipe professionnelle, plaisante-t-il. Le centre d'entraînement était archaïque avec plusieurs douches froides. Mais le pire, c'était ma première rencontre avec le groupe. Ce n'était pas pour un entraînement, mais lors d'un dîner. Juande Ramos, l'entraîneur de l'époque, m'a dit de venir les rejoindre. Ils buvaient, ils bouffaient bien et Juande nous a fait terminer en boîte de nuit. Le tout en pleine semaine ! Après les entraînements, on installait des tréteaux pour faire un apéro, c'était une tradition. Les anciens faisaient encore plus forts puisqu'ils allaient dans un bar de quartier les jours de match pour prendre une bière ou deux avec una tapa avant de rejoindre le groupe pour la collation. Et ça marchait ! Bon, au début, j'avoue avoir pris trois ou quatre kilos, donc j'ai fait attention ensuite. Puis on travaillait dur à l'entraînement et on se mettait minable en match. Mais il y avait ce détachement, ces tranches de vie, cet aspect humain. C'est quelque chose que Monchi m'avait vendu pour me convaincre. »

MONCHI, L'ARCHITECTE MAISON.

Depuis bientôt seize ans, Monchi, dont le vrai nom est Ramon Rodriguez Verdejo, occupe la fonction de directeur sportif. Dani Alves, Ivan Rakitic, Carlos Bacca, Gary Medel ou les multiples joueurs francophones à succès (Kanouté, Seydou Keita, Gameiro...), c'est lui et son équipe de scouts, une vingtaine à travers la planète. Il y a quelques années, Manchester City lui avait offert la politique sportive du club avec un salaire décuplé et des moyens incomparables.

_Unai Emery

« LE FOOTBALL EST UN SENTIMENT »

Le technicien basque parle de son métier avec la même énergie qu'il déploie sur le banc.

MARTIN/L'ÉQUIPE

« Qu'est-ce qui a manqué à Séville pour briller davantage en Ligue des champions ?
(Il réfléchit un moment.) De croire davantage en nous-mêmes. Par exemple, j'ai dû rappeler à Mariano qu'il avait le droit de monter, car il n'osait pas s'aventurer dans le camp adverse au début. *(Rire.)* On avait des manques à la récupération également. On pratique un jeu à risques, que j'assume, mais qui nécessite une adhésion collective totale. Tactiquement, on était encore un peu juste dans la transition attaque-défense. Et puis c'est un autre niveau que la Ligue Europa.

Vous êtes double tenant du titre avec des scénarios hitchcockiens. En demi-finales de l'édition 2014 contre Valence, vous aviez gagné 2-0 à domicile et perdiez 3-0 à Mestalla avant que Stéphane Mbia ne jaillisse à la dernière minute pour marquer...
On a souvent renversé des situations, c'est vrai. Les garçons n'ont jamais douté dans cette compétition, sauf, peut-être, lors de la première mi-temps de ce match. J'ai essayé de leur transmettre la confiance que j'ai en eux. C'est l'une des premières facettes de l'entraîneur : donner de la sérénité, de l'assurance, du calme. Si l'entraîneur s'assoit ou reste silencieux quand l'équipe va mal... Enfin, c'est ma conception. Je vis le football. Peut-être trop, diront certains arbitres. *(Rire.)*

Comment définiriez-vous votre rapport au football ?
C'est un sentiment qui m'habite. Un sentiment de famille peut-être *(NDLR : son grand-père avait remporté la Coupe du Roi avec le Real Irun et son père a aussi été professionnel, comme gardien).* Quand on me demande de définir le football, je parle toujours de sentiment, de cœur, d'amour. C'est quelque chose que tu ressens au plus profond de toi quand tu entres dans un stade, quand tu bouges entre les lignes, quand tu regardes le public. Être parvenu à donner deux titres européens à Séville, c'est l'une de mes plus grandes satisfactions, car on l'a fait avec une belle manière. On a toujours respecté le jeu, le club, toute son histoire, et la ville. Quand on se déplace en Europe, on a cette responsabilité de représenter plus que sa personne. Ça revêt une autre importance, un autre parfum. Encore plus quand on gagne. *(Rire.)* » ■ R. M.

10 MAI 2006 À EINDHOVEN. LES SÉVILLANS VIENNENT DE REMPORTER LEUR PREMIÈRE C3 EN DOMINANT LARGEMENT LES ANGLAIS DE MIDDLESBROUGH (4-0). DEPUIS, LES ANDALOUS NE CESSENT DE DANSER AUTOUR DU TROPHÉE.

L'Andalou avait refusé, trop attaché à sa terre et à son club, où il avait terminé sa carrière comme gardien.« C'est le meilleur en Espagne, peut-être même en Europe », sourit Javier Terenti, l'un des historiens du club, qui voit dans les récents triomphes européens une certaine continuité puisque « le club a été créé par des Écossais ». À la prise de fonctions de Monchi, Séville naviguait entre la Première et la Deuxième Division. Sous son commandement, l'équipe n'est jamais descendue au-delà de la dixième place en Liga (en 2003), raflant les distinctions et les louanges pour son jeu à travers l'Europe. « Ces succès européens, ils se nourrissaient d'une cohésion de groupe. Quand notre gardien, Palop, marque sur corner à la dernière minute du temps additionnel au Chakhtior pour arracher la prolongation, ce n'est pas un hasard, appuie Escudé. On avait des joueurs en quête de reconnaissance. Ils n'étaient peut-être pas voulus par les top clubs mais ils étaient tous internationaux. Fred Kanouté était l'un des meilleurs attaquants des quinze dernières années, Poulsen était un incroyable récupérateur.

> « LA LIGUE EUROPA, C'EST NOTRE COMPÉTITION. LES SUCCÈS ONT CRÉÉ UNE CONFIANCE »
> **Timothée Kolodziejczak**

On se servait de l'Europe pour montrer notre valeur aux yeux du monde. On savait que la Liga était complexe car nous n'avions peut-être pas l'effectif pour la remporter sur une aussi longue durée, mais les Coupes… »

BUDGET EN HAUSSE GRÂCE À L'EUROPE. Toutefois, pourquoi autant de succès en Ligue Europa et non en Ligue des champions* ? « Un manque de confiance et d'expérience. On n'a pas joué notre jeu, surtout au début », estime Timothée Kolodziejczak, arrivé l'an passé en provenance de Nice avec qui il avait connu les affres d'une élimination en tour préliminaire de Ligue Europa contre l'Apollon Limassol. « Pourtant, il n'y a aucune différence dans la manière d'aborder les matches. C'était un événement à Nice, on n'a aucunement fait l'impasse. La différence ici, c'est qu'on a un effectif de 24 joueurs de classe. Les gens sous-estiment Séville. » Pillé chaque été, Séville se reconstruit avec de jeunes talents pris ici et là (L1, équipes plus modestes de Liga…), quelques joueurs expérimentés (Llorente, Rami, Krohn-Dehli) et des éléments de la formation, comme le gardien Sergio Rico. Les performances européennes ont permis à Monchi de vendre ses perles à des prix vertigineux tout en gonflant le budget : sur les trois dernières années, il est passé de 80 à 100 M€. « La Ligue Europa, c'est notre compétition, poursuit Kolodziejczak. Les succès ont créé une confiance. C'est à nous et on ne laissera à personne le trophée. On sait aussi qu'on peut marquer à tout moment, donc on ne panique jamais. » Même pas quand Bilbao a poussé les Andalous à une séance de tirs au but en quarts cette année : « On était épuisés, mais sereins. Kevin, par contre, était blessé mais le coach lui a dit : "Tu tires quand même !" Et c'est lui qui marque le penalty de la qualification ! » Ce soir-là, pour la Feria de Abril, Sanchez-Pizjuan s'était vêtu de ses plus beaux habits. Une ambiance « belle à pleurer », dixit Kolo, « l'une des plus belles d'Europe » pour Escudé, qui ajoute : « On n'avait peur de personne sur ce rythme aller-retour, encore plus à domicile. Et en période de Feria, Sanchez-Pizjuan est dingue, la ville encore plus… » De quoi imaginer une autre folie en cas de troisième Coupe d'affilée. ■

** Deux éliminations en seizièmes (2007-08 et 2009-10), au 4e tour qualificatif contre Braga en 2011 et 3e de la phase de groupes cette année, avec 6 points, derrière Manchester City et la Juventus.*

LES QUATRE FINALES

2006 : FC Séville - Middlesbrough **4-0**

2007 : FC Séville - Espanyol Barcelone **2-2** 3 t. a. b. à 1

2014 : FC Séville - Benfica **0-0** 4 t. a. b. à 2

2015 : FC Séville - dnipro dnipropetrovsk **3-2**

ISLANDE

UN VOLCAN EN **ÉRUPTION**

En moins de trois ans, l'Islande, qualifiée pour sa première phase finale d'un grand tournoi, a fait un bon de 108 places au classement FIFA et est devenue une nation qui compte. *FF* vous emmène au cœur du cratère et vous fait découvrir les mystères de l'explosion d'un football pas comme les autres. **TEXTE** THIERRY MARCHAND, EN ISLANDE | **PHOTOS** FRED MONS

Jusqu'au 24 mai, *FF* consacre dans chacun de ses numéros plusieurs pages à l'Euro 2016. Avec un reportage — ou un dossier — sur l'une des nations qualifiées, un sujet sur l'organisation de l'événement en France et une histoire liée à une précédente édition, de 1960 à 2012.

On aurait pu entamer ce dossier en vous parlant de ce pays des merveilles qu'est l'Islande, de ces dizaines de volcans aux crêtes toujours enneigées à cette période de l'année, de la légende des elfes ou de cette météo qui, le temps d'une rencontre de quatre-vingt-dix minutes, vous propose du soleil, de la pluie, un peu de neige fondue et un vent venu du Groenland à vous figer les os, et on parle là de vécu. On aurait pu vous relater ces plages de sable noir, ces odeurs de soufre permanentes et cette traversée en ferry jusqu'aux îles Vestmann. Mais on a préféré commencer par une histoire de football puisque, après tout, nous étions là pour ça. L'homme qui nous l'a contée s'appelle Herman Hreidarsson. Il a quarante et un ans et demeure le deuxième joueur le plus capé (89 sélections) de l'histoire d'une équipe nationale dont il était le capitaine il y a encore six ans. Cet ancien défenseur, qui a passé quinze de ses vingt et une années de carrière en Angleterre *(voir encadré page 51)*, est aujourd'hui propriétaire d'une chaîne d'hôtels et accessoirement l'entraîneur de Fylkir, une équipe de Première Division du Championnat islandais. Autant qu'un road-movie, elle est le témoignage du quotidien des clubs d'élite de ce pays où le rail est inexistant (pas un kilomètre de voie ferrée) et où l'hiver, comme les nuits, dure beaucoup plus longtemps qu'ailleurs.

« En mars dernier, raconte Hreidarsson, on a fait un déplacement sur la côte Est pour une rencontre de Coupe de la Ligue. On est partis en bus le vendredi à 13 heures de Reykjavik. Cinq heures plus tard, on s'est arrêtés à Höfn, pour s'entraîner *(voir carte)*. On est partis ensuite en direction d'Egilsstadir, où on a frôlé la catastrophe dans une montée enneigée, sur une toute petite route. Le bus s'est mis à patiner et on avait un ravin de cinq cents mètres en contrebas. On a vraiment eu la trouille. On est arrivés à 23 heures sur place, où l'un de mes amis possède un bed and breakfast. On a dormi là parce que ça coûte moins cher, et on est allés le lendemain matin à 11 heures à Reydafjördur, à 33 kilomètres de là, pour un match à 13 heures. On a gagné 3-1. À 15 heures, c'était fini. On est remontés dans le bus, direction Akureyri, tout au nord, où on est arrivés à 18 heures après avoir passé notre temps à faire un quiz que j'avais préparé et à descendre des bières. Là-bas, on a mangé des pizzas et après, on s'est pointés en boîte de nuit. C'était génial. Il y avait un piano sur la piste de danse, et on chantait à tue-tête tout en picolant. Pendant ce temps-là, notre chauffeur, qui est un supporter du club âgé de soixante-treize ans, est allé dormir un peu. On est repartis à 3 heures du matin, totalement

> « ON A FAIT 1400 KILOMÈTRES EN QUARANTE-QUATRE HEURES. LES GARS ONT ADORÉ »
> **Herman Hreidarsson, coach de Fylkir**

LE ROAD-TRIP DE HREIDARSSON ET SON ÉQUIPE

• *Endroits principaux évoqués dans le reportage.*

C'EST DANS LE STADE D'HASTEIVÖLLUR, QUI PEUT ACCUEILLIR LA MOITIÉ DE LA POPULATION DES ÎLES VESTMANN, QU'IBV JOUE SES RENCONTRES À DOMICILE, AU PIED DU VOLCAN ELDFELL.

allumés, direction Reykjavik, où on a fini par arriver à 9 heures le dimanche matin au terme d'un périple où on a fait tout le tour du pays, soit environ 1 400 kilomètres, en quarante-quatre heures. Les gars m'ont dit qu'ils avaient adoré ! »

PETITS DROITS TÉLÉ ET GRANDS FEUX D'ARTIFICE. Dans ce pays où dix des douze clubs d'élite résident sur un territoire de soixante kilomètres autour de Reykjavik, ce genre d'épopée fait à peine figure d'exceptionnel. Ici, les déplacements se font essentiellement par la route, parfois par bateau, rarement par avion, quand celui-ci n'est pas victime du brouillard. Mais elle situe le cadre, l'environnement et la mentalité de ce football du plus petit pays d'Europe, peuplé de 330 000 habitants, dont plus d'un tiers agrégé à la capitale la plus septentrionale du monde. Une contrée à mi-chemin entre l'Europe et l'Amérique, où les plus grands clubs (tous omnisports) survivent en vendant des feux d'artifice à leur nom (l'Islande est dingue de pyrotechnie) ou en capitalisant sur les 90 000 € de droits télé qu'on leur octroie royalement chaque année. « Tous les ans, on doit se battre pour boucler le budget », lance Kristinn Kjaernested, le président de KR, le plus vieux club islandais, cent dix-sept ans d'existence, le plus titré également (26 couronnes de champion, 14 Coupes) et surtout son premier représentant en Coupe d'Europe. C'était en 1964, contre le Liverpool de Bill Shankly. KR affiche un budget de 1,6 M€. Il est le seul club du pays où les joueurs s'entraînent à 11 heures du matin. Tous les autres déboulent à 17 heures, après le boulot.

> « LE PROBLÈME, C'EST QUE LES MÔMES VEULENT TOUS ÊTRE MESSI, PAS GYLFI SIGURDSSON »
> **Heimir Hallgrimsson, cosélectionneur**

En Islande, où la saison s'étale seulement sur cinq mois (de mai à septembre) et où les rencontres se disputent essentiellement le lundi pour éviter la concurrence télé de cette Premier League qui fascine tout le monde, on est semi-professionnel, au mieux. À KR, qui joue les richards, le salaire annuel est de 30 000 €. Grâce essentiellement aux subsides des Coupes d'Europe, que le club majeur de Reykjavik va jouer pour la dix-septième fois en vingt ans. Que ce pays, 131e au classement FIFA il y a moins de trois ans (il est aujourd'hui 35e, après une pointe au 23e rang en 2015), ait réussi à se qualifier pour sa première phase finale d'une grande compétition relève donc du miracle. Ou pas, quand on creuse un peu. Pour mieux situer l'ampleur du prodige, il faut savoir que la superficie de l'Islande (103 000 km²) est supérieure à celle du Portugal ou de la Hongrie, mais que sa population est équivalente à celle de l'unité urbaine de Valenciennes. Seulement voilà, l'Islande est un pays dingue de sport, qui a réussi à qualifier ses équipes nationales masculines pour les phases finales des derniers Euros de basket, de handball et de foot, un sport très populaire mais qui compte moins de 22 000 licenciés, dont les deux tiers ont moins de seize ans.

TERRAINS COUVERTS ET ENTRAÎNEURS DIPLÔMÉS. Analyser le phénomène, c'est d'abord se rendre un samedi matin du côté de Kopavogur, deuxième ville du pays, en grande banlieue (sud) de Reykjavik. Dans un décor dénudé et bétonné, théâtre d'un chantier permanent, les grues surplombent l'immense halle de Korinn, seul terrain parmi les sept de foot de taille réglementaire du pays à être entièrement couvert. Ici siège HK, un club de Deuxième Division qui paye ses joueurs au point gagné et se targue d'être le seul des deux Premières Divisions à ne compter que des

DANS LES ÎLES VESTMANN (1), ON JOUE À DÉCOUVERT, MAIS ON S'ENTRAÎNE SOUVENT DANS LA GRANDE HALLE, À DROITE DERRIÈRE LE TERRAIN À CAUSE DE LA MÉTÉO. COMME À KORINN, LE STADE COUVERT DE KOPAVO

joueurs islandais dans toutes les catégories (« Un mélange de choix et de manque d'argent », avoue-t-on au siège), parmi lesquels Sveinn Aron Gudjohnsen, le fils d'Eidur (ex-Chelsea, Barça), tout juste dix-huit ans. En cette matinée ensoleillée de fin avril, les parents ont, dès 7 h 30, accompagné leurs bambins, porteurs des maillots des plus grands clubs anglais, du Barça ou du PSG (Zlatan). C'est journée portes ouvertes. À HK, huit cents mômes de quatre à dix-huit ans viennent s'ébaubir toute l'année, à l'abri du froid et de la neige, dirigés par une armada d'entraîneurs bardés des diplômes UEFA (A ou B). L'Islande en compte plus de huit cents, soit un pour cinq cents habitants. Des éducateurs tous rémunérés par les clubs. En comparaison, l'Angleterre dénombre un technicien breveté pour dix mille habitants. « Rien qu'avec les six ans (80 gamins), on a quatre entraîneurs d'expérience qui sont en relation permanente avec les écoles de la ville, où on fait de la promo toute l'année, observe Baldur Mar Biagason, le jeune président de HK.

> « CET EURO SERA UNE RÉFÉRENCE POUR LES GÉNÉRATIONS SUIVANTES »
> **Vidir Sigurdsson, rédacteur en chef au *Morgunbladid***

Pour les gamins, l'école s'arrête à 13 h 30. On va les chercher en bus, quel que soit le temps, et ils s'entraînent ici pendant une heure, plusieurs fois par semaine. Ensuite, on les ramène et les dix ans prennent le relais. Nous, on fait ça à l'intérieur, mais beaucoup de clubs s'entraînent dehors, sur des terrains chauffés par le sol, grâce à la géothermie. Ça forge aussi le caractère. »

Les racines de l'explosion du football islandais sont ici, à Kopavogur, à Reykjavik ou à Keflavik, où fut construit le premier terrain couvert, tout près de l'aéroport. Celui-là a fait des petits jusque sur la très isolée côte Est, où le moindre village (Faskrudsfrördur, 662 habitants) peut posséder

SCÈNE ORDINAIRE D'UNE RENCONTRE DE CHAMPIONNAT D'ISLANDE ENTRE IBV (EN BLANC) ET AKRANES, SUR FOND DE FALAISES ET DE ROCHES VOLCANIQUES.

4

5

GUR **(2)**, OÙ LES PARENTS EMMÈNENT LEUR PROGÉNITURE LE SAMEDI MATIN **(3).** DES ENFANTS QUI SYMBOLISENT LE BOOM DU FOOT ISLANDAIS, AVEC LES JOUEURS DE KR **(4)** OU DANS LE STADE DU PLUS VIEUX CLUB LOCAL **(5).**

son terrain couvert (ou artificiel) et son équipe de L2. C'est là, à l'abri des intempéries, dans ces immenses halls de gare et sur des pelouses synthétiques nouvelle génération qu'a grandi depuis près de quinze ans une nouvelle dynastie de joueurs, mieux formée, mieux préparée. Les municipalités, propriétaires des lieux, ont été les architectes de ce changement, inspiré par des problèmes sociaux chez les jeunes (alcoolisme notamment).

La KSI (Fédération islandaise) a pris le relais en instaurant une politique d'éducateurs diplômés, ceux dont les parents jouaient le rôle il n'y a pas si longtemps. Le changement a bénéficié à tout le monde, à commencer par les clubs. « Avant le début du siècle, on avait les pires terrains du monde de fin septembre à début mai, confirme Vidir Sigurdsson, le rédacteur en chef chargé des sports au Morgunbladid, le plus grand quotidien du pays. La préparation des clubs et l'entraînement des gamins se résumaient à du foncier. Sur le plan technique, le football était utopique parce que les installations n'existaient pas ou étaient catastrophiques et que la météo ne permettait pas de s'entraîner. Au mieux, les joueurs le faisaient sur du stabilisé. »

LE VIKING A LA VIE DURE. Heimir Hallgrimsson est le cosélectionneur de l'équipe nationale, fonction qu'il partage avec le Suédois Lars Lagerbäck depuis cinq ans. Dans sa maison des îles Vestmann, avec vue sur le port, il donne sa version des origines de cette révolution, matérialisée par la qualification de la sélection pour l'Euro 2016 : « D'abord, il y a l'arrivée à maturité d'une bonne génération de joueurs, qui peut être attribuée à la qualité du coaching et au développement des installations, qui ont engendré un changement de mentalité. Comme si cela nous avait permis de nous rendre compte de notre potentiel et de le cultiver. Ensuite, on a fait venir Lagerbäck au bon moment (2011). Il est connu pour son sens de l'organisation, et il avait une idée pour faire d'une petite nation une bonne équipe. Enfin, il y a une amélioration de la qualité de jeu, qui est due principalement au développement des infrastructures depuis 2002, notamment des terrains couverts. Le SUITE PAGE 52

_Hermann Hreidarsson

« ON SERA TOUJOURS PLUS PROCHES DE L'ANGLETERRE »

L'ancien défenseur international, passé par Crystal Palace, Wimbledon, Charlton, Ipswich et vainqueur de la Cup avec Portsmouth en 2008, évoque le foot de son pays.

« Comment expliquez-vous le boom du football islandais ?

D'abord, les infrastructures ont beaucoup changé. Il y a vingt ans, il n'y avait pas de terrains synthétiques et très peu d'installations couvertes. Ensuite, il y a l'éducation des entraîneurs, qui ont tous une licence UEFA. En deux mots, l'environnement est parfait. Cela a été fondamental dans le développement. Quand je suis arrivé en Angleterre à vingt-trois ans, en 1997, j'avais le niveau technique d'un gamin de quatorze ans aujourd'hui. J'étais fort mentalement et physiquement, bon en défense et de la tête, je pouvais courir toute la journée, mais j'étais une brute. Techniquement, il a fallu que je me mette au niveau, et l'apprentissage est forcément plus difficile à vingt-trois ans qu'à quatorze.

Aujourd'hui, les joueurs de l'équipe nationale évoluent tous à l'étranger…

(Il coupe.) Oui, mais dans de grands Championnats, en Italie, en Allemagne, en Angleterre… Avant, les joueurs islandais jouaient souvent dans des petits Championnats ou des divisions inférieures anglaises. Le prototype du joueur islandais, c'était un bourrin avec un gros jeu de tête. Ce n'est plus le cas. Il y a une vraie émancipation technique. En équipe nationale, lors des éliminatoires de l'Euro 2000, on avait tenu la France championne du monde en échec à Reykjavik (1-1) et concédé sept buts en dix matches. On encaissait peu, et on défendait avec quatre centraux. Devant, on s'en remettait à de longues balles, genre kick and rush. Même si on garde encore un peu cette spécificité, on a davantage de contrôle sur la balle aujourd'hui. À la maison, on joue contre les grosses nations pour les battre. Et on gagne les matches qu'on doit gagner, ce qu'on n'arrivait pas à faire avant.

L'équipe est très soudée. La plupart des gars sont ensemble depuis les Espoirs. Ils ont un vécu collectif.

Cette unité, c'est le plus gros changement ?

Je crois que le plus gros changement est au niveau de l'état d'esprit. Par exemple, l'équipe a été très déçue de ne pas finir première de son groupe de qualifications *(deuxième derrière la République tchèque).* Ça, c'était impensable avant. Les Allemands ont souvent du succès parce qu'ils sont sûrs d'eux, de leur potentiel. Quelque part, à notre niveau, c'est devenu pareil. Mais, encore une fois, notre style de jeu a évolué, même si, culturellement, on sera toujours plus proches de l'Angleterre que de l'Espagne, dans le physique ou le tempo du jeu. Ici, tout le monde suit la Premier League. C'est le seul football qu'on peut se mettre sous la dent en hiver. La télé retransmet six ou sept matches par week-end. L'Angleterre est une partie de notre histoire, sur le plan du football. Quand un môme vient au monde, il naît dans une famille de supporters d'un club anglais. Son premier cadeau, c'est un maillot de Liverpool ou de Chelsea. Moi, on m'a offert une écharpe de Manchester United à quatre ans, pour être certain que je serais à jamais un fan des Red Devils. » ■ T. M.

1

2

3

EN MAI (1), QUAND LE CHAMPIONNAT REPREND (ICI UN MATCH ENTRE KR ET VIKINGUR), LES PELOUSES NE SE SONT PAS TOUJOURS REMISES DE L'HIVER **(3)** ET RESSEMBLENT SOUVENT AUX TERRAINS DE CAMPAGNE DES ÎLES VES

SUITE DE LA PAGE 51 joueur islandais est devenu plus fin techniquement et tactiquement. Avant, c'était un Viking davantage qu'un footballeur. »
Le stéréotype a la vie dure, mais l'Islandais aime à cultiver cette image de dur au mal aux biceps spacieux, de gros bosseur au visage sculpté par le vent et les éléments, austère dans le jeu comme dans le tempérament. « Ma crainte, c'est que la génération suivante manque de ce caractère qui a fait notre force jusqu'à présent, observe Hallgrimsson. Aujourd'hui, quand il neige, tu vas à l'intérieur. Ça commence à être trop facile. Tu n'es plus habitué à lutter contre les éléments, et tu finis par te dire : "Je ne vais pas à l'entraînement parce qu'il fait trop froid." On se doit d'être différents, sinon, on se sera plus assez bons. On n'est pas assez nombreux pour se permettre ça. On doit façonner des personnages autant que des footballeurs, créer nos propres modèles. Il ne faut pas qu'on ressemble aux Espagnols ou aux Français. Le problème, c'est que les mômes veulent tous être Messi, pas Gylfi Sigurdsson (Swansea), notre meilleur joueur. C'est devenu universel. »

UN SYSTÈME BASÉ SUR L'ÉGALITÉ. Ici, sans doute plus qu'ailleurs, le regard vers l'extérieur est permanent. Loin de tout, de tous, l'Islande est un exil, un Sainte-Hélène de la glace. Pour vivre de son métier et progresser, le footballeur est contraint à la migration. Parce que, comme le notent de concert Hallgrimsson et Dagur Dagbjartsson, un de ses assistants, « jusqu'à seize ans, on sait faire, mais dès qu'un jeune dépasse cet âge, les clubs ne peuvent plus franchir le palier éducatif. Notre système est basé sur l'égalité, c'est-à-dire que les entraîneurs

Heimir Hallgrimsson
Un sélectionneur sur les dents

Celui qui codirige l'équipe nationale est un personnage à part. Découverte.

Rencontrer Heimir Hallgrimsson, quarante-neuf ans, c'est à la fois comprendre le football islandais et découvrir les îles Vestmann, que le cosélectionneur vous fait visiter dans sa voiture. Le tour de l'île principale, Heimaey (4 000 habitants), prend moins d'un quart d'heure. Mais il est inoubliable. À chaque virage escarpé, Hallgrimsson prend soin de vous décrire son îlot natal, situé à une demi-heure de ferry de la côte Sud de l'Islande… quand la météo le permet. Un caillou où il a grandi, joué, et où il vit encore. « Ici, je suis chez moi. À Reykjavik, je suis le sélectionneur », confesse celui qui endossera pleinement la charge après l'Euro et la retraite annoncée de Lars Lagerbäck. Après avoir désigné la minuscule maison de famille au sommet d'un éperon rocheux, où lui et les siens chassent le macareux à l'épuisette, et relaté l'histoire de la baleine Keiko, héroïne du film *Sauvez Willy,* originaire des eaux locales, l'homme vous reçoit chez lui, au deuxième étage d'une grande et délicieuse maison blanche qui est aussi son lieu de travail. Parce qu'ici, le sélectionneur islandais est d'abord un très estimé dentiste, qui consulte encore tous les mardis à son cabinet, uniquement sur rendez-vous. « Que voulez-vous, les gens se sont habitués à moi… »

SUPERVISEUR, ANALYSTE VIDÉO…
Mieux que tout autre endroit, les îles Vestmann (18 îlots, 17 inhabités), où tout le monde évoque encore 1973 et l'éruption du toujours actif volcan Eldfell, sorte de mamelon noirci qui trône sur l'archipel, aident à comprendre l'Islande et le sport dans ce pays. « Ici, nous sommes les isolés d'un pays isolé, raille Hallgrimsson. Mais il y a quatre terrains de hand et de foot, un stade couvert, une piscine et un golf 18 trous pour 4 000 habitants. » Le sélectionneur-dentiste explique le particularisme de ce lieu et de son pays en ces termes : « Le temps change toutes les cinq minutes. *(Vérifié.)* Il faut donc s'y adapter. Et c'est cette faculté d'adaptation des gens qui se reflète dans le football. Un Islandais peut jouer à n'importe quel poste. Sur les îles Vestmann, on ressent cela mieux qu'ailleurs. Quand les gamins vont jouer à Reykjavik, c'est-à-dire souvent, c'est trois heures de bateau plus une heure de bus. Il faut être costaud dans sa tête pour éprouver ça quand vous avez douze ans. Chez nous, on doit être encore plus forts que les autres. » Comprenez ceux du continent.
Cet endroit à l'abri du temps, où la conserverie de poissons fait vivre 90 % de la population, compte un club d'élite, IBV, demi-finaliste de l'actuel Championnat de handball et ancien champion d'Islande de football, la dernière fois en 1998. C'est ici que le gardien de but international anglais David James (alias Calamity) est venu achever son parcours, il y a deux ans. C'est ici aussi que, en 1978, a débuté celui d'un défenseur central écossais nommé David Moyes. Et c'est encore dans ce club où il donne souvent un coup de main qu'Hallgrimsson a fait tout ou partie de sa carrière de joueur et d'entraîneur, sur ce petit stade Hasteinsvöllur, au pied de l'imposant cratère (1,7 km) et de cette roche magmatique qui enrobe l'archipel, avant d'endosser la casquette de cosélectionneur. Une fonction prenante, tant le staff technique est réduit. L'Islande ne compte ni préparateur physique ni statisticien, et c'est Hallgrimsson lui-même qui supervise tous les adversaires et visionne de chez lui toutes les vidéos. Entre trois patients, deux caries et un plombage. ■ T. M.

STMANN **(2).** POUR LA NOUVELLE GÉNÉRATION, L'AVENIR RÉSIDE DANS DES SYNTHÉTIQUES OÙ S'ÉBATTENT, LORS DES TOURNOIS DU WEEK-END, GARÇONS ET FILLES, UNIQUEMENT PRÉOCCUPÉS PAR LE PLAISIR DU JEU **(4 ET 5).**

consacrent le même temps à tout le monde, aux filles comme aux garçons, quel que soit leur âge. Ici, on ne rejette personne, on ne peut pas se le permettre. L'effet pervers, c'est qu'à partir d'un certain niveau, il faut avoir plus de temps pour les joueurs prometteurs. Mais on n'en a ni les moyens humains ni les structures, puisqu'on ne possède pas de centres de formation ».

À l'adolescence, le Viking junior est donc condamné à partir à l'étranger pour s'émanciper, souvent en Angleterre, aux Pays-Bas ou en Allemagne, un Championnat où le légendaire Asgeir Sigurvinsson (Bayern, VfB Stuttgart) a laissé des traces dans les années 80. Des 23 sélectionnés pour l'Euro, aucun n'évolue au pays. Les deux sélectionneurs n'ont au dernier moment pas retenu le Gunnleifur Gunnleifsson (Breidablik), pur produit de HK, club d'où sort également l'attaquant nantais Kolbeinn Sigthorsson. « On a trois titulaires dans l'équipe nationale des U19, s'extasie Ragnar Gislason, l'entraîneur en charge des jeunes (de quatre à dix-neuf ans) au club.

> « LE CHAMPIONNAT DEVIENT TROP FORT POUR LES ISLANDAIS PARCE QUE LES CLUBS ONT PLUS DE FRIC »
> **Heimir Hallgrimsson, cosélectionneur**

Mais on vient de perdre notre meilleur joueur de l'équipe première, Jon Dagur Thorsteinsson, dix-sept ans, parti à Fulham. On aurait préféré le garder, mais on n'a pas le choix et ça nous permet aussi de vivre. Si Fulham le revend, on récupérera 15 % du montant du transfert. Pour un club formateur comme le nôtre, ce n'est pas rien. L'an dernier, 15 % de nos recettes sont venues de la vente de Sigthorsson de l'Ajax à Nantes. »

LES ISLANDAIS PARTENT, LES DANOIS ARRIVENT. Cercle vicieux ou vertueux ? Pour subsister, les clubs islandais, amateurs dans l'âme, et les structures sont obligés de laisser filer leurs pousses les plus prometteuses. Et, pour tenter d'être compétitifs lors des compétitions continentales, ils vont, chaque saison davantage, recruter des joueurs étrangers de moindre niveau (70 cette saison en L1 islandaise pour douze clubs), souvent danois. Un vrai danger qui entrave la progression des jeunes joueurs islandais et que dénonce Heimir Hallgrimsson : « Le Championnat devient trop fort pour les Islandais parce que les clubs ont plus de fric et la volonté d'en avoir encore plus. » Des propos repris en écho par Dagur Dagbjartsson : « Le paradoxe, c'est que les clubs veulent produire des joueurs, mais qu'ils les vendent dès qu'ils sont trop bons. » Si Hallgrimsson salue les vertus du développement des joueurs locaux à l'étranger « dans un environnement compétitif et professionnel qui permet aussi à la sélection de bénéficier de cette mixité de cultures (les 23 jouent dans treize Championnats différents) », le cosélectionneur souligne parallèlement les carences du système local (« On a besoin d'un Clairefontaine islandais où les 15-19 ans peuvent se développer ») et cette volonté de traiter tout le monde sur un pied d'égalité : « Ici, le pire joueur a le même trophée que le meilleur. Socialement, c'est parfait. Sportivement, ça l'est moins. » Ce que nous confirmeront les dirigeants de Vikingur Reykjavik, organisateurs d'un important tournoi pour gamin(e)s de cinq à sept ans, ce samedi-là : « Les mômes jouent, on ne garde ni les scores, ni le nom des buteurs, et tout le monde a une médaille à la fin. On préfère éduquer que concourir. »

Jamais autant qu'en Islande les notions de travail et de plaisir n'ont été associées dans le succès. « Notre staff pour l'Euro comporte vingt personnes quand celui des Allemands en compte quatre-vingt-dix, note Dagbjartsson. Ça veut dire beaucoup de boulot pour tout le monde. Mais il faut qu'on se fasse plaisir, et les joueurs aussi. Notre vrai challenge, c'est ça, autant que la performance. » « Cet Euro est un vrai test dans le sens où il sera une référence dont les générations suivantes vont se servir comme d'un tremplin », confirme notre confrère Vidir Sigurdsson. Pour la première fois de son histoire, le mois prochain, en plein soleil de minuit, le Championnat se mettra donc en stand-by. Une mini-pause exceptionnelle de quinze jours pour le premier tour d'un Euro que toute une nation attend impatiemment. « Je pars en France avec ma famille pour supporter l'équipe, mais je vais rater le dernier match contre le Portugal le 22 juin, peste Herman Hreidarsson. Il faut bien que je revienne préparer mes gars. On joue le 24 en Championnat. » ■ T. M.

LE PREMIER STADE DE L'ÎLOT PRINCIPAL DES ÎLES VESTMANN, RECOUVERT D'UNE CENDRE QUI RAPPELLE QU'EN ISLANDE LES VOLCANS NE SONT JAMAIS BIEN LOIN.

LE BUREAU DES LÉGENDES

Les champions d'Europe de 1984 et 2000 seront associés à l'événement de 2016. D'une manière ou d'une autre, de près ou de loin.

Une dizaine de gamins braillent son nom. Ils jouent des coudes, se pressent contre le garde-corps. Ce qu'ils veulent, c'est un autographe, un maillot ou un selfie. De quoi crâner le lendemain dans la cour de récré. Lui se plie à l'exercice. Il file quelques signatures… avant de filer au vestiaire. Et dire qu'ils n'étaient même pas nés quand il a remporté l'Euro 2000. « On veut vivre un moment de joie à l'Euro 2016 », espérait Lilian Thuram, quelques minutes plus tôt. Ce dimanche 8 mai, l'ex-Turinois participe à un match de gala Génération 98, au stade Jean-Bouin, à Paris. Avec lui, des anciens professionnels jouent aux côtés de jeunes Franciliens, tous nés en 1998. Parmi eux, d'autres champions d'Europe 2000 comme Didier Deschamps, Sylvain Wiltord et Robert Pirès. Un privilège, à entendre leurs équipiers d'un jour. « J'ai beaucoup d'émotion, avoue Abel, numéro 10 sur le dos, comme Zidane. J'avais peur de rater mes passes et mes contrôles. »

LA GÉNÉRATION 84 AU SECOND PLAN. Autour de lui, plusieurs centaines de spectateurs garnissent les tribunes sous un soleil estival. Cet événement gratuit est organisé par la Ville de Paris en vue de l'Euro 2016. « On veut faire participer un maximum de Parisiens en dehors du Parc des Princes », argumente Lucie Le Gall, responsable du programme d'accompagnement de l'Euro 2016 à la Ville de Paris. Pour y parvenir, on a fait appel aux anciens de 1998 et 2000. « L'idée, c'est d'organiser une rencontre entre plusieurs générations », avance Le Gall. Reste que l'une d'entre elles se fait discrète : celle des vainqueurs de l'Euro 84, la première compétition remportée par les Bleus. Seul Jean Tigana, entraîneur lors de ce match de gala, est présent. « Les joueurs de 84 ne sont pas notre cible première », admet Le Gall. Trente-deux ans, déjà ! Depuis, les sélections se sont succédé. Les trophées aussi, grâce à la génération 98.
Aujourd'hui, celle de Platini et Giresse n'est pas oubliée. Elle a plutôt été reléguée au second plan. « On a un peu disparu de la circulation, déplore Albert Rust, aujourd'hui entraîneur des gardiennes de l'équipe de France féminines. On le voit avec le trophée UNFP qui a été remis à la génération 2000. Ceux de 84 étaient les précurseurs. Notre groupe avait aussi du mérite. »

CONSULTANTS, AMBASSADEURS, SPECTATEURS… Pendant l'Euro 2016, tous les anciens vainqueurs français de la compétition ont été invités par la Fédération au match d'ouverture, face à la Roumanie, le 10 juin, au stade de France. « C'est une belle initiative, s'enthousiasme Bernard Genghini, désormais membre du comité directeur de Mulhouse. La Fédé a fait beaucoup d'efforts et veut concerner toutes les générations de l'équipe de France. Ça fait plus de trente ans qu'on a obtenu notre trophée et on n'a pas été oubliés, comme à une époque. Avant, c'était souvent au joueur de demander des invitations. » Pour le reste de la compétition, c'est un peu plus compliqué. Comme Rust, Bruno Bellone assure qu'ils n'ont été invités que pour le match face à la Roumanie. « Si on veut aller voir un match, il faut qu'on paie, regrette le conseiller aux sports à la mairie du Cannet. Bon, on a été invité pour le match d'ouverture et c'est tout, voilà. Après, merci, au revoir, c'était sympa d'être venu. *(Rire.)* » Et d'ironiser : « On suivra l'Euro avec des amis. On se fera plaisir à regarder des ralentis, ce qu'on ne peut pas faire au stade. *(Rire.)* »
Genghini, lui, soutient que des invitations ont été proposées pour « des matches du premier tour et des huitièmes de finale ». Manuel Piumi, en charge du Club des internationaux de football (CIF), l'association des anciens Bleus, confirme : « L'Euro 2016 en a aussi invité pour d'autres matches, en fonction des demandes et de l'endroit où ils habitent. »*
La présence de ces anciens se fait aussi au cas par cas. Didier Deschamps, sélectionneur des Bleus, est directement impliqué. D'autres, comme Jean-Marc Ferreri, sont consultants pour des médias. Certains ont été nommés ambassadeurs de villes hôtes. C'est le cas de Daniel Bravo, à Nice. L'ancien Aiglon ne cache pas que représenter une commune « chère à son cœur est un honneur ». Quelques-uns vivront la compétition directement avec les fans. « Je vais aller dans des endroits précis que le CIF m'a indiqués pour parler avec des gens, révèle Genghini, un brin évasif. Par exemple, cela peut être dans le cadre d'un partenariat avec le PMU pour parler avec des clients. » Et si la France allait en finale ? « Je pense que la Fédé fera le nécessaire pour inviter les 84 et les 2000 », imagine Piumi. C'est tout le bien qu'on leur souhaite. ■ NICK CARVALHO

TOUS LES ANCIENS VAINQUEURS FRANÇAIS ONT ÉTÉ INVITÉS AU MATCH D'OUVERTURE

ALAIN MOUNIC

THIERRY HENRY, ZINÉDINE ZIDANE, MARCEL DESAILLY ET PATRICK VIEIRA, VAINQUEURS DE L'EURO 2000, SERONT MIS À L'HONNEUR DURANT LE TOURNOI.

** Ni l'UEFA ni la FFF n'ont souhaité répondre à nos sollicitations.*

RICHARD MARTIN

FERNANDO TORRES DEVANCE LA SORTIE DE JENS LEHMANN : L'ESPAGNE EST À NOUVEAU SUR LE TOIT DU VIEUX CONTINENT, QUARANTE-QUATRE ANS APRÈS SON PREMIER SACRE.

Espagne, l'envol de la Roja

2008. Éliminée deux ans plus tôt, sans gloire, par les Bleus en huitièmes du Mondial 2006, la formation ibérique s'impose à l'issue d'un tournoi maîtrisé. **TEXTE** FRANK SIMON

Comme un signe du destin, il s'appelle « Milagros », « miracles » en français. Au moment d'embarquer dans ce Boeing 747 qui va emporter la Seleccion vers l'Euro 2008, le sélectionneur espagnol Luis Aragones se sait critiqué par des millions de supporters. Avant le tournoi, les maigres succès décrochés face au Pérou (2-1) et aux États-Unis (1-0), en matches de préparation, ont continué d'entretenir le doute sur le potentiel du groupe qu'il a assemblé, et notamment sur ses lacunes défensives.
Voilà quarante-quatre ans – et cet Euro 1964 à la maison – que la Roja n'a plus rien remporté. Malgré l'échec de la dernière Coupe du monde en Allemagne et l'élimination en huitièmes de finale contre Zidane et les siens (3-1), Aragones a tout de même été maintenu dans ses fonctions.

POSSESSION ET RÉGIME DE LIBERTÉ. Raul, le capitaine de la sélection et meilleur buteur de l'histoire des Ibériques, a, en revanche, été écarté un an plus tôt par le coach. Définitivement. C'est Iker Casillas qui a récupéré le brassard, tandis qu'émerge en pointe « El Nino » de Liverpool, Fernando Torres. Ce dernier, avant la compétition, lâche de façon prémonitoire : « Notre équipe est née en Allemagne en 2006. Là-bas, il y a eu passation de pouvoir. Cet Euro peut être le nôtre. » L'Espagne s'installe à Neustift, aux confins du Tyrol autrichien. Si elle ne fait pas partie des grands favoris du festin européen, quelques certitudes accompagnent son arrivée. Elle a dominé sans difficulté son groupe éliminatoire avec neuf victoires et seulement deux défaites contre la Suède de Zlatan (2-0) et l'Irlande du Nord (3-2). En club, le Barça a remporté la Ligue des champions 2006 et le FC Séville la Ligue Europa en 2006 et 2007. Des indices plutôt favorables sur la compétitivité d'une équipe qui ne compte que trois éléments clés du Barça : Puyol, Iniesta et Xavi.
L'envol de la Roja débute face à la Russie (4-1), avec un triplé de David Villa le Valencian, accompagné d'une passe décisive. Le remplacement précoce de Torres a bien provoqué sa colère et même un geste d'humeur envers le banc. Mais Torres s'excusera auprès de son coach, et son binôme avec Villa sera relancé contre la Suède, (2-1) puis la Grèce, tenante du titre (2-1). La Roja valide sa qualification en quarts de finale. Ce qui impressionne alors à chacune de ses sorties, c'est son énorme taux de possession, au-delà des 60 %.
Son 4-1-4-1 éclairé par le jeu en passes courtes des petits gabarits (Xavi, Iniesta et Silva) fait merveille. En interne, l'Espagne est la seule équipe de l'Euro à bénéficier d'un régime de liberté poussé, avec une journée libre par cycle de cinq jours. « Il n'y a pas de couvre-feu, ils rentrent ou ils ne rentrent pas », expliquera Aragones.

> CE SUCCÈS CONSACRE LA POLITIQUE DE FORMATION RELANCÉE AU DÉBUT DES ANNÉES 90

LA CARTE JEUNES. Au soir de la qualification contre l'Italie (0-0 a.p., 4 tirs au but à 2) pour la demi-finale de l'Euro, un adversaire que l'Espagne n'a plus battu depuis quatre-vingt-huit ans en compétition, il ne fait alors plus aucun doute que cette équipe peut aller au bout de son rêve. Les armes de ce onze si cohérent et juste : maîtrise technique, possession du ballon, vitesse d'exécution et solidité défensive. En demies, la Russie est à nouveau giflée (3-0). Favorite de la finale, l'Allemagne va elle aussi se laisser surprendre sur un but d'« El Nino » Torres peu après la demi-heure de jeu (1-0).
Ce succès, si longtemps attendu, doit beaucoup à la formation des jeunes, très performante en Espagne depuis les années 90. Les héros de Vienne ont quasiment tous fait partie de sélections qui ont brillé dans les Championnats européens et mondiaux de leur catégorie. En l'espace d'une décennie, l'Espagne a en effet été sacrée quatre fois championne d'Europe en U19 et trois fois en U17. Championne du monde U20 avec un certain Iker Casillas dans le but, elle a été ensuite finaliste en 2003. Quant à ses U17, ils ont disputé trois finales mondiales durant cette même période. Des performances à répétition qui dessinent les contours d'une longue hégémonie… ■

Repères

Phase finale : en Autriche et Suisse, du 7 au 29 juin, 16 pays (52 en phase éliminatoire).
Meilleur buteur : David Villa (Espagne), 4 buts.
FINALE
Le 29 juin 2008 à Vienne (Prater), **Espagne-Allemagne :** 1-0 (1-0).
Spectateurs : 51 428.
Arbitre : M. Rosetti (Italie). But : Fernando Torres (33e).
Espagne : Casillas - Sergio Ramos, Marchena, Puyol, Capdevila - Senna - Iniesta, Xavi, Fabregas (Xabi Alonso, 63e), David Silva (Cazorla, 66e) - Fernando Torres (Güiza, 78e). Entr. : Aragones.
Allemagne : Lehmann - Friedrich, Mertesacker, Metzelder, Lahm (M.Jansen, 46e) - Frings, Hitzlsperger (Kuranyi, 58e) - Schweinsteiger, Ballack, Podolski – Klose (Gomez, 79e). Entr. : Löw.

Ligue 1

Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
→	1. **Paris-SG**	**96**	38	30	6	2	102	19	+83	19	15	3	1	59	12	19	15	3	1	43	7
→	2. **Lyon**	**65**	38	19	8	11	67	43	+24	19	12	4	3	42	16	19	7	4	8	25	27
→	3. **Monaco**	**65**	38	17	14	7	57	50	+7	19	10	6	3	30	19	19	7	8	4	27	31
→	4. **Nice**	**63**	38	18	9	11	58	41	+17	19	12	2	5	32	16	19	6	7	6	26	25
↗	5. **Lille**	**60**	38	15	15	8	39	27	+12	19	9	6	4	21	11	19	6	9	4	18	16
↘	6. **Saint-Étienne**	**58**	38	17	7	14	42	37	+5	19	10	4	5	25	15	19	7	3	9	17	22
↗	7. **Caen**	**54**	38	16	6	16	39	52	-13	19	9	3	7	19	23	19	7	3	9	20	29
↘	8. **Rennes**	**52**	38	13	13	12	52	54	-2	19	6	7	6	25	25	19	7	6	6	27	29
→	9. **Angers**	**50**	38	13	11	14	40	38	+2	19	6	8	5	20	15	19	7	3	9	20	23
↗	10. **Bastia**	**50**	38	14	8	16	36	42	-6	19	11	2	6	23	14	19	3	6	10	13	28
↘	11. **Bordeaux**	**50**	38	12	14	12	50	57	-7	19	8	7	4	27	20	19	4	7	8	23	37
↘	12. **Montpellier**	**49**	38	14	7	17	49	47	+2	19	9	0	10	26	23	19	5	7	7	23	24
→	13. **Marseille**	**48**	38	10	18	10	48	42	+6	19	3	11	5	27	24	19	7	7	5	21	18
↘	14. **Nantes**	**48**	38	12	12	14	33	44	-11	19	8	5	6	20	20	19	4	7	8	13	24
↗	15. **Lorient**	**46**	38	11	13	14	47	58	-11	19	7	7	5	26	21	19	4	6	9	21	37
↘	16. **Guingamp**	**44**	38	11	11	16	47	56	-9	19	6	7	6	31	28	19	5	4	10	16	28
→	17. **Toulouse**	**40**	38	9	13	16	45	55	-10	19	6	7	6	29	21	19	3	6	10	16	34
↗	18. **Reims**	**39**	38	10	9	19	44	57	-13	19	7	5	7	28	23	19	3	4	12	16	34
↘	19. **GFC Ajaccio**	**37**	38	8	13	17	37	58	-21	19	5	7	7	23	32	19	3	6	10	14	26
→	20. **Troyes**	**18**	38	3	9	26	28	83	-55	19	1	7	11	13	36	19	2	2	15	15	47

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. La cinquième place du Championnat est devenue qualificative pour le 3e tour préliminaire de la Ligue Europa depuis le succès du Paris-SG en Coupe de la Ligue contre Lille (2-1).

Tableau d'honneur

CHAMPION ET QUALIFIÉ POUR LA PHASE DE POULES DE LA LIGUE DES CHAMPIONS
Paris-SG.

QUALIFIÉ POUR LA PHASE DE POULES DE LA LIGUE DES CHAMPIONS
Lyon.

QUALIFIÉ POUR LE 3e TOUR PRÉLIMINAIRE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS
Monaco.

QUALIFIÉ POUR LA PHASE DE POULES DE LA LIGUE EUROPA
Marseille s'il gagne la Coupe de France.
Nice si le PSG gagne la Coupe de France.

QUALIFIÉ POUR LE 3e TOUR PRÉLIMINAIRE DE LA LIGUE EUROPA
Nice et Lille si Marseille gagne la Coupe de France.
Lille et Saint-Étienne si le PSG gagne la Coupe de France.

RELÉGUÉS EN LIGUE 2
Reims, GFC Ajaccio et Troyes.

38e et dernière journée

Paris-SG - Nantes	**4-0**	Caen-Bordeaux	**1-0**
Reims-Lyon	**4-1**	Rennes-Bastia	**1-2**
Monaco-Montpellier	**2-0**	Angers-Toulouse	**2-3**
Guingamp-Nice	**2-3**	Troyes-Marseille	**1-1**
Saint-Étienne - Lille	**0-1**	Lorient-GFC Ajaccio	**1-0**

Buteurs

1. Ibrahimovic (Paris-SG), 38 buts.
2. Lacazette (Lyon), 21 buts.
3. Cavani (Paris-SG), 19 buts.
4. Batshuayi (Marseille), Ben Arfa (Nice), Ben Yedder (Toulouse), 17 buts.
7. Germain (Nice), 14 buts.
8. Moukandjo (Lorient), 13 buts.
9. Delort (Caen), Dembélé (Rennes), 12 buts.
11. Boufal (Lille), Waris (Lorient), Braithwaite (Toulouse), 11 buts.

Passeurs

1. Di Maria (Paris-SG), 17 passes.
2. Ibrahimovic (Paris-SG), 13 passes.
3. Boudebouz (Montpellier), 12 passes.
4. De Préville (Reims), 9 passes.

Les records améliorés par le PSG

Nombre de points : 96, contre 89 pour le PSG 2013-14. **Écart en points avec le deuxième :** 31, contre 17 pour Lyon 2006-07. **Points marqués à l'extérieur :** 48, contre 42 pour l'OM 2008-09. **Victoires :** 30, contre 27 pour le PSG 2013-14. **Victoires à l'extérieur :** 15, contre 12 pour Saint-Étienne 1969-70, Marseille 1971-72 et 2008-09, Lyon 2005-06 et 2006-07, Paris-SG 2012-13, 2013-14, Monaco 2014-15. **Différence de buts :** +83, contre +63 Reims 1959-60. **Nombre de buts encaissés :** 19, contre 21 pour Marseille 1991-92. **Nombre de buts encaissés à l'extérieur :** 7, contre 11 pour le PSG 1988-89.

Répartition des buts

29

DU PIED DROIT	17
DU PIED GAUCHE	8
DE LA TÊTE	3
SUR PENALTY	4
C.S.C.	1
COUP FRANC	1
SUR CORNER	0
TOTAL	
CETTE SAISON	960
SAISON DERNIÈRE	947

Paris-SG - Nantes : 4-0 (2-0)

BUTS : Ibrahimovic (17e, 89e), Lucas (43e), Marquinhos (52e).
SAMEDI 14 MAI. Spectateurs : 47 844. Arbitre : M. Jaffredo (5★). Avertissements : Rabiot (38e) pour le Paris-SG ; Gillet (51e) pour Nantes. Temps additionnel : 2 min (1 + 1). Note du match : 12/20.
PARIS-SG (4-3-3) : Douchez (7★) - Van der Wiel (5★) (David Luiz, 73e), Marquinhos (6★), Thiago Silva (6★), Maxwell (6★) - Pastore (7★), Thiago Motta (6★), Rabiot (6★) (Matuidi, 71e) - Di Maria (6★), Ibrahimovic (c) (8★), Lucas (6★) (Cavani, 73e). Entr. : Blanc.
NANTES (4-4-2) : Dupé (5★) - Sabaly (4★), Djidji (4★), Vizcarrondo (c) (4★), Dubois (4★) (Kwateng, 72e) - Thomasson (5★), Gomis (4★) (Rongier, 84e), Gillet (4★), Lenjani (4★) - Bedoya (4★), Sala (4★) (Audel, 60e). Entr. : Der Zakarian.

Reims-Lyon : 4-1 (2-0)

BUTS : Mandi (14e), Diego (34e), Turan (51e), Kyei (56e) pour Reims ; Cornet (63e) pour Lyon.
SAMEDI 14 MAI. Spectateurs : 17 432. Arbitre : M. Delerue (7★). Avertissements : Kyei (26e), Mandi (41e), Fofana (42e), Kankava (53e), Turan (85e) pour Reims ; Gonalons (25e), Umtiti (55e) pour Lyon. Temps additionnel : 4 min (2 + 2). Note du match : 14/20.
REIMS (4-2-3-1) : Placide (5★) - Traoré (7★), Mandi (c) (8★), Fofana (6★), Turan (6★) - Devaux (5★) (Oniangué, 62e), Kankava (5★) - Bangoura (5★) (Mfulu, 70e), Charbonnier (6★), Diego (5★) - Kyei (5★) (Bulot, 81e). Entr. : Guion.
LYON (4-3-3) : A. Lopes (5★) - Rafael (5★), Yanga-Mbiwa (Koné, 26e, 4★), Umtiti (5★) (Morel, 65e), Bedimo (3★) - Kemen (4★), Gonalons (c) (4★), Grenier (5★) - Cornet (5★), Lacazette (5★), Fekir (3★) (Valbuena, 66e). Entr. : Genesio.

Monaco-Montpellier : 2-0 (2-0)

BUTS : Cavaleiro (3e), Fabinho (32e s.p.).
SAMEDI 14 MAI. Spectateurs : 9 318. Arbitre : M. Bastien (6★). Avertissements : Wallace (72e), Fabinho (89e), Toulalan (89e) pour Monaco ; Dabo (23e) pour Montpellier. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 13/20.
MONACO (4-2-3-1) : Subasic (6★) - Fabinho (6★), Ricardo Carvalho (5★), Wallace (5★), Raggi (5★) - Moutinho (6★) (Bakayoko, 67e), Toulalan (c) (5★) - Dirar (5★), Lemar (5★), Cavaleiro (6★) (Costa, 78e) - Vagner Love (5★) (Carrillo, 87e). Entr. : Jardim.
MONTPELLIER (4-3-1-2) : Pionnier (4★) - Rémy (5★), Hilton (c) (3★), Skhiri (5★), Deplagne (5★) - Dabo (4★) (Bakar, 79e), Martin (5★), Sanson (4★) (Bérigaud, 66e) - Boudebouz (5★) - Camara (4★) (Marveaux, 67e), Ninga (5★). Entr. : Hantz.

Affluences

TOTAL 38e j. : 216 778.
MOYENNE 2015-16 : 20 893.
SAISON DERNIÈRE : 22 362.

Guingamp-Nice : 2-3 (1-2)

BUTS : Erding (19e), Genevois (54e c.s.c.) pour Guingamp ; Plea (2e, 61e), Seri (45e) pour Nice.
SAMEDI 14 MAI. Spectateurs : 17 236. Arbitre : M. Buquet (5★). Avertissements : Kerbrat (64e), Diallo (71e) pour Guingamp ; Genevois (10e) pour Nice. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 15/20.
GUINGAMP (4-4-2) : Lössl (5★) - Martins Pereira (4★), Kerbrat (4★), Sorbon (6★), Jacobsen (5★) - Blas (4★) (Mathis, 62e), Diallo (5★) (Cardy, 76e), Sankharé (6★), Giresse (c) (5★) - Briand (6★), Erding (5★) (Coco, 62e). Entr. : Gourvennec.
NICE (4-3-1-2) : Cardinale (5★) - Pied (6★), Genevois (4★), Baysse (3★), R. Pereira (5★) - Koziello (7★), N. Mendy (c) (6★), Seri (6★) (Traoré, 76e) - Ben Arfa (6★) - Plea (6★) (A. Mendy, 87e), Germain (4★) (Bodmer, 77e). Entr. : Puel.

Saint-Étienne - Lille : 0-1 (0-1)

BUT : Eder (41e s.p.).
SAMEDI 14 MAI. Spectateurs : 39 550. Arbitre : M. Turpin (5★). Avertissements : Roux (43e), Ruffier (90e) pour Saint-Étienne ; Nangis (83e) pour Lille. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 11/20.
SAINT-ÉTIENNE (4-3-3) : Ruffier (6★) - Théophile-Catherine (5★), Perrin (c) (6★), Pogba (5★), Assou-Ekotto (5★) - Cohade (4★), Clément (4★), Corgnet (3★) (Hamouma, 59e) - Roux (5★), Maupay (4★) (Beric, 67e), Monnet-Paquet (4★) (Polomat, 82e). Entr. : Galtier.
LILLE (4-3-3) : Enyeama (6★) - Corchia (6★), Civelli (6★), Basa (5★), Sidibé (5★) - Balmont (6★) (Nangis, 65e), Amadou (5★), Mavuba (c) (5★) - Amalfitano (4★) (Béria, 90e), Eder (5★), R. Lopes (5★) (Soumaoro, 78e). Entr. : Antonetti.

Caen-Bordeaux : 1-0 (1-0)

BUT : Delort (14e s.p.).
SAMEDI 14 MAI. Spectateurs : 19 599. Arbitre : M. Chapron (6★). Avertissements : Louis (25e) pour Caen ; Contento (15e), Plasil (15e), Pallois (28e), Crivelli (72e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 4 min (2 + 2). Note du match : 12/20.
CAEN (4-1-4-1) : Vercoutre (6★) - Appiah (6★), Adéoti (6★), Da Silva (7★), Bessat (6★) - Seube (6★) (Diomandé, 77e) - Rodelin (5★), Delaplace (6★), Féret (c) (6★), Louis (5★) (N'Kololo, 81e) - Delort (7★) (Raineau, 90e). Entr. : Garande.
BORDEAUX (4-3-3) : Prior (5★) - Guilbert (5★), Pablo (Maulun, 39e, 5★), Pallois (6★), Contento (4★) - Plasil (c) (6★), Sané (4★) (Touré, 83e), Vada (5★) - Malcom (6★), Diabaté (5★) (Crivelli, 59e), Rolan (5★). Entr. : Ramé.

Rennes-Bastia : 1-2 (0-1)

BUTS : Pedro Henrique (82e) pour Rennes ; Kamano (21e, 52e) pour Bastia.
SAMEDI 14 MAI. Spectateurs : 21 429. Arbitre : M. Lesage (6★). Avertissements : P. Mendes (25e), Diagne (43e), Pedro Henrique (84e) pour Rennes ; Mostefa (32e), Ayité (81e), Djiku (84e) pour Bastia. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 10/20.
RENNES (4-2-3-1) : Costil (4★) - Diagne (3★) (Salles-Lamonge, 58e), P. Mendes (5★), Armand (4★), Danzé (c) (4★) - André (4★), Gelson Fernandes (3★) - Grosicki (4★), Dembélé (6★), Gourcuff (4★) (Pedro Henrique, 79e) - Sio (2★). Entr. : Courbis.
BASTIA (4-1-4-1) : Leca (c) (5★) - Djiku (5★), Peybernes (5★), Marange (5★), Palmieri (6★) - Mostefa (5★) (Cahuzac, 71e) - Kamano (8★), Coulibaly (5★), Fofana (5★), Danic (6★) (Brandao, 86e) - Ayité (5★). Entr. : Ciccolini.

Angers-Toulouse : 2-3 (1-0)

BUTS : Ketkeophomphone (12e), Benrahma (63e) pour Angers ; Ben Yedder (59e), Braithwaite (78e), Bodiger (80e) pour Toulouse.
SAMEDI 14 MAI. Spectateurs : 15 131. Arbitre : M. Fautrel (5★). Avertissements : Bouka Moutou (2e), Bourillon (70e), Yattara (75e), Saïss (79e) pour Angers ; Yago (74e) pour Toulouse. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 15/20.
ANGERS (4-3-3) : Letellier (6★) - Angoula (5★), Traoré (6★), Saïss (6★), Bouka Moutou (5★) - N'Doye (c) (5★), Bourillon (4★), Capelle (5★) (Diers, 53e) - Sunu (5★) (Benrahma, 62e), Yattara (4★) (Auriac, 85e), Ketkeophomphone (6★). Entr. : Moulin.
TOULOUSE (4-2-3-1) : Lafont (5★) - Yago (4★), Diop (6★), Tisserand (6★), Moubandjé (5★) - Didot (6★) (Bodiger, 66e), Kana-Biyik (5★) - Regattin (6★) (Ninkov, 72e), Somalia (4★) (Trejo, 57e), Braithwaite (c) (6★) - Ben Yedder (6★). Entr. : Dupraz.

Troyes-Marseille : 1-1 (1-0)

BUTS : Camus (10e) pour Troyes ; Fletcher (61e) pour Marseille.
SAMEDI 14 MAI. Spectateurs : 16 623. Arbitre : M. Letexier (5★). Avertissements : Thiago (30e), Martial (81e) pour Troyes ; Dja Djédjé (23e) pour Marseille. Temps additionnel : 7 min (1 + 6). Note du match : 12/20.
TROYES (4-1-4-1) : Dreyer (5★) - Karaboué (6★), Martial (4★), Saunier (6★) (N'Diaye, 78e), Traoré (4★) - Thiago (5★) (Confais, 66e) - Azamoum (4★), Nivet (c) (6★), Pi (5★), Ben Saada (5★) (Hümmet, 74e) - Camus (6★). Entr. : Bradja.
MARSEILLE (4-2-3-1) : Pelé (4★) - Dja Djédjé (6★), Rolando (4★), Rekik (5★), Manquillo (5★) - Diarra (5★) (Barrada, 67e), Isla (4★) - Thauvin (6★), Cabella (4★) (Zambo Anguissa, 74e), Alessandrini (c) (4★) (Sarr, 59e) - Fletcher (5★). Entr. : Passi.

Lorient-GFC Ajaccio : 1-0 (1-0)

BUT : Moukandjo (27e).
SAMEDI 14 MAI. Spectateurs : 12 616. Arbitre : M. Millot (6★). Avertissements : Bellugou (10e) pour Lorient ; Tshibumbu (74e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel : 6 min (3 + 3). Note du match : 10/20.
LORIENT (4-4-2) : Lecomte (7★) - Koffi (5★), Rose (5★), Lautoa (5★), Guerreiro (6★) - Jouffre (c) (5★) (Ben Khemis, 70e), Ndong (5★), Bellugou (4★), Cabot (5★) - Moukandjo (Barthelmé, 39e, 5★), Jeannot (4★). Entr. : Ripoll.
GFC AJACCIO (4-3-3) : Maury (5★) - Touré (4★), Filippi (c) (5★), Martinez (5★), Sylla (5★) - Youga (4★) (Zoua, 82e), Ducourtioux (5★), Djokovic (4★) (Mangane, 64e) - Tshibumbu (4★), Boutaïb (4★), Mayi (5★) (Pujol, 46e, 4★). Entr. : Laurey.

MATCH EN RETARD (35e JOURNÉE)

Bordeaux-Paris-SG : 1-1 (0-0)

BUTS : Pallois (66e) pour Bordeaux ; Ibrahimovic (59e) pour le Paris-SG.
MERCREDI 11 MAI. Spectateurs : 38 026. Arbitre : M. Letexier (6★). Avertissements : Rolan (14e) pour Bordeaux ; Kurzawa (41e), Lucas (47e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 12/20.
BORDEAUX (4-3-3) : Prior (5★) - Debuchy (6★), Pablo (6★), Pallois (6★), Contento (5★) - Plasil (c) (7★), Sané (5★), Chantôme (Poko, 22e, 5★) - Ounas (5★) (Malcom, 60e), Diabaté (6★) (Crivelli, 69e), Rolan (5★). Entr. : Ramé.
PARIS-SG (4-3-3) : Trapp (6★) - Aurier (4★), Marquinhos (5★), David Luiz (5★), Kurzawa (5★) - Nkunku (5★), Stambouli (4★) (Thiago Motta, 63e), Rabiot (4★) (Maxwell, 63e) - Di Maria (5★), Ibrahimovic (c) (6★) (Augustin, 71e), Lucas (3★). Entr. : Blanc.

Ligue 2

Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
→	1. **Nancy**	**74**	38	21	11	6	60	32	+28	19	14	3	2	35	14	19	7	8	4	25	18
→	2. **Dijon**	**70**	38	20	10	8	62	36	+26	19	12	4	3	35	14	19	8	6	5	27	22
→	3. **Metz**	**65**	38	19	8	11	54	39	+15	19	11	4	4	30	16	19	8	4	7	24	23
→	4. **Le Havre**	**65**	38	19	8	11	52	37	+15	19	12	3	4	29	16	19	7	5	7	23	21
→	5. **Red Star**	**64**	38	18	10	10	43	38	+5	19	8	4	7	23	26	19	10	6	3	20	12
↗	6. **Lens**	**58**	38	15	13	10	39	35	+4	19	9	7	3	21	13	19	6	6	7	18	22
↘	7. **Clermont**	**58**	38	16	10	12	56	53	+3	19	11	3	5	32	21	19	5	7	7	24	32
→	8. **Auxerre**	**55**	38	15	10	13	47	46	+1	19	9	5	5	29	19	19	6	5	8	18	27
→	9. **Tours**	**47**	38	11	14	13	36	41	-5	19	7	5	7	20	20	19	4	9	6	16	21
↗	10. **Brest**	**47**	38	12	11	15	34	41	-7	19	8	7	4	19	13	19	4	4	11	15	28
↘	11. **Bourg-en-Bresse**	**47**	38	13	8	17	47	59	-12	19	10	3	6	32	23	19	3	5	11	15	36
↗	12. **Valenciennes**	**44**	38	10	14	14	39	43	-4	19	3	11	5	18	21	19	7	3	9	21	22
↗	13. **Laval**	**44**	38	9	17	12	35	42	-7	19	7	6	6	26	24	19	2	11	6	9	18
↘	14. **Nîmes**	**43**	38	13	12	13	50	52	-2	19	8	9	2	31	21	19	5	3	11	19	31
↗	15. **Sochaux**	**42**	38	9	15	14	34	36	-2	19	6	7	6	19	18	19	3	8	8	15	18
↘	16. **Niort**	**42**	38	8	18	12	38	45	-7	19	4	9	6	18	20	19	4	9	6	20	25
↘	17. **AC Ajaccio**	**42**	38	9	15	14	34	42	-8	19	8	7	4	23	14	19	1	8	10	11	28
→	18. **Évian-TG**	**39**	38	9	12	17	41	41	0	19	5	7	7	21	17	19	4	5	10	20	24
→	19. **Créteil**	**34**	38	8	10	20	42	66	-24	19	3	7	9	17	29	19	5	3	11	25	37
→	20. **Paris FC**	**30**	38	4	18	16	32	51	-19	19	2	11	6	16	22	19	2	7	10	16	29

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.
Nîmes a été sanctionné de 8 points de pénalité en raison de matches présumés truqués.

38e et dernière journée

Tours-Nancy	**2-5**	Sochaux-Clermont	**2-0**
Dijon-AC Ajaccio	**2-0**	Brest-Auxerre	**0-0**
Lens-Metz	**1-0**	Valenciennes-Niort	**3-3**
Le Havre - Bourg-en-Bresse	**5-0**	Laval-Paris FC	**3-1**
Créteil-Red Star	**2-4**	Évian-TG - Nîmes	**4-1**

Tableau d'honneur

CHAMPION ET PROMU EN LIGUE 1
Nancy.

PROMUS EN LIGUE 1
Dijon et Metz.

RELÉGUÉS EN NATIONAL
Évian-TG, Créteil et le Paris FC.

Attaques

1. Paris-SG, 102 buts.
2. Lyon, 67 buts.
3. Nice, 58 buts.
4. Monaco, 57 buts.
5. Rennes, 52 buts.
6. Bordeaux, 50 buts.
7. Montpellier, 49 buts.
8. Marseille, 48 buts.
9. Guingamp et Lorient, 47 buts.
11. Toulouse, 45 buts.
12. Reims, 44 buts.
13. Saint-Étienne, 42 buts.
14. Angers, 40 buts.
15. Caen et Lille, 39 buts.
17. GFC Ajaccio, 37 buts.
18. Bastia, 36 buts.
19. Nantes, 33 buts.
20. Troyes, 28 buts.

Défenses

1. Paris-SG, 19 buts.
2. Lille, 27 buts.
3. Saint-Étienne, 37 buts.
4. Angers, 38 buts.
5. Nice, 41 buts.
6. Bastia et Marseille, 42 buts.
8. Lyon, 43 buts.
9. Nantes, 44 buts.
10. Montpellier, 47 buts.
11. Monaco, 50 buts.
12. Caen, 52 buts.
13. Rennes, 54 buts.
14. Toulouse, 55 buts.
15. Guingamp, 56 buts.
16. Bordeaux et Reims, 57 buts.
18. GFC Ajaccio et Lorient, 58 buts.
20. Troyes, 83 buts.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Devaux** (Reims), **Eysseric, Lemoine** et **Tabanou** (Saint-Étienne).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Ibrahimovic (Paris-SG), 6,38 ✶.
2. Dembélé (Rennes), 6,17 ✶.
3. Thiago Silva (Paris-SG), 6,07 ✶.
4. Di Maria (Paris-SG), 6,04 ✶.
5. Matuidi (Paris-SG), 5,92 ✶.
6. Ben Arfa (Nice), 5,88 ✶.
7. Aurier (Paris-SG), 5,86 ✶.
8. Bernardo Silva (Monaco), 5,81 ✶.
9. Maxwell (Paris-SG), 5,71 ✶.
10. Saïss (Angers), Koziello (Nice), 5,69 ✶.

Gardiens

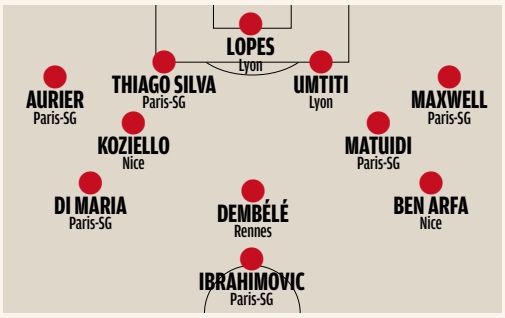
1. A. Lopes (Lyon), 5,81 ✶.
2. Costil (Rennes), 5,65 ✶.
3. Mandanda (Marseille), 5,64 ✶.
4. Lafont (Toulouse), 5,63 ✶.
5. Ruffier (Saint-Étienne), 5,61 ✶.
6. Pionnier (Montpellier), 5,56 ✶.
7. Enyeama (Lille), 5,54 ✶.
8. Subasic (Monaco), 5,5 ✶.
9. Leca (Bastia), 5,47 ✶.
10. Cardinale (Nice), Trapp (Paris-SG), 5,46 ✶.

Palmarès des dix dernières saisons

2016 : Ibrahimovic (Paris-SG) et A. Lopes (Lyon).
2015 : Pastore (Paris-SG) et A. Lopes (Lyon).
2014 : Ibrahimovic (Paris-SG) et Costil (Rennes).
2013 : Grenier (Lyon) et Landreau (Lille, Bastia).
2012 : Hazard (Lille) et Élana (Brest).
2011 : Hazard (Lille) et Lloris (Lyon).
2010 : Gervinho (Lille) et Lloris (Lyon).
2009 : Gignac (Toulouse) et Carrasso (Toulouse).
2008 : Benzema (Lyon) et Lloris (Nice).
2007 : Cris (Lyon) et Janot (Saint-Étienne).

Équipe type de la 38e journée

Équipe type de la saison



Cartons

Tours-Nancy : 2-5 (1-3)

BUTS : Santamaria (14e), Bédia (62e) pour Tours ; Iglesias (2e), Cuffaut (20e), Hadji (26e, 90e + 3), Badila (87e) pour Nancy.
VENDREDI 13 MAI. Spectateurs : 5 905. Arbitre : M. Thual (7✶). Avertissements : Bergougnoux (13e), Belkebla (85e) pour Tours. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 15/20.
TOURS (4-2-3-1) : Kamara (4✶) - Cissé (4✶) (Malfleury, 71e), Louvion (4✶), Gradit (4✶), Bouhours (5✶) - Belkebla (5✶), Agouazi (4✶) (Raveloson, 78e) - Khaoui (4✶), Bergougnoux (c) (5✶) (Miracoli, 56e), Santamaria (6✶) - Bédia (6✶). Entr. : Simone.
NANCY (4-3-3) : Ndy Assembe (7✶) - Cuffaut (6✶), Lenglet (6✶), Diagne (6✶), Badila (7✶) - Aït Bennasser (6✶) (Guidileye, 67e), Iglesias (6✶), Pedretti (7✶) - Busin (7✶) (Cétout, 85e), Hadji (c) (8✶), Maouassa (7✶) (Puyo, 64e). Entr. : Correa.

Dijon-AC Ajaccio : 2-0 (1-0)

BUTS : Diony (17e), Jullien (89e).
VENDREDI 13 MAI. Spectateurs : 10 689. Arbitre : M. Batta (6✶). Avertissement : Diony (17e) pour Dijon. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 13/20.
DIJON (4-4-2) : Reynet (5✶) - Bamba (7✶), Varrault (c) (5✶), Jullien (6✶), Bernard (6✶) - Gastien (6✶), Ngoyi (6✶) (Lotiès, 60e), Saïd (6✶) (Amalfitano, 74e), Lees-Melou (5✶) - Diony (8✶), Rivière (5✶) (Thiam, 56e). Entr. : Dall'Oglio.
AC AJACCIO (4-4-2) : Scribe (6✶) - Gonçalves (5✶), Cissé (5✶), Diallo (5✶), Lippini (4✶) - Marchetti (5✶), Abergel (5✶), Cavalli (c) (7✶) (Allée, 84e), Vincent (5✶) (Frikeche, 64e) - Panioukov (5✶) (Vidémont, 67e), Toudic (6✶). Entr. : Pantaloni.

Lens-Metz : 1-0 (1-0)

BUT : Nomenjanahary (9e).
VENDREDI 13 MAI. Spectateurs : 36 112. Arbitre : M. Jochem (5✶). Avertissements : Cyprien (16e), Ikoko (45e) pour Lens ; Mandjeck (56e) pour Metz. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 13/20.
LENS (4-3-3) : Vachoux (5✶) - Ikoko (6✶), Ba (5✶), Cvetinovic (5✶), Lala (5✶) - Bourigeaud (5✶), Gbamin (6✶), Cyprien (c) (7✶) - Autret (6✶) (Madiani, 71e), N'Diaye (5✶) (Olsen, 79e), Nomenjanahary (6✶) (Banza, 83e). Entr. : Kombouaré.
METZ (4-4-2) : Didillon (5✶) - Balliu (4✶), Milan (c) (5✶), Rivierez (5✶), Udol (4✶) - Candeïas (4✶) (Kaboré, 68e), Mandjeck (5✶), Reis (5✶) (Doukouré, 57e), Ngbakoto (5✶) - Bekamenga (3✶) (Lejeune, 46e, 5✶), Diallo (5✶). Entr. : Hinschberger.

Le Havre-Bourg-en-Br. : 5-0 (3-0)

BUTS : Ayasse (5e), Bonnet (38e), Mendes (44e), Chebake (67e), Gimbert (82e).
VENDREDI 13 MAI. Spectateurs : 13 346. Arbitre : M. Hamel (6✶). Avertissements : Gamboa (90e + 4) pour Le Havre ; Damour (12e), Ba (36e), Boussaha (45e), Faivre (84e) pour Bourg-en-Bresse. Expulsion : Dembélé (35e) pour Bourg-en-Bresse. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 18/20.
LE HAVRE (4-2-3-1) : Farnolle (5✶) - Chebake (7✶), Cambon (7✶), Bain (6✶), Camara (6✶) (Gamboa, 59e) - Fontaine (7✶), Ayasse (7✶) (Julan, 70e) - Mendes (6✶) (Fortes, 80e), Bonnet (c) (8✶), Gimbert (6✶) - Mousset (5✶). Entr. : Bradley.
BOURG-EN-BRESSE (4-3-1-2) : Fabri (4✶) - Faivre (c) (4✶), Ogier (4✶), Traoré (4✶), N'Simba (4✶) - Damour (4✶) (Lacour, 52e), Dembélé (0✶), Berthomier (4✶) - Boussaha (3✶) (Goyon, 68e) - Ba (3✶) (Bègue, 55e), Sané (3✶). Entr. : Della Maggiore.

Créteil-Red Star : 2-4 (1-3)

BUTS : Mollet (16e s.p.), Dias (55e) pour Créteil ; Bouazza (6e s.p.), Ngamukol (13e, 32e, 74e) pour le Red Star.
VENDREDI 13 MAI. Spectateurs : 3 426. Arbitre : M. Delpech (6✶). Avertissements : Mollet (32e), Hérelle (33e), Sangaré (78e) pour Créteil ; Chavalerin (34e) pour le Red Star. Temps additionnel : 8 min (0 + 8). Note du match : 14/20.
CRÉTEIL (4-2-3-1) : Merville (4✶) - Mahon de Monaghan (5✶), Barrillon (4✶), Hérelle (3✶), Ilunga (c) (4✶) - Petshi (4✶), Dias (5✶) - Gérard (6✶) (Sangaré, 75e), Mollet (6✶) (Lesage, 79e), Niakaté (4✶) (Andriatsima, 46e, 6✶) - Clémence (5✶). Entr. : Roussey.
RED STAR (4-2-3-1) : P.-G. Cros (6✶) - Palun (6✶), P. Cros (5✶), Fournier (c) (6✶), Amieux (5✶) - Boe Kane (5✶), Chavalerin (6✶) (Hergault, 77e) - Bouazza (6✶) (Plumain, 90e + 3), Makhedjouf (5✶), Sliti (6✶) (Rafetraniaina, 68e) - Ngamukol (8✶). Entr. : Almeida.

Sochaux-Clermont : 2-0 (1-0)

BUTS : Sao (17e), Toko Ekambi (54e).
VENDREDI 13 MAI. Spectateurs : 15 634. Arbitre : M. Varela (6✶). Avertissements : Pereira Lage (43e), Laborde (47e) pour Clermont. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 11/20.
SOCHAUX (4-5-1) : Werner (5✶) - Faussurier (5✶), Gibaud (6✶), Teikeu (5✶), Fuchs (6✶) - Tardieu (5✶), Ramaré (c) (5✶) (Robinet, 90e), Sacko (6✶) (Cissé, 69e), Sao (7✶), Martin (5✶) (Ilaimaharitra, 78e) - Toko Ekambi (6✶). Entr. : Cartier.
CLERMONT (4-1-4-1) : Jeannin (6✶) - Rivieyran (5✶), Avinel (c) (5✶), Salze (4✶), Djellabi (5✶) - Ekobo (non noté) (Genest, 22e, 5✶) - Pereira Lage (4✶) (Agounon, 59e), Hunou (5✶), Dugimont (5✶), Laborde (5✶) - Diedhiou (4✶). Entr. : Diacre.

Buteurs

1. Diedhiou (Clermont), 21 buts.
2. Mousset (Le Havre), 14 buts.
3. Dalé (Nancy), Dona Ndoh (Niort), 13 buts.
5. Sané (Bourg-en-Bresse), Ngbakoto (Metz), 12 buts.
7. Courtet (Auxerre), Andriatsima, Mollet (Créteil), Diony, Tavares (Dijon), Mounié (Nîmes), Ngamukol (Red Star), Toko Ekambi (Sochaux), 11 buts.
15. Adnane (Brest), Robic (Nancy), Bouazza (Red Star), Da Costa (Valenciennes), 10 buts.
19. Boussaha (Bourg-en-Bresse), Julien (Dijon), Mendes (Le Havre), Bekamenga (Lens, 1 ; Metz, 8), Diallo (Metz), Hadji (Nancy), Koura (Nîmes), 9 buts.
26. Toudic (AC Ajaccio), S. Guirassy (Auxerre), Laborde (Clermont), Alioui (Laval), Gimbert (Le Havre), Ripart (Nîmes), S. Cissé (Sochaux), 8 buts.
33. Boulaya, Dugimont, Hunou (Clermont), Hoggas (Évian-TG), Cyprien (Lens), 7 buts.
38. Nouri, Panioukov (AC Ajaccio), Berthomier (Bourg-en-Bresse), Kouakou (Tours), Sammaritano (Dijon), Barbosa, S. Keita (Évian-TG), Duhamel (Le Havre), Cétout (Nancy), C.F. Diarra (Auxerre, 4 ; Paris FC, 2), Grange (Paris FC), Santamaria (Tours), Mbenza, Slidja (Valenciennes), 6 buts.
52. Cavalli (AC Ajaccio), Battocchio, B. Pelé (Brest), Bonnet (Le Havre), Autret (Lens), K. Lejeune (Metz), Lusamba (Nancy), Malfleury (Tours), 5 buts.
60. A. Vincent (Auxerre), Alphonse (Brest), Ba. Dabo (Créteil), Bela (Dijon), Bruno (Évian-TG), Bourigeaud, Chavarria, Olsen (Lens), Roye (Niort), Maoulida (Nîmes), Bahamboula, Abo. Camara, Jean Tahrat (Paris FC), Sliti (Red Star), Sao (Sochaux), Bédia (Tours), Butin, S. Diarra (Valenciennes), 4 buts.
78. Marchetti (AC Ajaccio), Ad. Ba, Berthier, Puygrenier, Sefil (Auxerre), M. Alphonse, M.I. Ba, Bègue (Bourg-en-Bresse), Joseph-Monrose, Koubemba (Brest), Clémence, Lesage (Créteil), R. Amalfitano, Thiam, Varrault (Dijon), Campanharo, Centonze, Ngakoutou (Évian-TG), Alla, Malonga, Nazon, Zeoula (Laval), J.-P. Fontaine (Le Havre), D. N'Diaye, Nanizayamo (Lens), Busin (Nancy), Se. Koné, Selemani (Niort), Briançon, Savanier (Nîmes), Da Cruz, Makhedjouf (Red Star), F. Martin (Sochaux), Khaoui, Tandia (Tours), 3 buts.

Passeurs

1. Courtet (Auxerre), Ngbakoto (Metz), 11 passes.
3. Sammaritano (Dijon), 10 passes.
4. Campanharo (Évian-TG), Fontaine (Le Havre), 9 passes.
6. Puyo (Nancy), Bouazza (Red Star), 8 passes.
8. Bonnet (Le Havre), Pedretti (Nancy), Savanier (Nîmes), 7 passes.
11. Vincent (Auxerre), Dembélé (Bourg-en-Bresse), Hunou (Clermont), Amalfitano (Dijon), Martin (Sochaux), Roudet (Valenciennes), 6 passes.
17. Berthomier, Damour (Bourg-en-Bresse), Belaud (Brest), Habran (Laval), Chavarria (Lens), Roye (Niort), Mounié (Nîmes), Sliti (Red Star), 5 passes.

Ligue 2

Brest-Auxerre : 0-0

VENDREDI 13 MAI. Spectateurs : 7 116. Arbitre : M. Lavis (6✶). Avertissements : Sylla (29e), Courtet (90e + 2) pour Auxerre. Temps additionnel : 2 min (0 + 2). Note du match : 8/20.

BREST (4-4-2) : Léon (5✶) - Belaud (5✶), Sané (5✶), Falette (7✶), Lorenzi (c) (4✶) - Henry (4✶), Perez (5✶), Battocchio (5✶), Pelé (4✶) (Joseph-Monrose, 74e) - Alphonse (6✶), Adnane (5✶) (Grougi, 74e). Entr. : Dupont.

AUXERRE (3-5-2) : Lenogue (5✶) - Sefil (5✶), Puygrenier (c) (5✶), Hountondji (5✶) - Lefebvre (5✶), Konaté (5✶), Gragnic (4✶), Kilic (6✶) (Ayé, 73e), Sylla (4✶) (Fumu Tamuzo, 87e) - Courtet (4✶), Vincent (4✶). Entr. : Vannuchi.

Valenciennes-Niort : 3-3 (2-2)

BUTS : Mbenza (8e, 12e), Da Costa (65e) pour Valenciennes ; Dona Ndoh (15e, 23e), Selemani (51e) pour Niort.

VENDREDI 13 MAI. Spectateurs : 16 582. Arbitre : M. Léonard (7✶). Expulsion : Aloé (45e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 14/20.

VALENCIENNES (4-2-3-1) : Perquis (5✶) - Néry (5✶), Aloé (0✶), Abdelhamid (c) (5✶) (Niakhaté, 57e), Ciss (6✶) - Nestor (5✶), Enza Yamissi (5✶) - Fulgini (6✶), Roudet (6✶) (Da Costa, 57e), Diarra (6✶) - Mbenza (8✶) (Slidja, 68e). Entr. : Hadzibegic.

NIORT (4-2-3-1) : Allagbé (5✶) - Lahaye (5✶), Choplin (c) (5✶), Sans (5✶), Sambia (6✶) - Koukou (5✶), Tigroudja (6✶) (Dabasse, 70e) - Selemani (7✶), Omrani (6✶) (Batisse, 80e), Djigla (6✶) - Dona Ndoh (8✶). Entr. : Faure et Tourenne.

Laval-Paris FC : 3-1 (1-0)

BUTS : Malonga (30e), Alla (51e), N'Diaye (90e) pour Laval ; Lybohy (75e) pour le Paris FC.

VENDREDI 13 MAI. Spectateurs : 9 684. Arbitre : M. Castro (8✶). Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 15/20.

LAVAL (4-3-3) : Hautbois (6✶) - Chafik (7✶), Afougou (6✶), Couturier (7✶), Perrot (6✶) - Gonçalves (c) (6✶) (N'Diaye, 88e), Dembélé (6✶) (Monfray, 72e), Alla (6✶) - Zeoula (6✶), Alioui (6✶), Malonga (6✶) (Etinof, 90e + 2). Entr. : Zanko.

PARIS FC (4-3-3) : Demarconnay (c) (5✶) - Cantini (5✶), Mohsni (5✶), Lybohy (6✶), T. Keita (5✶) - Gamiette (5✶) (Pellenard, 87e), Jean Tahrat (5✶), I. Keita (5✶) (Ech-Chergui, 62e) - Bamba (4✶), Diarra (4✶), Grange (5✶) (Ayari, 61e). Entr. : Vasseur.

Évian-TG-Nîmes : 4-1 (1-1)

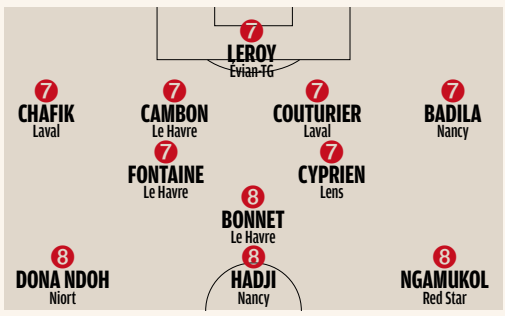
BUTS : Hoggas (26e s.p.), Harek (54e c.s.c.), Ngakoutou (86e, 90e + 3) pour Évian-TG ; Ripart (2e) pour Nîmes.

VENDREDI 13 MAI. Spectateurs : 6 283. Arbitre : M. Gautier (6✶). Avertissements : Abdallah (40e) pour Évian-TG ; Valls (66e), Azouni (90e) pour Nîmes. Expulsions : Barbosa (64e) pour Évian-TG ; Gallon (23e) pour Nîmes. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 14/20.

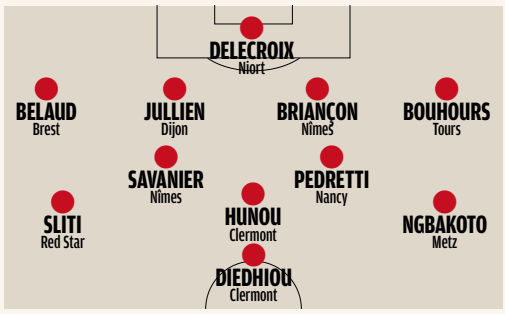
ÉVIAN-TG (4-3-3) : Leroy (7✶) - Abdallah (5✶), Betao (5✶), Appindangoyé (5✶), Soares (5✶) - Tejeda (6✶) (Centonze, 79e), Sorlin (5✶), Campanharo (5✶) (Diarra, 77e) - Kamin (5✶), Barbosa (c) (0✶), Hoggas (6✶) (Ngakoutou, 78e). Entr. : Revelli.

NÎMES (4-4-2) : Gallon (0✶) - Cordoval (5✶), Briançon (3✶), Harek (3✶) (Azouni, 66e), Paquiez (4✶) - Ripart (5✶), Savanier (6✶), Valls (5✶) (Koura, 70e), Cissokho (6✶) - Maoulida (non noté) (Michel, 26e, 5✶), Mounié (6✶). Entr. : Blaquart.

Équipe type de la 38e journée



Équipe type de la saison



Attaques

1. Dijon, 62 buts.
2. Nancy, 60 buts.
3. Clermont, 56 buts.
4. Metz, 54 buts.
5. Le Havre, 52 buts.
6. Nîmes, 50 buts.
7. Auxerre et Bourg-en-Bresse, 47 buts.
9. Red Star, 43 buts.
10. Créteil, 42 buts.
11. Évian-TG, 41 buts.
12. Lens et Valenciennes, 39 buts.
14. Niort, 38 buts.
15. Tours, 36 buts.
16. Laval, 35 buts.
17. AC Ajaccio, Brest et Sochaux, 34 buts.
20. Paris FC, 32 buts.

Défenses

1. Nancy, 32 buts.
2. Lens, 35 buts.
3. Dijon et Sochaux, 36 buts.
5. Le Havre, 37 buts.
6. Red Star, 38 buts.
7. Metz, 39 buts.
8. Brest, Évian-TG et Tours, 41 buts.
11. AC Ajaccio et Laval, 42 buts.
13. Valenciennes, 43 buts.
14. Niort, 45 buts.
15. Auxerre, 46 buts.
16. Paris FC, 51 buts.
17. Nîmes, 52 buts.
18. Clermont, 53 buts.
19. Bourg-en-Bresse, 59 buts.
20. Créteil, 66 buts.

Discipline

Suspendus au prochain match : **Dembélé** (Bourg-en-Bresse), **Barbosa** (Évian-TG), **Gallon** (Nîmes), **Omrani** (Niort), **Aloé** (Valenciennes).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Pedretti (Nancy), 6,21✶.
2. Savanier (Nîmes), 5,83✶.
3. Hunou (Clermont), Sliti (Red Star), 5,81✶.
5. Diedhiou (Clermont), 5,79✶.
6. Jullien (Dijon), 5,76✶.
7. Ngbakoto (Metz), 5,74✶.
8. Mollet (Créteil), Sammaritano (Dijon), 5,72✶.
10. Amalfitano (Dijon), 5,71✶.

Gardiens

1. Delecroix (Niort), 6,03✶.
2. Thébaux (Paris FC), 6✶.
3. Boucher (Auxerre), Michel (Nîmes), 5,78✶.
5. Balijon (Red Star), 5,77✶.
6. Didillon (Metz), 5,74✶.
7. Perquis (Valenciennes), 5,71✶.
8. Mandanda (AC Ajaccio), 5,7✶.
9. Hartock (Brest), 5,69✶.
10. Leroy (Évian-TG), 5,57✶.

Palmarès des dix dernières saisons

2016 : Pedretti (Nancy) et Delecroix (Niort).
2015 : Malcuit (Niort) et Delecroix (Niort).
2014 : Delort (Tours) et Butelle (Arles-Avignon).
2013 : Benezet (Nîmes) et Butelle (Arles-Avignon).
2012 : Rothen (Bastia) et Butelle (Arles-Avignon).
2011 : Rivière (AC Ajaccio) et Debès (AC Ajaccio).
2010 : Psaume (Arles-Avignon) et Merville (Arles-Avignon).
2009 : Koscielny (Tours) et Novaes (Bastia) et Runje (Lens).
2008 : Hoarau (Le Havre) et Padovani (Angers) et Revault (Le Havre).
2007 : Lesage (Le Havre) et Wimbée (Grenoble).
2006 : Chelle (Valenciennes) et Audard (Lorient).

National

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Strasbourg**	**56**	32	15	11	6	33	17	+16
2. **Orléans**	**52**	32	13	13	6	47	35	+12
3. **Amiens**	**51**	32	13	12	7	42	34	+8
4. **Marseille Consolat**	**51**	32	14	9	9	46	39	+7
5. **Châteauroux**	**46**	32	12	10	10	46	44	+2
6. **Dunkerque**	**45**	32	12	9	11	39	39	0
7. **Chambly**	**44**	32	11	11	10	44	35	+9
8. **Avranches**	**44**	32	10	14	8	42	34	+8
9. **Sedan**	**43**	32	10	13	9	30	27	+3
10. **Luçon**	**43**	32	11	10	11	42	46	-4
11. **Boulogne**	**42**	32	11	9	12	44	42	+2
12. **CA Bastia**	**42**	32	10	12	10	28	31	-3
13. **Belfort**	**40**	32	9	13	10	26	31	-5
14. **Béziers**	**40**	32	10	10	12	34	38	-4
15. **Les Herbiers**	**35**	32	7	14	11	38	48	-10
16. **Colmar**	**33**	32	9	8	15	36	44	-8
17. **Fréjus-Saint-Raphaël**	**27**	32	4	15	13	20	37	-17
18. **Épinal**	**26**	32	5	11	16	34	50	-16

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière.
Colmar, Fréjus-Saint-Raphaël et Épinal sont relégués en CFA.

Express

32e journée

Strasbourg-Amiens	**0-1**
Luçon-Orléans	**1-5**
Marseille Consolat-Béziers	**1-5**
Châteauroux-Les Herbiers	**3-0**
Avranches-Dunkerque	**2-0**
Chambly - Fréjus-Saint-Raphaël	**3-2**
Boulogne-Sedan	**0-0**
CA Bastia-Belfort	**2-0**
Colmar-Épinal	**1-0**

Rendez-vous

33e journée

VENDREDI 27 MAI, 19 HEURES
Belfort-Strasbourg
Orléans-Avranches
Les Herbiers-Marseille Consolat
Colmar-Amiens
Sedan-Châteauroux
Dunkerque-CA Bastia
Épinal-Chambly
Béziers-Luçon
Fréjus-Saint-Raphaël - Boulogne

34e et dernière journée

VENDREDI 3 JUIN, 20 HEURES
Strasbourg-Dunkerque
CA Bastia-Orléans
Marseille Consolat-Sedan
Amiens-Belfort
Châteauroux - Fréjus-Saint-Raphaël
Chambly-Colmar
Avranches-Béziers
Luçon-Les Herbiers
Boulogne-Épinal

Strasbourg-Amiens : 0-1 (0-0). Spectateurs : 26 053. Arbitre : M. Abed. But : Kamara (90e + 2). Avertissements : Oukidja (88e) pour Strasbourg ; Eickmayer (45e) pour Amiens. Expulsion : Saad (53e) pour Strasbourg.
Strasbourg : Oukidja - Marester, Seka, Saad, N'Dour - Bouanga (Sacko, 86e), Grimm (✶), N'Doye, Belahmeur (Salmier, 55e) - Bahoken, Blayac. Entr. : Duguépéroux.
Amiens : Gurtner - El-Hajjam, Adenon, Fontaine, Ielsch - Eickmayer (Gope-Fenepej, 64e), Monconduit, Héloïse, Bourgaud - Tinhan (Henaini, 78e), Kamara (✶). Entr. : Pelissier.

Luçon-Orléans : 1-5 (1-2). Spectateurs : 900. Arbitre : M. Lissorgue. Buts : Gbelle (12e) pour Luçon ; Armand (14e, 16e), Barreto (52e, 70e), Aholou (88e) pour Orléans. Avertissements : Ajorque (27e), Pessalli (72e) pour Luçon ; Dupuis (76e), Benjaloud (78e) pour Orléans.
Luçon : Martin - Ringayen (✶), Gasser, Guillon, Lecœuche - Delanoë, Charrier (Heyman, 53e), Gbohou, Gbelle - Pessalli, Ajorque. Entr. : Reculeau.
Orléans : Sissoko - Benjaloud, Ponroy, Saint-Ruf, Pagerie - Barreto, Aholou, Bouby, Houla - Armand (✶) (Delclos, 81e), Dupuis (Pepe, 88e). Entr. : Frapolli.

Marseille Consolat-Béziers : 1-5 (0-1). Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Stinat. Buts : Lopez (74e) pour Consolat ; Fortuné (23e), Ebuya (49e, 68e), Soukouna (69e), Temmar (90e + 2) pour Béziers. Avertissements : Gigliotti (42e) pour Consolat ; Ebuya (77e) pour Béziers. Expulsion : Wilwert (30e) pour Consolat.
Consolat : Sauvage - Wilwert, M'Ramboini, Nicodème (Rachidi, 47e), Laassami, M. Amiri - M'Changama, Borgniet - Lopez (✶), Diawara (Hamzaoui, 70e), Gigliotti (Nagui, 45e). Entr. : Usaï.
Béziers : Novaes - Mazzei, Lina, Lomar, Gavory - Atassi, Soulé, Soukouna, Cabit (Adukor, 72e) - Fortuné (✶) (Temmar, 86e), Ebuya (Dieye, 89e). Entr. : Chabert.

Châteauroux-Les Herbiers : 3-0 (0-0). Spectateurs : 2 652. Arbitre : M. Gaillouste. Buts : Mateta (51e, 89e), Tounkara (70e). Avertissement : Traoré (90e + 1) pour Les Herbiers.
Châteauroux : Souchaud - Pinteaux, Samnick (Diogo, 46e), Mbone, Obiang - Lebrun, Das Neves, Tait (Coulibaly, 70e), Nnomo (Crillon, 65e) - Tounkara, Mateta (✶). Entr. : Daury.
Les Herbiers : Blancheton - Dudouit, Gace, Traoré, Sanaia - Padovani, Danfa (Mayulu, 64e), Glombard (Vuillemot, 64e), Boubaya - Sarr (✶), Billy (Cropanese, 74e). Entr. : Rizzetto.

Avranches-Dunkerque : 2-0 (1-0). Spectateurs : 600. Arbitre : M. Galibert. Buts : Beziouen (25e), Blondel (58e). Avertissements : Cvitkovic (27e), De Parmentier (43e), Bouet (70e) pour Dunkerque.
Avranches : Beuve - Traoré, Derrien, Michel, Fofana - Boateng - Blondel (Bonnet, 86e), Guyonnet (Ricaud, 60e), Diongue, Beziouen (✶) (Théault, 83e) - Sangaré. Entr. : Ott.
Dunkerque : Bouet - Fachan, Cvitkovic, Huysman (Pindi, 37e), Konaté - De Parmentier, Mandouki, Coulibaly (Moussiti-Oko, 59e), El-Hamzaoui - Fofana, Tchokounté (Tamboura, 32e, ✶). Entr. : Mercadal.

Chambly - Fréjus-St-Raphaël : 3-2 (1-1). Spectateurs : 1 052. Arbitre : M. Benchabane. Buts : Rodrigo (44e), Louisy Daniel (66e, 90e + 1) pour Chambly ; Gendrey (13e), Reynaud (77e) pour Fréjus. Avertissements : Rocher (82e) pour Chambly ; Mouillon (84e), Diarrassouba (87e) pour Fréjus.
Chambly : Pontdemé - L. Doucouré, Sert, Rocher, Bakayoko - Sangante, Rodrigo, Popelard (Saline, 75e), Heinry, Miranda - Louisy Daniel (✶). Entr. : Luzi.
Fréjus-St-Raphaël : Deneuve - Digbeu, Diarrassouba, Dumas, Moulin (Hennion, 76e) - Marignale, Mouillon, Delvigne, Orinel (Dao Castellana, 89e) - Gendrey (✶), Grain (Reynaud, 69e). Entr. : Paquillé.

Boulogne-Sedan : 0-0. Spectateurs : 1 800. Arbitre : M. Husset. Avertissements : Vardin (36e), Wachter (56e), Garcia (88e) pour Sedan.
Boulogne : Fabre - Bonenfant, Fachan, Mango, Teuma - Daury, Lopy (✶), Hébras (Ducasse, 84e), Pandor (Mauricio, 66e) - Vincent (Danso, 76e), Thil. Entr. : Pochat.
Sedan : Maeyens - Garcia, Camacho, Wachter (✶) - Vardin (Durand, 72e), Oudrhiri, Leroy, Simothé, Dibassy, Tabekou - Honoré (Lavenant, 76e). Entr. : Lemerre.

CA Bastia-Belfort : 2-0 (1-0). Spectateurs : 250. Arbitre : M. Wattellier. Buts : Derouard (41e), Vairelles (81e). Avertissements : Doumbia (28e) pour le CA Bastia ; Josse (39e), Cucu (65e) pour Belfort.
CA Bastia : Pichot - Doumbia, Durimel, Sonnerat - Bosqui (Vairelles, 75e), Diawara, Derouard, Santelli - Thioub (✶), Mendes (Flochon, 72e), Bru (Bonnin, 87e). Entr. : Rossi.
Belfort : Véron - Manzinali (Bedimé, 75e), Arisi, Josse, Cucu - Couturier, Hacquard (✶), Khadda (Barros, 71e) - Ahamadi (Mambu, 46e), Régnier, Babit. Entr. : Goldman.

Colmar-Épinal : 1-0 (1-0). Spectateurs : 1 500. Arbitre : M. Kristo. But : Belvito (43e). Avertissements : Benkaïd (66e), Gherardi (90e + 3) pour Colmar ; Guibert (22e), Dia (88e) pour Épinal. Expulsion : Belvito (72e) pour Colmar.
Colmar : Mensah - Soubervie, Mohamed, Sapina, Pierre-Charles - Burel - Gbizie (Gherardi, 73e), Beynié, Benkaïd (Varsovie, 78e), Touré (✶) (Jaques, 90e) - Belvito. Entr. : Ollé-Nicolle.
Épinal : Robin - Colin, Yohou, Meyer, Dia - Guyon - Di Pinto (Rougeot, 79e), Gbegnon Amoussou (✶), Guibert (Delaine, 64e), Bopesu (Grandemange, 69e) - Ketlas. Entr. : Bénier.

Buteurs

1. Beziouen (Avranches), Fortuné (Béziers), 16 buts.
3. Louisy Daniel (Chambly), 14 buts.
4. Tinhan (Amiens), Thil (Boulogne), 12 buts.
6. Tounkara (Châteauroux), Armand, Dupuis (Orléans), 11 buts.
9. Belvito (Colmar), 10 buts.
10. Heinry (Chambly), Mateta (Châteauroux), Bayard (Dunkerque), Schuster (Les Herbiers), 9 buts.
14. Sarr (Les Herbiers), Ajorque (Luçon), Lopez (Marseille Consolat), Goba (Sedan), Blayac (Strasbourg), 8 buts.
19. Régnier (Belfort), Wissa (Châteauroux), Pepe (Orléans), 7 buts.

Étoiles

1. Fortuné (Béziers), 11✶.
2. Tait (Châteauroux), 10✶.
3. Gurtner (Amiens), Pepe (Orléans), 9✶.
5. Beziouen (Avranches), Haguy (Belfort), Thioub (CA Bastia), Louisy Daniel (Chambly), Touré (Colmar), Bayard (Dunkerque), Charrier (Luçon), 8✶.
12. Lopy (Boulogne), Sarr, Schuster (Les Herbiers), Chadili (Épinal), 7✶.
16. Mercier (Boulogne), Tounkara (Châteauroux), Orinel (Fréjus-Saint-Raphaël), M'Changama (Marseille Consolat), N'Dour (Strasbourg), 6✶.

CFA

Groupe A

28e journée

Croix - Quevilly-Rouen	**0-0**
Poissy-Troyes B	**5-1**
Entente SSG-Wasquehal	**1-1**
Arras-Lens B	**2-1**
Paris-SG B - Roye-Noyon	**5-2**
Calais-Mantes	**2-1**
Aubervilliers - Boulogne-Bil.	**0-0**
Dieppe-Amiens AC	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	**84**	28	15	11	2	43	19
2. Croix	**79**	28	14	9	5	53	36
3. Poissy	**77**	28	14	7	7	52	39
4. Wasquehal	**73**	28	12	9	7	42	38
5. Entente SSG	**71**	28	11	10	7	43	36
6. Arras	**65**	28	10	7	11	40	42
7. Paris-SG B	**65**	28	10	7	11	33	37
8. Calais	**65**	28	10	7	11	31	35
9. Boulogne-Bil.	**65**	28	10	7	11	42	37
10. Amiens AC	**65**	28	11	4	13	31	31
11. Dieppe	**64**	28	9	9	10	30	22
12. Mantes	**64**	28	10	6	12	29	36
13. Troyes B	**63**	28	9	8	11	40	43
14. Lens B	**58**	28	7	9	12	33	44
15. Aubervilliers	**51**	28	4	11	13	24	42
16. Roye-Noyon	**47**	28	5	5	18	35	64

Aubervilliers et Roye-Noyon sont relégués en CFA2.

Croix - Quevilly-Rouen : 0-0. Expulsion : Guezoui (64e) pour Quevilly-Rouen.
Croix : Atrous - Fradj, Zmijak, Carvalho, Derville - Oumedjeber, Robail (Y. Dia, 74e), Obino, Dumortier (Bekhechi, 46e) - De Araujo, Hassani. Entr. : Antunes.
Quevilly-Rouen : Delaunay - Marigard, Sery, Sanson, Vignaud - Rogie (Firmin, 88e), Oliveira - Mendy (Barthélemy, 74e), Colinet, Géran (Gobron, 86e) - Guezoui. Entr. : Da Costa.

Poissy-Troyes : 5-1 (2-0). Buts : Couturier (10e c.s.c.), Mamilonne (39e, 49e), Rouag (57e), Palhares (82e) pour Poissy ; Goteni (81e) pour Troyes.
Poissy : Renot - Moussaoui (De Souza, 70e), Sarr, Koue Niate, Sy - Diarrassouba, Pièrre, Huertos (Palhares, 57e) - Mamilonne (Sylva, 57e), Rouag, Sylla. Entr. : Kourichi.
Troyes : Paillon - Pham-Ba, Sissoko, Couturier, Abdallah - Bénard (Sow, 61e), Vardin (Perez, 54e), Goteni - Aublin, Grandsir, Ombella. Entr. : Amzine.

Entente SSG-Wasquehal : 1-1 (1-0). Buts : Etshimi (13e s.p.) pour l'Entente SSG ; Bendaoud (85e) pour Wasquehal.
Entente SSG : Raphose - Karamoko, Traoré, Kouang, Goaziou - Dieye, Doremus (Diarra, 70e), Sylla, Marena (Dramé, 80e) - Sissoko (Yosri, 75e), Etshimi. Entr. : Bordot.
Wasquehal : Lebas - Plancque, Goret, Qrita, Fernandes (Izeghouine, 80e) - Tekendo (Lefrançois, 55e), Akli, Bendaoud - Loore (Lusuamu, 55e), Rabeï, Sadsaoud. Entr. : Da Cruz.

Arras-Lens : 2-1 (0-1). Buts : Bernard (57e, 90e + 4) pour Arras ; Aït-Malek (45e + 2 s.p.) pour Lens.
Arras : Meunier - Eickmayer, Debarros, Razakanantenaina, Delaine - Deledeuil, Boumahammed - Robail, Bernard, Lamiaux (Diallo, 80e) - Herbaut. Entr. : Dabrowski.
Lens : Belon - Zedadka, Duverne, Wojtkowiak, Inzoudine - Diani, Bellegarde, Aït-Malek - Baouia (Rodrigues, 65e), Banza (Zukanovic, 72e), Madiani (Adim, 81e). Entr. : Sikora.

● **Paris-SG - Roye-Noyon : 5-2 (3-0).** Buts : Nkunku (3e, 62e), Edouard (22e), Augustin (41e), Meïté (72e) pour le Paris-SG ; Villier (67e), Fourdinier (78e s.p.) pour Roye-Noyon. Expulsion : Kimpembe (82e) pour le Paris-SG.
Paris-SG : Louchet - Georgen, Eboa Eboa, Kimpembe, Ballo-Touré - Rimane, Ikoné (Taufflieb, 75e), Nkunku - Augustin, Edouard (D'Almeida, 75e), Meïté. Entr. : Huard.
Roye-Noyon : Labouesse - Desenzani, P. Diallo, Villier, Tusukama - Arzalai, Armoudon (Bertin d'Avesnes, 18e) - P.-A. Diallo, Fourdinier (Hattaoui, 63e), Fallempin - Mayenga (Durand, 72e). Entr. : Dailly.

● **Calais-Mantes : 2-1 (1-1).** Buts : Danset (1e), Gaillard (82e) pour Calais ; El-Baillal (8e) pour Mantes.
Calais : Demassieux - Delannoy, Joao-Baty, Gaillard, Marque - Chauvin, Briesmalien, Danset, Steppé (Moges, 88e) - Fori (Merlen, 56e), Diaby (Brunet, 83e). Entr. : Boutoille.
Mantes : Gueye - Mbobilelo, Coulibaly (Babinga, 46e), Keita, Hanffou - El-Baillal, Sassi, Lelevé, Duventru - Preira, Konate. Entr. : Mendy.

● **Aubervilliers - Boulogne-Billancourt : 0-0.**
Aubervilliers : Salamone - Youale, Delgado, Traoré, Modeste - Diarra, Chebbi, Herouat, Tomasevic - Zahiri (Ibrahimi, 65e), Etienne (Lapouge, 72e). Entr. : Youcef.
Boulogne-Billancourt : Amzal - N'Simba, Ode, L. Konté, Mendy - Perez, Alledji, N'Dinou, Souprama-nien - Lefort, Pottier. Entr. : Benarib.

● **Dieppe-Amiens AC : 1-0 (0-0).** But : Delestre (64e).
Dieppe : Burel - Delarue, Letombe, Lucas, Mendy - Dabo, Delestre (Berthaut, 73e), Plisson, Gabé - Joly, Sertoglu (Hamel, 84e). Entr. : Giguel.
Amiens AC : Radovic - Beurton, Martinez (Corain, 46e), Franqueville, Tchouatcha - Akichi, Meliani (Sankaré, 75e), Samb, Matondo - Aabid (Labhiri, 68e), Despois de Folleville. Entr. : Hamdane.

Buteurs
1. Mayenga (Roye-Noyon), 18 buts.
2. Mamilonne (Poissy), 17 buts.
3. Guezoui (Quevilly-Rouen), 15 buts.
4. Bekhechi (Croix), Etshimi (Entente SSG), Rouag (Poissy), 14 buts.
7. De Araujo, Dumortier (Croix), 11 buts.
9. Despois de Folleville (Amiens AC), Herbaut (Arras), B. Preira (Mantes), 10 buts.
12. Pottier (Boulogne-Billancourt), 9 buts.

Rendez-vous
29e JOURNÉE
SAMEDI 28 MAI
Entente SSG - Quevilly-Rouen
Troyes B-Croix
Amiens AC-Poissy
Wasquehal-Calais
Roye-Noyon - Arras
Mantes-Paris-SG B
Boulogne-Billancourt - Dieppe
Lens B-Aubervilliers

Groupe B
28e journée

Lyon Duchère-Mulhouse	**2-0**
Yzeure-Auxerre B	**2-1**
Sarre-Union - Lyon B	**3-0**
Villefranche/Saône - Montceau	**4-0**
Jura Sud-Moulins	**4-0**
Saint-Louis Neuweg - Drancy	**0-3**
Le Puy-Sochaux B	**1-1**
Grenoble-Chasselay	**lundi 16**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon Duchère	**84**	28	16	8	4	38	17
2. Grenoble	**79**	27	15	7	5	37	19
3. Auxerre B	**77**	28	14	7	7	38	22
4. Lyon B	**75**	28	14	5	9	35	33
5. Villefranche/S.	**68**	28	10	10	8	34	28
6. Jura Sud	**68**	28	10	11	7	40	33
7. Drancy	**65**	28	9	10	9	29	26
8. Moulins	**64**	28	9	9	10	34	35
9. Chasselay	**62**	27	7	14	6	25	28
10. Saint-Louis	**62**	28	9	7	12	22	30
11. Mulhouse	**61**	28	9	6	13	30	35
12. Yzeure	**60**	28	7	11	10	22	25
13. Montceau	**58**	28	8	6	14	27	49
14. Le Puy	**57**	28	7	8	13	24	33
15. Sarre-Union	**53**	28	5	10	13	29	38
16. Sochaux B	**52**	28	5	9	14	23	36

Ce classement ne tient pas compte du match Grenoble-Chasselay joué le lundi 16 mai.

● **Lyon Duchère-Mulhouse : 2-0 (0-0).** Buts : H. Sbaï (51e), Ezikian (90e+1).
Lyon Duchère : Cassara - Kipré, H. Sbaï, Ogier (S. Sbaï, 75e), Seguin - Banor, Moizini (Atik, 84e), Ezikian, Toko - Bouderbal, Talhaoui (N'Diaye, 70e). Entr. : Mokeddem.
Mulhouse : Sommer - Kecha, Konki, Dutot, Patin - Ba (Genghini, 75e), Brahmia, Kodjia (Rosenfelder, 64e), Ras - Dardouri, Constant (Djafaar, 70e). Entr. : Aibèche.

● **Yzeure-Auxerre : 2-1 (0-0).** Buts : Millot (71e, 77e) pour Yzeure ; Jacob (60e) pour Auxerre.
Yzeure : Colard - Bellamy, Guillou, Madiadia, Rousseau - Gérard, Ollier, Mbaye - Biamou, Sauvadet, Millot. Entr. : Dupuis.
Auxerre : Desfosse - Sissako, Diouf, Boto, Ndong - Goujon, Jacob, Touré, Staerck-Weille (F. Guirassy, 46e) - Ba, Bouekou (Bingila, 68e). Entr. : Nobilo.

● **Sarre-Union - Lyon : 3-0 (1-0).** Buts : Benedick (8e), Belktati (58e), Lippmann (65e).
Sarre-Union : Ozcan - Lippmann, Keita, Schneider, Durieu - Simsek, Zerbini, Riff (Hayef, 89e), Mounass - Belktati (Dje, 78e), Benedick. Entr. : Becker.
Lyon : Mocio - De Sousa, Faure (Moufi, 61e), Diakhaby, Moutoussamy - Paye, D'Arpino, Labidi - Kalulu (Richard, 78e), Perrin, Del Castillo (Heymans, 56e). Entr. : Flachez.

● **Villefranche/Saône - Montceau : 4-0 (4-0).** Buts : Gbaguidi (6e, 20e), Jasse (23e s.p., 42e).
Villefranche/Saône : Philippon - Ertel (Bugnet, 73e), Barthomeuf, Atlan, Badin - Antoinat, Hassan, Dumas, Jasse - Dedola, Gbaguidi. Entr. : Ndzana.
Montceau : Tchintcho - Bouazzaoui (Storny, 38e), Behlow, Trévisan, Bloch - Missilou (Henry, 32e), Dahmoune, El-Rhayti, Mahla - Bonifacino (Gouliat, 86e), Koriche. Entr. : Chandioux et Large.

● **Jura Sud-Moulins : 4-0 (2-0).** Buts : Do Pilar Patrao (21e, 30e, 82e), Bentahar (47e).
Jura Sud : Cattier - Oulahri, Settaout (Guichard, 61e), Grampeix, Keita - Deletraz, Miranda, Partouche - Bentahar (Bilir, 75e), Do Pilar Patrao, Joufreau (Lebesgue, 84e). Entr. : Moulin.
Moulins : Guichard - Fugier, Bertho, Rouchon, Thioune - Ligoule, Ruffaut, Lobo, Franco - Cuvier, M. Allouache (S. Allouache, 23e). Entr. : Loubat.

● **Saint-Louis Neuweg - Drancy : 0-3 (0-2).** Buts : P. Gueye (10e s.p., 40e), Khous (48e).
Saint-Louis Neuweg : Aissi Kede - Gisselbrecht, Kalenga, Niang, Saidou - Ekwe-Ebele, Anatole, Brom - Bidouzo, Crequit, Holtz. Entr. : Rychen.
Drancy : Lume - Thekita, Basimba Mutienga (Ekani, 77e), Magassouba, Dabo - Villeneuve, Dahchour, Etou, Ghili - Khous, P. Gueye. Entr. : Hebbar.

● **Le Puy-Sochaux : 1-1 (1-0).** Buts : Ichane (22e) pour Le Puy ; Sagun (58e) pour Sochaux.
Le Puy : Chazottes - Battle, Clément, Ichane, Pouille - Pierre-Louis, Defour (Debal, 80e), Douline, Sall (Kuntgen, 72e) - Gbadamassi, Djabour. Entr. : Vieira.
Sochaux : Long - Keyoubi, Domingos, Josephau, Senzemba - Sagun, François, Daham, Mbakata - Touré, Léo. Entr. : Hély.

Buteurs
1. Do Pilar Patrao (Jura Sud), 16 buts.
2. Akrour (Grenoble), 12 buts.
3. David (Grenoble), 11 buts.
4. Tuta (Lyon Duchère), 10 buts.
5. Montiel (Auxerre B), Paye (Lyon B), Kébé (Mulhouse), 9 buts.
8. Labidi (Lyon B), Cuvier, Suchet (Moulins), 8 buts.
11. Jennane (Saint-Louis Neuweg), Schermann (Sarre-Union), 7 buts.
13. Fumu Tamuzo (Auxerre B), Joufreau (Jura Sud), Djabour (Le Puy), Bonifacino (Montceau), Dje (Sarre-Union), 6 buts.

Rendez-vous
29e JOURNÉE
SAMEDI 28 MAI
Auxerre B-Lyon Duchère
Grenoble-Montceau
Lyon B-Yzeure
Mulhouse - Villefranche/Saône
Sochaux B-Jura Sud
Drancy - Sarre-Union
Moulins - Saint-Louis Neuweg
Chasselay-Le Puy

Groupe C
28e journée

Pau-Sète	**1-0**
Colomiers-Tarbes	**2-1**
Martigues - Mont-de-Marsan	**2-1**
Monaco B-Marseille B	**4-2**
Nice B-Le Las Toulon	**3-0**
Hyères-Bayonne	**1-1**
Rodez-Le Pontet	**3-1**

Exempt : Marignane.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pau	**80**	26	16	6	4	35	17
2. Colomiers	**71**	26	13	6	7	29	23
3. Mt-de-Marsan	**69**	27	12	6	9	32	29
4. Monaco B	**68**	26	13	4	9	47	32
5. Nice B	**65**	26	11	6	9	37	35
6. Martigues	**62**	26	9	9	8	24	27
7. Hyères	**62**	26	9	9	8	31	26
8. Marignane	**62**	26	10	6	10	30	36
9. Le Las Toulon	**60**	26	7	13	6	26	30
10. Marseille B	**58**	26	7	11	8	31	31
11. Rodez	**57**	27	8	6	13	25	27
12. Tarbes	**57**	26	8	7	11	27	33
13. Sète	**54**	26	6	10	10	20	24
14. Le Pontet	**54**	26	7	7	12	34	39
15. Bayonne	**45**	26	5	4	17	20	39

Arles-Avignon est forfait général.
Pau est promu en National.
Bayonne est relégué en CFA2.

● **Pau-Sète : 1-0 (0-0).** But : Séguret (78e).
Pau : Mendive - Bansais, Oswald, Martin, Lubrano (Covin, 62e) - Even (Cazenave, 80e), Maisonneuve, Douillard - Sanchez, Séguret, Mariz (Le Poulichet, 71e). Entr. : Vignes.
Sète : Pappalardo - Geslin, Balp, Kharrazi, Nelson - Forestier, Gensel, Isola, Assoumin - Gregorio, Gelly. Entr. : Scala.

● **Colomiers-Tarbes : 2-1 (1-1).** Buts : Quenet (15e, 88e s.p.) pour Colomiers ; Delanys (32e) pour Tarbes. Expulsions : Zalmate (74e) pour Colomiers ; Gonçalves (88e) pour Tarbes.
Colomiers : Youssefi - Abou (Ventrice, 75e), Barthie-Fortassin, Kolczynsky, Komano - Sarrabayrousse (Garric, 60e), Donné (Misere, 66e), Bouchahda - Quenet, Zalmate, Fichten. Entr. : Maurel.
Tarbes : Koné - Quéré, Gonçalves, Baudin, Quenum - Mouret (Sadio, 81e), Villard (Cissé, 86e), Randriantsara - Djacko (Dos Santos, 66e), Thiam, Delanys. Entr. : Vostanic.

● **Martigues - Mont-de-Marsan : 2-1 (0-1).** Buts : Nouar (63e), Ouchmid (65e) pour Martigues ; Lafourcade (41e) pour Mont-de-Marsan.
Martigues : Kouakbi - Leparmentier, Canet (N'Diaye, 63e), Ba, Akeb-Daoud - Shaïek, Rakotoharisoa, Ouchmid, Garcia (Youcef, 46e) - Nouar, Ledy (Perez, 56e). Entr. : Priou.
Mont-de-Marsan : Jacques - Barbe, Diarra, Abrassart, Deheegher - Acédo, Elissalt (Mourareau, 73e), Camara, Gasparoto (Bréthous, 67e) - Pioton (Labarbe, 66e), Lafourcade. Entr. : Aristouy.

● **Monaco-Marseille : 4-2 (2-2).** Buts : Labeau (18e, 75e), Chaibi (42e), Bahlouli (63e) pour Monaco ; Lopez (4e), Boutobba (33e) pour Marseille.
Monaco : Sourzac - Nguinda, Tirard, Dabila, Ndoram - Thiam, Mbappé (Andzouana, 63e), Aka, Labeau (Boukholda, 83e) - Bahlouli (Beneddine, 83e), Chaibi. Entr. : Cissé.
Marseille : Mendy - Da Costa, Sané, Nlaté, Dubois - Omrani (Chabrolle, 66e), Rabillard, Kraichi, Apruzesse (Bolnet, 78e) - Lopez (Pommier, 83e), Boutobba. Entr. : Rech.

● **Nice-Le Las Toulon : 3-0 (2-0).** Buts : Ranieri (33e), Marcel (36e), Wallyson (47e).
Nice : Clémentia - Burner, Borges, Suaut, Balmy - Raheriharimanana, Wallyson (Mze Ali, 66e), Ranieri (Correia, 76e), Marcel (Leroux, 83e) - Diatta, Caddy. Entr. : Bonadei.
Le Las Toulon : Guibout - Cesarini (F. Gomis, 59e), Malaga (Medoukali, 46e), Riflard, Tambon - Charre, Abou Deraa, Cilia, Berkani - Atcham-Atcham (Dob, 59e), Barnoussi. Entr. : Martucci.

● **Hyères-Bayonne : 1-1 (0-0).** Buts : Ressa (82e) pour Hyères ; Moracchini (85e) pour Bayonne.
Hyères : Manero - Souames, Oyedotum, Aléo, M. Blanc - Amofa (J.-B. Blanc, 73e), Ressa, Gache, Thibault - Manas, Brun (Junca-Parent, 78e). Entr. : A. Blanc.
Bayonne : Lesca - Maura, Mendy, Pérou (Moracchini, 67e), Degoul - Goikoetxa, N'Zif (Driollet, 86e), Lestable, Fataki - Brayon, Duventru. Entr. : Gay.

● **Rodez-Le Pontet : 3-1 (0-0).** Buts : Roumégous (48e s.p.), Coupin (75e), Diemé (83e) pour Rodez ; Moulet (54e) pour Le Pontet.
Rodez : Zelazny - Rosier, Daillet, Camara, Bardy - Pereira Lage, Roumégous, Ouadah (Diemé, 29e), Da Silva - Coupin (Lorthioir, 88e), Chougrani (H. Bobek, 84e). Entr. : Peyrelade.
Le Pontet : Saintot - Nehari, Moulet (Zidane, 77e), J. Traoré, Assoumani - Akdime, Léger (D'Artibale, 66e), Belhadj, Tlili - Sainrimat, Sabri (Ghanem, 71e). Entr. : Decorzent.

Buteurs
1. Manas (Hyères), Chaibi (Monaco B), 20 buts.
3. Caddy (Nice B), 17 buts.
4. Toledo (Le Pontet), Covin (Pau), Da Silva (Rodez), 14 buts.
7. Zalmate (Colomiers), Tlili (Le Pontet), 12 buts.
9. Moulet (Le Pontet), Ouchmid (Martigues), Lafourcade (Mont-de-Marsan), Honorat (Nice B), 10 buts.
13. Arlaud, Chabaud (Marignane), Apruzesse (Marseille B), Le Pouliché, Séguret (Pau), Thiam (Tarbes), 9 buts.
19. Béhé (Le Las Toulon), Rabillard (Marseille B), Andzouana (Monaco B), Gasparoto (Mont-de-Marsan), Gensel (Sète), Bastiao Dias (Monaco B), 8 buts.

Rendez-vous
29e JOURNÉE
SAMEDI 28 MAI
Le Las Toulon-Pau
Le Pontet-Colomiers
Sète-Monaco B
Bayonne-Nice B
Marseille B-Martigues
Tarbes-Hyères
Marignane-Rodez
Exempt : Mont-de-Marsan.

Groupe D
28e journée

Concarneau-Lorient B	**0-0**
Saint-Malo - Romorantin	**2-4**
Bergerac-Vitré	**1-0**
Châteaubriant-Plabennec	**1-1**
Viry-Châtillon - Cholet	**1-0**
Trélissac - Fleury-Mérogis	**0-1**
Stade Bordelais - Fontenay-le-C.	**1-2**
Nantes B-Bordeaux B	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Concarneau	**80**	28	14	10	4	36	23
2. Saint-Malo	**77**	28	14	7	7	48	27
3. Romorantin	**76**	28	14	6	8	47	39
4. Bergerac	**76**	28	14	6	8	31	31
5. Lorient B	**71**	28	11	10	7	36	25
6. Châteaubriant	**70**	28	11	9	8	42	36
7. Cholet	**69**	28	11	8	9	34	26
8. Fleury-Mérogis	**67**	28	9	12	7	32	35
9. Trélissac	**64**	28	8	12	8	36	27
10. Fontenay-le-C.	**61**	28	7	12	9	38	43
11. Nantes B	**61**	28	9	6	13	36	37
12. Plabennec	**59**	28	7	10	11	28	44
13. Viry-Châtillon	**58**	28	6	12	10	24	31
14. Vitré	**55**	28	6	9	13	30	43
15. Stade Bordelais	**53**	28	5	10	13	19	29
16. Bordeaux B	**49**	28	4	9	15	20	41

Bordeaux B est relégué en CFA2.

● **Concarneau-Lorient : 0-0.**
Concarneau : Seznec - Toupin, Jannez, Cabon, Cotty - Richetin, Illien, Gégousse, Moyo (Damessi, 23e) - Gourmelon (Koré, 70e), N'Doye. Entr. : Cloarec.
Lorient : Sy - Julloux, Lavenant, Laurent, Bellego (Conte, 73e) - Bourglan - Etuin, Guendouzi, Yaisien, Mara - Hamel (Krasso, 79e). Entr. : Le Bris.

● **Saint-Malo - Romorantin : 2-4 (1-2).** Buts : Lahaye (32e), Vermet (64e) pour Saint-Malo ; Souyeux (3e, 69e), Kehound (22e), Kibundu (90e+1) pour Romorantin. Expulsion : Josue (38e) pour Romorantin.
Saint-Malo : Sail - Oumaouche, Bouchard, Touré, Beauverger - Delalande (Le Ho, 74e), Vieira, Bisson (Creac'h, 64e), Vermet (Février, 83e) - Maïga, Lahaye. Entr. : David.
Romorantin : Djidonou - V. Girard, Nicolas, Jean-Étienne, Charpentier - Josue, Kehound (Persico, 84e), Kibundu, J. Girard (Tati, 84e) - Souyeux, Adjet. Entr. : Dudoit.

● **Bergerac-Vitré : 1-0 (0-0).** But : Bangré (62e).
Bergerac : Loustallot - Zidane, Chevalier, M. Kamissoko, Brugeaud - Bangré, Pinto (Dupuy, 88e), Fuchs, Dia (Delavier, 52e) - Badin, Bouscarrat (Velez, 72e). Entr. : Pujo.
Vitré : Levacher - Guilbault, Ducros, Lusinga, Barru - A. Sorin, Renier (Cretin, 77e), Besnard, N'Zinga (Diawara, 46e) - Laurent, Menoret (Lebacle, 83e). Entr. : M. Sorin.

● **Châteaubriant-Plabennec : 1-1 (1-1).** Buts : Chehata (6e) pour Châteaubriant ; Coat (39e) pour Plabennec.
Châteaubriant : Douard - Bommé, Bioret, Gueguen, Vespuce - Binet, Bloudeau, Deschamps (Delannée, 83e), Chehata - Touré, Kréyé. Entr. : Mottin.
Plabennec : Mottier - Bernugat, Begoc, C. Le Roux, J.-P Le Roux - Guillou, Saive (Fayolle, 73e), Coat, Tanguy (Arguilhé, 62e) - Bercot (Quéméneur, 58e), Diatta. Entr. : Kerdilès.

● **Viry-Châtillon - Cholet : 1-0 (1-0).** But : Kiaku (5e).
Viry-Châtillon : Benhamou - Senou, Miatoudila, Diasivi, Diakhaté, Ouelhazi - Spelle (Harab, 59e), Roca (Keita, 86e), Ben Brahim - Baldé, Kiaku (Lourdelet, 56e). Entr. : Aïchour.
Cholet : Ahamada - R. Martin, Cesto, Flégeau, Rippert (Hilaire, 52e) - Rousseau, Bouyer (Bertrand, 59e), Aabiza, Zouhir - Sarr, Abahlil (Youlou, 71e). Entr. : Le Bellec.

● **Trélissac - Fleury-Mérogis : 0-1.** But : M. Slijepcevic (73e).
Trélissac : Rucart - Burgho, Gnaleko, Desenclos, Gérard - Chevalier (Hirel, 74e), Ben Tairi, Lacroix, Attoukora (Vergne, 83e) - Duféal (Leymarie, 78e), Cavaniol. Entr. : Z. Slijepcevic.
Fleury-Mérogis : Petit - Bovis (Ringuet, 68e), Mabunda, Maxwell, Honnoré - Kuyema, M. Slijepcevic, Laïfa (Soumaré, 80e), Mejri - Naïm (Passape, 70e), Hébert. Entr. : Bouger.

● **Stade Bordelais - Fontenay-le-Comte : 1-2 (1-0).** Buts : Gaffory (32e) pour Stade Bordelais ; Beunaiche (68e), Bizolon (77e) pour Fontenay-le-Comte.
Stade Bordelais : Radhouani - Favereau, Sow, Roland, Gostisbehere - Ramé (Lavie, 57e), Jarsalé, M. Belbachir (Gaffory, 46e) - Prévot, Janin (Baka, 72e), Dia. Entr. : Parisot.
Fontenay-le-Comte : Pigeau - K. Rauturier, Godet, Camara, Ehua - Bizolon, Bonaventure (Dupas, 82e), Blais, Belissaoui (Beunaiche, 56e) - Biger (Lescaille, 74e), Garot. Entr. : Gauvin.

● **Nantes-Bordeaux : 2-0.** Buts : Gandi (62e s.p.), Niane (82e).
Nantes : Olliero - Alcibiade, Ndongala, Walongwa, Le Sourne - Bagnack, Gandi (Bouriaud, 83e), M'Laab (Harit, 54e) - Iloki, Niane, Alégué (Prado, 60e). Entr. : Mao.
Bordeaux : Brucato - B. Traoré, Sambissa, Crivello, Corinus - Dumai (Njike, 81e), Makiadi, Fdaouch, Noc (Diarra, 75e) - Zinga (Barry, 75e), Valla. Entr. : Battiston.

Buteurs
1. Maïga (Saint-Malo), 17 buts.
2. Laurent (Vitré), 14 buts.
3. Niane (Nantes B), 12 buts.
4. Garot (Fontenay-le-Comte), 11 buts.
5. Danso (Châteaubriant), Passape (Fleury-Mérogis), Souyeux (Romorantin), Cavaniol (Trélissac), 10 buts.
9. Vernet (Châteaubriant), Ben Brahim (Viry-Châtillon), 9 buts.

Rendez-vous
29e JOURNÉE
SAMEDI 28 MAI
Fleury-Mérogis - Concarneau
Bordeaux B - Saint-Malo
Romorantin-Châteaubriant
Fontenay-le-Comte - Bergerac
Lorient B-Nantes B
Trélissac-Cholet
Plabennec-Stade Bordelais
Vitré - Viry-Châtillon

ANNONCES CLASSÉES

CFA2

Groupe A

24e journée

Rennes B-Laval B	3-1
Saint-Lo - Granville	0-1
Fougères-Lannion	4-2
Brest B - Saint-Brieuc	1-2
Guingamp B-Sablé	0-3
US Changé-Rennes TA	1-1
Pontivy - Dinan-Léhon	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes B	78	24	17	3	4	54	23
2. Granville	68	24	12	8	4	43	28
3. Fougères	61	24	10	7	7	40	38
4. Saint-Brieuc	59	24	8	11	5	27	19
5. Brest B	59	24	9	9	6	34	30
6. Sablé	57	24	8	9	7	34	32
7. Guingamp B	56	24	8	8	8	41	41
8. Rennes TA	56	24	9	5	10	38	43
9. Dinan-Léhon	54	24	7	9	8	32	33
10. Laval B	51	24	8	3	13	37	42
11. Saint-Lo	50	24	6	8	10	24	33
12. Pontivy	49	24	6	7	11	30	39
13. US Changé	47	24	6	5	13	25	45
14. Lannion	45	24	5	6	13	23	36

Rendez-vous

25e JOURNÉE

SAMEDI 28 MAI, 20 HEURES

Saint-Brieuc - Rennes B
Granville-Brest B
Rennes TA-Fougères
Pontivy-Sablé
Laval B-Guingamp B
Dinan-Léhon - US Changé
Lannion - Saint-Lo

Groupe B

24e journée

Le Mans-Chartres	0-2
Avoine - Le Poiré-sur-Vie	1-1
Vertou-Tours B	3-3
La Roche-sur-Yon - Angers B	0-4
Bourges-Châteauroux B	0-1
Châtellerault-Bressuire	1-1
Challans - St-Pryvé-St-Hilaire	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chartres	78	24	16	6	2	45	17
2. Avoine	68	24	12	8	4	35	23
3. Vertou	64	24	12	4	8	28	28
4. Le Mans	61	24	11	4	9	26	25
5. Tours B	57	24	9	6	9	45	37
6. Angers B	56	24	8	8	8	43	31
7. Bourges	54	24	8	6	10	22	27
8. Bressuire	53	24	7	8	9	27	30
9. Châtellerault	53	24	6	11	7	30	31
10. St-Pryvé-St-Hil.	53	24	7	8	9	31	32
11. La Roche/Yon	51	24	8	4	12	24	41
12. Châteauroux B	51	24	7	6	11	30	45
13. Le Poiré-sur-Vie	49	24	6	7	11	27	33
14. Challans	44	24	4	8	12	20	33

Rendez-vous

25e JOURNÉE

SAMEDI 28 MAI, 20 HEURES

Chartres-Avoine
Bressuire-Vertou
Châteauroux B-Le Mans
Tours B - La Roche-sur-Yon
Angers B-Bourges
Saint-Pryvé-St-Hilaire - Châtellerault
Challans - Le Poiré-sur-Vie

Groupe C

DÉJÀ JOUÉ

Lège-Cap-Ferret - Toulouse B	0-2

24e journée

Paulhan-Pézenas - Niort B	0-0
Limoges-Montpellier B	1-1
Anglet Genêts-Blagnac	0-0
Marmande-Villenave	0-1
Aurillac-Balma	0-0
Castanet-Angoulême	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paulhan-Péz.	68	24	12	8	4	45	28
2. Montpellier B	64	24	11	7	6	39	22
3. Anglet Genêts	60	24	11	3	10	29	27
4. Marmande	59	24	10	5	9	35	28
5. Toulouse B	59	24	10	5	9	33	34
6. Lège-Cap-Ferret	57	24	8	9	7	37	41
7. Balma	56	24	8	8	8	26	24
8. Aurillac	55	24	7	10	7	24	30
9. Castanet	55	24	8	7	9	29	34
10. Niort B	55	24	7	10	7	27	24
11. Limoges	52	24	7	7	10	20	28
12. Villenave	51	24	8	3	13	29	35
13. Angoulême	51	24	6	9	9	23	31
14. Blagnac	48	24	5	9	10	30	40

Rendez-vous

25e JOURNÉE

SAMEDI 28 MAI, 20 HEURES

Angoulême - Paulhan-Pézenas
Montpellier B-Marmande
Niort B-Anglet Genêts
Toulouse B-Aurillac
Blagnac - Lège-Cap-Ferret
Balma-Limoges
Castanet-Villenave

Groupe D

24e journée

Toulon-Nîmes B	3-2
Annecy - L'Île-Rousse	0-1
Borgo-Bastia B	0-1
Aubagne-Alès	0-0
Évian-TG B - Le Cannet-Roch.	1-5
Agde-Fabrègues	2-2

Exempt : Aix.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	67	22	13	6	3	43	21
2. Nîmes B	62	22	12	4	6	39	23
3. Annecy	59	22	11	4	7	26	20
4. Borgo	57	23	10	4	9	35	30
5. Alès	53	22	8	7	7	38	37
6. Le Cannet-Roch.	53	22	8	7	7	38	35
7. Bastia B	50	22	8	4	10	33	35
8. Évian-TG B	49	22	7	6	9	34	34
9. Fabrègues	48	22	5	11	6	26	31
10. L'Île-Rousse	48	22	7	6	9	23	32
11. Agde	48	22	7	5	10	30	38
12. Aubagne	45	23	5	7	11	35	49
13. Aix	41	22	4	7	11	19	34
14. Arles-Avignon B	0	0	0	0	0	0	0

Arles-Avignon est forfait général.

Rendez-vous

25e JOURNÉE

SAMEDI 28 MAI, 20 HEURES

Fabrègues-Toulon
Nîmes B-Aix
Bastia B-Annecy
Alès-Borgo
Agde - Le Cannet-Rocheville
L'Île-Rousse - Évian-TG B
Exempt : Aubagne.

Groupe E

24e journée

Clermont B-Andrézieux	1-3
Saint-Priest - Dijon B	3-0
Bourgoin-Jallieu - Pontarlier	2-2
Gueugnon-Racing Besançon	2-1
Besançon FC - Saint-Étienne B	2-2
Selongey-Cournon	2-1
Thiers-Sens	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Andrézieux	73	24	15	4	5	40	23
2. Saint-Priest	66	24	12	6	6	34	20
3. Pontarlier	65	24	11	8	5	28	19
4. Bourgoin-Jallieu	62	24	11	5	8	32	29
5. Rac. Besançon	59	24	10	5	9	32	34
6. Clermont B	56	24	7	11	6	45	38
7. Besançon FC	54	24	7	9	8	29	31
8. Saint-Étienne B	54	24	7	9	8	29	28
9. Dijon B	54	24	9	3	12	27	31
10. Gueugnon	52	24	7	7	10	25	28
11. Selongey	51	24	7	6	11	25	34
12. Thiers	49	24	5	10	9	31	33
13. Cournon	49	24	6	7	11	29	40
14. Sens	48	24	6	6	12	33	51

Rendez-vous

25e JOURNÉE

SAMEDI 28 MAI, 20 HEURES

Andrézieux - Bourgoin-Jallieu
Racing Besançon - Saint-Priest
Pontarlier-Besançon FC
Dijon B-Clermont B
Saint-Étienne B - Selongey
Sens-Gueugnon
Thiers-Cournon

Groupe F

24e journée

Reims B-Haguenau	1-1
Schiltigheim - Raon-l'Étape	2-0
Sarreguemines-Metz B	2-2
Nancy B-Forbach	0-2
Pagny/Moselle - Strasbourg B	1-1
Biesheim-Illzach Modenheim	2-1
Thaon-Épernay	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims B	76	24	15	7	2	59	23
2. Raon-l'Étape	67	24	13	4	7	57	35
3. Metz B	66	24	12	6	6	59	46
4. Sarreguemines	62	24	11	5	8	37	34
5. Nancy B	61	24	11	4	9	38	35
6. Haguenau	56	24	7	11	6	31	29
7. Schiltigheim	56	24	8	8	8	30	29
8. Strasbourg B	55	24	9	4	11	42	45
9. Pagny/Moselle	55	24	8	8	8	25	34
10. Illzach Mod.	53	24	8	5	11	34	43
11. Forbach	52	24	6	10	8	33	41
12. Biesheim	48	24	5	9	10	36	49
13. Épernay	48	24	6	6	12	28	36
14. Thaon	38	24	3	5	16	21	51

Rendez-vous

25e JOURNÉE

SAMEDI 28 MAI, 20 HEURES

Metz B-Reims B
Raon-l'Étape - Nancy B
Épernay-Sarreguemines
Haguenau-Schiltigheim
Strasbourg B-Thaon
Illzach Modenheim - Pagny/Moselle
Biesheim-Forbach

Groupe G

24e journée

Lille B-Ivry	1-1
St-Maur Lusit. - Grde-Synthe	1-0
Noisy-le-Sec - Valenciennes B	2-1
Boulogne/Mer B - Amiens B	1-4
Ailly-sur-Somme - St-Quentin	0-1
Aulnoye-Feignies	1-1
Marck-Tourcoing	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille B	70	24	13	7	4	43	25
2. Grande-Synthe	70	24	14	4	6	43	28
3. Saint-Maur Lusit.	68	24	12	8	4	37	26
4. Noisy-le-Sec	63	24	11	6	7	38	34
5. Boulogne/Mer B	59	24	9	8	7	38	32
6. Ailly/Somme	58	24	9	7	8	26	28
7. Ivry	58	24	9	7	8	29	25
8. Saint-Quentin	53	24	8	5	11	35	40
9. Amiens B	53	24	8	7	9	29	31
10. Feignies	51	24	8	7	9	32	32
11. Tourcoing	50	24	6	8	10	35	45
12. Marck	49	24	5	10	9	22	27
13. Aulnoye	41	24	2	11	11	30	44
14. Valenciennes B	40	24	3	7	14	24	44

Rendez-vous

25e JOURNÉE

SAMEDI 28 MAI, 20 HEURES

Grande-Synthe - Lille B
Saint-Quentin - St-Maur Lusitanos
Tourcoing - Noisy-le-Sec
Boulogne-sur-Mer B - Ivry
Feignies - Ailly-sur-Somme
Amiens B-Marck
Valenciennes B-Aulnoye

Groupe H

24e journée

Oissel-Le Havre B	1-2
Beauvais-Paris FC B	1-0
Maccabi Paris - St-Ouen-l'Aum.	2-1
Caen B-ASPTT Caen	2-2
Sainte-Geneviève - Évreux	1-2
AC Ajaccio B-Gonfreville	8-1
Dreux - Moissy-Cramayel	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre B	76	24	15	7	2	48	20
2. Beauvais	62	24	11	5	8	24	22
3. St-Ouen-l'Aum.	61	24	10	7	7	26	16
4. Caen B	61	24	10	7	7	38	36
5. Évreux	59	24	9	8	7	30	28
6. Ste-Geneviève	58	24	9	7	8	35	23
7. AC Ajaccio B	57	24	9	6	9	47	36
8. Dreux	57	24	8	9	7	31	30
9. Moissy-Cram.	57	24	9	6	9	24	30
10. Oissel	57	24	10	3	11	34	34
11. Paris FC B	56	24	8	8	8	23	27
12. Maccabi Paris	53	24	8	5	11	29	37
13. ASPTT Caen	46	24	4	10	10	25	40
14. Gonfreville	30	24	1	6	17	19	54

Rendez-vous

25e JOURNÉE

SAMEDI 28 MAI, 20 HEURES

Le Havre B-Caen B
Beauvais - Saint-Ouen-l'Aumône
Évreux-AC Ajaccio B
ASPTT Caen - Sainte-Geneviève
Paris FC B-Dreux
Moissy-Cramayel - Oissel
Gonfreville-Maccabi Paris

Régionaux

Alsace

Match en retard

Oberlauterbach-Bischheim Sol.	1-3

Classement

1. Pierrots Strasbourg, 77 pts. **2.** Illkirch, 65. **3.** Hegenheim, 62. **4.** Erstein, 61. **5.** Mulhouse B, 59. **6.** Dinsheim, 55. **7.** Colmar B, 55. **8.** Reipertswiller, 53. **9.** Oberlauterbach, 52. **10.** Bischheim Soleil, 49. **11.** Obernai, 40. **12.** Schiltigheim B, 40. **13.** Hirtzbach, 37. **14.** Geispolsheim, 30.

Aquitaine

25e journée

Pau B-Lormont	3-2
Saint-Médard - Mérignac Arlac	0-4
Sarlat-Marcillac - Libourne	0-1
Bassin d'Arcachon-Cestas	3-3
Anglet Genêts B-Langon	1-1
Biarritz-Mérignac	0-3
Labrède-Trélissac B	6-0

Classement

1. Pau B, 81 pts. **2.** Mérignac Arlac, 77. **3.** Lormont, 76. **4.** Libourne, 67. **5.** Cestas, 62. **6.** Langon, 60. **7.** B. d'Arcachon, 60. **8.** Saint-Médard, 58. **9.** Mérignac, 57. **10.** Trélissac B, 54. **11.** Biarritz, 50. **12.** Labrède, 47. **13.** Anglet Genêts B, 45. **14.** Sarlat-Marcillac, 35.

Auvergne

24e journée

Chamalières-Yzeure B	1-0
Domérat-Clermont C	1-0
Cournon B-Ent. Nord Lozère	1-4
Volvic - St-Georges-Anc.	2-1
Polignac-Ytrac	0-0
Montluçon - Saint-Flour	1-0
Vichy-Moulins B	0-0

Classement

1. Chamalières, 65 pts. **2.** Domérat, 63. **3.** Ent. Nord Lozère, 59. **4.** Volvic, 59. **5.** St-Georges-Anc., 58. **6.** Polignac, 58. **7.** Ytrac, 57. **8.** Montluçon, 57. **9.** Vichy, 55. **10.** Moulins B, 54. **11.** Cournon B, 53. **12.** Clermont C, 52. **13.** Yzeure B, 52. **14.** Saint-Flour, 46.

Bretagne

25e journée

Plouvorn-Vannes	1-7
St-Malo B - Rannée-La Guerche	4-0
Plouzané-US Montagnarde	0-0
Saint-Brieuc B - Vitré B	0-2
Locminé-Trégunc	1-0
Guichen-CPBB Rennes	2-0
Concarneau B-Ploermel	2-1

Classement

1. Vannes, 83 pts. **2.** Saint-Malo B, 70. **3.** US Montagnarde, 68. **4.** Saint-Brieuc B, 66. **5.** Plouzané, 64. **6.** Locminé, 60. **7.** Guichen, 58. **8.** CPBB Rennes, 58. **9.** Concarneau B, 56. **10.** Vitré B, 56. **11.** Trégunc, 52. **12.** Ploermel, 47. **13.** Rannée-La rche, 47. **14.** Plouvorn, 45.

Champagne

Matches en retard

Barsequanais-Charleville	6-3
Taissy - Éclaron-Valcourt	0-2
Sézanne-Chaumont	1-0
Cormontreuil-Sedan B	2-1

Classement

1. Prix-lès-Mézières, 91 pts. **2.** Troyes FCA, 70. **3.** Chaumont, 64. **4.** Sedan B, 63. **5.** Sézanne, 61. **6.** Nogent, 58. **7.** Cormontreuil, 57. **8.** Éclaron-Valcourt, 55. **9.** Reims Ste-Anne, 55. **10.** Rethel, 53. **11.** Barsequanais, 49. **12.** Bazeilles, 42. **13.** Taissy, 37. **14.** Charleville, 33.

Corse

22e journée

Furiani Agliani-Corte	0-3
Gallia Lucciana - Porto-Vecchio	4-1
L'Île-Rousse B - Bastia EF	0-4
Bocognano-Sud FC	5-4
Neb. Conca d'Oru-Bastelicaccia	5-1
Biguglia-Propriano	2-2

Classement

1. Furiani Agliani, 66 pts. **2.** Gallia Lucciana, 62. **3.** Bastia EF, 55. **4.** Sud FC, 53. **5.** Bastelicaccia, 53. **6.** Corte, 52. **7.** Neb. Conca d'Oru, 52. **8.** Biguglia, 52. **9.** Bocognano, 51. **10.** Propriano, 49. **11.** Porto-Vecchio, 47. **12.** L'Île-Rousse B, 29.

Franche-Comté

Matches en retard

Pont-de-Roide - Belfort B	3-1
Pont-de-Roide - Roche-Novillars	3-2
Ornans-Grandvillars	3-2

Classement

1. Pontarlier B, 69 pts. **2.** Ornans, 65. **3.** Pont-de-Roide, 64. **4.** Belfort B, 63. **5.** Saint-Vit, 59. **6.** Champagnole, 59. **7.** Roche-Novillars, 56. **8.** Grandvillars, 55. **9.** PS Besançon, 53. **10.** Bresse Jura, 51. **11.** Jura Sud B, 51. **12.** Baume-les-D., 50. **13.** Planoise-Saint-Ferjeux, 32. **14.** Belfort Sud, 28.

Guadeloupe

26e journée

Sol. Scolaire - US Ste-Rose	1-2
É. Morne-à-l'Eau - CS Le Moule	0-0
Marie-Galante - Baie-Mahaut	1-2
Gourbeyre-La Gauloise	1-0
Sir. Les Abymes-Juventus SA	2-1
Phare Canal-CAM Capesterre	1-0
Arsenal Club - RS Pointe-à-Pitre	2-0

Classement

1. US Sainte-Rose, 85 pts. **2.** CS Le Moule, 76. **3.** US Baie-Mahaut, 69. **4.** La Gauloise, 69. **5.** Juventus SA, 65. **6.** Siroco Les Abymes, 63. **7.** Phare du Canal, 62. **8.** Gourbeyre, 58. **9.** Marie-Galante, 54. **10.** Arsenal Club, 54. **11.** E. Morne-à-l'Eau, 52. **12.** Solidarité Scolaire, 52. **13.** Red Star Pointe-à-Pitre, 50. **14.** CAM Capesterre, 47.

Lorraine

Matches en retard

Bar-le-Duc - Trémery	3-1
Amnéville - Neuves-Maisons	3-1

28e journée

Sarrebourg-Veymerange	0-2

Classement

1. Lunéville, 56 pts. **2.** Épinal B, 48. **3.** Saint-Avold, 47. **4.** Amnéville, 42. **5.** Metz Municipaux, 37. **6.** Magny, 36. **7.** Saint-Dié, 36. **8.** Trémery, 34. **9.** Bar-le-Duc, 33. **10.** Neuves-Maisons, 33. **11.** Jarville, 32. **12.** Sarreguemines B, 27. **13.** Veymerange, 27. **14.** Blénod, 26. **15.** Sarrebourg, 15.

Maine

24e journée

Louverné-La Flèche	0-3
Connerré-Bonchamp	4-2
Mulsanne-Tel. - Mayenne Stade	3-1
Coulaines-La Ferté	1-1
La Suze-Le Mans B	1-1
Laval Bourny - Saint-Saturnin	0-1
Moncé-en-Belin - Guécelard	3-2

Classement

1. La Flèche, 85 pts. **2.** Connerré, 68. **3.** Bonchamp, 67. **4.** Mulsanne-Teloché, 65. **5.** Mayenne Stade, 61. **6.** La Ferté, 56. **7.** Coulaines, 56. **8.** La Suze, 55. **9.** Saint-Saturnin, 53. **10.** Laval Bourny, 52. **11.** Le Mans B, 52. **12.** Guécelard, 46. **13.** Louverné, 44. **14.** Moncé-en-Belin, 44.

Martinique

26e journée

Golden Lion-Aiglon	2-1
Good Luck-Club Franciscain	0-2
Club Colonial-Samaritaine	2-0
Case-Pilote - Exc. Fort de France	0-2
Rivière-Pilote - Émulation	0-1
New Star-Le Marin	5-2
Essor Préchotin-Golden Star	remis

Classement

1. Golden Lion, 88 pts. **2.** Club Franciscain, 77. **3.** Club Colonial, 76. **4.** Case-Pilote, 71. **5.** Rivière-Pilote, 64. **6.** Golden Star, 63. **7.** Essor Préchotin, 62. **8.** Good Luck, 61. **9.** Excelsior Fort de France, 58. **10.** New Star, 56. **11.** Aiglon, 56. **12.** Samaritaine, 54. **13.** Émulation, 46. **14.** Le Marin, 28.

U19

Normandie

Match en retard

AM Neiges-Oissel B **2-5**

24e journée

Mont-Gaillard - Quevilly B **0-10**
Pacy Ménilles-AM Neiges **2-0**
Deville-Maromme - Oissel B **0-5**
Sotteville - Bois-Guillaume **3-1**
Le Havre Frileuse-Fauville **0-0**

Classement

1. Quevilly B, 81 pts. **2.** Rouen, 75. **3.** Pacy Ménilles, 67. **4.** Deville-Maromme, 63. **5.** Oissel B, 60. **6.** Bois-Guillaume, 59. **7.** Mont-Gaillard, 50. **8.** Le Havre Frileuse, 50. **9.** Eu, 50. **10.** Sotteville, 50. **11.** Gasny, 45. **12.** Fauville, 45. **13.** Grand-Quevilly, 40. **14.** AM Neiges, 36.

Basse-Normandie

Matches en retard

Alençon-Deauville **2-2**
Flers - St-Germain Courseulles **2-2**

Classement

1. Dives, 75 pts. **2.** Avranches B, 69. **3.** Deauville, 68. **4.** Maladrerie, 59. **5.** Bayeux, 59. **6.** Mondeville, 59. **7.** Tourlaville, 58. **8.** Alençon, 56. **9.** Cherbourg, 54. **10.** Vire, 53. **11.** Hérouville, 52. **12.** Flers, 48. **13.** Ducey, 45. **14.** St-Germain Courseulles, 35.

Paris

Matches en retard

Melun-Versailles **1-3**
Évry-Les Lilas **2-1**
Montreuil-Les Mureaux **3-2**

Classement

1. Créteil B, 79 pts. **2.** Versailles, 76. **3.** Les Mureaux, 75. **4.** Le Blanc-Mesnil, 63. **5.** Montreuil, 58. **6.** La Garenne-Colombes, 56. **7.** Gobelins, 54. **8.** Évry, 53. **9.** Racing Colombes, 52. **10.** Bobigny, 50. **11.** Les Lilas, 50. **12.** Les Ulis, 46. **13.** Melun, 41. **14.** Villemomble, 36.

Picardie

Match en retard

Breteuil-Amiens AC B **2-0**

Classement

1. Amiens AC B, 71 pts. **2.** Chambly B, 68. **3.** Senlis, 68. **4.** Compiègne, 67. **5.** Camon, 61. **6.** Balagny, 57. **7.** Chantilly, 57. **8.** Laon, 54. **9.** Choisy-au-Bac, 54. **10.** Nesle, 53. **11.** Breteuil, 42. **12.** Soissons, 41. **13.** Albert, 41. **14.** Chevrières, 28.

Groupe A

26e et dernière journée

Orléans - Paris-SG **0-2**
Beauvais-Le Havre **0-6**
Lens-Rouen **3-0**
Caen-Lille **2-2**
Valenciennes-Entente SSG **2-3**
Quevilly-Rouen - Amiens **1-1**
Gonfreville-Arras **0-2**

Classement final

1. Paris-SG, 87 pts. **2.** Le Havre, 84. **3.** Lens, 80. **4.** Lille, 80. **5.** Caen, 78. **6.** Entente SSG, 67. **7.** Valenciennes, 61. **8.** Amiens, 61. **9.** Orléans, 57. **10.** Quevilly-Rouen, 49. **11.** Rouen, 48. **12.** Beauvais, 43. **13.** Arras, 43. **14.** Gonfreville, 34.

Groupe B

26e et dernière journée

Lyon-Pontarlier **4-0**
Strasbourg - Évian-TG **0-1**
Troyes-Paris FC **3-1**
Belfort-Auxerre **1-0**
Dijon-Metz **1-2**
Sochaux-Reims **4-1**
Sedan-Nancy **2-1**

Classement final

1. Lyon, 78 pts. **2.** Strasbourg, 74. **3.** Troyes, 70. **4.** Auxerre, 69. **5.** Metz, 68. **6.** Reims, 66. **7.** Paris FC, 66. **8.** Nancy, 65. **9.** Dijon, 61. **10.** Sochaux, 60. **11.** Évian-TG, 56. **12.** Belfort, 52. **13.** Pontarlier, 45. **14.** Sedan, 40.

Groupe C

26e et dernière journée

Niort-Nantes **0-0**
Angers-Bordeaux **1-1**
Laval-Rennes **3-4**
Tours-Guingamp **0-2**
Châteauroux-Brest **1-2**
Bayonne-Avranches **3-0**
Le Mans - St-Pryvé-St-Hilaire **2-2**

Classement final

1. Niort, 81 pts. **2.** Bordeaux, 77. **3.** Rennes, 73. **4.** Nantes, 72. **5.** Guingamp, 68. **6.** Brest, 67. **7.** Angers, 65. **8.** Laval, 57. **9.** Bayonne, 57. **10.** Le Mans, 55. **11.** Châteauroux, 54. **12.** Tours, 50. **13.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 49. **14.** Avranches, 47.

Groupe D

26e et dernière journée

Marseille - Saint-Étienne **0-4**
Monaco-Toulouse **3-0**
Montpellier-Cournon **0-0**
Cannes-Nîmes **3-1**
Colomiers-Nice **5-3**
GFC Ajaccio-Bastia **3-4**
Clermont - Arles-Avignon **1-1**

Classement final

1. Saint-Étienne, 84 pts. **2.** Monaco, 83. **3.** Marseille, 77. **4.** Montpellier, 67. **5.** Toulouse, 66. **6.** Nîmes, 65. **7.** Nice, 65. **8.** Colomiers, 63. **9.** Bastia, 60. **10.** Clermont, 59. **11.** Cannes, 57. **12.** Arles-Avignon, 53. **13.** Cournon, 43. **14.** GFC Ajaccio, 36.

Gambardella

Rendez-vous

Finale

SAMEDI 21 MAI, 17 H 15, À SAINT-DENIS (STADE DE FRANCE),
Monaco-Lens

Palmarès

1955 : Cannes.
1956 : Troyes.
1957 : Lens.
1958 : Lens.
1959 : RC Paris.
1960 : Lille.
1961 : Nîmes.
1962 : Monaco.
1963 : Saint-Étienne.
1964 : Reims.
1965 : Strasbourg.
1966 : Nîmes.
1967 : Quevilly.
1968 : Martigues.
1969 : Nîmes.
1970 : Saint-Étienne.
1971 : Lyon.
1972 : Monaco.
1973 : Rennes.
1974 : Nantes.
1975 : Nantes.
1976 : Bordeaux.
1977 : Nîmes.
1978 : INF Vichy.
1979 : Marseille.
1980 : INF Vichy.
1981 : Metz.
1982 : Auxerre.
1983 : Sochaux.
1984 : Laval.
1985 : Auxerre.
1986 : Auxerre.
1987 : RC Paris.
1988 : INF Clairefontaine.
1989 : Le Havre.
1990 : Brest.
1991 : Paris-SG.
1992 : Lens.
1993 : Auxerre.
1994 : Lyon.
1995 : Cannes.
1996 : Montpellier.
1997 : Lyon.
1998 : Saint-Étienne.
1999 : Auxerre.
2000 : Auxerre.
2001 : Metz.
2002 : Nantes.
2003 : Rennes.
2004 : Le Mans.
2005 : Toulouse.
2006 : Strasbourg.
2007 : Sochaux.
2008 : Rennes.
2009 : Montpellier.
2010 : Metz.
2011 : Monaco.
2012 : Nice.
2013 : Bordeaux.
2014 : Auxerre.
2015 : Sochaux.

Féminines

Coupe de France

Finale

● Le 15 mai, à Grenoble, **Montpellier-LYON : 1-2 (1-1).** Arbitre : Mme Maubacq. Spectateurs : 8 782. Buts : Andressa Alves Da Silva (2e) pour Montpellier ; Mbock Bathy Nka (4e) et Necib (85e) pour Lyon.
Montpellier : Durand - Torrent, Agard, Sembrant, Karchaoui - Toletti (Asseyi, 88e), Utsugi (Daughetee, 79e) - Léger, Andressa Alves Da Silva (Torrecilla Reyes, 33e), Jakobsson - Tonazzi. Entr. : Saez.
Lyon : Bouhaddi - Bremer, Mbock, Renard, Majri - Kumagai (Necib, 79e) - Henry, Abily - Thomis (Schelin, 60e), Hegerberg, Le Sommer. Entr. : Prêcheur.

Championnat

Rendez-vous

22e ET DERNIÈRE JOURNÉE
SAMEDI 21 MAI, 15 HEURES
Lyon-Montpellier
Paris-SG - Juvisy
Guingamp-Rodez
Saint-Étienne - ASPTT Albi
Nîmes-Soyaux
Saint-Maur - La Roche/Yon ESOF

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	80	21	19	2	0	114	3
2. Paris-SG	77	21	18	2	1	73	11
3. Montpellier	69	21	15	3	3	57	10
4. Juvisy	68	21	15	2	4	47	17
5. Rodez	51	21	9	3	9	32	43
6. Saint-Étienne	47	21	7	5	9	29	37
7. Soyaux	45	21	7	3	11	25	49
8. ASPTT Albi	44	21	6	5	10	24	42
9. Guingamp	43	21	7	1	13	22	59
10. La Roche/Y.	37	21	5	1	15	23	56
11. Nîmes	27	21	1	3	17	15	77
12. Saint-Maur	26	21	1	2	18	20	77

U17

Phase finale

Rendez-vous

QUARTS DE FINALE
DIMANCHE 22 MAI
Saint-Étienne - Nantes
Montpellier - Paris-SG
Rennes-Épinal
Troyes-Auxerre
DEMI-FINALES
SAMEDI 28 MAI, À FEYZIN
Montpellier ou Paris-SG - Troyes ou Auxerre
Rennes ou Épinal - Saint-Étienne ou Nantes
FINALE
SAMEDI 4 JUIN, À SAINT-FLOUR

FRANCE football — OFFRE DÉCOUVERTE

DÉCOUVREZ FRANCE FOOTBALL

14 NUMÉROS

POUR 30€ SEULEMENT

PROFITEZ D'UNE REMISE DE PRÈS DE 30 % EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

*Rappel prix de vente au numéro : France Football 3,00 €, France Football NS 3,50 € et 4,00 €. Hors série non compris dans l'offre d'abonnement. Découvrez nos autres offres d'abonnement sur le site de francefootball.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

❒ France Football, 14 numéros pour 30 €.
Je joins mon règlement de 30 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à :
France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

.....

CODE POSTAL

VILLE .....

TÉL .....

E-MAIL .....

Offre valable 2 mois uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 ANFFD

Étranger

Allemagne

Bundesliga
34e et dernière journée

Bayern Munich-Hanovre 96	**3-1**	FSV Mayence 05-Hertha Berlin	**0-0**
Borussia Dortmund-FC Cologne	**2-2**	VfL Wolfsburg-VfB Stuttgart	**3-1**
Bayer Leverkusen-Ingolstadt	**3-2**	FC Augsbourg-Hambourg SV	**1-3**
SV Darmstadt-B. M'gladbach	**0-2**	Werder Brême-Eintr. Francfort	**1-0**
1899 Hoffenheim-Schalke 04	**1-4**		

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	**88**	34	28	4	2	80	17	+63
2. **Borussia Dortmund**	**78**	34	24	6	4	82	34	+48
3. **Bayer Leverkusen**	**60**	34	18	6	10	56	40	+16
4. **Borussia M'gladbach**	**55**	34	17	4	13	67	50	+17
5. **Schalke 04**	**52**	34	15	7	12	51	49	+2
6. **FSV Mayence 05**	**50**	34	14	8	12	46	42	+4
7. **Hertha Berlin**	**50**	34	14	8	12	42	42	0
8. **VfL Wolfsburg**	**45**	34	12	9	13	47	49	-2
9. **FC Cologne**	**43**	34	10	13	11	38	42	-4
10. **Hambourg SV**	**41**	34	11	8	15	40	46	-6
11. **Ingolstadt 04**	**40**	34	10	10	14	33	42	-9
12. **FC Augsbourg**	**38**	34	9	11	14	42	52	-10
13. **Werder Brême**	**38**	34	10	8	16	50	65	-15
14. **SV Darmstadt**	**38**	34	9	11	14	38	53	-15
15. **1899 Hoffenheim**	**37**	34	9	10	15	39	54	-15
16. **Eintracht Francfort**	**36**	34	9	9	16	34	52	-18
17. **VfB Stuttgart**	**33**	34	9	6	19	50	75	-25
18. **Hanovre 96**	**25**	34	7	4	23	31	62	-31

Le Bayern Munich est champion et qualifié pour la Ligue des champions. Dortmund et Leverkusen sont qualifiés pour la Ligue des champions. M'gladbach est qualifié pour le barrage de la Ligue des champions. Schalke et Mayence sont qualifiés pour la phase de poules de la Ligue Europa. Le Hertha Berlin est qualifié pour le 3e tour préliminaire de la Ligue Europa. Le VfB Stuttgart et Hanovre sont relégués en Bundesliga 2. L'Eintracht Francfort disputera un barrage de promotion-relégation contre le FC Nuremberg.

Bayern Munich-Hanovre 96 : 3-1 (2-0). Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Kircher. Buts : Lewandowski (13e), Götze (28e, 54e) pour le Bayern Munich ; Sobiech (66e) pour Hanovre.
Bayern Munich : Neuer (Ulreich, 51e) - Lahm, Benatia, Boateng (Rode, 78e), Alaba - Vidal, Thiago Alcantara - Coman (Rafinha, 61e), Götze, Ribéry - Lewandowski. Entr. : Guardiola.
Hanovre : Zieler - Arkenberg, Anton, Sané, Albornoz - Schmiedebach, Prib - Klaus (Dierssen, 71e), Fossum, Sulejmani (Gülselam, 61e) - Sobiech. Entr. : Schaaf.

Borussia Dortmund-FC Cologne : 2-2 (1-2). Spectateurs : 81 359. Arbitre : M. Weiner. Buts : Castro (11e), Reus (75e) pour Dortmund ; Modeste (27e), Jojic (44e) pour Cologne.
Dortmund : Bürki - Bender (Ginter, 46e), Hummels, Papastathopoulos, Schmelzer - Castro, Weigl (Durm, 84e) - Reus, Kagawa (Leitner, 58e), Aubameyang - Ramos. Entr. : Tuchel.
FC Cologne : Kessler - Olkowski (Osako, 86e), Maroh, Mavraj, Heintz, Mladenovic - Lehmann, Risse, Bittencourt (Zoller, 82e), Jojic (Gerhardt, 67e) - Modeste. Entr. : Stöger.

Bayer Leverkusen-Ingolstadt 04 : 3-2 (2-1). Spectateurs : 29 220. Arbitre : M. Winkmann. Buts : Aranguiz (31e), Kampl (38e), Kiessling (61e) pour Leverkusen ; Leckie (16e), Hartmann (69e s.p.) pour Ingolstadt.
Bayer Leverkusen : Kresic (Yelldell, 47e) - Hilbert (Frey, 23e), Ramalho, Toprak, Kampl - Aranguiz, Bellarabi, Brandt, Henrichs - Calhanoglu, Kiessling (Mehmedi, 65e). Entr. : Schmidt.
Ingolstadt : Nyland - Da Costa, Matip, Hübner, Suttner - Gross, Cohen (Lex, 89e), Bauer (Christiansen, 62e) - Lezcano, Hartmann, Leckie (Hinterseer, 62e). Entr. : Hasenhüttl.

Darmstadt-M'gladbach : 0-2 (0-1). Spectateurs : 16 500. Arbitre : M. Sippel. Buts : Hazard (31e), Hahn (63e).
Darmstadt : Zaluska - Garics, Sulu, Caldirola, Holland - Niemeyer, Rausch (Sailer, 76e), Gondorf, Heller (Ivana, 88e) - Platte, Vrancic (Kempe, 46e). Entr. : Schuster.
M'gladbach : Sippel - Elvedi, Christensen, Nordtveit - Ib. Traoré (Korb, 62e), Herrmann, Xhaka (Jantschke, 83e), Hahn - Hofmann - Schulz, Hazard (Brouwers, 76e). Entr. : Schubert.

1899 Hoffenheim-Schalke 04 : 1-4 (1-2). Spectateurs : 30 150. Arbitre : M. Brych. Buts : Uth (41e) pour Hoffenheim ; Huntelaar (7e), Choupo-Moting (15e), Sané (56e), Schär (89e c.s.c.) pour Schalke 04.
Hoffenheim : Grahl - Kaderabek, Bicakcic, Schär, Strobl (Polanski, 68e) - Schwegler (Kuranyi, 60e), Rudy, Uth - Kramaric, Volland (Amiri, 74e), Elyounoussi. Entr. : Nagelsmann.
Schalke : Fährmann (Nübel, 90e) - Höwedes, Matip, Neustädter, Kolasinac - Geis - Sané (Schöpf, 72e), Belhanda, Meyer (Höger, 85e), Choupo-Moting - Huntelaar. Entr. : Breitenreiter.

FSV Mayence 05-Hertha Berlin : 0-0. Spectateurs : 33 800. Arbitre : M. Stegemann Sascha. Expulsion : Stark (87e) pour le Hertha Berlin.
Mayence : Karius - Donati, Bell, Bungert, Bussmann - Frei, Baumgartlinger - Clemens (Jairo Samperio, 88e), Malli (Serdar, 85e), Onisiwo - Cordoba (Soto, 90e). Entr. : Schmidt.
Hertha Berlin : Jarstein - Pekarik (Haraguchi, 76e), Langkamp, Brooks, Plattenhardt - Lustenberger, Stark - Stocker (Schieber, 82e), Darida, Weiser - Kalou. Entr. : Dardai.

VfL Wolfsburg-VfB Stuttgart : 3-1 (2-0). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Grafe. Buts : Arnold (11e), Schürrle (29e, 90e + 2) pour Wolfsburg ; Didavi (78e) pour Stuttgart.
VfL Wolfsburg : Casteels - Vieirinha, Naldo, Dante, Schäfer - Guilavogui - Caligiuri (Träsch, 70e), Arnold, Schürrle, Seguin (Draxler, 73e) - Kruse (Dost, 64e). Entr. : Hecking.
VfB Stuttgart : Langerak - Zimmermann (Maxim, 76e), Schwaab, Baumgartl, Insua - Rupp, Gentner - Didavi, Kostic, Werner (Harnik, 32e) - Kravets (Tashchy, 46e). Entr. : Kramny.

FC Augsbourg-Hambourg : 1-3 (1-1). Spectateurs : 30 660. Arbitre : M. Meyer. Buts : Finnbogason (12e) pour Augsbourg ; Gregoritsch (36e, 74e), Müller (62e) pour Hambourg.
Augsbourg : Hitz (Manninger, 87e) - Gouweleeuw, Janker, Hong, Max - Baier, Kohr (Ji Dong-won, 76e) - Moravek (Bobadilla, 63e), Altintop, Caiuby - Finnbogason. Entr. : Weinzierl.
Hambourg : Mickel - Sakai, Djourou, Cléber (Diekmeier, 86e), Ostrzolek - Kacar, Holtby - Müller, Gregoritsch, Bahoui (Schipplock, 79e) - Lasogga (Altintas, 64e). Entr. : Labbadia.

Werder Brême-Eintracht Francfort : 1-0 (0-0). Spectateurs : 42 100. Arbitre : M. Aytekin. But : Djilobodji (88e).
Brême : Wiedwald - Gebre Selassie, Vestergaard, Djilobodji, Fritz - Garcia, Junuzovic - Oztunali (Yildirim, 77e), Eggestein (Ujah, 60e), Grillitsch - Pizarro (Galvez, 91e). Entr. : Skripnik.
Francfort : Hradecky - Regasel, Abraham, Russ, Oczipka - Hasebe, Ignjovski - Ben-Hatira (Zambrano, 68e), Aigner (Castaignos, 85e), Djakpa (Chandler, 60e) - Seferovic. Entr. : Kovac.

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern Munich), 30 buts.
2. Aubameyang (Borussia Dortmund), 25 buts.
3. T. Müller (Bayern Munich), 20 buts.
4. J. Hernandez (Leverkusen), 17 buts.
5. Modeste (FC Cologne), 15 buts.

Bundesliga 2
34e journée

Union Berlin-SC Fribourg	**2-1**
Duisburg-RB Leipzig	**1-0**
Paderborn-FC Nuremberg	**0-1**
Sankt Pauli-FC Kaiserslautern	**5-2**
FC Heidenheim-VfL Bochum	**2-4**
Karlsruhe-Arminia Bielefeld	**1-1**
Eintr. Brunswick-F. Düsseldorf	**0-2**
Gr. Fürth-SV Sandhausen	**3-1**
FSV Francfort-Munich 1860	**2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Fribourg	**72**	34	22	6	6	75	39
2. RB Leipzig	**67**	34	20	7	7	54	32
3. FC Nuremberg	**65**	34	19	8	7	68	41
4. FC St. Pauli	**53**	34	15	8	11	45	39
5. VfL Bochum	**51**	34	13	12	9	56	40
6. Union Berlin	**49**	34	13	10	11	56	50
7. Karlsruhe SC	**47**	34	12	11	11	35	37
8. Eintr. Brunswick	**46**	34	12	10	12	44	38
9. Greut. Fürth	**46**	34	13	7	14	49	55
10. Kaiserslautern	**45**	34	12	9	13	49	47
11. FC Heidenheim	**45**	34	11	12	11	42	40
12. Arminia Bielefeld	**42**	34	8	18	8	38	39
13. SV Sandhausen	**40**	34	12	7	15	40	50
14. F. Dusseldorf	**35**	34	9	8	17	32	47
15. Munich 1860	**34**	34	8	10	16	32	46
16. MSV Duisburg	**32**	34	7	11	16	32	54
17. FSV Francfort	**32**	34	8	8	18	33	59
18. SC Paderborn	**28**	34	6	10	18	28	55

Le SC Fribourg et le RB Leipzig sont promus en Bundesliga.

Buteurs
1. Terodde (VfL Bochum), 22 buts.
2. Petersen (SC Fribourg), 21 buts.
3. Wood (Union Berlin), 17 buts.

Promotion-relégation
Rendez-vous
ALLER, JEUDI 19 MAI
Eintracht Francfort-FC Nuremberg
RETOUR, LUNDI 23 MAI
FC Nuremberg-Eintracht Francfort

Coupe
Rendez-vous
FINALE
SAMEDI 21 MAI, 20 HEURES
Bayern Munich-Borussia Dortmund

Angleterre

Premier League
38e et dernière journée

Chelsea-Leicester	**1-1**	Manchester Utd-Bournemouth	**17 mai**
Arsenal-Aston Villa	**4-0**	Stoke City-West Ham	**2-1**
Newcastle-Tottenham	**5-1**	West Bromwich Alb.-Liverpool	**1-1**
Swansea City-Manchester City	**1-1**	Everton-Norwich City	**3-0**
Southampton-Crystal Palace	**4-1**	Watford-Sunderland	**2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Leicester**	**81**	38	23	12	3	68	36	+32
2. **Arsenal**	**71**	38	20	11	7	65	36	+29
3. **Tottenham**	**70**	38	19	13	6	69	35	+34
4. **Manchester City**	**66**	38	19	9	10	71	41	+30
5. **Southampton**	**63**	38	18	9	11	59	41	+18
6. **Manchester Utd**	**63**	37	18	9	10	46	34	+12
7. **West Ham**	**62**	38	16	14	8	65	51	+14
8. **Liverpool**	**60**	38	16	12	10	63	50	+13
9. **Stoke**	**51**	38	14	9	15	41	55	-14
10. **Chelsea**	**50**	38	12	14	12	59	53	+6
11. **Everton**	**47**	38	11	14	13	59	55	+4
12. **Swansea**	**47**	38	12	11	15	42	52	-10
13. **Watford**	**45**	38	12	9	17	40	50	-10
14. **West Bromwich**	**43**	38	10	13	15	34	48	-14
15. **Crystal Palace**	**42**	38	11	9	18	39	51	-12
16. **Bournemouth**	**42**	37	11	9	17	44	64	-20
17. **Sunderland**	**39**	38	9	12	17	48	62	-14
18. **Newcastle Utd**	**37**	38	9	10	19	44	65	-21
19. **Norwich City**	**34**	38	9	7	22	39	67	-28
20. **Aston Villa**	**17**	38	3	8	27	27	76	-49

Leicester est champion et qualifié pour la Ligue des champions. Arsenal et Tottenham sont qualifiés pour la Ligue des champions. Manchester City est qualifié pour le barrage de la Ligue des champions. le club terminant cinquième, Southampton ou Manchester Utd, est qualifié pour la phase de poules de la Ligue Europa. Le sixième disputera le 3e tour préliminaire. Newcastle, Norwich et Aston Villa sont relégués en Championship. Burnley et Middlesbrough sont promus en Premier League.

Matches en retard

Liverpool-Chelsea : 1-1 (0-1). Spectateurs : 43 210. Arbitre : M. Oliver. Buts : Benteke (90e + 2) pour Liverpool ; Hazard (31e) pour Chelsea.
Liverpool : Mignolet - Clyne, Lovren, Touré (Ojo, 88e), Moreno - Lallana (Benteke, 76e), Milner (Allen, 76e), Can, Coutinho - Firmino - Sturridge. Entr. : Klopp.
Chelsea : Begovic - Azpilicueta, Cahill, Obi Mikel, Baba - Fabregas, Matic - Willian (Kenedy, 57e), Hazard, Pedro (Loftus-Cheek, 90e) - Traoré (Abrahamm, 73e). Entr. : Hiddink.

Sunderland-Everton : 3-0 (2-0). Spectateurs : 46 454. Arbitre : M. Taylor. Buts : Van Aanholt (38e), Koné (42e, 55e).
Sunderland : Mannone - Yedlin, Koné, Kaboul, Van Aanholt - Kirchhoff (Larsson, 70e) - Borini, Cattermole (O'Shea, 79e), M'vila, Khazri (Watmore, 86e) - Defoe. Entr. : Allardyce.
Everton : Robles - Pennington, Stones, Funes Mori, Baines - Barry, McCarthy - Cleverley (Osman, 84e), Barkley (Lennon, 46e), Mirallas - Lukaku. Entr. : Martinez.

West Ham-Manchester Utd : 3-2 (1-0). Spectateurs : 34 602. Arbitre : M. Dean. Buts : Sakho (10e), Antonio (76e), Reid (80e) pour West Ham ; Martial (51e, 72e) pour Manchester Utd.
West Ham Utd : Randolph - Antonio, Reid, Ogbonna, Cresswell - Lanzini (Obiang Avomo, 84e), Kouyaté, Noble, Payet (Valencia, 90e) - Sakho (Tomkins, 84e), Carroll. Entr. : Bilic.
Manchester Utd : De Gea - Valencia (Januzaj, 87e) - Smalling, Blind, Rojo - Schneiderlin (Carrick, 46e) - Mata, Herrera (Lingard, 83e), Rooney, Martial - Rashford. Entr. : Van Gaal.

Norwich-Watford : 4-2 (3-1). Spectateurs : 26 279. Arbitre : M. East. Buts : Redmond (15e), Mbokani (18e, 57e), Cathcart (37e c.s.c.) pour Norwich ; Deeney (11e), Ighalo (51e) pour Watford.
Norwich : Ruddy - Pinto, Bennett, Martin, Olsson - O'Neil, Dorrans - Redmond (Jarvis, 80e), Naismith (Odjidja Ofoe, 81e), Hoolahan (Brady, 72e) - Mbokani. Entr. : Neil.
Watford : Gomes - Nyom (Aké, 46e), Cathcart, Britos, Anya - Abdi, Suarez, Watson (Guedioura, 72e), Jurado (Berghuis, 54e) - Ighalo, Deeney. Entr. : Sanchez Flores.

38e journée

Chelsea-Leicester : 1-1 (0-0). Spectateurs : 41 494. Arbitre : M. Pawson. Buts : Fabregas (66e s.p.) pour Chelsea ; Drinkwater (82e) pour Leicester.
Chelsea : Courtois - Azpilicueta, Cahill, Ivanovic (Tomori, 60e), Baba - Fabregas, Matic - Pedro (Loftus-Cheek, 54e), Willian, Hazard - Traoré (Abraham, 53e). Entr. : Hiddink.
Leicester : Schmeichel - Simpson, Wasilewski, Morgan, Fuchs - Drinkwater, Kanté - Mahrez (Albrighton, 81e), King (Okazaki, 46e), Gray (Schlupp, 46e) - Vardy. Entr. : Ranieri.

Arsenal-Aston Villa : 4-0 (1-0). Spect. : 60 007. Arb. : M. Clattenburg. Buts : Giroud (5e, 78e, 80e), Bunn (90e + 3 c.s.c.).
Arsenal : Cech - Bellerin, Gabriel Paulista, Koscielny, Monreal - Cazorla (Campbell, 88e), Coquelin - Wilshere (Elneny, 69e), Özil (Arteta, 88e), Sanchez - Giroud. Entr. : Wenger.
Aston Villa : Bunn - Lyden (Grealish, 75e), Bacuna, Lescott (Richards, 65e), Toner, Cissokho - Westwood, Sanchez, Gueye - Sinclair, Ayew. Entr. : Black.

Newcastle United-Tottenham : 5-1 (2-0). Spectateurs : 52 183. Arbitre : M. Taylor. Buts : Wijnaldum (19e, 73e), Mitrovic (39e), Aarons (84e), Janmaat (85e) pour Newcastle ; Lamela (61e) pour Tottenham. Expulsion : Mitrovic (67e) pour Newcastle.
Newcastle : Darlow - Janmaat, Taylor, Mbemba, Dummett - Tioté (Shelvey, 62e), Colback - Wijnaldum (Aarons, 76e), Sissoko (Sterry, 85e), Townsend - Mitrovic. Entr. : Benitez.
Tottenham : Lloris - Walker (Chadli, 71e), Alderweireld, Vertonghen, Davies - Dier, Mason (Carroll, 46e) - Lamela, Eriksen, Son Heung-min (Onomah, 46e) - Kane. Entr. : Pochettino.

Swansea City-Manchester City : 1-1 (1-1). Spectateurs : 20 934. Arbitre : M. Dean. Buts : A. Ayew (45e + 1) pour Swansea City ; Iheanacho (5e) pour Manchester City.
Swansea City : Nordfeldt - Rangel, Fernandez, Amat, Kingsley - Cork, Britton, Fer - Routledge (Barrow, 58e), Ayew, Montero (Gomis, 83e). Entr. : Guidolin.
Manchester City : Hart - Sagna, Otamendi, Mangala, Clichy - Navas, Fernando, Fernandinho, De Bruyne - Iheanacho (Nasri, 72e), Agüero (Touré, 90e). Entr. : Pellegrini.

Southampton-Crystal Palace : 4-1 (1-0). Spectateurs : 31 313. Arbitre : M. Oliver. Buts : Mané (43e), Pelle (62e), Bertrand (75e s.p.), Davis (87e) pour Southampton ; Puncheon (64e) pour Crystal Palace.
Southampton : Forster - Martina, Fonte, Van Dijk, Bertrand - Wanyama, Romeu (Pellè, 46e) - Mané, Davis, Tadic (Ward-Prowse, 72e) - Long (Austin, 83e). Entr. : Koeman.
Crystal Palace : Speroni - Ward (Kelly, 82e), Mariappa, Delaney, Souaré - Jedinak, McArthur (Lee, 78e) - Puncheon, Mutch (Kaikai, 46e), Gayle - Adebayor. Entr. : Pardew.

Stoke City-West Ham : 2-1 (0-1). Spectateurs : 27 721. Arbitre : M. Jones. Buts : Imbula (55e), Diouf (88e) pour Stoke City ; Antonio (23e) pour West Ham.
Stoke City : Given - Cameron (Bardsley, 80e), Shawcross, Wollscheid, Pieters - Whelan, Imbula - Walters, Bojan (Adam, 78e), Arnautovic - Joselu (Diouf, 74e). Entr. : Hughes.
West Ham : Randolph - Tomkins (Moses, 86e), Reid, Ogbonna, Cresswell - Antonio, Noble, Kouyaté, Lanzini - Sakho (Emenike, 61e), Carroll (Valencia, 67e). Entr. : Bilic.

West Bromwich-Liverpool : 1-1 (1-1). Spectateurs : 26 196. Arbitre : M. Madley. Buts : Rondon (14e) pour West Bromwich ; Ibe (23e) pour Liverpool. Avertissement : Smith (40e) pour Liverpool.
West Bromwich : Foster - Dawson, McAuley, Olsson (Chester, 46e), Evans - Fletcher, Yacob - Leko (Roberts, 73e), Gardner, McClean (Field, 87e) - Rondon. Entr. : Pulis.
Liverpool : Bogdan - Flanagan, Skrtel, Lucas Leiva, Smith - Brannagan, Stewart, Allen (Henderson, 64e) - Ibe (Ings, 64e), Benteke, Ojo (Canos, 81e). Entr. : Klopp.

Everton-Norwich City : 3-0 (2-0). Spectateurs : 36 691. Arbitre : M. Mason Lee. Buts : McCarthy (19e), Baines (44e), Mirallas (49e).
Everton : Howard - Pennington (Kenny, 29e), Stones, Jagielka, Baines - McCarthy (Lennon, 53e), Barry - Dowell (Barkley, 69e), Davies, Mirallas - Lukaku. Entr. : Royle.
Norwich City : Ruddy - Pinto, Martin, Bennett (Bassong, 50e), Olsson (Brady, 10e) - Redmond, O'Neil, Dorrans, Jarvis (Hoolahan, 71e) - Naismith - Jerome. Entr. : Neil.

Watford-Sunderland : 2-2 (0-1). Spectateurs : 21 012. Arbitre : M. Friend. Buts : Prödl (48e), Deeney (61e s.p.) pour Watford ; Rodwell (39e), Lens (51e) pour Sunderland.
Watford : Gomes - Cathcart (Paredes, 46e), Prödl, Britos, Aké - Abdi (Suarez, 66e), Guedioura, Watson, Jurado (Amrabat, 80e) - Ighalo, Deeney. Entr. : Sanchez Flores.
Sunderland : Pickford - Yedlin (Jones, 76e), Koné, O'Shea, Robson - Larsson (M'vila, 62e), Rodwell - Watmore, Lens, Greenwood (Honeyman, 52e) - N'Doye. Entr. : Allardyce.

Buteurs
1. Kane (Tottenham), 25 buts.
2. Vardy (Leicester), Agüero (Manchester City), 24 buts.
4. Lukaku (Everton), 18 buts.
5. Mahrez (Leicester), 17 buts.
6. Giroud (Arsenal), 16 buts.
7. Defoe (Sunderland), Ighalo (Watford), 15 buts.
9. A. Sanchez (Arsenal), Deeney (Watford), 13 buts.

Rendez-vous
MATCH EN RETARD, 38e JOURNÉE
MARDI 17 MAI, 21 HEURES
Manchester United-Bournemouth

Championship
Barrages d'accession
DEMI-FINALES ALLER

Sheffield Wed.-Brighton	**2-0**
Derby County-**Hull**	**0-3**

Les matches retour se joueront le mardi 17 et le mercredi 18 mai.

Coupe
Rendez-vous
FINALE
SAMEDI 21 MAI, 18 H 30
Manchester United-Crystal Palace

Espagne

Liga

38e et dernière journée

Grenade FC-FC Barcelone	0-3	Malaga-Las Palmas	4-1
Dep. La Corogne-Real Madrid	0-2	Valence CF-Real Sociedad	0-1
Atletico Madrid-Celta Vigo	2-0	Betis Séville-Getafe	2-1
Sporting Gijon-Villarreal	2-0	Espanyol Barcelone-Eibar	4-2
Athletic Bilbao-Séville FC	3-1	Rayo Vallecano-Levante UD	3-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **FC Barcelone**	**91**	38	29	4	5	112	29	+83
2. **Real Madrid**	**90**	38	28	6	4	110	34	+76
3. **Atletico Madrid**	**88**	38	28	4	6	63	18	+45
4. **Villarreal**	**64**	38	18	10	10	44	35	+9
5. **Athletic Bilbao**	**62**	38	18	8	12	58	45	+13
6. **Celta Vigo**	**60**	38	17	9	12	51	59	-8
7. **FC Séville**	**52**	38	14	10	14	51	50	+1
8. **Malaga**	**48**	38	12	12	14	38	35	+3
9. **Real Sociedad**	**48**	38	13	9	16	45	48	-3
10. **Betis Séville**	**45**	38	11	12	15	34	52	-18
11. **Las Palmas**	**44**	38	12	8	18	45	53	-8
12. **Valence CF**	**44**	38	11	11	16	46	48	-2
13. **Espanyol Barcelone**	**43**	38	12	7	19	40	74	-34
14. **Eibar**	**43**	38	11	10	17	49	61	-12
15. **Deportivo La Corogne**	**42**	38	8	18	12	45	61	-16
16. **Grenade FC**	**39**	38	10	9	19	46	69	-23
17. **Sporting Gijon**	**39**	38	10	9	19	40	62	-22
18. **Rayo Vallecano**	**38**	38	9	11	18	52	73	-21
19. **Getafe**	**36**	38	9	9	20	37	67	-30
20. **Levante UD**	**32**	38	8	8	22	37	70	-33

Le FC Barcelone est champion et qualifié pour la Ligue des champions.
Le Real Madrid et l'Atletico Madrid sont qualifiés pour la Ligue des champions.
Villarreal est qualifié pour le barrage de la Ligue des chammpions.
L'Athletic Bilbao est qualifié pour la phase de poules de la Ligue Europa.
Le Celta Vigo est qualifié pour la phase de poules ou pour le 3e tour préliminaire de la Ligue Europa.
Le Rayo Vallecano, Getafe et Levante sont relégués en Segunda Division.

Grenade-FC Barcelone : 0-3 (0-2). Spectateurs : 21 692. Arbitre : M. Hernandez Hernandez. Buts : Suarez (22e, 38e, 86e).
Grenade : Fernandez Moreno - Lomban, Babin, Ricardo Costa (Doria, 81e), Lopes - Doucouré, Perez - Rochina (Cuenca, 46e), Rico, Penaranda - El-Arabi (Barral, 77e). Entr. : Gonzalez.
FC Barcelone : Ter Stegen - Daniel Alves, Piqué, Mascherano (Mathieu, 75e), Jordi Alba - Rakitic (Turan, 79e), Busquets (Roberto, 88e), Iniesta - Messi, Suarez, Neymar. Entr. : Luis Enrique.

Deportivo La Corogne-Real Madrid : 0-2 (0-2). Spectateurs : 29 017. Arbitre : M. Mateu Lahoz. Buts : Ronaldo (7e, 25e).
La Corogne : Pletikosa - Manuel Pablo, Arribas (Suarez, 71e), Sidnei, Navarro - Cartabia, Bergantinos, Mosquera (Borges, 76e), Fajr (Oriol Riera, 76e), Luis Alberto - Lucas Perez. Entr. : Sanchez.
Real Madrid : Navas - Carvajal, Pepe, Ramos, Marcelo - Modric, Casemiro, Kroos (Isco, 60e) - Bale (Jesé, 77e), Benzema, Cristiano Ronaldo (James Rodriguez, 46e). Entr. : Zidane.

Atletico Madrid-Celta Vigo : 2-0 (0-0). Spectateurs : 42 139. Arbitre : M. Fernandez Borbalan. Buts : Torres (52e), Griezmann (54e).
Atletico Madrid : Oblak - Juanfran, Savic, Godin, Filipe Luis - Niguez, Gabi, Fernandez, Koke - Torres (Tiago, 78e), Griezmann (Carrasco, 74e). Entr. : Simeone.
Celta Vigo : Alvarez - Castro Otto, Mallo, Gomez, Planas - Wass (Aspas, 59e), Diaz - Orellana (Bongonda, 72e), Hernandez (Radoja, 82e), Nolito - Guidetti. Entr. : Berizzo.

Sporting Gijon-Villarreal : 2-0 (1-0). Spectateurs : 27 834. Arbitre : M. Undiano Mallenco. Buts : Jony (8e), Alvarez (79e).
Sporting Gijon : Cuellar Pichu - Lora Ramos, Hernandez, Mere, Lopez - Carmona (Halilovic, 68e), Alvarez, Aït-Atmane, Jony (Barrera, 81e) - Sanabria, Guerrero (Castro, 63e). Entr. : Abelardo.
Villarreal : Barbosa - Gaspar, Bailly, Bonera (Victor Ruiz, 46e), Rukavina - Nahuel Leiva (Suarez, 73e), Trigueros, Dos Santos, Castillejo - Garcia Sanchez, Baptistao (Bakambu, 76e). Entr. : Garcia Toral.

Athletic Bilbao-FC Séville : 3-1 (2-0). Spectateurs : 43 876. Arbitre : M. Alvarez Izquierdo. Buts : Aduriz (11e, 31e), Raul Garcia (71e) pour Bilbao ; Munoz (55e) pour Séville. Expulsions : Rico (90e) pour Bilbao ; Coke (34e), Kolodziejczak (58e) pour Séville.
Athletic Bilbao : Iraizoz - Lekue, Boveda, Gurpegi Nausia (Rico, 87e), Balenziaga (Elustondo, 49e) - San José, Etxebarria - Williams (Muniain, 76e), Raul Garcia, Susaeta - Aduriz. Entr. : Valverde.
FC Séville : Rico - Carmona, Rami (Carriço, 46e), Gonzalez, Kolodziejczak - N'Zonzi (Krychowiak, 46e), Cristoforo - Sanchez, Iborra, Konoplianka (Escudero, 61e) - Munoz. Entr. : Emery.

Malaga-Las Palmas : 4-1 (2-1). Spectateurs : 17 913. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea. Buts : Cop (27e), Charles (45e + 1 s.p., 86e), Atsu (84e) pour Malaga ; Willian José (31e) pour Las Palmas.
Malaga : Ochoa - Torres, Albentosa, Weligton Robson, Ricca - Anor (Atsu, 61e), Camacho, Recio (Fornals, 63e), Castro - Charles, Cop (Duda, 77e). Entr. : Gracia.
Las Palmas : Lizoain - Garcia Santana (David Simon, 36e), Lemos, Bigas Rigo, Castellano - Mesa - El-Zhar, Tanausu (Gomez, 72e), Viera, Momo (Wakaso Mubarak, 77e) - Willian José. Entr. : Setien.

Valence CF-Real Sociedad : 0-1 (0-0). Spectateurs : 27 332. Arbitre : M. Velasco Carballo. But : Oiarzabal (90e + 5).
Valence CF : Domenech - Barragan (Cancelo, 56e), Vezo, Santos, Siqueira - Parejo, Barbosa, Gomes (Negredo, 84e) - Mina, Alcacer, Piatti (Pascual, 39e). Entr. : Ayestaran.
Real Sociedad : Rulli - Elustondo, Gonzalez Martinez, Reyes, De La Bella - Illarramendi, Pardo (Zubeldia, 84e) - Prieto (Jonathas, 74e), Oiarzabal, Zurutuza - Baptista (Bruma, 58e). Entr. : Sacristan.

Betis-Getafe : 2-1 (0-0). Spectateurs : 40 537. Arbitre : M. Gil Manzano. Buts : Pezzella (56e), Ruben Castro (73e s.p.) pour le Betis ; Medran (84e) pour Getafe. Expulsion : Buendia (75e) pour Getafe.
Betis : Gimenez - Montoya, Pezzella (Varela, 80e), Westermann, Vargas (Musonda, 46e) - Joaquin, N'Diaye, Petros, Ceballos - Molina (Ruiz, 65e), Ruben Castro. Entr. : Merino.
Getafe : Guaita - Damian Suarez, Vergini, Juan Cala, Pereira (Alvaro, 68e) - Moi Gomez (Yoda, 64e), Rodriguez (Buendia, 58e), Medran - Pedro Leon, Scepovic, Sarabia. Entr. : Esnaider.

Espanyol-Eibar : 4-2 (2-0). Spectateurs : 13 501. Arbitre : M. Melero Lopez. Buts : Moreno (13e, 77e), Asensio (32e, 66e) pour l'Espanyol ; Baston (57e s.p.), Enrich (90e) pour Eibar.
Espanyol : Lopez - Lopez (Correa, 42e) - Gonzalez Soberon, Andia Roco, R. Duarte - Sanchez Mata, Duarte, Diop (Sevilla, 79e) - Pérez, Moreno (Sylla Diallo, 83e), Asensio. Entr. : Galca.
Eibar : Irureta - Ekiza (Capa, 46e), Dos Santos, Ansotegi, Junca - Keko, Garcia Carrillo (Escalante, 70e), Adrian Gonzalez, Luna (Inui, 68e) - Enrich, Baston. Entr. : Mendilibar.

Rayo Vallecano-Levante UD : 3-1 (2-0). Spectateurs : 13 012. Arbitre : M. Clos Gomez. Buts : Pablo Hernandez (12e), Sanchez Ruiz (23e), Miku (73e) pour le Rayo Vallecano ; Verza (59e s.p.) pour Levante.
Rayo Vallecano : Rodriguez - Quini, Amaya, Tito, Martinez (Rat, 88e) - Trashorras, Llorente (Miku, 46e) - Pablo Hernandez, Sanchez Ruiz, Embarba (Bebe, 59e) - Guerra. Entr. : Jémez.
Levante : Marino - Lopez Mendoza, Medjani, Navarro, Juanfran (Tono, 37e) - Simao, Verza - Xumetra (Morales, 75e), Lerma, Garcia Santos - Victor Casadesus (Deyverson, 58e). Entr. : Rubi.

Buteurs

1. L. Suarez (FC Barcelone), 40 buts.
2. Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 35 buts.
3. Messi (FC Barcelone), 26 buts.
4. Neymar (FC Barcelone), Benzema (Real Madrid), 24 buts.
6. Griezmann (Atletico Madrid), 22 buts.
7. Aduriz (Athletic Bilbao), 20 buts.
8. Ruben Castro (Betis Séville), Bale (Real Madrid), 19 buts.
10. Baston (Eibar), 18 buts.

Segunda Division

38e journée

Gimnastic Tarragone-Leganes	0-0
Alcorcon-Alavés	0-1
Numancia-Real Saragosse	2-2
Real Oviedo-Mirandes	4-1
Athletic Bilbao B-Osasuna	0-0
Elche CF-Girona FC	1-1
Llagostera-Cordoba CF	1-0
Real Majorque-Tenerife	1-0
Ponferradina-Lugo	2-1
Real Valladolid-Albacete	1-0
SD Huesca-Almeria	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leganes	65	38	17	14	7	53	31
2. Alavés	65	38	18	11	9	41	32
3. Gim. Tarragone	61	38	15	16	7	51	40
4. Real Saragosse	60	38	16	12	10	46	36
5. Real Oviedo	59	38	16	11	11	51	41
6. Osasuna	58	38	15	13	10	37	34
7. Girona FC	56	38	14	14	10	42	28
8. Elche CF	56	38	13	17	8	35	35
9. Cordoba CF	55	38	16	7	15	51	50
10. AD Alcorcon	55	38	15	10	13	40	40
11. Numancia S.	51	38	11	18	9	52	46
12. Mirandes	51	38	13	12	13	54	50
13. Tenerife	51	38	12	15	11	40	40
14. Lugo	51	38	12	15	11	42	45
15. R. Valladolid	49	38	12	13	13	43	44
16. SD Huesca	45	38	11	12	15	40	44
17. Real Majorque	43	38	10	13	15	34	41
18. Ponferradina	43	38	11	10	17	36	49
19. UD Almeria	40	38	8	16	14	38	48
20. Llagostera	39	38	11	6	21	38	50
21. Albacete	36	38	9	9	20	36	54
22. Athletic Bilbao B	29	38	7	8	23	30	52

Buteurs

1. Sergio Leon (Elche CF), 20 buts.
2. Andone (Cordoba CF), 18 buts.
3. D. Rodriguez (AD Alcorcon), Toché (Real Oviedo), 17 buts.

Rendez-vous

39e JOURNÉE
SAMEDI 21 MAI, 18 HEURES
Girona FC-Real Majorque
Cordoba CF-Elche CF
Albacete-Alcorcon
Tenerife-Real Valladolid
20 H 15
Leganes-SD Huesca
DIMANCHE 22 MAI, 12 HEURES
Real Saragosse-Gimnastic Tarragone
17 HEURES
Alavés-Ponferradina
Osasuna Pampelune-Numancia
Mirandes-Llagostera
Lugo-Athletic Bilbao B
19 H 15
Almeria-Real Oviedo

Coupe

Rendez-vous

FINALE
DIMANCHE 22 MAI, 21 H 30
FC Séville-FC Barcelone

Italie

Serie A

38e et dernière journée

Juventus Turin-Sampdoria	5-0	Chievo Vérone-FC Bologne	0-0
Naples-Frosinone	4-0	Empoli-Torino	2-1
Milan AC-AS Roma	1-3	Genoa-Atalanta	1-2
Sassuolo-Inter Milan	3-1	Palerme-Hellas Vérone	3-2
Lazio Rome-Fiorentina	2-4	Udinese-Carpi	1-2

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Juventus Turin**	**91**	38	29	4	5	75	20	+55
2. **Naples**	**82**	38	25	7	6	80	32	+48
3. **AS Roma**	**80**	38	23	11	4	83	41	+42
4. **Inter Milan**	**67**	38	20	7	11	50	38	+12
5. **Fiorentina**	**64**	38	18	10	10	60	42	+18
6. **Sassuolo**	**61**	38	16	13	9	49	40	+9
7. **Milan AC**	**57**	38	15	12	11	49	43	+6
8. **Lazio Rome**	**54**	38	15	9	14	52	52	0
9. **Chievo Vérone**	**50**	38	13	11	14	43	45	-2
10. **Empoli**	**46**	38	12	10	16	40	49	-9
11. **Genoa**	**46**	38	13	7	18	45	48	-3
12. **Torino**	**45**	38	12	9	17	52	55	-3
13. **Atalanta Bergame**	**45**	38	11	12	15	41	47	-6
14. **FC Bologne**	**42**	38	11	9	18	33	45	-12
15. **Sampdoria Gênes**	**40**	38	10	10	18	48	61	-13
16. **Palerme**	**39**	38	10	9	19	38	65	-27
17. **Udinese**	**39**	38	10	9	19	35	60	-25
18. **Carpi**	**38**	38	9	11	18	37	57	-20
19. **Frosinone**	**31**	38	8	7	23	35	76	-41
20. **Hellas Vérone**	**28**	38	5	13	20	34	63	-29

La Juventus est championne et qualifiée pour la Ligue des champions.
Naples est qualifié pour la Ligue des champions.
L'AS Roma est qualifiée pour le barrage de la Ligue des champions.
L'Inter Milan est qualifié pour la phase de poules de la Ligue Europa.
La Fiorentina est qualifiée pour la phase de poules ou pour le 3e tour préliminaire de la Ligue Europa.
Carpi, Frosinone et le Hellas Vérone sont relégués en Serie B. Cagliari et Crotone sont promus en Serie A.

Juventus Turin-Sampdoria Gênes : 5-0 (3-0). Spectateurs : 39 272. Arbitre : M. Gavillucci. Buts : Évra (6e), Dybala (14e s.p., 37e), Chiellini (77e), Bonucci (85e). Expulsion : Skriniar (14e) pour la Sampdoria Gênes.
Juventus Turin : Neto - Bonucci, Barzagli, Chiellini - Lichtsteiner, Pereyra (Sturaro, 66e), Hernanes, Pogba, Évra - Mandzukic (Zaza, 75e), Dybala (Morata, 67e). Entr. : Allegri.
Sampdoria Gênes : Brignoli - Diakité, Silvestre, Skriniar - Sala (Ranocchia, 55e), Correa (Soriano, 76e), Krstičić, Barreto, Dodo - Alvarez - Quagliarella (Ponce, 86e). Entr. : Montella.

Naples-Frosinone : 4-0 (1-0). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Celi. Buts : Hamsik (44e), Higuain (53e, 62e, 71e). Expulsion : Gori (13e) pour Frosinone.
Naples : Reina - Hysaj, Chiriches, Koulibaly (Regini, 76e), Ghoulam - Allan, Jorginho, Hamsik (David, 83e) - Callejon (Mertens, 65e), Higuain, Insigne. Entr. : Sarri.
Frosinone : Zappino - Ciofani, Russo, Blanchard, Crivello - Frara (Soddimo, 76e), Gori, Kragl (Carlini, 68e) - Sammarco - Ciofani, Dionisi (Gucher, 68e). Entr. : Stellone.

Milan AC-AS Roma : 1-3 (0-1). Spectateurs : 41 570. Arbitre : M. Rizzoli Nicola. Buts : Bacca (87e) pour le Milan AC ; Salah (19e), El-Shaarawy (60e), Palmieri (82e) pour l'AS Roma.
Milan AC : Donnarumma - De Sciglio, Alex (Calabria, 66e), Mexès, Romagnoli - Kucka, Locatelli, Bertolacci (Bonaventura, 57e) - Honda - Bacca, Balotelli (Luiz Adriano, 46e). Entr. : Brocchi.
AS Roma : Szczesny - Florenzi, Manolas, Rüdiger, Digne - Nainggolan, De Rossi, Strootman (Totti, 62e) - Pjanic - Salah (Dzeko, 85e), El-Shaarawy (Palmieri, 78e). Entr. : Spalletti.

Sassuolo-Inter Milan : 3-1 (3-1). Spectateurs : 14 213. Arbitre : M. Gervasoni. Buts : Politano (6e, 39e), Pellegrini (26e) pour Sassuolo ; Palacio (32e) pour l'Inter Milan. Expulsion : Murillo (59e) pour l'Inter Milan.
Sassuolo : Consigli - Gazzola, Cannavaro, Acerbi, Peluso - Pellegrini (Missiroli, 74e), Magnanelli, Duncan - Politano (Biondini, 80e), Defrel (Falcinelli, 51e), Sansone. Entr. : Di Francesco.
Inter Milan : Carrizo (Radu, 72e) - D'Ambrosio, Murillo, Juan Jésus, Telles - Brozovic, Felipe Melo, Kondogbia (Nagatomo, 70e) - Palacio (Della Giovanna, 81e), Jovetic, Eder. Entr. : Mancini.

Lazio Rome-Fiorentina : 2-4 (1-3). Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Manganiello. Buts : Lulic (2e), Klose (73e s.p.) pour la Lazio Rome ; Vecino (31e, 70e), Bernardeschi (40e), Tello (45e) pour la Fiorentina.
Lazio Rome : Marchetti - Konko, Bisevac, Gentiletti, Lulic - Onazi (Mauri, 84e), Cataldi (Milinkovic-Savic, 60e), Parolo - Candreva (Felipe Anderson, 68e), Klose, Keita. Entr. : Inzaghi.
Fiorentina : Lezzerini - Tomovic, Rodriguez, Astori, Alonso (Roncaglia, 29e) - Vecino (Costa, 80e), Badelj, Fernandez - Tello (Kalinic, 84e), Zarate, Bernardeschi. Entr. : Sousa.

Chievo Vérone-FC Bologne : 0-0. Spectateurs : 17 000. Arbitre : M. Ros.
Chievo Vérone : Seculin - Sardo (Costa, 38e), Gamberini, Spolli, Cacciatore - Rigoni, Pinzi, Hetemaj - Mpoku - Pellissier (Meggiorini, 61e), Floro Flores (Inglese, 65e). Entr. : Maran.
FC Bologne : Mirante - Krafth, Rossettini, Ferrari, Masina (Zuniga, 49e) - Crisetig, Brighi - Mounier (Pulgar, 71e), Brienza, Giaccherini (Tabacchi, 83e) - Floccari. Entr. : Donadoni.

Empoli-Torino : 2-1 (1-0). Spectateurs : 6 500. Arbitre : M. Saia. Buts : Maccarone (13e), Zielinski (54e) pour Empoli ; Obi (56e) pour le Torino.
Empoli : Pugliesi - Zambelli, Cosic, Costa, Mario Rui - Zielinski, Paredes (Maiello, 62e), Croce - Saponara (Krunic, 72e) - Pucciarelli, Maccarone (Piu, 76e). Entr. : Giampaolo.
Torino : Padelli - Glik, Jansson, Moretti - Zappacosta, Baselli (Benassi, 39e), Gazzi, Obi (Farnerud, 71e), Peres - Martinez (Immobile, 59e), Belotti. Entr. : Ventura.

Genoa-Atalanta Bergame : 1-2 (0-0). Spectateurs : 17 000. Arbitre : M. Aureliano. Buts : Pavoletti (58e) pour le Genoa ; D'Alessandro (52e), Kurtic (83e) pour l'Atalanta Bergame.
Genoa : Lamanna - Munoz, Burdisso, Izzo - Ansaldi, Rigoni (Pandev, 54e), Rincon, Dzemaïli (Tachtsidis, 52e), Laxalt - Suso (Silva, 75e), Pavoletti. Entr. : Gasperini.
Atalanta Bergame : Radunovic - Conti, Masiello, Djimsiti, Brivio - De Roon, Freuler (Monachello, 78e) - D'Alessandro (Kurtic, 74e), Gagliardini (Cigarini, 82e), Gomez - Borriello. Entr. : Reja.

Palerme-Hellas Vérone : 3-2 (1-0). Spectateurs : 18 000. Arbitre : M. Irrati. Buts : Vazquez (28e), Maresca (51e), Gilardino (64e) pour Palerme ; Viviani (49e), Pisano (84e) pour le Hellas Vérone. Expulsions : Morganella (35e) pour Palerme ; Wszolek (35e) pour le Hellas Vérone.
Palerme : Sorrentino - Cionek, Gonzalez, Andjelkovic - Rispoli (Vitiello, 83e), Hiljemark, Maresca, Morganella - Trajkovski (Lazaar, 56e), Vazquez (Jajalo, 90e) - Gilardino. Entr. : Ballardini.
Hellas Vérone : Gollini - Pisano, Bianchetti, Helander, Emanuelson - Viviani, Marrone (Furman, 71e) - Wszolek, Ionita (Romulo, 46e), Siligardi (Checchin, 80e) - Pazzini. Entr. : Del Neri.

Udinese-Carpi : 1-2 (0-2). Spectateurs : 11 000. Arbitre : M. Mazzoleni. Buts : Di Natale (79e s.p.) pour Udinese ; Verdi (35e s.p., 38e) pour Carpi. Expulsion : Théréau (37e) pour l'Udinese.
Udinese : Karnezis - Piris, Danilo, Felipe - Widmer (Domizzi, 90e), Agyemang-Badu, Lodi, Borges Fernandes (Di Natale, 77e), Adnan (Pasquale, 46e) - Zapata, Théréau. Entr. : De Canio.
Carpi : Colombi - Zaccardo, Suagher, Gagliolo - Sabelli, Crimi (Porcari, 59e), Bianco, Martinho (Cofie, 86e), Pasciuti - Verdi (Di Gaudio, 82e) - Lasagna. Entr. : Castori.

Buteurs

1. Higuain (Naples), 36 buts.
2. Dybala (Juventus Turin), 19 buts.
3. Bacca (Milan AC), 18 buts.
4. Icardi (Inter Milan), 16 buts.
5. Salah (AS Roma), Pavoletti (Genoa), 14 buts.

7. Maccarone (Empoli), Ilicic (Fiorentina), Eder (Sampdoria Gênes, 12 ; Inter Milan, 1), 13 buts.
10. Kalinic (Fiorentina), Insigne (Naples), Belotti (Torino), 12 buts.
13. Théréau (Udinese), 11 buts.
14. Pjanic (AS Roma), Mandzukic (Juventus Turin), Candreva (Lazio Rome), Gilardino (Palerme), 10 buts.

Serie B

Match décalé, 40e journée

La Spezia-Brescia	**2-1**

41e journée

Cagliari-Salernitana	**3-0**
Trapani-Crotone	**3-0**
Modana-Pescara	**2-5**
Brescia-Bari	**2-3**
Cesena-Novare	**1-0**
Côme-La Spezia	**4-0**
Virtus Entella-Avellino	**4-0**
Perugia-Pro Vercelli	**1-2**
Virtus Lanciano-Ternana	**1-1**
Latina-Vicenza	**2-1**
Ascoli-Livourne	**1-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cagliari	**80**	41	24	8	9	76	40
2. Crotone	**79**	41	22	13	6	60	36
3. Pescara	**71**	41	21	8	12	68	51
4. Trapani	**70**	41	19	13	9	62	48
5. Bari	**68**	41	19	11	11	57	46
6. Cesena	**65**	41	18	11	12	55	36
La Spezia	**65**	41	17	14	10	47	45
8. Virtus Entella	**64**	41	17	13	11	51	39
9. Novare	**62**	41	18	10	13	53	35
10. Brescia	**54**	41	14	12	15	53	61
Perugia	**54**	41	14	12	15	40	40
12. Ternana	**50**	41	14	8	19	47	54
13. Avellino	**49**	41	13	10	18	51	64
14. Vicenza	**48**	41	11	15	15	41	53
15. Ascoli	**46**	41	13	7	21	45	64
Pro Vercelli	**46**	41	11	13	17	42	51
17. Latina	**45**	41	10	15	16	43	50
18. Virtus Lanciano	**43**	41	12	11	18	41	54
19. Modena	**42**	41	11	9	21	37	51
Salernitana	**42**	41	8	18	15	47	62
21. Livourne	**41**	41	10	11	20	43	55
22. Côme	**33**	41	5	18	18	39	63

Cagliari et Crotone sont promus en Serie A.

Buteurs

1. Lapadula (Pescara), 26 buts.
2. Cacia (Ascoli), Caputo (Virtus Entella), 17 buts.

Rendez-vous

42e JOURNÉE
VENDREDI 20 MAI, 20 H 30
Pro Vercelli-Cagliari
Crotone-Virtus Entella
Pescara-Latina
Bari-Trapani
Avellino-Cesena
Novare-Modène
La Spezia-Ascoli
Ternana-Brescia
Vicenza-Perugia
Salernitana-Côme
Livourne-Virtus Lanciano

Coupe

Rendez-vous

FINALE
SAMEDI 21 MAI, 20 H 45
Milan AC-Juventus Turin

Algérie

28e journée

El-Harrach - USM Alger	**3-0**
ASM Oran-JS Kabylie	**0-1**
DRB Tadjenanet-MO Béjaïa	**1-0**
RC Arbaa-ES Sétif	**0-3**
Hussein-Dey - MC Oran	**1-0**
MC Alger-CS Constantine	**3-0**
USM Blida-RC Relizane	**1-0**
JS Saoura-CR Belouizdad	**remis**

Classement

1. USM Alger, 55 pts. **2.** JS Kabylie, 44. **3.** DRB Tadjenanet, 43. **4.** JS Saoura, 41. **5.** CR Belouizdad, 40. **6.** ES Sétif, 40. **7.** MO Béjaïa, 40. **8.** El-Harrach, 39. **9.** Hussein-Dey, 39. **10.** MC Alger, 37. **11.** MC Oran, 36. **12.** CS Constantine, 36. **13.** USM Blida, 33. **14.** RC Relizane, 32. **15.** RC Arbaa, 19. **16.** ASM Oran, 18.
L'USM Alger est championne.

Argentine

Matches décalés, 14e j.

Gim. La Plata-Independiente	**3-3**
Sarmiento-Patronato	**1-0**
Atl. Rafaela-Tigre	**0-0**
Olimpo-Banfield	**1-1**

Classement Groupe A

1. Lanus, 37 pts. **2.** Est. La Plata, 28. **3.** CA Tucuman, 27. **4.** Defensa y Justicia, 21. **5.** Huracan, 21. **6.** Racing Club Av., 21. **7.** Union Santa Fe, 20. **8.** SM San Juan, 20. **9.** Boca Juniors, 19. **10.** Tigre, 14. **11.** Aldosivi, 14. **12.** Newell's, 13. **13.** Temperley, 13. **14.** Atl. Rafaela, 9. **15.** Argentinos J., 8.

Classement Groupe B

1. Godoy Cruz, 30 pts. **2.** San Lorenzo, 30. **3.** Ars. Sarandi, 24. **4.** Velez Sarsfield, 22. **5.** Gimnasia La Plata, 22. **6.** Independiente, 21. **7.** Rosario Central, 19. **8.** Colon S. Fe, 17. **9.** Patronato, 16. **10.** River Plate, 15. **11.** Quilmes, 14. **12.** Sarmiento, 14. **13.** Belgr. Cordoba, 13. **14.** Banfield, 13. **15.** Olimpo, 13.

Arménie

26e journée

Alashkert FC-Ararat Erevan	**0-1**
Banants Erevan-Shirak Gumri	**0-1**
Pyunik Erevan-Gand. Kapan	**0-0**
Mika Ashtarak-Ulisses Erevan	**3-0**

Classement

1. Alashkert FC, 52 pts. **2.** Shirak FC Gumri, 46. **3.** Pyunik Erevan, 42. **4.** Gandzasar Kapan, 41. **5.** Ararat Erevan, 37. **6.** Mika Ashtarak, 32. **7.** Banants Erevan, 29. **8.** Ulisses Erevan, 2.
Alashkert FC est champion.

Belgique

Poule pour le titre

8e JOURNÉE

FC Bruges-RSC Anderlecht	**4-0**
Zulte-Waregem - La Gantoise	**4-2**
KV Ostende-Racing Genk	**2-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	**50**	8	6	0	2	21	7
2. RSC Anderlecht	**44**	8	5	1	2	11	11
3. La Gantoise	**38**	8	2	2	4	9	15
4. Racing Genk	**36**	8	4	0	4	15	11
5. KV Ostende	**35**	8	3	1	4	12	16
6. Zulte-Waregem	**27**	8	1	2	5	11	19

RENDEZ-VOUS
9e J., JEUDI 19 MAI, 20 H 30
Zulte-Waregem - FC Bruges
Racing Genk-RSC Anderlecht
KV Ostende-La Gantoise

Poule Ligue Europa

GROUPE A, 6e JOURNÉE

Mouscron Per.-KV Courtrai	**2-3**
Standard Liège-Waasl. Beveren	**2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. KV Courtrai	**14**	6	4	2	0	13	5
2. Stand. Liège	**10**	6	3	1	2	8	5
3. Mouscron Per.	**5**	6	1	2	3	5	8
4. Waas. Beveren	**4**	6	1	1	4	3	11

GROUPE B, 6e JOURNÉE

Saint-Trond - Charleroi SC	**0-3**
SC Lokeren-FC Malines	**5-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Charleroi SC	**11**	6	3	2	1	13	6
2. SC Lokeren	**11**	6	3	2	1	12	7
3. FC Malines	**7**	6	2	1	3	7	14
4. Saint-Trond	**3**	6	0	3	3	4	9

PRÉ-BARRAGES ALLER

Charleroi SC-KV Courtrai	**1-0**

Retour : le dimanche 21 mai.
Le vainqueur rencontrera le 4e de la poule pour le titre avec en jeu une qualification pour le 2e tour préliminaire de la Ligue Europa.

Brésil

1re journée

Palmeiras-Atletico PR	**4-0**
Santa Cruz-PE-Vitoria BA	**4-1**
Flamengo-Sport Recife	**1-0**
Atletico Mineiro-Santos FC	**1-0**
Coritiba PR-Cruzeiro	**1-0**
Botafogo-Sao Paulo	**0-1**
Corinthians-Gr. Porto Alegre	**lundi**
Am. Mineiro-Fluminense	**lundi**
Internacional-Chapecoense	**lundi**
Figueirense-Ponte Preta SP	**lundi**

Classement

1. Palmeiras, 3 pts. **2.** Santa Cruz-PE, 3. **3.** Atletico Mineiro, 3. **3.** Coritiba PR, 3. **3.** Flamengo, 3. **3.** Sao Paulo, 3. **7.** America Mineiro MG, 0. **7.** Chapecoense-SC, 0. **7.** Corinthians, 0. **7.** Figueirense, 0. **7.** Fluminense, 0. **7.** Gremio Porto Alegre, 0. **7.** Internacional, 0. **7.** Ponte Preta SP, 0. **15.** Botafogo, 0. **15.** Cruzeiro, 0. **15.** Santos FC, 0. **15.** Sport Recife, 0. **19.** Vitoria-BA, 0. **20.** Atletico PR, 0.

Écosse

37e journée

St. Johnstone-Celtic	**2-1**
Aberdeen-Hearts	**0-1**
Ross County-Motherwell	**1-3**
Hamilton Acad.-Inverness CT	**0-1**
Dundee FC-Kilmarnock	**1-1**
Dundee Utd-Partick Thistle	**3-3**

38e journée

Celtic-Motherwell	**7-0**
Aberdeen-Ross County	**0-4**
Hearts-St. Johnstone	**2-2**
Inverness CT-Dundee FC	**4-0**
Partick Thistle-Hamilton Acad.	**2-2**
Kilmarnock-Dundee Utd	**2-4**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic Glasgow	**86**	38	26	8	4	93	31
2. Aberdeen	**71**	38	22	5	11	62	48
3. Heart of Midl.	**65**	38	18	11	9	59	40
4. St. Johnstone	**56**	38	16	8	14	58	55
5. Inverness CT	**52**	38	14	10	14	54	48
6. Motherwell	**50**	38	15	5	18	47	63
7. Dundee FC	**48**	38	11	15	12	53	57
8. Ross County	**48**	38	14	6	18	55	61
9. Partick Thistle	**46**	38	12	10	16	41	50
10. Hamilton	**43**	38	11	10	17	42	63
11. Kilmarnock	**36**	38	9	9	20	41	64
12. Dundee Utd	**31**	38	8	7	23	45	70

Les six premiers jouent la poule pour le titre, les six derniers la poule promotion-relégation.

Cup

RENDEZ-VOUS
FINALE
SAMEDI 21 MAI, 16 HEURES
Hibernian (L2)-Glasgow Rangers (L2)

États-Unis

Du 9 au 15 mai

Colorado-R. Salt Lake	**1-0**
Columbus-Montréal	**4-4**
Toronto FC-FC Dallas	**1-0**
LA Galaxy-New England	**4-2**
DC United-New York City FC	**0-2**
Orlando City-New York RB	**1-1**
Seattle-San Jose	**2-0**
Vancouver-Portland	**2-1**
Houston-Kansas City	**2-0**
Colorado-Kansas City	**1-0**
FC Dallas-Portland	**2-1**
Philadelphia-LA Galaxy	**2-2**
San Jose-Houston	**3-1**
Vancouver-Chicago Fire	**2-1**
Columbus-Colorado	**1-1**
Montréal-Philadelphia	**1-1**
FC Dallas-Seattle	**2-0**
Toronto FC-Vancouver	**3-4**
DC United-New York RB	**2-0**
New England-Chicago Fire	**2-0**

Classement Est

1. Montréal, 16 pts. **2.** Philadelphia, 15. **3.** Toronto FC, 14. **4.** New York City FC, 13. **5.** DC United, 13. **6.** New England, 13. **7.** Orlando City, 11. **8.** New York RB, 10. **9.** Columbus, 10. **10.** Chicago Fire, 7.

Classement Ouest

1. Colorado, 24 pts. **2.** FC Dallas, 23. **3.** Vancouver, 20. **4.** LA Galaxy, 19. **5.** San Jose, 18. **6.** R. Salt Lake, 17. **7.** Kansas City, 14. **8.** Seattle, 13. **9.** Portland, 12. **10.** Houston, 8.

Grèce

Poule Ligue Europa

1re JOURNÉE

PAOK-AEK Athènes	**2-1**
Panionios-Panathinaïkos	**1-1**

2e JOURNÉE

Panathinaïkos-PAOK	**1-1**
AEK Athènes-Panionios	**remis**

CLASSEMENT

1. PAOK, 4 pts. **2.** Panathinaïkos, 4. **3.** AEK Athènes, 2. **4.** Panionios, 1.

Israël

Poule pour le titre

MATCH DÉCALÉ, 8e J.

H. Raanana - M. Tel-Aviv	**1-1**
H. Beer Sheva-Bétar Jerusalem	**2-0**

9e JOURNÉE

H. Raanana-Bnei Sakhnin	**1-1**
M. Haïfa-H. Beer Sheva	**2-1**
Bétar Jérusalem - M. Tel-Aviv	**0-2**

CLASSEMENT

1. Hapoël Beer Sheva, 80 pts. **2.** Maccabi Tel-Aviv, 78. **3.** Bétar Jérusalem, 55. **4.** Maccabi Haïfa, 53. **5.** Bnei Sakhnin, 48. **6.** Hapoël Raanana, 42.

Poule relégation

7e JOURNÉE

H. Tel-Aviv - M. Petah-Tikvah	**0-0**
M. Netanyah-H. Kfar Sabah	**1-1**
H. K. Shmona-Hapoël Haïfa	**2-1**
BY Tel-Aviv - Hapoël Akko	**lundi**

CLASSEMENT

1. M. Petah-Tikvah, 46 pts. **2.** BY Tel-Aviv, 45. **3.** H. Tel-Aviv, 42. **4.** Hapoël Kfar Sabah, 38. **5.** H. K. Shmona, 35. **6.** H. Haïfa, H. Akko, 33. **8.** M. Netanyah, 12.

Mexique

Match décalé, 17e j.

Puebla FC-Querétaro	**3-1**

Classement

1. Rayados Monterrey, 37 pts. **2.** Pachuca, Club Léon, 30. **4.** Club América, 29. **5.** Chivas Guadalajara, Monarcas Morelia, 28. **7.** Club Santos Laguna, 27. **8.** Club Tigres, 24. **9.** Pumas UNAM, Cruz Azul, Deportivo Toluca, 22. **12.** Querétaro, Puebla FC, 19. **14.** Tijuana, 18. **15.** Atlas Guadalajara, Dorados, Tiburones Veracruz, 14. **18.** Jaguares Chiapas, 12.

Phase finale

QUARTS DE FINALE RETOUR

Leon-Monarcas (1-1)	**4-1**
Monterrey-Tigres (3-1)	**1-2**

Les rencontres Club America-Guadalajara (0-0) et Pachuca-Santos Laguna (1-1) se sont disputées ce lundi.

Pays-Bas

Barrages Ligue Europa

PREMIER TOUR

Zwolle-**Utrecht** (0-0)	**2-5**
Groningen-**Heracles** (2-1)	**1-5**

RENDEZ-VOUS
FINALE ALLER, JEUDI 19 MAI
Heracles-Utrecht

Barrages relégation

2e TOUR, 13 MAI

Almere-Willem II	**0-1**
Eindhoven-Breda	**1-0**
Go Ahead Eagles-Venlo	**1-0**
Maastricht-Graafschap	**0-1**

Portugal

Match décalé, 33e j.

Estoril-Arouca	**1-1**

34e et dernière journée

Benfica-Nacional Funchal	**4-1**
Sporting Braga-Sporting	**0-4**
FC Porto-Boavista Porto	**4-0**
Arouca-Vitoria Guimaraes	**2-2**
Uniao Madeira-Rio Ave	**1-2**
Vit. Setubal-Paços de Ferreira	**0-0**
Belenenses-Estoril	**2-1**
Moreirense-Mar. Funchal	**2-1**
Tondela-Ac. Coimbra	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	**88**	34	29	1	4	88	22
2. Sp. Portugal	**86**	34	27	5	2	79	21
3. FC Porto	**73**	34	23	4	7	67	30
4. Sp. Braga	**58**	34	16	10	8	54	35
5. Arouca	**54**	34	13	15	6	47	38
6. Rio Ave	**50**	34	14	8	12	44	44
7. Paços Ferreira	**49**	34	13	10	11	43	42
8. Estoril	**47**	34	13	8	13	40	41
9. Belenenses	**41**	34	10	11	13	44	66
10. V. Guimaraes	**40**	34	9	13	12	45	53
11. Nac. Funchal	**38**	34	10	8	16	40	56
12. Moreirense	**36**	34	9	9	16	38	54
13. Mar. Funchal	**35**	34	10	5	19	45	63
14. Boavista Porto	**33**	34	8	9	17	24	41
15. Vit. Setubal	**30**	34	6	12	16	40	61
16. Tondela	**30**	34	8	6	20	34	54
17. Uniao Madeira	**29**	34	7	8	19	27	50
18. Acad. Coimbra	**25**	34	5	10	19	32	60

Benfica est champion.

Coupe de la Ligue

RENDEZ-VOUS
FINALE, VENDR. 20 MAI, 18 H 15
Maritimo Funchal-Benfica

Coupe

RENDEZ-VOUS
FINALE, MARDI 22 MAI, 20 H 45
Sporting Braga-FC Porto

Russie

28e journée

Oufa-CSKA	**1-3**
Dyn. Moscou-Rostov	**1-3**
Mord. Saransk-Zénith St-Pét.	**0-3**
FC Krasnodar-Kr. S. Samara	**3-0**
Oural Iékaterinb.-Sp. Moscou	**0-1**
Lok. Moscou-FC Kuban Kras.	**0-1**
Terek Grozny-Amkar Perm	**2-0**
Rubin Kazan-A. Makhatchkala	**1-2**

Classement

1. CSKA, 59 pts. **2.** Rostov, 57. **3.** Zénith St-Pét., 55. **4.** Krasnodar, 53. **5.** Sp. Moscou, 47. **6.** Lok. Moscou, 46. **7.** Terek Grozny, 44. **8.** Oural Iékaterinb., 36. **9.** KS Samara, 33. **10.** Rubin Kazan, 32. **11.** Amkar Perm, 28. **12.** Dyn. Moscou, 25. **13.** Oufa, 24. **14.** M. Saransk, 24. **15.** FC Kuban Kras., 23. **16.** Anji, 22.

Suisse

33e journée

FC Bâle-FC Thoune	**1-1**
Young Boys Berne - Saint-Gall	**3-1**
FC Lucerne-Grasshopper Zurich	**3-0**
FC Vaduz-FC Sion	**2-0**
FC Zurich-FC Lugano	**0-4**

Classement

1. FC Bâle, 80 pts. **2.** Young Boys, 63. **3.** Grasshopper, 49. **4.** FC Sion, 47. **5.** FC Lucerne, 47. **6.** FC Thoune, 39. **7.** Saint-Gall, 35. **8.** FC Vaduz, 32. **9.** FC Lugano, 31. **10.** FC Zurich, 30.
Ce classement ne tient pas compte de la 34e journée jouée lundi 16 mai. Le FC Bâle est champion.

Tunisie

Match décalé, 25e j.

CS Sfaxien-ES Sahel	**1-1**
JS Kairouan-ES Tunis	**0-4**
St. Tunisien-Stade Gabésien	**0-1**

26e journée

ES Tunis-ES Sahel	
Hammam-Lif-CS Sfaxien	**2-1**
ES Metlaoui-AS Kasserine	**2-1**
US Ben Guerdane-Cl. Africain	**0-2**
AS Marsa-CA Bizerte	**1-0**
ES Zarzis-JS Kairouan	**0-0**
Stade Gabésien-EO Sidi Bouzid	
EGS Gafsa-St. Tunisien	**2-0**

Classement

1. ES Sahel, 66 pts. **2.** ES Tunis, 64. **3.** CS Sfaxien, 63. **4.** ES Metlaoui, 43. **5.** Cl. Africain, 35. **6.** CA Bizerte, 32. **7.** Hammam-Lif, 30. **8.** ES Zarzis, 30. **9.** AS Marsa, 30. **10.** EO Sidi Bouzid, 30. **11.** JS Kairouan, 28. **12.** Stade Gabésien, 27. **13.** EGS Gafsa, 26. **14.** US Ben Guerdane, 26. **15.** AS Kasserine, 22. **16.** St. Tunisien, 20.

Turquie

Match décalé, 32e j.

Istanbul BB-Fenerbahçe	**2-1**
Konyaspor-Kasimpasa	**2-0**

33e journée

Besiktas Istanbul-Ankaraspor	**3-1**
Fenerbahçe-Gençlerbirligi	**2-1**
Bursaspor-Konyaspor	**1-1**
Eskisehirspor-Istanbul BB	**1-2**
Ak. Belediyespor-Galatasaray	**1-2**
Kasimpasa-MI Yurdu	**7-0**
Antalyaspor-Trabzonspor	**7-0**
Rizespor-Gaziantepspor	**1-0**
Kayserispor-Sivasspor	**1-1**

Classement

1. Besiktas, 79 pts. **2.** Fenerbahçe, 73. **3.** Konyaspor, 63. **4.** Istanbul BB, 56. **5.** Ankaraspor, 49. **6.** Galatasaray, 48. **7.** Kasimpasa, 47. **8.** Ak. Belediyespor, 46. **9.** Antalyaspor, 45. **10.** Gençlerbirligi, 42. **11.** Bursaspor, 41. **12.** Trabzonspor, 40. **13.** Rizespor, 37. **14.** Kayserispor, 34. **15.** Gaziantepspor, 33. **16.** Sivasspor, 30. **17.** Eskisehirspor, 30. **18.** MI Yurdu, 21.
Le Besiktas est champion.

Ukraine

26e journée

Met. Kharkov-Dynamo Kiev	**1-4**
Ch. Donetsk-Zar. Lugansk	**2-3**
Dniepr-Olimpik Donetsk	**1-1**
Vorsk. Poltava-Oleksandria	**0-1**
Stal Dniprodz.-Tch. Odessa	**0-1**
Hov. Uzgorod-Volyn Lutsk	**1-4**
M. Zaporozje-Carpates Lviv	**remis**

Classement

1. Dyn. Kiev, 70 pts. **2.** Ch. Donetsk, 63. **3.** Dniepr, 53. **4.** Z. Lugansk, 48. **5.** Vorsk. Poltava, 42. **6.** Oleksandria, 38. **7.** Carpates Lviv, 30. **8.** Stal Dniprodzerzhynsk, 29. **9.** Ol. Donetsk, 25. **10.** M. Kharkov, 24. **11.** Tch. Odessa, 22. **12.** V. Lutsk, 20. **13.** H. Uzgorod, 7. **14.** Met. Zaporozje, 3.
Le Dynamo Kiev est champion.

Ligue Europa

Rendez-vous

FINALE, MERCREDI 18 MAI, 20 H 45, À BÂLE
FC Séville-Liverpool

Euro U17

Groupe A

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE, 11 MAI

Écosse-Azerbaïdjan	**0-1**
Portugal-Belgique	**0-0**

CLASSEMENT
1. Portugal, 7 pts. **2. Belgique,** 5. **3.** Azerbaïdjan, 4. **4.** Écosse, 0.

Groupe B

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE, 11 MAI

Bosnie-Herzégovine - Ukraine	**2-1**
Allemagne-Autriche	**4-0**

CLASSEMENT
1. Allemagne, 9 pts. **2. Autriche,** 6. 4. **3.** Bosnie-Herz., 3. **4.** Ukraine, 1.

Groupe C

2e JOURNÉE, 9 MAI

Danemark-Suède	**1-0**
France-Angleterre	**0-2**

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE, 12 MAI

Suède-France	**1-0**
Danemark-Angleterre	**1-3**

CLASSEMENT
1. Suède, Angleterre, 6 pts. **2.** Danemark, 4. **4.** France, 1.

Groupe D

2e JOURNÉE, 9 MAI

Italie - Pays-Bas	**0-1**
Serbie-Espagne	**1-1**

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE, 12 MAI

Espagne-Italie	**4-2**
Serbie - Pays-Bas	**0-2**

CLASSEMENT
1. Espagne, 7 pts. **2. Pays-Bas,** 6. **3.** Italie, 3. **4.** Serbie, 1.

Quarts de finale

14 MAI

Portugal-Autriche	**4-0**
Allemagne-Belgique	**1-0**
Espagne-Angleterre	**1-0**
Suède - **Pays-Bas**	**0-1**

Rendez-vous

DEMI-FINALES, 17 MAI
Portugal-Pays-Bas
18 MAI Allemagne-Espagne

Tournoi de Toulon

DU 18 MAI AU 29 MAI

Les Bleuets (U20)

Gardiens : F. Escales (Marseille), B. Kamara (Tours). **Défenseurs :** A. Fulgini (Valenciennes), Ab. Diallo (Z.-Waregem, BEL), D. Batubinsika (PSG), M. Diakhaby (Lyon), M. Niakhate (Valenciennes). **Milieux :** A. Blin (Toulouse), S. med Kilic (Auxerre), O. Kemen (Lyon), A. Confais (Troyes), B. Konaté (Auxerre). **Attaquants :** R. Pereira de Sa (PSG), M. Dembélé (Fulham), P. Slidja (Valenciennes), L. Mousset (Le Havre), S. Guirassy (Auxerre), J. Bamba (PFC).

Phase de poules

RENDEZ-VOUS
GROUPE A, MERCREDI 18 MAI
Rép. tchèque-Mali et Mexique-Bulgarie
VENDREDI 20 MAI
Mexique-Rép. tchèque et Bulgarie-France
DIMANCHE 22 MAI
Mali-Mexique et Rép. tchèque-Bulgarie
MARDI 24 MAI
Bulgarie-Mexique et France-Mali

GROUPE B, JEUDI 19 MAI
Guinée-Paraguay et Angleterre-Portugal
SAMEDI 21 MAI
Japon-Paraguay et Portugal-Guinée
LUNDI 23 MAI
Japon-Portugal et Angleterre-Guinée

Temps additionnel

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

DIABOLO MENTHE

Cette année 1976 était un autre temps. Les pattes d'éph' claquaient sur les bottines et les blousons se portaient près du corps. On perdait cette année-là Jean Gabin et André Malraux, compensés, ou pas, par les naissances de Booba et de Ronaldo. En matière de football, toute la France était verte. Pas de peur mais de cœur. Cette bande de gars de Saint-Étienne avait mis la France dans sa poche comme on vaporise du bonheur. Nos Verts n'étaient pas des stars, mais leur courage plaisait au peuple, tant il correspondait à l'effort qu'on sait ingrat, à l'argent qu'on sait rare, aux joies que l'on veut saines. Saint-Étienne porte en lui cet héritage de labeur et d'humilité, comme d'autres villes aussi noires dans la France des corons. Être forts tout en restant humbles, renverser des montagnes, refuser l'impossible et finir par sauter plus haut que les barrières, pour vaincre, à plusieurs... Autant de valeurs qui ressemblaient comme deux gouttes de sueur à cette ville d'ouvriers et de laborieux. Pourtant, ils ont perdu, ce fameux soir d'Écosse, la faute aux angles aigus et aux grands Bavarois. La peine qui s'est abattue ce soir-là sur la canopée de cette France devenue verte est difficilement imaginable aujourd'hui. Quarante ans plus tard, Saint-Étienne résonne encore de la fierté des descendants des gaziers et des gueules noires. Les vieux souvenirs sont au musée, mais l'esprit perdure bel et bien. La vraie victoire est peut-être bien dans cet héritage. FRANCK PHILIPPE

VIVE LES VERTS

Grande pensée pour ce club unique en France qui a fait redémarrer le foot français au milieu des 70's à base de sérieux, de rigueur et d'innovations. Quarante ans après, et bien qu'ayant baissé dans la hiérarchie, la popularité et l'aura de sympathie demeurent. Pas si facile à notre époque. Que la passion demeure avec le musée du club (encore une innovation). Vive les Verts ! PHILIPPE MANGAS (POUZAUGES, VENDÉE)

ODE À IBRA

Je ne sais pas vous, mais, en ce qui me concerne, Zlatan va me manquer. Pas pour ses performances en C1 (mitigées), un peu pour ses trois titres de meilleur joueur de la L1, beaucoup pour ses buts et gestes improbables, surtout pour ses prises de position pas forcément toutes judicieuses. Certes, Zlatan a un ego démesuré. Mais quel grand joueur a pu construire une carrière riche en étant terne, sans odeur ni saveur, à part Messi ? S'il y a une chose que personne ne peut contredire, c'est sa franchise. Lorsque Zlatan a quelque chose à dire, il ne se cache pas derrière des phrases sibyllines. Parfois (souvent ?) de façon abrupte, mais ça a, au moins, le mérite d'être clair. Et puis, il y a son humour décapant, son autodérision, son sourire grande largeur, ses yeux noir charbon et son grand cœur (si, si, il en a un). Moi, j'adore le personnage pour ce qu'il est humainement. Pour une fois que l'on peut écouter un footballeur qui ignore ce que sont la langue de bois et le conformisme ! JOSETTE CHEVRON (JURA)

Programme TV

DU 17 AU 23 MAI

MARDI 17

13.55 FRANCE 2 **En route pour la finale.**
15.50 L'ÉQUIPE 21 **Serie B,** 41e j.
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.55 CANAL+ SPORT **MOZD Extra-Time.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
20.45 BEIN SPORTS 1 **Championship,** play-offs d'accession en Premier League, demi-finales retour.

MERCREDI 18

12.05 CANAL+ SPORT **MOZD Extra-Time.**
13.00 EUROSPORT 2 **Euro U17,** Pays-Bas-Portugal.
13.00 L'ÉQUIPE 21 **Euro U17,** Pays-Bas-Portugal.
13.55 FRANCE 2 **En route pour la finale.**
17.45 EUROSPORT 2 **Euro U17,** Allemagne-Espagne
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
19.25 BEIN SPORTS 2 **Mexique-France,** Festival international Espoirs de Toulon et du Var.
20.00 BEIN SPORTS 1 **Spécial Ligue Europa.**
20.35 W9 **FC Séville-Liverpool,** Ligue Europa, finale.
20.40 BEIN SPORTS 1 **FC Séville-Liverpool,** Ligue Europa, finale.
22.45 BEIN SPORTS 1 **Spécial Ligue Europa.**
02.45 MA CHAÎNE SPORT **Atletico Mineiro-Sao Paulo,** Copa Libertadores, quarts de finale retour.

JEUDI 19

13.55 FRANCE 2 **En route pour la finale.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.20 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.25 BEIN SPORTS 2 **Angleterre-Portugal,** Festival international Espoirs de Toulon et du Var.
01.15 MA CHAÎNE SPORT **Boca Juniors-Nacional,** Copa Libertadores, quarts de finale retour.
01.55 CANAL+ SPORT **Premier League World.**

VENDREDI 20

13.55 FRANCE 2 **En route pour la finale.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.25 BEIN SPORTS 2 **Bulgarie-France,** Festival international Espoirs de Toulon et du Var.
19.40 CANAL+ SPORT **La Data Room de Canal+.**

SAMEDI 21

09.30 MA CHAÎNE SPORT **Liaoning Yuandong-Guangzhou Evergrande Taobao,** Chinese Super League.
13.55 L'ÉQUIPE 21 **Multiplex,** Championnat de Russie, 30e j.
14.40 CANAL+ SPORT Champions League Weekly.
15.30 BEIN SPORTS 2 **Europe Arena.**
15.50 L'ÉQUIPE 21 **Glasgow Rangers-Hibernian Edimbourg,** Coupe d'Écosse, finale.
15.55 BEIN SPORTS 2 **Crystal Palace-Manchester United,** FA Cup, finale.
17.00 EUROSPORT 1 **Lens-Monaco,** Coupe Gambardella, finale.
17.05 FRANCE Ô **Lens-Monaco,** Coupe Gambardella, finale.
18.00 BEIN SPORTS 1 **UEFA** Champions League.
18.00 BEIN SPORTS 2 **Europe Arena.**
18.00 L'ÉQUIPE 21 **Euro U17,** finale.
18.30 BEIN SPORTS 1 **UEFA Euro 2016.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
19.00 EUROSPORT 1 **Euro U17,** finale.
19.55 BEIN SPORTS 1 **Bayern Munich-Borussia Dortmund,** Coupe d'Allemagne, finale.
20.00 EUROSPORT 1 **Jour de Coupe.**
20.00 EUROSPORT 2 **Jour de Coupe.**
20.45 EUROSPORT 1 **Milan AC-Juventus Turin,** Coupe d'Italie, finale.
21.00 EUROSPORT 2 **Marseille-Paris-SG,** Coupe de France, finale.
21.00 FRANCE 2 **Marseille-Paris-SG,** Coupe de France, finale.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 EUROSPORT 2 **Soir de Coupe.**

DIMANCHE 22

11.00 TF1 **Téléfoot.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **Sporting Braga-FC Porto,** Coupe du Portugal, finale.
18.25 BEIN SPORTS 2 **Angleterre-Turquie,** match amical.
20.50 L'ÉQUIPE 21 **Becoming Zlatan.**
21.20 CANAL+ SPORT **FC Barcelone-FC Séville,** Coupe du Roi, finale.
22.30 MA CHAÎNE SPORT **Les Trophées du National.**
01.00 EUROSPORT 1 **Los Angeles Galaxy-San Jose Earthquake,** MLS, 12e j.

LUNDI 23

17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.40 CANAL+ SPORT **Les spécialistes Ligue 1.**
00.05 EUROSPORT 1 **MLS Highlights.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

FRANCE football

Mardi 17 mai 2016 | N° 3655

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Président : Intra-presse. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

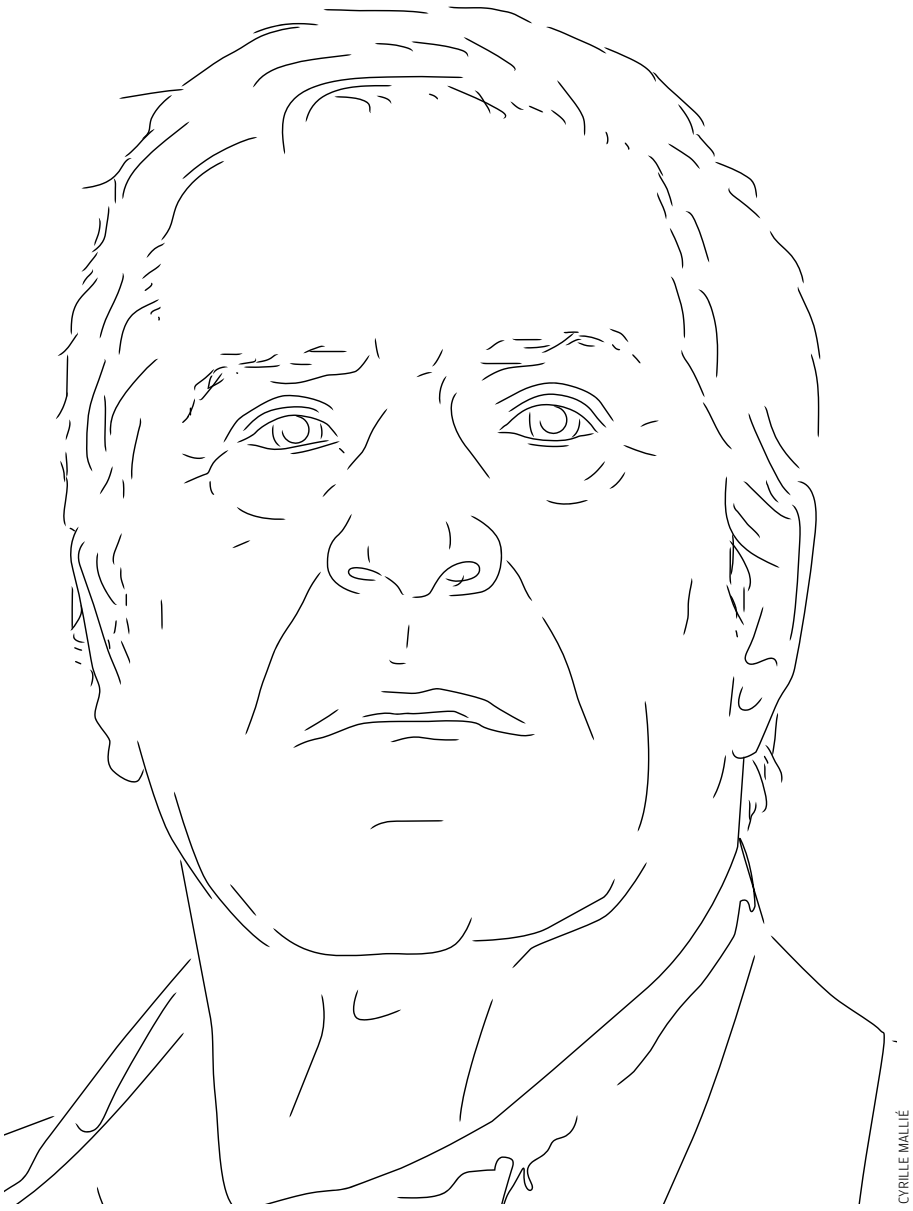
ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Team Media (01-41-04-97-00). **Président :** Daniel Saada.
Directrice générale adjointe : Christèle Campillo.
Directeur de publicité : Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3654 de *France Football*, daté du 10 mai 2016, a été tiré à 111 158 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518.
DISTRIBUTION : Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.



CYRILLE MALLIÉ

GROS PLAN

JEAN-CLAUDE DARMON

Argent content

Devenu milliardaire, le pionnier du marketing sportif en France se raconte dans un ouvrage où il livre quelques savoureuses anecdotes.

Il a son rond de serviette au restaurant chic et fric de l'hôtel *Costes,* rue Saint-Honoré à Paris. Quand il en sort, il tend aux hôtesses un billet de 100 euros pour qu'elles lui fassent de la monnaie afin de refiler un pourboire conséquent au voiturier. Cela fait partie de son jeu de miroir avec l'opulence et les apparences. Quand il vient dîner ou déjeuner dans cet endroit en vue de la capitale, sa rutilante Aston Martin doit rester garée devant l'entrée. À soixante-quatorze ans, Jean-Claude Darmon roule sur l'or, il aime l'argent et il en dépense. Mais il ne s'en cache pas et il revendique même ce droit bien mérité à profiter de son exceptionnelle carrière. « Les séducteurs enjolivent, embellissent, arrangent la vie. Ils l'enrichissent aussi. Les séducteurs sont des vendeurs. Je suis les deux parce que, au fond, ils ne font qu'un. » C'est signé Jean-Claude Darmon et daté du 15 janvier 2016. Ce sont les dernières phrases de l'avant-propos de son autobiographie publiée aux éditions Fayard (*), le 9 mai dernier.

TAPIE ET PLATINI ÉPINGLÉS. L'ancien grand argentier du foot français y retrace son incroyable ascension depuis ses débuts de vendeur de panneaux publicitaires autour du stade Marcel-Saupin à Nantes, dans les années 1970, jusqu'à la création du groupe Sportfive, leader mondial du marketing sportif. Il y livre quelques anecdotes savoureuses notamment lorsqu'il révèle par quel stratagème Canal + a été le premier média à annoncer l'attribution de l'organisation du Mondial 1998, le 2 juillet 1992. Ce jour-là, à Zurich, Charles Biétry avait discrètement fait poser un micro HF à côté des micros officiels. Le responsable des sports de la chaîne cryptée avait donc été informé en direct du succès du dossier français face à ceux du Maroc et de la Suisse.

Même si les mots sont choisis, « JCD » y règle quelques comptes aussi. Avec Bernard Tapie dont il rappelle l'année de naissance – 1943 – et celle de la « mort » en tant que dirigeant – 1993 –, lorsque « l'ère Tapie s'achève avec l'affaire de corruption du match contre Valenciennes ». Il ne ménage pas non plus Michel Platini contre lequel il nourrit une vieille rancœur. Jean-Claude Darmon y narre ainsi le rendez-vous pris par l'ancien numéro 10 avec les dirigeants de TF1, peu de temps après sa retraite sportive en 1987. À l'époque, Bernard Genestar, l'agent de Platoche, leur propose que Michel Platini réalise des interviews des grands de ce monde. Il leur suggère de commencer par le pape Jean-Paul II, puis de poursuivre par Ronald Reagan, le président des États-Unis. Pour sa prestation et sa participation, Michel Platini réclame à Patrick Le Lay, le président de TF1, un cachet d'un million de francs par émission. « Pas question de donner la moindre suite à cette mégalomanie », en conclut Jean-Claude Darmon.

LA VIE DE ROCKY. Il s'agit là d'un des rares coups de griffe d'un ouvrage plutôt consensuel et bienveillant avec le microcosme agité du football. Mais le natif d'Oran, parti de rien et arrivé si loin, ne voulait pas mordre la main qui l'a si bien nourri. Il voulait d'abord recomposer son irrésistible ascension pour la partager et susciter des vocations. « Oui, c'est vrai, j'ai voulu remonter mon parcours pour démontrer que la pauvreté n'est pas une fatalité. J'ai voulu prouver qu'être un autodidacte ne prédestine pas à être un âne. J'étais docker sur le port de Marseille et je crevais de faim. Personne ne m'attendait et je suis devenu le premier au monde. Ma vie, c'est celle de Rocky. » Il se rêvait en « Pelé ou Zidane », mais il a laissé tous ses concurrents sur place « parce que je me suis imposé sur la durée comme un marathonien ou un coureur d'obstacles. Et, pour y parvenir, il faut du souffle, un mental et une diététique de fer. Je ne bois pas, je ne fume pas. Moi, j'ai mis quarante ans pour y arriver. »

Si Jean-Claude Darmon revendique avec tant de force sa trajectoire d'enfant de la balle, c'est aussi pour chasser de vieux démons. Dissiper de lourds malentendus. « En France, on a l'impression que seuls les héritiers peuvent gagner beaucoup d'argent, peste-t-il. Et au lieu de magnifier et de dire bravo à ceux qui ont fait fortune, on les montre du doigt. À l'époque, on a dit que mes sociétés étaient nébuleuses et mes affaires pas claires. Mais j'ai subi deux mille contrôles fiscaux et on n'a jamais rien trouvé. » Voilà aussi pourquoi Jean-Claude Darmon écrit des livres, a créé deux sociétés pour faire fructifier son patrimoine et fréquente les plus beaux restaurants. Pour ne pas oublier d'où il vient… ■ ÉRIC CHAMPEL

** Au nom du foot, Jean-Claude Darmon, éditions Fayard, 304 pages, 18 €.*

À CE PRIX-LÀ VOUS ALLEZ ÊTRE OCCUPÉ À NE RIEN FAIRE

L'ENSEMBLE

169 €

(dont 1,98 € d'éco participation mobilier)

ENSEMBLE BAS
EN RÉSINE DE SYNTHÈSE
ET AVEC COUSSINS D'ASSISE

COMPREND :
1 CANAPÉ 2 PLACES Dim. :
L. 126 x l. 65 x H. 75 cm env.
2 FAUTEUILS Dim. :
L. 65 x l. 65 x H. 75 cm env.
1 TABLE BASSE Dim. :
L. 59 x l. 59 x H. 43 cm env.
À monter soi-même.

www.e-leclerc.com

E.Leclerc

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ **MOINS CHER.**

OFFRE VALABLE DU 18 AU 28 MAI 2016. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez :
ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXE Du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jours fériés.

1664

UNE MARQUE. UNE EMPREINTE.

BK RCS Saverne 775 614 308 - HEREZIE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.